L'HYSTOIRE DES DEVX

PREVX TRES NOBLES

ET TRES-VAILLANS CHEVALIERS VALENTIN ET ORSON, FILS DE L'EMPEREVR de Grece, & nepueux du tres-vaillant & tres-Chrestien Roy de France, Pepin.

Contenant plusieurs & diuerses matieres, comme vous pourrez veoir cy apres.

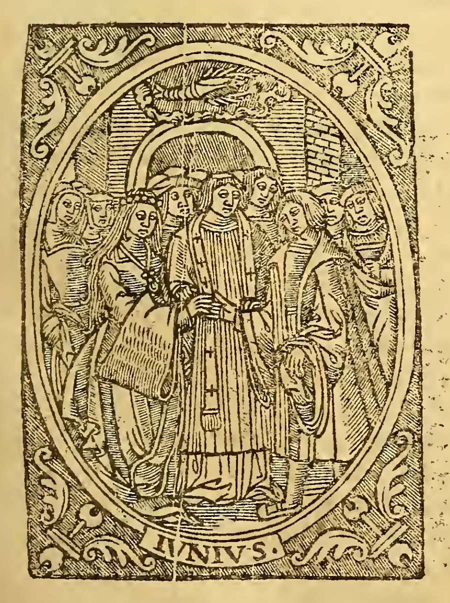


A TROYES,
Chez Nicolas Oudot, Maistre Imprimeur demeurant en la ruë nostre Dame, à l'enseigne du Chappon d'Or Couronné.
M. DC. XIIII.



CY COMMENCE L'HISTOIRE DES DEVX PREVX ET VAILLANS CHEVALIERS Valentin et Orson, fils de l'Empereur de Grece, & nepueux du tres-vaillant & tres-redoubté Pepin, jadis Roy de France.

Comme le tres-noble Roy Pepin espousa Berthe, Dame de tres grande renommée & valeur. CHAP. I.



NOus trouuons aux anciennes cronicques que le noble & vaillant Roy Pepin, espousa & print à femme Berthe de grande renommée, sage & prudente, qui en son temps eut & soufrit par enuie grande abondance de tribulations : car elle fut chassée de la compagnie du Roy son mary, par vne fauce veille enuenimée en malice, laquelle veille, pour la premiere nuictee trouua maniere de bailler vne sienne fille au lieu de la bonne Royne Berthe, & elle conduisit ceste trahison à maintenir sa fille auec le Roy au lieu de Berthe son espouse, lequel Roy eut deux fils d'icelle fille c'est à sçauoir Haufroy & Henry, qui au temps de leur regne greuerent fort & gasterent le pays de France, & furent de fier courage & pleins de malle volonté. Ils furét cause de mettre la royne Berthe en exil, dont luy conuint maintes douleurs & angoisses soufrir, & longuement elle fut en cestuy exil, en passãt ses iours en larmes & gemissement: mais puis apres de sa douloureuse fortune. Dieu le createur des peines & tourmens vray protecteur & deffendeur trespiteux voulut la bonne Dame en son aduersité

misericordieusement secourir, & en tant que Dieu createur du mõde, au moien de plusieurs Barons de France, desirant le bien & vtilité du Royaume : la Roine Berthe fut accordée au Roy, lequel en grãd hõneur la receut: & apres peu de temps engendra vn fils, ce fut le puissãt Roy charlemagne lequel apres fut dechassé du Roiaume par les dessusdits Hauffroy, & Henry ainsi que plus àplain appert en ce liure. Mais ie vous veux parler de la matiere suiecte ja deuãt proposée. Et par especial du faict & gouuernement du vaillãt Valentin, & de son frere Orsõ.

LE Roy Pepin auoit vne sœur nommée bellissant, belle, plaisante & gracieuse, & en toutes choses bien apprinse & endoctrinée, & l'aimoit le roy son frere de bõne amour. Et aduint que pour le bruit & renommée d'icelle, laquelle des grans & des petis estoit prisee & aimée pour sa beauté & gracieux parler, maniere & cõtenance, qui en elle resplandissoient plus qu'en nulle autre dame. Le roy Alexandre, Empereur de Constãtinople fut espris de sõ amour & pour ceste cause vint en France auec grand estat accompagné de plusieurs Comtes & Barons qui tous estoient en grands pompes & richesses si ne demeura pas longuement apres sa venuë qu'il fist venir les plus grands Princes & seigneurs de sa court, & leur commanda eux mettre en honnorable estat, & qu'ils allassent vers le Roy Pepin luy demander en mariage sa sœur Bellissãt, laquelle luy fut accordée par ledict roy à grand ioie & hõneur. Si fut par toute la court, tãt d'vn costé que d'autre, la feste menée pour les ioieuses nouuelles de l'alliance de l'Empereur Alexandre & du Roy Pepin, qui sa sœur luy donna. Les nopces furent faictes en grand honneur & triomphe, & ne faut demander si lors fut largesse de toutes choses. La feste dura longuement, puis l'Empereur & ses gens prindrent congé de son beau frere le roy Pepin pour aller à Constantinople, auec sa féme Bellissãt. Le roy fist habiller ses gens pour accompagner l'Empereur si monta chacun à cheual & y auoit grande quãtité de dames & damoiselle qui accompagnoiẽt bellissant, & ceux qui demeurerent plorerent pour son departemẽt. Le Roy les conuoia à plusieurs iours tant qu'il arriuerẽt à vn port ou ledit Empereur voulut mõter sur mer & la print congé du Roy Pepin, en luy rendãt grace plus que ie ne vous saurois dire, de la bõne reception qu'il luy auoit faite, & entre autres choses de sa sœur Bellissãt, laquelle il luy auoit dõnée pour femme. A ces mos le Roy Pepin embrassa Alexandre, en luy disant, Beau sire & cordial Seigneur & amy, au regard de ma puissãce, ie ne vous ay pas receu en triõphe si excellãte comme ie deusse, mais de tãt ie cognois la gracieuseté de vo⁹, que de mõ petit pouuoir vous estes content & à moy ne sõt pas les mercis: mais sõt à vous quãd taut vous m'auez voulu decorer de vostre personne honoree que ma sœur auez prise à féme, & sçachez que d'icy en auant i'ay bonne volonté que nous soions bons amis ensemble. Et quand est de moy ie suis celuy qui de ma puissãce voudroi le cors & les biẽs abãdõner pour vo⁹ secourir en toutes places selõ mõ pouuoir: puis Pepin vint vers sa sœur bellissãt & luy dist. Belle sœur souuiénez vous du lieu dont vous estes yssuë & faictes en maniere que moy & vos amis & tout le sãg Royal puissiõs auoir de vous ioie & hõneur, vous allez en pais estrãge de vostre natiõ gouuernez vo⁹ par sages dames & vous gardez de mauuais conseil croire. Vous estes la creature du mõde que i'ay pl⁹ aimée, si me seroit la mort prochaine si par vous n'auiõs toutes bonnes nouuelles. Mout dõna le Roy Pepin de bons enseignemẽs à sa sœur Bellissãt & l'embrassa & la baisa doucemẽt en plorant pour son departement, & la Dame qui eut le cœur piteux & dolẽt respõdit peu de chose car de ses yeux & de sõ cœur souspiroit si grãdemẽt que le parler luy estoit chose tresforte. Adonç prindrent congé Dames & damoiselles Barons & cheualiers, tant de france que dudict Empereur, la eut maintes larmes plorees, & mains souspirs iettez pour la dame: puis le Roy Pepin retourna en France, & l'Empereur monta sur mer & eut bon vent tant

qu'en peu de temps luy & ses gens arriuerent à Constantinople : & la fut receu à grand honneur dōt le reciter feroit long: mais ne demeura gueres que le grand honneur qui fut faict à Bellissāt, & la ioie que chacun mena fut muee en pleurs & lamentations pour la bōne Dame Bellissant, qui par trahison fut iettée en exil.

Comme l'Empereur fut trahy par l'Archeuesque de Constantinople.

CHAP. II.

En ce temps y auoit vn Archeuesque en la cité de Constantinople, lequel l'Empereur aimoit sur tous, & luy faisoit des biens en habondance, tant auoit de fiance en luy qu'il le fist gouuerneur de son hostel, & son confesseur principal & sur tous secret, dont il eut depuis le cœur fort dolent : car le faux ingrat non recongnoissant les biens & honneurs qui luy auoit faict & que par chacun iour luy faisoit ledict Empereur, par amour desordonnée fut esprins de la puante luxure, pour la beauté de la Roine Bellissant, si ardamment que vn iour il aduisa la bonne Roine toute seulle en la salle parée, si vint aupres d'elle soy assoir: & la commença à regarder en souz-riant, dont la Dame ne se doubtoit point : car il estoit tant familier de la maison, que iamais personne n'eust cuidé qu'il eust voulu faire ne penser chose contre l'Empereur. Or n'est il point de pire ennemy que celuy qui est familier de la maison quād à mal se veut appliquer, comme bien le monstra le faux Archeuesque, estant assis aupres de la tāt aimée Dame, il ouurit sa bouche venimeuse, & lui dist. Ma chere dame ie suis vostre petit seruiteur chapelain s'il vous plaist ouir vne chose que ie vous vueil dire, laquelle en douleur & melencolie i'ay porté & souffre en mon courage longuement. Sçachez que la beauté de vostre corps & plaisante figure formée & compassée outre tout vostre humain corps de naturelle operation à rauy & embrasé mon cœur nuict & iour & ne peux penser sinon à vous seulement, & qui pis est, ie perds repos boire & manger, maniere & contenance quand il me souuient de vos beaux yeux & clere face, si requiers à Dieu qu'il vous doint volonté de me receuoir pour amy, & que ie vous puisse seruir & complaire à vostre plaisir, car s'il est ainsi que vous me refusé pour amy, ie n'ay espoir ne cōfort plus prochain que la mort inuoquer. Helas dame vo⁹ qui estes en toutes choses renommée douce, benigne, courtoise & debonnaire ne soiez cause d'abbreger ma mort, mais me vueillez octroyer vostre amour par tel conuenant que ie feray loyal & secret en amour plus que ne fut iamais homme. A ces mots deceptifs & pleins de trahison la dame, comme prudente & sage, luy respondit. Ha faux desloyal Archeuesque tenté & plein de Diabolique volonté commes oses tu proferer de ta bouche qui sacrée doit estre parolles tant villaines, & deshonnestes & abominables contre la majesté Imperialle de celuy qui tant doucement ta nourry & monté en honneur plus qu'a toy n'appartient? dont de te peut venir & mouuoir celle malediction d'estre cause de ma damnation, qui me dois en la saincte foy & en mœurs & conditions enseigner, ainsi que l'Empereur pense & du tout se confie en toy. Ia à Dieu ne plaise que le sāg de france, dont ie suis extraite ne la maiesté du puissant Empereur soit honnie, ne en riens deshonorée. O faux & maudict homme regarde que tu veux faire, qui me veux despouiller & desuestir de tout hōneur & mettre mon corps en vergongne vituperable, & mon ame en la voye de damnation eternelle: delaisse ta folle opinion, car à telle fin ny peux paruenir n'y attaindre : & si plus tu en parles suis certain que ie le feray sçauoir à mon mary L'Empereur, & alors pourras bien dire que de ta vie sera faict, & pourtant vaten d'icy & n'en parles plus. De telle responce fut l'Archeuesque mout courroucé, & n'osa plus auant proceder sur le faict, puis qu'il n'auoit l'amour de la Dame & ainsi confus s'en retourna: car oncques elle ne fist semblant ne maniere ne sem-

ou il peust prendre aucun reconfort, ne nulle esperance de le sçauoir paruenir à son attente. Grandement se repentit de sa folie quand rebouté & refusé se vid de la Dame: mais remede n'y trouua pour sauuer son honneur, fors que par trahison: car il se douta en luy mesme que l'Empereur ne sceuz par la Roine la mauuaise volonté de son courage. Trop tost commença la folie: & tard ce repentit. Il aduient souuent que ce que fol pense demeure imparfaict.

Comme l'Archeuesque estant esconduict de Bellissant, pour son honneur sauuer machina grand trahison.

ADonc en pensée & soucy trop parfaict & enuieux fut l'Archeuesque doubtant que l'Empereur ne le fist mourir pour sa fauce trahison, laquelle contre sa seigneurie & magnificence il auoit commise, si pensa de sauuer son honneur au mieux qu'il pourroit, & tant fist que sa malediction couurit en faignant & dissimulãt que à son pouuoir il vouloit & desiroit le bien & honneur de l'empereur: le iour de l'ascentiõ de nostre seigneur il vint deuers L'Empereur & le tira à part & luy dist. O tres-haut Empereur, ie cognois les grandes graces que m'auez donnee & octroiees, & sçay bien que par vous ie suis en honneur monté plus qu'a moy n'appartient, & si m'auez faict moy indigne & insuffisant, maistre & gouuerneur de vostre maison du tout à moy vous confiant, plus qu'en nul autre de vostre court: si ne doibs estre en place ou ie souffre vostre estat estre diffamé & vostre renommée mise au bas: car ainsi me soit Dieu propice que i'aimeroie plus cher deuant tous de me souz-mettre à subite mort & finer mes iours que veoir ou ouir deuant ma presence langages & paroles, qui à vostre honneur & seigneurie fussent mal conuenables. Si me vueillez ouir reciter vn cas, qui grãdement touche vostre profit & honneur. Sire il est vray que Bellissant vostre femme sœur du Roy Pepin de France, laquelle vous auez tant voulu priser & honnorer, que pour femme & espouse l'auez prinse, ne vous tient pas foy ne loyauté comme elle doit: car elle ayme autre que vous, & vous est desloialle: mais tant y à que ie ne veux pas nommer celuy qui de vostre femme faict sa volonté: car vous sçauez que ie suis prestre sacré. Il est vray que verité de ceste chose m'est venuë en confession si ne la doy ne veux pas reciter en maniere que ie vous nomme celuy qui tel deshonneur vous pourchasse mais que de tant vous me vueillez croire qu'en toute la court n'y à plus dissoluë ne des honneste femme que la vostre, que tant bonne vous tenez, dont vostre corps est en danger & peril, ja elle à pourchassé nuict & iour maniere de vous faire mourir afin de mieux faire sa volõté Et pourtant que ie suis tenu de vouloir vostre profit & honneur garder ie vous faicts sçauoir que vous la vueillez aduiser le plus secrettemẽt que faire le pourrez à vostre hõneur: ou autrement ie tiens vostre honneur perdu: & vostre personne deshonorée: car trop est grande infãmeté entre les Princes, que vous cuydez auoir espousé la sœur du Roy de France, pour la fleur de beauté prudence & noblesse, & vous auez vne putain qui de vostre vie est ennuiee, & vostre mort desire & appete de iour en iour dont ie suis desplaisant, en laquelle chose vueillez remedier au mieux que vous pourrez pour vostre honneur garder. Quand l'Empereur entẽdit le parler du traistre archeuesque, ne faut pas demander s'il en fust en son cœur tres-amerement courroucé. Car quand l'homme aime fort vne chose de tant plus est il dolent quand on luy en raporte mauuaises nouuelles L'Empereur creut de leger les parolles du faux Archeuesque, car en luy auoit sa confiance plus qu'en nul homme viuant. Il creut trop de leger parquoy grãd inconuenient puis apres en sont dit. Il n'est plus grand danger Princes que croire de leger l'Empereur ne respondit riens: car il fut tãt espris de courroux, qu'il perdit maniere & contenance, & s'en alla parmy le palais gemissant & iettant souspirs angoisseux: puis

ne se tint pas à tant & ne peut son ire refaindre ne attremper: mais entra sãs parler ne faire nul semblãt dedans la chambre de la Dame Bellissant, & sans dire mot à Dame ny à Damoiselle, cruellement & le fier courage vint prendre la belle dame au clair vis, & par les cheueux la ietta à terre si rudemét que de sa face vermeille luy fist le sang saillir.

Adonc la dame se print à crier & plorer tresfort. Helas mon trescher seigneur qu'elle chose vous meut de me frapper & battre si outrageusement : car oncques en iour de ma vie en vous fis que tout honneur & loyal seruice de mon corps. Ha Putain, dist L'Empereur ie suis trop bien informé de vostre vie, que maudite soit l'heure & le iour que de vous premier me vint cognoissãce. Si la frappa de rechef si grand coup qu'elle perdit le parler, & cuiderent toutes les dames & damoiselles qu'elle fust morte, & firent vn cry si tres-haut que les barons & cheualiers de la court l'ouyrent si vindrent en la chambre dont les vns leuerent la Roine Bellissant, & les autres prindrent L'Empereur en parlant à luy en telles manieres. Helas sire comment auez vous si cruel courage de vouloir deffaire si vaillante & noble Dame: qui tãt est de tous cher aimée, en laquelle ne fut oncque veu ne apperceut blasme ne des-honneur. Pour Dieu Sire soyez vn peu plus attrempé & moderé, car à tort & sans cause entreprenez ceste querelle contre la bonne Dame. N'en parlez plus, dit l'Empereur ie sçay bien comme la chose va. Et qui plus est, ie suis deliberé totallement de la mettre à mort, & si nul d'entre vous m'en dit le contraire ie luy feray perdre possessiõs & heritages. A ces mots parla vn sage Baron à l'Empereur, & luy dist. Redoubté sire, aduisez & considerez que vous voulez faire: vous sçauez que la Dame que vous auez espousée est sœur au Roy de France, nommé Pepin, lequel est puissant fier, & de grand courage, & deuez fermement croire que si vous faites à sa sœur Bellissant outrage ne villennie : il est homme pour soy venger par telle façon que trop de dommage pourront porter en ce pais, & en pourront mourir maints nobles hõmes & vaillants Seigneurs, & vous mesmes en exil, & en grand honte dont ce seroit pitié, d'autre part la bonne Dame est grosse d'enfant comme vous voiez. Si est peril à vous de la fraper si rudement. Apres ces parolles la Dame se ietta à genoux deuant L'Empereur, en parlant à luy en plourant & luy dist en ceste maniere Helas mon seigneur aiez pitié de moy, car oncques en iour de ma vie, mal ne villennie ie ne voulus faire ne penser, & si vous n'auez pitié de moy vueillez au moins auoir pitié de l'enfãt que ie porte en mon ventre, car ie suis enceinte de vostre faict dont Dieu par sa grace me doint à ioye deliurer. Helas sire ie vous requiers que dedans vne tour me faciez mettre & enfermer tãt que le temps sera venu que ie deliure & enfante, & apres mon enfantement faictes de mõ corps ce qu'il vous plaira. Toutes ces parolles disoit la Dame en larmoiant des yeux, & souspirant du cœur : car bien auoit le cœur dur qui se sçauoit tenir de plourer : mais L'Empereur qui par le maudict Archeuesque fut deceu & courroucé au cœur, ne eut oncques pitié de sa femme: mais cruellement luy respondit. Fauce putain desordonnée d'autant que tu es grosse d'enfant ie me dois peu resiouit, car ie suis tant de ton gouuernement informé que ie ny ay riens, & que desloiallement tu t'es abandonnée à autre que à moy.

Quand ils virent que l'Empereur ne vouloit point son ire appaiser: tous par vn commun accord le menerét hors de la chambre & le plus doucement qu'ils peurent le tindrét en parolles en luy remonstrant sa grande faute, & la dame demoura en la chambre qui du sang auoit sa face taincte & souillée. Adonc les Dames qui estoient auec elle luy apporterent de l'eau claire pour soy lauer. Et à celle heure son Escuyer nommé Blandimain, entra dedans en sa chambre. Et quand il la vit il commeça à plorer en luy disant. Ha Madame, ie voy bien que maintenant vous estes trahie, ie prie à Dieu que

maudite soit la persõne qui ce mal vo⁹ à pourchassé: Pour Dieu ma tresdouce Dame prenez en vous vn peu de reconfort, & si vous voulez ie vous meneray en France deuers le Roy Pepin vostre frere, qui me donna à vous pour seruir en vos necessitez, laquelle chose ie voudrois faire de ma petite puissance : croiez mon conseil & nous en retournerons en vostre pais car vous deuez estre seure que l'Empereur vous fera briefuement mourir à honte & deshonneur Lors respondit la Dame. Helas Blandimain mon amy, trop me seroit chose vituperable & deshonneste de m'en aller en telle maniere sans autre deliberation, & pourroit on croire de leger que l'Empereur auroit raison, & que ie serois coupable du faict. Et pource i'aime mieux mourir de mort que deblasme receuoir du faict dont ie suis innocente & sans cause accusée. Lors L'Empereur, qui fut par le moyen des Barons, vn peu amoderé de son ire, enuoia querir Bellissant sa femme : laquelle fut amenée deuant luy. Et quand il la vid le cœur luy trembla de dueil de ce qu'il ne l'osoit faire mourir pour doubte du Roy Pepin son frere & par rudes parolles luy dist. Fauce & mauuaise femme pour vous est mon honneur vituperé, si iura à Dieu que si ne fust pour l'amour de vostre frere le Roy Pepin ie vous ferois ardre & brusler en feu : mais pour l'amour de luy sera vostre vie prolongée pour le present. Si vous faicts sçauoir que de ceste heure ie vous bãnis de mon pays & empire, vous commandant expressement que demain vous partez de la cité: car si plus ie vo⁹ vois, iamais n'aurez respit que mourir ne vous face, & si faicts commandement à tous ceux de mon pais que nul ne soit si hardy de vous accompagner ne conuoier fors seulement vostre Escuyer Blandimain que vous amenastes de France, & allez ou vous voudrez à vostre aduenture: car iamais à mon costé ne à mon lict ne coucherez. Incontinent apres le commandement de l'Empereur qui fut soudain, la Royne Bellissant & son Escuier Blandimain monterent à cheual, & vindrent à la ville, & la fut des seigneurs & Dames & tout le menu peuple, tant de grands comme des petits, faicts grands pleurs & cris & lamentations en si grand nombre que telle pitié ne fut oncques veuë ne ouye. Chacun couroit à la porte pour commander à Dieu la bonne Dame, qui par se faux Archeuesque est piteusement dechassée, & au sortir de la Cité fut le cry si grãd & piteux que c'estoit pitié de l'ouyr. Or s'en va Blandimain qui menoit & conduisoit la Dame Bellissant, & ont prins le chemin à tirer vers le noble pays de France. Et quãd elle fut hors des murs de la cité & qu'elle se veit aux champs pauurement aornée, & comme personne infame villainement dechassée, puis elle cõsidera le lignage & le sãg roial dont elle estoit issuë, la tres haute magnificence Imperialle ou elle auoit esté mise, apres pensa la miserable & dolente fortune qui estoit si soudainement tournée sur elle. Helas pourquoy tarde la mort qu'elle ne viẽt à moy pour ma vie hebreger & mes angoisses & douleurs mettre à fin.

Helas de mal'heur fus ie née: car de toutes les mal'heureuses ie suis la nompareille. Or sont toutes mes ioies muées en tristesses, & mes ris en pleurs, & mes chants en souspirs conuertis En lieu de robes de drap d'or & de pierres precieuses de valeur inestimable, dequoy souloi estre parée, ie suis comme femme publicque d'iniures vituperée, commise aornée & de toutes pars me conuient le demeurant de ma miserable vie dolente couurir mes habits de larmes, qui mes iours feront finir. Or vous pastorelles des champs considerez ma grand douleur & plourez mon grand exil. Or pleust Dieu que ie feusse de aussi basse condition & estat descenduë que la plus pauure du monde au moins ie n'aurois nul regret de me veoir en telle pauureté. Helas pourquoy m'esclaire le soleil, & pourquoy me soustient la terre: car i n'ay besoing que de la fontaine dangereuse de tristesse & mortelle pour donner à mes yeux force d'abondãce de larmes: car il n'est pas en

ma puissance humaine & corporelle de ma tristesse langoureusement & suffisamment plorer. O fauce enuie & trayson ie te dois bien de cœur maudire : car par toy ie suis auiourd'huy la plus dolente creature qui soit viuante sur terre. Helas mon frere Pepin Roy de France, que ferez vous de ceste dolente. Or vous vausist mieux que oncques sur terre n'eusse esté enfantée, ou que du vêtre de ma mere i'eusse esté en terre boutée. Et en faisant ceste dure complaincte, la Dame demoura pasmée sur le cheual & à peu qu'elle ne tomba à terre : mais Blandimain s'aprocha pour la soustenir & luy dist. Helas madame, prenez en vous confort & ne vueillez entrer en tel desespoir : ayez en Dieu ferme fiance, & ainsi comme vous estes innocente sçachez qu'il vous confortera & vostre bon droict gardera. Adonc il aduisa vne mout belle Fontaine, vers laquelle il mena la dame & au plus prés la fist asseoir pour soy reposer vn peu & prendre courage. Si vous laisseray à parler d'eux, & vous parleray de l'Archeuesque, qui fut perseuerant en sa malice damnable & diabolique.

Comme l'Archeuesque se mist en habit de Cheualier & monta à cheual pour suiure la Dame Bellissant laquelle estoit bannie.

CHAP. IIII.

ET quand l'Archeuesque vit que la Dame estoit partie, il pensa qu'il iroit apres elle & que d'elle feroit à sa volôté, si laissa rocquet & aumusse, comme irregulier & apostat celgnit son espée & monta à cheual & frappa des esperons, car il estoit monté à l'aduantage. Et tant cheuaucha qu'en peu de temps il fist beaucoup de chemin, & demandoit nouuelles de la Dame à ceux qu'il rencontroit, & on luy disoit le chemin qu'elle tenoit. Tant cheuaucha le traistre qu'il entra en vne forest mout longue & large, si print le grand chemin & s'efforça d'aller. Et quand il eut vn peu cheminé, il aperceut la Dame auec Blâdimain, qui estoit aupres de la fontaine ou elle estoit descenduë pour soy rafraichir & reposer : car lasse & pesante estoit & pleine de gemissemens & pleurs de la tristesse qu'elle soustenoit sur son cœur. Dame dist Blandimain reconfortez vous. Adonc l'Archeuesque tira deuers eux & apperceut la belle Bellissant: mais elle ne le cogneut point de loing, pource qu'il portoit l'abit dissimulé : mais quand il approcha elle le cogneut bien. Helas, dist elle Blandimain: or voy ie venir vers nous le faux homme. L'Archeuesque qui est cause de mon exil. Helas i'ay grand paour qu'il me vueille faire villennie. Dame, dist Blandimain, n'ayez doute de luy, car s'il vient pour vous faire mal ne desplaisir ie mettray mon corps pour le vostre, & pour vous deffendre iusques à la mort. Lors l'Archeuesque arriua & mist pied à terre, & salua la Dame le mieux qu'il peut & luy dist. Treschere dame i'ay tant faict en peu de temps vers l'empereur qu'il vous à dechassée, qu'il sera de vous veoir bien ioyeux, & serez en vostre premier estat restituee & mise au plus grand honneur, & triomphe que iamais fustes, & pourtant pensez y car ie le faicts pour vostre grand honneur & profit. Or dist la Dame desloyal & cruel aduersaire de tout honneur imperial, ie dois bien auoir cause de toy hair quand par ta fauce malice tu as donné à entendre à l'Empereur que ie me suis miserablemêt abandonnée : & pour ceste cause il ma priuée de tout hôneur Royal & imperialle seigneurie. Tu mas mise en chemin & en danger de vser & finer mes iours en douloureuse tristesse: car il ny a au monde plus dolente femme que moy. Dame dist l'Archeuesque, delaissez telles parolles : car par moy il ne vous peut que tout bien venir: car ie suis assez puissant pour vostre douleur & desconfort muer en ioye & liesse plus que iamais vous ny fustes. En disant ces parolles il s'enclina vers la dame & la cuida baiser & Blâdimain saillit sur l'Archeuesque & luy donna si grand coup qu'il le ietta à terre, & luy rompit deux dens de la bouche. Adonc ledict Archeuesque se leua, & fut mout dolent & tira son espée & Blandimain print vn glaiue qu'il portoit & as-

faillirent l'vn l'autre tant que tous deux furent fort naurez Et ainsi qu'il se combatoient arriua vers eux vn marchand lequel de tant loing qu'il les vit, il s'escria. Seigneurs delaissez en paix vostre debat, &me vueillez compter dont la chose procede, & si sçauray de vous deux lequel à tort ou droict. Sire dist Blandimain: laissez nous faire nostre entreprinse : car ie ne feray la paix auec cestuy cy. Helas, dist la Dame vueillez nous secourir: car voicy le faux prebstre maudit, qui mon honneur veut tollir à force & outre mon courage, c'est l'Archeuesque damné qui d'auec l'Empereur à tort me faict partir, & par son faux langage de sa compagnie expulser. Quand le marchant entendit la Dame il en eut grand pitié & dist à l'Archeuesque. Sire laissez vostre entreprise & ne touchez à la Dame: car vous pouuez sçauoir que si l'Empereur estoit aduerty de vostre fait hõteusement vous feroit mourir en place publique. Et quãd l'Archeuesque entendit le marchand delaissa la bataille, & se print à fuyr parmy le bois : car il fut dolent de ce qu'il le congneut, car il pensoit bien faire sa volonté de la Dame: mais il entreprint chose parquoy à la fin la trahison fut sceuë & descouuerte, comme sera dit Apres le departement de l'Archeuesque la dame demoura au bois sur la fõtaine triste & dolente, & auec Blandimain, qui estoit nauré. Adonc le marchant luy dist. Helas Dame ie voy que par le trahistre Archeuesque vous auez esté deietté d'auec l'Empereur, or Dieu me doit tant viure que vne fois ie le puisse accuser de ce faict, & la mort pourchasser. Dame à Dieu vous dis qui reconfort & patience vous doint: puis print congé d'eux, & Blandimain le remercia doucement & apres il monta la Dame à cheual puis monta sur le sien : & allerent en vne maison qui pres de la estoit ou ils se tindrent sept ou huict iours pour guarir Blandimain, & quand il fut reposer & qu'il peut cheuaucher ils se mirent aux chemins vers le bon pays de France & commença la Dame à ietter grãds souspirs & complaintes en disant. Helas Blandimain mon amy que pourra mon frere le Roy Pepin & tous les seigneurs, dire de mon piteux cas quand ils sçauront que pour faict dissolu & deshonneste, & par grand blasme ie suis de l'empereur & de la contrée de Constantinople piteusement separée, & honteusement mise aux champs, comme femme publique & desordonnée, à tout le monde habandonnée. Helas or suis ie certaine que mon frere croira que du fait ie suis coupable, si me fera mourir à hõte: car fort à le courage hautain. Dame, dit Blandimain, n'ayez doubte : car ce n'est pas chose à croire de leger, vostre frere est sage & discret, & est fourny de bon conseil pour prendre garde sur ceste matiere, aiez fiãce en Dieu le createur, & il vous confortera, & sçachez aussi que vostre bon droict gardera. En deuisant de ses choses ils cheuaucherent tant qu'apres qu'ils eurent passé plusieurs pais sauuages & diuers Roiaumes, Duchez & contez ils arriuerent en France, & passerent par Orleans pour aller à Paris, ou le Roy se tenoit. Lors entrerent en vne forest moult grande, qui est à trois lieuës de Orleans, en laquelle forest aduint piteuse chose à la Dame Bellissant.

Comme bellissant enfanta deux beaux enfans dedans la forest d'Orleans, dont l'vn fut appellé Valentin & l'autre Orson, & comme elle les perdit.

CHAP. V.

ADonc Bellissant fut dedans la forest cheuauchant, laquelle estoit enceinte comme vous à esté dit. Or aduint que son corps eust parfaict son temps, si la cõtraignit bien fort le mal d'enfant. Et elle commença à plaindre moult tendrement. Lors Blandimain luy demanda. Madame qu'auez vous que tant vous plaignez. Helas Blandimain, dist la Dame, mettez le pied à terre, & me descendez bas, & me couchez dessus l'herbe, & pensez diligemment d'aller querir quelque fẽme, car le temps est venu que ie doy enfanter, & ne puis plus attendre. Blandimain se descẽdit & mist la Dame au pied d'vn haut ar-

bre, lequel si choisit pour mieux congnoistre la place ou il la laisseroit:puis monta à cheual & cheuaucha tant qu'il peut pour auoir vne femme,qui vint secourir la Dame,laquelle demoura seule & sans compagnie. Lors que de Dieu qui luy aida & fist tant de secours que dedans la forest elle enfanta deux beaux fils, mais ils ne furent pas si tost venus sur la terre que la Dame souffrit grand peine comme vous orrez. Quand la Dame eut les deux enfãs de son ventre mis hors & produicts au monde, ainsi quelle estoit seule dessous l'arbre couchée il vint deuers elle vne grande Ourse veluë à merueilles qui en faisant chere horrible & effroyez s'approcha d'elle, & print entre ses dents vn des deux enfans & parmy les bois s'enfuyt. Lors fut la Dame fort dolente, & non sans cause, & d'vne voix foible & lasse commença mout piteusement à crier. Et à ces deux pieds & à ces deux mains s'en alla par le bois apres la cruelle beste qui son enfant emportoit. Las trop petit luy vaut sa poursuitte:car elle ne verra iamais son enfant tant que par deuin miracle luy soit rendu. Tant chemina la noble Dame parmy la forest en plourant pour son filz, & tant fort se trauailla d'aller apres que vne forte maladie la print & demoura pasmée, & contre la terre se coucha comme femme morte. Ie vous laisseray à parler d'elle, & vo⁹ parleray de l'autre enfant qui demoura tout seul. Il aduint en ce temps que le Roy Pepin partit de Paris, accompagné de plusieurs grands seigneurs, Barons, ducs, comtes, & cheualiers, pour aller en Constantinople voir sa sœur Bellissant. Si tira deuers Orleans, & tant chemina qu'il entra dedans la forest ou estoit sa sœur Bellissant accouchée : mais rien n'en sceut pour celle fois. Or le Roy Pepin passant par la forest aduisa dessoubs le haut arbre l'autre fils de Bellissant tout seul qui dessus la terre gisoit. Si cheuaucha celle part & dist, Belle trouueure & bonne encontre, regardez comment voicy vn bel enfant. Sire Roy dirent les barons, vous dictes verité. Or dist le Roy, ie veux qu'il soit nourry à mes despens tant que Dieu luy donnera vie, & qu'il soit gardé bien & soigneusement: car s'il vient en aage, ie luy feray largement du bien. Adonc il appella vn sien Escuyer & luy bailla la charge de l'enfant, en luy disant. Prenez c'est enfant & le portez à Orleans & le faictes baptiser, & luy querez vne bõne nourrisse, & faictes qu'on pense de luy au mieux qu'il sera possible. Bon droict auoit le Roy Pepin si de l'enfant estoit amoureux : car il estoit son nepueu: mais pas ne le sçauoit. Adonc l'escuier print l'enfant ainsi que le Roy Pepin luy auoit commandé & le porta à Orleans, & le fist baptiser, & luy donna son nom, & le fist nommer Valentin: car tel estoit le nom de l'escuier, puis demanda vne nourrisse, & fist penser de l'enfant, ainsi qu'on luy auoit baillé en charge. Le Roy cheuaucha outre tousiours par la forest: car il auoit grand desir d'estre en la cité de Constantinople pour veoir Bellissant sa sœur que tant il aimoit. Et ainsi que par le bois passoit il rencontra Blandimain, lequel menoit vne femme? si le cogneut le Roy. Lors Blandimain mist le pied à terre & salua le Roy. Apres ce salut faict le Roy luy dist, Blandimain beau sire dictes nous nouuelles de Constantinople, & entre autres choses dictes moy comment se porte Bellissant ma sœur. Cher sire dist Blandimain, quand aurez regard des nouuelles, à peine vous en sçaurois dire de bonne : car trop à de mal vostre sœur Bellissant, par la trahison du faux lãgage du mauuais Archeuesque, quelle à esté de l'Empereur bannie & chassee hors de son pais: car tant luy à dõné l'Archeuesque de fauces parolles à entendre que si n'eust esté les seigneurs du pais qui vostre fureur on doutee, L'Empereur l'eust faict ardre & mourir deuant tous. Blandimain dist le Roy Pepin qui estoit fort dolent, de tant tiens ie L'Empereur à fol qu'il n'a faict mourir ma sœur : car par le Dieu tout puissant si presentement ie la tenois iamais de mort elle ne seroit respirée que de mauuaise mort ne la fisse mourir. Or auant seigneurs dist il nostre voiage est faict, retournons

à Paris:car ie ne vueil pas aller plus outre. Ie sçay trop des nouuelles de ma sœur,sãs en pl⁹ demander. A ces paroles tourna la bride de sõ cheual pour s'en retourner, menant grand dueil en son courage,& à luy mesmes se print à dire. O vray Dieu tout puissãt souuent homme est deceu par féme: or suis ie bien venu au contraire de mon intention, moy qui de ma sœur bellissãt cuidois vne fois auoir toute ioie & plaisir,& l'Empereur Alexãdre estre à moy secourir & tenu cher. Et par elle ie suis grãdement diffamé & mis à grand deshonneur. Et en celle melécolie si grande, cheuaucha le roy Pepin longuement tant qu'il arriua à Orleãs. Adõc Blandimain qui bien cogneut le courage du Roy Pepin pour doubte de la Dame,ne luy declara plus riens: si s'en retourna vers larbre ou il l'auoit laissée : mais il ne la trouua point dont il fut marry & de grand courroux plain,il descendit & lia son cheual & commẽça à cercher par le bois. Et tant alla qu'il trouua la Dame sur la terre qui de plorer estoit tãt lasse pour son enfant,qu'elle ne pouuoit parler qu'a trop grande peine, & Blãdimain l'embrassa & la mist sur les pieds, puis luy demanda. Helas qui vous peut auoir icy amenée. Ha Blandimain,dist elle,tousiours croist ma douloureuse fortune & double ma destresse. Vray est,que quand vous me laissastes il vint à moy vne Ourse qui vn de mes enfans emporta, & ie me mis apres dedans le bois pour luy cuider oster: mais ie ne sceus retourner à l'arbre ou ie laissé mon autre enfant. Dame,dist il,ie viens du pied de l'arbre : mais ie n'ay point trouué d'enfant & si ay regardé de toutes pars. Quand la Dame ouit Blandimain, elle mena plus grãd douleur que deuant, & derechef se pasma,& Blandimain la leua,qui de grãd pitié se print à plorer & la mena vers l'arbre ou elle auoit laissé l'enfant: mais quand elle ne le trouua point elle ietta de si grands souspirs & si piteux qu'il sembloit que le cœur de son ventre d'eust sortir. Helas dit elle, or n'est il au monde de plus dolente, ne plus desconfortée femme que ie suis : car de tout en tout suis vuide de ioye de plaisir,& de liesse, & suis pleine de toute douleur,comblée de misere & de tristesse intolerable,de tribulations aggrauée, & entre toutes les desolées la plus descõfortée. Helas Empereur vous estes cause de ma mort auãcer à tort & sans cause,par mauuais cõseil,de vostre cõpagnie m'auez priuée : car sus mon ame oncques iour de ma vie de mon corps ie ne fis faute. Or ay ie perdu par vous vos propres enfans legitimes du sang Roial yssus par lesquels i'esperois vne fois estre vengée. Vienne la mort à moy pour ma langueur mettre à fin : car trop plus m'est aggreable la mort que languir & viure en tel martire. Quand Blandimain vit la Dame si desconfortée il la reconforta le plus doucement qu'il peut & la fit bien penser,baigner,& garder tant qu'elle fut bien guarie saine, & en bon point & que de ses gemissemens & pleurs elle fut vn peu appaisée car il n'est si grand dueil que auec le temps on ne mette en oubly Adonc Blandimain l'escuyer commença à dire à la Dame comme il auoit trouué le Roy Pepin son frere lequel luy auoit demandé des nouuelles & qu'il estoit yré & courroucé contre elle si luy dist.

Dame i'ay grand doubte que deuers le Roy vostre frere ne soiez mal venuë : car aussi tost que il à sceu que l'Empereur vous à deiettée d'auez luy il à monstré semblant d'estre contre vous fort courroucé, ainsi comme celuy qui de trop leger veut croire que la faute soit de vous. A Dieu dist la Dame, or m'est aduenu la chose que plus ie doutois. Biẽ puis à ceste heure dire que de toutes pars me suruient & enuironnent douleurs & angoisses quand d'auec l'Empereur Alexandre mon espoux sans cause & sans raison suis dechassée: iamais à Paris ie ne retourneray mais m'en iray en estrange cõtrée si loing que iamais nul n'aura cognoissance de mon faict,ny ne sçaura ou ie suis, si mon frere le Roy Pepin me tenoit il me feroit mourir,or il me vaut mieux son ire & sa fureur euiter que d'attendre la mort. Dame dist Blandi-

main,ne plourez plus: car vous estes seure que iamais ie ne vous leisseray iusques à la mort: mais ie suis deliberé de viure & de mourir auec vous & de vous tenir compagnie la ou vostre plaisir sera d'aller. Blãdimain, dist la Dame Bellissant, allons à nostre aduẽture: ie vous remercie de vostre bon vouloir, car du tout en vous ie me fie. Ainsi se sont mis en chemin la Dame, & Blandimain, lesquels tous deux ne sont pas ioyeux: mais chargez d'angoisses. Ie laisseray à parler deux pour le present, & diray de l'ourse qui emporta l'enfant parmy le bois.

De l'Ourse qui emporta vn des enfans de Bellissant. CHAP. VI.

L'Ourse qui auoit pris vn des enfans de Bellissant, ne le deuora pas: mais le porta en sa terriere en vne fosse parfonde & obcure, qui estoit sans clarté, en laquelle y auoit quatre Oursons moult forts & puissans. L'Ourse ietta l'enfant parmy ses Oursons à mãger: mais Dieu qui iamais ses amis n'oublie, monstra euident miracle. Car les Oursons ne luy firent nul mal: mais de leur pattes velues commencerẽt à le piquer mout doucement. Et quand l'Ourse vit que ses petits ne le vouloient deuorer, elle fut fort amoureuse de l'enfant, tant que parmy ses oursons elle le garda vn an entier. Si fut l'enfant pour cause de la mutrition de l'ourse tout velu comme vne beste fauuage. Si se print à cheminer parmy les bois & deuint grand en peu de temps, & commença à frapper les autres bestes de la forest tant que toutes le doutoient mout fort & fuioient deuant luy : car terrible estoit qu'il ne craignoit, & n'en auoit de rien peur en tel estat menant vie de beste fut l'enfant l'espace de quinze ans, qu'il deuint fort grand & puissant, tant que nul n'osoit passer par la forest bestes & homme il abbatoit, & mettoit à mort il mangeoit la chair toute cruë comme bestes, & viuoit de vie bestialle, & non pas humaine. Il fut appellé Ourson, pour cause de l'Ourse qui le nourrist & allaicta, & pelage auoit ainsi comme vn Ours. Tant fist de mal parmy le bois, & tant fut redouté que nul tant fut hardy ne vaillant ne passoit parmy la forest, que grandement ne doutast à rencontrer ledict hõme sauuages, si fort accreut le bruit de luy que ceux du pays de enuiron à force & puissance le chasserent pour le prendre : mais rien ny valut chose qui contre luy fust faicte : car il ne doutoit fillets ne glaiues: mais tout rõpoit & mettoit par pieces deuant luy. Or est il dedans la forest demenant vie de beste sauuage sans nul drap vestir, & sans paroles dire, & sa mere Bellissant, qui les cuidoit bien auoir perdus s'en va comme femme desconfortée par le pais à l'aduenture, & Blandimain la conduict & conforte tant qu'il peut. La Dame auoit tousiours regret à ses deux enfans : car perdu les à, & prie souuent à Dieu que ses deux enfans puissẽt sauuer : par plusieurs lieux passerent Blandimain & la dame, & tant allerent par terre & par mer qu'ils arriuerent au port de Portugal, & sur lequel auoit vn fort chasteau, & en iceluy chasteau demeuroit vn Geant si grand & si horrible & si puissant que nul cheual, tant fut fort ne le pouuoit soustenir, & auoit nom Ferragus Or aduint que celuy Ferragus saillit hors du chasteau, & vint sur le port pour demander tribut aux passans comme de coustume auoit de prendre sur chacune nauire, il entra dedans le basteau ou estoit Bellissant, qui estoit fort garnie de plusieurs marchandises. Et quand il aduisa bellissant, qui estoit tant belle, il la print par la main, & il la mena en son chasteau deuers sa femme : car il estoit marié à vne Dame plaisante & belle, & Blandimain alla apres la Dame que le geant Ferragus emmenoit à grãd honneur, & sans luy vouloir faire villennie, si la presenta à sa femme laquelle la receut volõtiers, & eut grand ioie de sa venuë pour la gracieuse contenance qu'elle voioit en elle. Le Geant commanda à sa femme que Bellissant fust bien cherement gardée comme son corps & aussi Blandimain son escuyer. Elle fut receuë à grand ioye au chastel: car bien estoit ap-

prinse en bonnes mœurs & sciences, & bien sçauoit parler & soy honnestement gouuerner entre les grands & les petits. Et quand de ses enfans auoit souuenance elle plouroit en son cœur: mais la femme du Geant la reconfortoit tousiours & dessus toute personne la tenoit au pres d'elle: car elle l'aimoit de si grande amour que sans elle ne pouuoit boire ne manger. Lõg temps elle fut au chastel de Ferragus. Si vous en laisse à parler, & vous diray de L'Empereur, & du faux Archeuesque.

Comme par le conseil de l'Archeuesque furent esleuées nouuelles coustumes en la cité de Constantinople. Et comme la trahison fut cogneuë.

CHAP. VII.

APres que l'Empereur Alexandre eut dechassé vituperablement sa femme Bellissant hors de sa compagnie, il fist plusieurs piteux regrets pour elle, & s'en repentit en son courage : mais le mauuais Archeuesque s'entretenoit tousiours en sa folle opinion, & l'Empereur le croyoit, & tant luy donna de puissance & d'auctorité sur les autres que ce qu'il commandoit estoit faict, tant eut de gouuernement & de seigneurie qu'il mist sus & leua en la cité de Cõstantinople coustumes & vsaiges contre droict & raison. Or aduint qu'en la cité auoit vne foire, laquelle on tenoit enuiron le quinziesme iour de Septembre, & de plusieurs pays venoient les marchands à celle foire. Et quand le iour fut venu qu'on la deuoit tenir, la ville fust toute pleine de marchans de diuers pais & de plusieurs contrées. La fist garder l'Empereur la foire comme de coustume estoit, & bailla la gardes à l'Archeuesque, qui pour l'accompagner fist armer deux cens compagnõs, lesquels se partirent de la ville pour garder ladicte foire En celle foire fut present le Marchand, dont i'ay fait mentiõ: c'est à sçauoir celuy qui trouua Blandimain & l'Archeuesque qui se combatoient, & bien le recongneut l'Archeuesque mais il n'en fist nul semblant, car trop il se doutoit que sa fauceté ne fut cogneuë. Mout volõtiers il eust faict mourir, mais il n'auoit poin la puissance sans trop grand esclandre. Ce iou ledict Marchand qui fut bien garny de drap d'or & de soye vendit & deliura plus que nu des autres, parquoy à la fin de la foire, l'Archeuesque enuoia deuers luy vn Sergent pour demãder le tribut enquoy il estoit tenu pour cause de la vendition de sa marchandise. Lors le Sergent vint à luy, & luy dist. Sire Marchand il vous faut payer deux deniers pour liure de ce que vous auez vendu : car ainsi est il ordonné. Or va, dist le marchãt, que mal puisse aduenir à celuy qui telle coustume à mise sus, c'est le faux & desloyal Archeuesque que Dieu maudie : car long-temps y a que mourir doit honteusement. Et quand le marchant eut ainsi diffamé l'Archeuesque, le Sergent leua son baston, & en frappa le marchant en la teste si grand coup que le sang en saillit. Quand le marchant se sentit frappé il tira son espée & frapa le sergent si fort qu'il l'abatit tout mort. Lors s'esleua grand bruict du peuple par toute la foire, en telle maniere que les autres Seigneurs prindrent le marchant & le menerent deuant l'Archeuesque, lequel le voulut incontinent faire mourir: mais le marchant qui sage fut & bien aduisé, demanda la loy, c'est à dire qu'il vouloit estre ouys en ses raisons & deffẽces, & la iustice luy octroya. Adonc l'Archeuesque le fit mener deuant L'Empereur, car grande volonté auoit de le faire iuger à mort: mais en desirant la mort d'autruy il pourchassa la sienne, comme vous orrez. L'Archeuesque fist presenter ledict marchand au Palais: la fut l'Empereur qui cõmanda au iuge soy mettre en chaire. Et l'Archeuesque fist par vn Aduocat rigoureusement proposer contre le marchand en l'accusant du meurtre qu'il auoit faict & de la grand iniure qu'il auoit dicte contre la reuerence de l'Archeuesque. Quand le propos fut faict contre le marchant à deux genoux se ietta deuant la maiesté de l'Empereur & luy cõmença à dire. Tres-haut & excellent prince s'il vous plaist de vostre benigne grace me dõ-

ner audience par deuant tous vos barons ie vo⁹ diray chose qui est de grand importance, & dont vostre honneur imperial est chargé. Marchand dist l'Empereur, or parlez seurement: car ie vous en donne licence. Sire dist le Marchant, mandez que les portes de vostre palais soient closes afin que nul ne puisse departir de ce lieu, ce qui fut faict; puis le marchãt dist, deuant tous hautement. Seigneurs, Barons, & cheualiers, qui desirez & deuez aimer l'honneur & profit du triomphant Empire entendez à mon parler. Le temps est venu que la trahison du maudict Archeuesque que vous voyez icy doit estre cognuë & declarée publiquement deuant vos reuerences. Helas sire Empereur: c'est le meschant homme par qui vostre femme à esté à tort de vous debouttée à honte, & luy qui plus deuoit vostre honneur garder vous à mis en deshõneur: & vn iour requist la Dame Bellissant: laquelle comme sage & prudẽte le refusa. Et quand ce peruers prebstre entẽdit que la Dame ne feroit pas à sa plaisance pour doubte que son peché ne fust descouuert, il à tant faict & pourchassé par fauces parolles qu'il vous à donné à entendre que vostre femme Bellissant est fauce desloyalle enuers vous, & qu'elle à son corps habandonné à autre que à vous laquelle chose, sauf l'honneur de vostre reuerence, & de tous autres seigneurs de vostre haute magnificence il à menty comme faux infidelle à vous, & si pour plus grande approbation de ce cas vous me demandez comme ie la sçay, & qui la verité ma declarée.

Ie vous dis qu'vn iour bien tost apres que vostre femme fut bannie de vostre pays, en cheuauchant parmy vn bois ie trouuay cestuy irregulier & apostat, qui estoit en armes & en habit dissimulé outre Dieu & l'ordonnance de sa vacation, & en cestuy bois aupres d'vne fontaine auoit assailly Blandimain lequel conduisoit la dolente Dame Bellissant vostre femme. Et quand ie vy leur debat ie commencay à dire Messeigneurs laissez vostre debat en paix, & la Dame qui piteusement ploroit, me commença à dire. Marchant mon amy vueillez moy secourir à l'encontre de ce meschãt trahistre & faux Archeuesque, qui à force & contre mon courage me veut tollir mon honneur. Helas c'est celuy par qui ie suis en exil mise, & chassée d'auec l'Empereur & de sa court. Si frappay mon cheual des esperons pour les separer: mais cestuy Archeuesque print soudainement la fuitte parmy le bois, car il fut dolent quand il vit qu'il fut cognu. Helas haut Empereur & puissant Roy i'ay pensé plusieurs fois en mon courage de vous declarer ceste matiere: mais parler ie ne vous en osois, informez vous du cas: & se vous trouuez le contraire faicte moy mourir. Quand l'Empereur ouit le Marchand il se print à souspirer & à plorer: puis dit à l'archeuesque. Ha faux & desloyal seruant, ie te doy peu tenir cher & honnorer, ie me suis par force toute ma vie à toy bien faire & mettre à honneur & tu me rends deshonneur & trahison pour loyal preud'homme. Or Dieu me soit ainsi que mõ courage me disoit que ie serois par toy deceu & trahy vne fois en ma vie. Helas la chose que plus ie doutois m'est aduenuë, tu m'as faict de tous les grans le plus petit & de tous les princes le plus diffamé. Las ie doy bien hair ma vie quand il faut que par trahisõ ie sois priué de la chose que plus i'aimois de malheure i'ay receu ton conseil trop de leger. Ha dist l'Archeuesque ia ne soyez contre moy courroucé pour choses que le Marchand vous die oncques de ce faict ne sceuz riens, & n'en suis coulpable: mais innocent suis & tel me veux ie tenir. Tu mens faucement dist le marchant, car de la trahison tu ne te peux excuser: & si tu dis du contraire, ie veux batailler en vn champ pour ceste querelle soustenir, & si offre mon corps à estre liuré à mort si deuant la nuict fermée ie ne te rens faux trahistre ou mort ou vaincu, ou tu confesseras ton cas & à fin que nul ne pense que mon courage ne s'accorde aux dicts ie te liure mon gage & pense de te deffendre. Quand l'Empereur veit que

le gage fut ietté, il dist à l'Archeuesque. Or estil temps que selon droict & iustice vous aduisez de combatre au marchant, ou de loyauté dire & verité recognoistre. Ha sire vous deuez sçauoir de faire bataille & champ d'armes ie doy estre excuser, car ie suis prelat & prestre sacré, car en ce faisant ie faucerois & reprouuerois la dignité de saincte Eglise. Adonc L'Empereur luy dist. En ceste querelle ny à point d'excusation: mais il conuient que vous combattrez au marchand, lequel vous accuse de trahison, & si vous ne le voulez faire, ie vous tiens pour coulpable du faict. De celles parolles le faux Archeuesque fut mout effraié: car il veit bien qu'il failloit qui combatist si dist à l'Empereur Sire quand il vous plaira que de mon corps ie monstre & prouue que ie suis innocent de cestuy cas, c'est bien raison que ie le face combié que c'est contre mon estat. Or pensa bien & se cuida excuser le traistre & desloyal Archeuesque de la bataille entreprendre: mais peu valut son parler & ses excusations: car l'Empereur commanda que l'Archeuesque fust gardé, tellement qu'il le peut auoir toutes les fois qu'il luy plairoit: & aussi fist prendre le marchand, & commanda que l'on pensast de luy honnestement, & puis L'Empereur assembla son conseil & fut le iour terminé, le châp prins & lices faictes pour le marchant & l'Archeuesque faire combatre. En laquelle bataille Dieu qui est vray iuge monstra bien euidemment par deuant tous que trahyson ou barat doiuent tousiours retourner à leur maistre, comme vous orrez cy apres.

Comme l'Empereur Alexandre par le conseil des plus sages enuoya querir le Roy Pepin pour sçauoir la verité de la querelle du Marchand & de l'Archeuesque. CHAP. VIII.



APres que la iourné fut terminée il commanda à preparer le champ: & les lices, il vint nouuelles à l'Empereur que le Roy Pepin estoit à Rome venu pour aider à conforter le Pape à l'encontre des infidelles & ennemis de nostre saincte loy Chrestienne. Et adôc il fut aduisé par le conseil des plus sages de son palais qu'on deuoit aller querir le Roy Pepin, afin qu'il fust presét au iour de la bataille pour plus honneste excusation & qu'il cognus clairement que par mauuaise trahison auoit faict sa femme separer hors de sa compagnie, ou qu'a bon droict & iuste querelle il auoit dechassez. A ce conseil se accorda l'Empereur

&c enuoia incontinent messagers à Rome, ausquels il bailla lettre pour porter au Roy Pepin qui lors estoit en la saincte foy, deffendãt contre les infidelles comme dessus ay dit. Lors les messagers se partirent de Constantinople & tant errerent par mer & par terre qu'ils arriuerent à Rome deuant le Roy Pepin, lequel ils saluerent & firent la reuerence telle qu'il appartenoit, puis luy dirent. Tres redouté chrestien & excellent Roy nous vous presentons ceste lettre de par le puissãt Empereur de Constantinople nostre maistre. Si vueillez regarder le contenu d'icelle & sur ce plaise à vostre maiesté Roialle de nous rendre responce.

Adonc le Roy Pepin print la lettre & la leut. Et apres qu'il l'eut leuë, il parla deuãt to⁹ hautement. Seigneurs voicy nouuelles de grande admiration. L'Empereur Alexandre me mande que ma sœur Bellissant, que dõnée luy auois à esté de par luy à tort & sans cause mise en exil par vn Archeuesque faux & traistre, qui luy à donné à entendre vn mensonge, lequel de son cas fort destestable est accusé par vn marchant qui sur ceste querelle veut viure & mourir en combattant L'Archeuesque deuant tous en champ de bataille : & que ce soit ainsi ledict marchant comme hardy de son cas poursuiuit à l'ayde de Dieu, à bonne & loyalle equité soy confiant il à ietté & liuré son gage contre l'archeuesque. Or est il ainsi que tel iour ils se doiuent combatre & lors ie pourray cognoistre si ma sœur que tant i'aimois, à commise la faute dont elle est accusée. Et s'il est ainsi que l'Empereur luy ay faict iniustement tel deshonneur ie vous iure par mon serment noble & Royal, que de luy prendray vengeance : car la grand faute qu'il ma faicte ne pourroit iamais estre reparée. Adonc commanda le Roy Pepin que chacun de sa court fust pres & appareillé à partir pour l'accompagner en Constantinople, car il y vouloit aller au iour de l'enteprinse faicte entre le marchand, & L'Archeuesque si furent tous prests pour faire le commãdement du Roy Pepin, lequel partit de Rome en belle compagnie. Et tant cheuaucha qu'il vint à la mer: si monterent sur les galleres: & tant firent qu'ils arriuerent à Constantinople. Et quand l'Empereur sceut la venuë du Roy Pepin, si commanda qu'on sonnast les cloches & que par toute la Cité on demenast ioye si grande que faire se pourroit. Chacun fust ioyeux de la venuë du Roy Pepin, & l'Empereur Alexandre monta à cheual, & mout sumptueusement accompagné, sortit hors de la cité pour luy aller à l'encontre: mais incontinent qu'il vit le Roy Pepin, & qu'il luy souuint de Bellissant, il commença à plourer & à souspirer si piteusement que parler il ne peut sinon en iettant grosses larmes, & en faisant grandes lamentations de cœur & de bouche. Et le Roy Pepin qui auoit le courage fier & orgueilleux pour le plourer rien ne luy chaut, & ne fist semblant que pour son plourer n'eust pitié ne compassion: mais il luy dist en ceste maniere. Empereur laissez le plorer, & ne vous desconfortez pourtant si ma sœur auez perduë: car qui pert vne putain il ne doit faire esmoy, & puis que ma sœur est telle n'ayez plus de soucy ne desplaisance. Ha, dist l'Empereur : pour Dieu ne vueillez dire de vostre sœur telles parolles : car ie croy seurement qu'en elle es toute loyauté & preud'hommie & qu'a tort & sans cause ie l'ay dechassée. Si luy dis le Roy Pepin, de tant vous en doit on plus blasmer, & peut chacun cognoistre la grãde sapience qui en vous d'eust estre, quand par vn seul mal donner à entendre vous auez si legerement creu, que ma sœur est par vous comme putain publique vituperablement dechassee d'auec vous. Et sçachez que ie suis bien petit tenu d'aimer celuy qui tel des-honneur & blasme à faict à ma personne & à tout le sang Royal de France. Quand l'Empereur entendit les parolles & le courage du Roy Pepin il fut courroucé en son cœur, & respondit simplement. Helas sire Roy Pepin ne vous vueillez mouuoir en yre: mais moderez vostre courage: car s'il plaist à Dieu la verité sera cogneuë Empereur, dist le Roy Pepin trop auez attendu

car on dit communement que trop tard est de fermer l'estable quand le cheual est perdu. Or s'en est allée ma sœur bellissant en exil, pauure & esgarée ie ne sçay quelle part, dont bien me doit douloir le cœur, quand il faut que par vous ie la perde: car ie suis bien certain que iamais ie ne la verray. Helas, l'on se doit biẽ garder de faire si hastif iugement: car on à tost faict vne malle besongne dequoy on se repent tout à loisir, & vous sçauez que bonne renommée est chere: car quand on la pert, soit à tort ou à droict, on la tard recouuerte, peu auez prisé l'honneur de ma personne, quand sans nulle deliberation que plusieurs choses souuent se font par enuie. En disant ces parolles l'Empereur & le Roy Pepin entrerent dedans Constantinople en grand honneur, & quand ils furent dedans la cité: l'Empereur voulut loger le Roy Pepin & ses gens dedans son Palais honnestement: mais le Roy Pepin ny voulut entrer mais fist loger & tenir ses gens tous ensemble aupres de luy, & ne voulut receuoir de l'Empereur nuls dons ny presens, combien que des choses assez luy fist presenter tāt de viures que de ioiaux & riches paremens. Mout fut le Roy Pepin en grand pensée de sa sœur Bellissant, car tous ceux de la cité luy affermoient que c'estoit la meilleure Dame que iamais fut, & que par trahison iniuste querelle auoit esté accusée & bannie.

Comme le Marchand & l'Archeuesque se combatirent en champ de bataille. Chap. IX.



QVand le iour fut venu que le Marchand & l'Archeuesque se deuoient combattre, L'Empereur les fist amener deuant luy, & leur commanda à eux armer. Les cheualiers de la nation de L'Archeuesque s'allerent armer & fut richement habillé: & L'Empereur commanda qu'on amenast le Marchand & qu'il fust armé aussi bien & en la maniere comme son propre corps, ce qui fut faict. Adonc l'Empereur le fist cheualier, & luy donna l'accollée en luy promettant Villes & Chasteaux & grandes richesses si l'Archeuesque pouuoit estre par luy vaincu & desconfit, & quand tous deux furent armez, & leurs blasõs en leurs cols pendus on emmena leurs cheuaux & monterent dessus pour aller au champ. Lors commanda l'Empereur aux Cheualiers & aux sergens qu'ils accompagnassent L'Archeuesque iusques au lieu, & que de luy prinssent garde, & leur enchargea sur leur vie, affin qu'il ne s'en peust fuyr: car subtil estoit & cauteleux. Le marchāt fut monté sur son cheual bien armé en tous lieux: & fortes espées ceincte. Si cheuaucha vers le champ, & premier entra dedans. Apres luy allerent de Constantinople si grand nombre de peuple, que fort seroit à le nommer, & ne demoura pas longuement que L'Archeuesque entra au champ mout hautement accompagné: car il estoit riche & de noble nation. La fut le Roy Pepin, qui volontiers regarda le Marchant, disant. Mon amy, Dieu te doint grace de auoir victoire contre le faux homme: car par la foy de mon corps si l'Arche-

uesque est auiourd'huy vaincu, & que puisse au vray cognoistre la verité de ma sœur Bellissant ie te guerdonneray si hautement, que de ma court ie feray le plus grand. Sire, dis le Marchāt ie vous remercie du bon vouloir que vers moy auez. Sçachez que i'ay fiance en Dieu, qui me gardera le bon droict que i'ay en ceste querelle en telle maniere que ie demonstreray deuant tous la trahison du maudict Archeuesque, qu'il à faict contre vostre sœur. Et à ces mots le marchant departit de deuant le Roy Pepin, pour aller assaillir l'Archeuesque, si vint vn heraut qui les fit tous deux iurer & faire fermēts accoustumez. Et apres on fist sortir tous ceux qui estoiēt dedans le champ, fors les deux combatans. Or sont ils sur les rens. Si vindrent d'vne part & d'autre ceux qui la charge en auoient leur presenter les lances. Et quand frapperent des esperons l'vn deuers l'autre, & se rencontrerent si merueilleusement que des coups qu'ils donnerent les lances rompirent, & fut le coup si grand que tous d'eux sur leur cheuaux passerent outre. Et quand ils furent au bout du Champ ils retournerent l'vn sur l'autre incontinent leurs espés es mains & se ioignirent ensemble & si grand coups se donnerent qu'ils firent voler & cheoir à terre les pieces de leurs Escus.

Quand l'Archeuesque vid que le marchand l'assailloit si rudement il pensa en luy que tant bien se tiendroit que la nuict sera venuë & que telle estoit la loy, que quand vn homme appelloit l'autre en vn champ de bataille, il conuenoit qu'il l'eust vaincu deuant le Soleil couché ou il seroit pendu, pource se pensa l'Archeuesque de soy fermement tenir, le marchant qui la coustume sçauoit, de tant plus s'efforçoit de faire forces d'armes contre l'Archeuesque qui le suiuit de pres & tant le pressa à force de coups que d'vn qu'il luy bailla, luy abbatit vne oreille & grande partie de son haubetion, qui estoit de fin acier. Tant fut le coup grand & merueilleux que le Marchant ne peut tenir son espée: mais elle luy cheut à terre. Et quād l'Archeuesque vit le Marchant fut sans baston il frapa son cheual d'estoc en telle maniere qu'il lui creua vn œil: & lors le cheual qui se sentit nauré s'efforça & tant courut parmy le champ que le marchant ietta bas, & luy fut tant fortune contraire qu'il demeura pendu par le pied en l'estrief de la selle: & le Cheual, qui point n'arresta, le traina tant & si piteusement que tous ceux de l'assemblée en estoient dolent & à part eux disoient que du marchant il ny auoit plus espoir ne confort.

Et quand le Roy Pepin le vit au grand danger martyré & inconuenient ou il estoit, il se print à plourer mout piteusement en disant tous bas. Helas! pauure marchant or voy ie bien clairement que de tes iours il ny en à plus en ce monde. Helas! or puis ie bien cognoistre manifestement que ma sœur Bellissant est coupable du faict dont elle à esté chargée, & que Dieu veut demonstrer euidemment à tous qu'a bon droict l'Empereur Alexādre la dechassée & deiettée de sa compagnie, & si elle eust esté de dessus les saincts Fons en terre portée & enseuelie bien eust esté heureuse & de bonne heure née: car par elle est le pays de France liuré à deshonneur: & ainsi me soit Dieu amy que si ie la tenois ie la ferois mourir de mort villaine & angoisseuse, moult de diuers souspirs fist le Roy Pepin pour la grande douleur qu'il portoit en son cœur & l'Archeuesque en toute sa puissance ne peut onc faire aller son Cheual vers le marchant ne de luy approcher, qui bien sembloit estre chose miraculeuse. Or fut ainsi que ie vous ay-ia dict le marchant trainé de son Cheual par le champ en telle maniere que le Cheual cheut par terre. Et quand le Cheual fut bas le marchant se leua lequel fut preux, vaillant & hardy: & quand l'Archeuesque aperçeut le marchant qui estoit releué, il vint courant à luy, & luy donna deux ou trois coups si merueilleux que le Marchant fut mout estourdy: si reprint son halaine & s'auança subitement & d'vn grand courage frappa l'Archeuesque en telle maniere qu'il luy fist cheoir son espée à terre, & outre son harnois le n'aura tellement

qu'il luy fist courir le sang en bas. Lors l'Archeuesque mist son cœur & sa force de soy venger & brocha son Cheual pour courir audict marchant: mais il fut subtil, & tira vn grand cousteau pointu & le ietta cõtre le Cheual de l'Archeuesque, & le frappa au corps si roydement que le Cheual commença à regimber & saillir dont l'Archeuesque fut en grand danger de choir en bas, & au saillir du Cheual il perdit son escu & le marchant le ietta hors des lices affin qu'il ne s'en peust plus ayder. Et quand il eut ce fait il s'en alla fraper son Cheual de son espée parmy le ventre, tant qu'il abbatit par terre le Cheual & l'Archeuesque, lequel incontinent se releua: mais le marchant fut diligent, qui si grand coup luy donna que tout plat l'abbatit par terre & puis saillit sur luy & luy osta son heaume pour luy couper la teste. Et quand l'Archeuesque se vit en ce danger, plein fut de trahison & dist au marchant. Las! amy ie te prie que tu vueilles auoir pitié de moy, & me donne temps & espace que ie me puisses confesser afin que mon ame ne puisse estre en danger: car à toy me rens comme vaincu & coulpable.

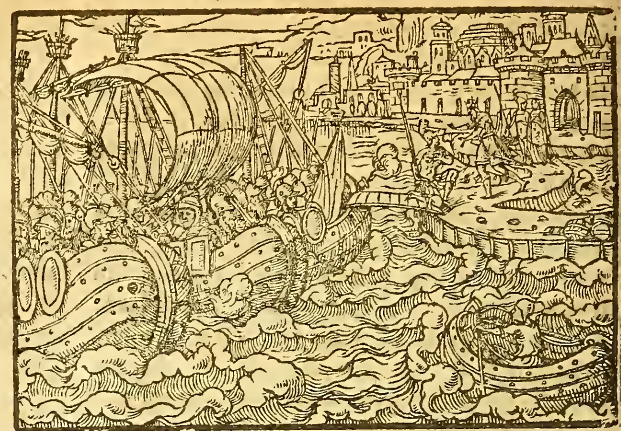
Quand le marchant ouyt parler l'Archeuesque, il fut si courtois & debonnaire qu'il se fia au doux parler de l'Archeuesque, & laissa releuer. Et quand le faux Prebstre fut sur les pieds leué & hors de la subiection du marchant il n'eut nulle volonté de soy confesser: mais il print & saisit le marchand & le ietta par terre, & saillit dessus en luy disant par grand yre. Marchant tu ne m'eschaperas que mourir ne te face deuant tout le monde outrageusement & honteusement ou tu feras à ma volonté ce que ie te commanderay. Ha! dist le marchant qui trahy se vit: Archeuesque ie voy & cognois bien que ie suis en vostre mercy, & que de moy pouuez faire du tout à vostre plaisir. Si vous pry que me dissiez qu'elle chose vous voulez que pour vous ie face, ie l'accompliray s'il vous plaist me sauuer la vie. Marchand dist l'Archeuesque, voicy que tu feras. Ie vueil que deuant l'Empereur & le Roy Pepin tu t'esmoigneras en public qu'a tort & sans cause tu m'as de ce faict accusé faucement & par enuie, & que de ce faict me descharges & prendras la charge par tel conuenant que si faire tu le veux ie te iure & promets de te garder de mort, & feray ta paix enuers l'Empereur & le Roy Pepin: & outre plus ie te iure en foy de gentillesse, & de l'ordre de prebstrise de te donner en mariage vne mienne niepce que i'ay qui est fort belle plaisante & gratieuse: si pourras bien dire que iamais de ton lignage plus heureux ne plus riche ne fut trouué: & pourtant aduise si tu le veux faire en telle maniere, & choisis du viure ou du mourir: car par nulle autre voye eschaper tu ne pourras sans perdre la vie. Incontinent que le Marchand entendit l'Archeuesque ainsi parler, il fut fort pensif & dolent & non sans cause, si reclama Dieu que son bon droict lui vousist garder, & le preseruer de mort puis respondit en telle maniere. Sire Archeuesque vostre raison est bonne, & suis prest de vous complaire & obeir en me fiant que foy & loiauté vous ferez & tiendrez. Oui dist l'Archeuesque ie ne vous ferai fauceté. Or de par Dieu dist le marchant, allons deuers l'Empereur & les barons si dedirai la grande iniure que contre vous ai proposée. C'est bien dit dist l'Archeuesque, or vous leuez sus, & vous viendrez auec moi. A ces parolles le Marchant soi confiant en la misericorde de Dieu se leua sus, & quand il fut leué il se recorda de la grãde trahison que l'Archeuesque luy auoit faicte luy faignant de se vouloir confesser, comme deuãt est faict mention dont il print en luy courage, & se pensa de luy iouër d'vn pareil tour: car on dit volontiers que trahison est telle qu'elle retourne tousiours à son maistte. Lors prend l'Archeuesque par si grand courage que bien tost l'abbatit dessoubs luy, & puis luy dis. Archeuesque vous m'auez apprins à iouër de ce ieu & pensez de vous confesser à moy: car autre confesseur ne aurez que moy. Or pensa le faux Archeuesque par plusieurs parolles faire tant que du marchant il se peust deffaire: mais iamais le Marchant plus en luy ne se fia ne il ne lui donna

plus de temps ne d'espace de se releuer: mais tantost & à grand diligence luy creua les yeux. & tant de coups luy donna qu'il n'eut force ne pouuoir de soy reuenger. Et quand le Marchant vid qu'il estoit vaincu il le laissa à terre, & appella les gardes du champ & leurs dist Seigneurs icy pouuez cognoistre si i'ay faict mon deuoir de l'Archeuesque, & s'il est vaincu vous voyez que ie l'ay mis en tel point que quand bon me semblera ie le puis occire, & pourtant ie vous prie qu'il vous plaise faire venir l'Empereur & le Roy Pepin par deça, affin que deuant leurs hautes magnificences & seigneuries, l'Archeuesque confesse par deuant tous adroicte querelle estre par moy accusé, & iniustement & sans cause auoit prins la deffence contre moy. Lors les gardes du champ allerent querir l'Empereur & le Roy Pepin: lesquels vindrent estant accompaignez de plusieurs grands Seigneurs & Barons: au lieu ou estoit l'Archeuesque fort dolent, si luy demanda l'Empereur la verité du faict, & leur comta la maniere comme à grand tort il auoit parlé contre la noble Dame Bellissant, & sans nulle cause par trahison pourchassé son exil. Helas! pensez les piteuses l'armes du dueil engoisseux ietta l'Empereur: car tant furent ses cris piteux, & l'amentations dolentes que grand abondances de l'armes de ses yeux descendoient de toutes parts: & sa face arrousoit en telle maniere que tous ceux qui le voioient mener tel dueil estoient contraincts de plourer pour la grand pitié, & si l'Empereur demena grand dueil, ne demandez pas si le Roi Pepin estoit lors triste & desconforté. Helas! ce n'estoit pas sans cause que si grand deuil demenoient quand ils virent & cogneurent que par trop leger croire, & par faute trahison auoient perdu la Dame Bellissant sœur du Roy Pepin, espouse de l'Empereur. Et fut entre eux deux grand ioye & grand tristesse en deux parts ensemble, ioye pour le Roy de France Pepin, qu'il de sa sœur cogneut la loyauté, douleur, & d'esplaisance pour l'Empereur qui du fait ce trouua coulpable, pourtant que alors il se sent à grand tort l'auoir dechassée d'auec luy. Et apres toutes lamantations, la confession de l'Archeuesque ouye & sa grand trahison, l'Empereur assembla son conseil, pour aduiser & iuger de quelle mort l'Archeuesque deuoit mourir si fut deliberé qu'il seroit boully tout vif en huyle: & ainsi fut faict. Apres lequel iugement chacun se retira en son logis l'Empereur dolent & souspirant, vint par deuers luy mist les genoux à terre, puis luy dist en plorant. Helas! Sire Roy i'ay vers vous commis crime detestable & deshonneste. Or voy-ie clairement & cognois que par ma folie & legere creance ie suis & ay esté cause de vostre sœur mise en exil & de sa perdition: de laquelle chose ie vous requiers pardon, & deuant vous ie me presente comme coulpable, vostre grace attendant & en recognoissant ma faute villaine, & pour satisfaction, ie rends du tout en vos mains le Royaume de Grece qui iustement est à moy & m'appartient: car ie ne requiers auoir nom de l'Empereur ne de Roy tant que ie viues: mais ie veux comme seruant à vous obeyr: car ie l'ay bien desseruy. Quand le Roy Pepin entendit le bon vouloir & la grande humilité de l'Empereur, il print grand pitié de luy, & luy pardonna deuant tous les barons & apres leur paix faicte par vn commun accord delibererent entre eux d'enuoyer messagers par tous pays pour chercher la Dame bellissant. Apres lesquelles chose print congé de l'Empereur pour retourner en France.

Comme le Roy Pepin print congé de l'Empereur, & partit de Constantinople pour retourner en France: & comme apres il alla à Rome contre les Sarrazins, qui la Cité auoient prinse.

CHAP. X.

LOrs Pepin partit de Constantinoble, apres les choses dessus dictes & tant cheuaucha que il arriua en France, & s'en alla à Orleans pour soy rafraichir: car volontiers estoit audict lieu pour le deduict des Forests qui sont à l'en-



uiron. Si commanda que pour sa bien venuë on fist table ronde: & ainsi fut faict, & quand vint à l'heure de plain disner le Cheualier qui auoit nourry Valentin le print par la main & le presenta deuant le Roy, en disãt. Sire voicy le orphelin lequel vo⁹ trouuastes en la forest de Orleans que vo⁹ me baillastes pour nourry & garder : or l'ay-je nourry iusques à ceste heure presente non pas à mes despens: mais aux vostres. Si vous suplie treschet sire que de l'enfant vueillez auoir memoire: car en peu de temps deuiendra grãt & si est temps d'en penser. Et quand le Roy Pepin ouyt parler le Cheualier : il appella l'enfant Valentin, & le print par la main, si le vid tant sage & bien aprins en mœurs & conditions qu'a celles heure luy donna toutes les coupes, tasses, pots, & autres riches vaisselles que pour lors estoient apprestées pour seruir à la court, puis le Roy dist deuant tous qu'il vouloit que Valentin fust cherement gardé. Et pour la grande beauté & honneur de sa personne le Roy voulut que le ieune enfant Valentin qui n'auoit enuiron que l'aage de douze ans fust mis & nourry auec sa fille Esglantine, qui tant estoit belle & sage & bien aprinse que tout le monde en disoit bien & honneur de sa personne. Si furent les deux enfans nourris ensemble & s'aymoient bien l'vn l'autre d'amours iustes & loyales, en telle maniere que ils ne pouuoiét auoir ioye ne liesse l'vn sans l'autre. Et principallement Esglantine: fille de Pepin Roy de France voyant la prudence de Valentin fut tant d'amours esprinse en tel honneur & si bien que sans luy ne pouuoit auoir soulas ne recreation.

Valentin deuint grand & de belle statuë en toutes choses bien aprins il aymoit fort cheuaux & armes, & volontiers il se trouuoit en ioustes, & la ou il se trouuoit il emportoit le pris & l'honneur. Lors le Roy Pepin voyant sa vaillance & bonne volonté & son grand courage. Il luy donna Cheuaux & Harnois, terres, rentes, & grans possessions, ne demoura pas long temps que de luy fut grand bruict par la court : dont plusieurs eurent maintes fois enuie, & souuent lon disoit en reproche que ce n'estoit qu'vn trouué, & vn pauure sans cognoissance de nul de ses parens pour le nourrir & entretenir desquelles paroles Valentin plouroit souuent. Et quand la noble Esglantine le voyoit courroucé elle plouroit tendrement: & de toute sa puissance le reconfortoit.

Et Valentin se gouuernoit en la court du Roi Pepin entre les barons, Cheualiers, Dames & Damoyselles si bien & si sagement que nul nen sçauoit dire que tout bien & honneur, & son frere Orson est dedans la forest velu & couuert de poil comme vn Ours menant vie de bestes sauuage comme deuant est faict mention & comme en cestuy chapitre vous sera declaré: car sçachez que tost apres la venuë du Roy luy estant à Orleans vint vn messager de Rome enuoyé de par le Pape qui secours & ayde luy demandoit contre les Payens & ennemis de nostre saincte Foy Chrestienne, qui auoient prinse la Cité de Rome. Et quand le Roi Pepin entendit que les Sarrazins estoyent dedans Rome, si fist toute diligence d'aprester son armée de laquelle Valentin fut le chef & principal gouuerneur. Quand la noble Pucelle Esglantine sceut que Valentin s'en alloit elle fut mout dolente comme celle qui l'aymoit

& tenoit cher en tous les autres. Adonc elle le manda pour aller parler à elle secrettement & quand il fut venu elle luy dit en souspirant. Helas Valentin mon amy, or voy ie bien que ie n'auray plus ne ioye ne consolation, quand departir vous faut pour aller en bataille. Helas vous estes ma seulle amour, mon confort & le refuge de toute ma plaisance. Or pleust à Dieu que ie n'eusses parens ne amys en ce monde qui me gardast de faire ma volonté : car ainsi Dieu me vueille ayder que iamais autre que vous n'aymerois ne n'aurois en mariage. Si seriez Roy de France, & ie serois Roine. Ha Dame, dist Valentin, laissez vostre imagination, & n'ayez dessus moy le cœur si ardant. Vous sçauez que ie suis vn pauure nourri en la court de vostre pere, & ne suis en nulle maniere hõme pour vous : ne à la plus pauure Damoiselle qui soit auec vous, & pource pensez autre part & faictes que vous monstriez de quel lieu vo⁹ estes extraicte. Et à Dieu vous dis qui vous vueille auoir en sa garde. A ses mots Valentin se departit, & laissa la belle Esglantine dolente & marrie de son partement. Le Roy & son ost fut pres de monter à cheual & partirent de la ville d'Orleans pour aller à Rome. Lors le Roy Pepin appella les Seigneurs & Barons de sa court & leur dist. Seigneurs vous sçauez que tout le monde fait bruict d'vn homme sauuage, lequel est en ceste forest parquoy i'ay grand volonté de le voir prendre deuant que ie voise plus outre. A ces parolles se consentirent les Barõs & seigneurs de la court, la chasse fut ordonnée, & entrerent au bois. Si prindrent plusieurs bestes sauuages : mais de trouuer Orson chacun auoit paour fors Valentin qui estoit son frere : mais rien n'en sçauoit, lequel desiroit auoir à luy bataille. Tant allerent parmy le bois que le Roy Pepin arriua deuant la fosse obscure & tenebreuse ou se tenoit Orson. Et quand il vit le Roy, il saillit hors subitement & vint contre luy. Si le print & saisit de ses ongles, lesquels il auoit mout grand & le ietta à terre duremẽt: & le Roy qui cuida mourir, cria haut demandãt secours si vint vers luy vn vaillant Cheualier & quand il veit le Sauuage qui vouloit estrangler le Roy, il tira son espée pour luy courir sus : mais quand Orson veit l'espée nuë flamboyer & reluyre, il laissa le Roy & courut au Cheualier & le print, & le serra par si grande force & courage que l'homme & le cheual il ietta par terre. Lors le cheual qui eut grand peur se releua & s'enfuit parmy le bois, & Orson tint le cheualier, lequel auec ses ongles aigus il l'estrangla & mist par pieces. Et quand le Roy vint à ses gens qui par le bois estoient ausquels ils racompta le danger ou il auoit este & la mort piteuse du cheualier desquelles nouuelles ouir furent moult esbahis tous ceux qui la estoient. Adonc ils se mirent ensemble & s'en allerent deuers la fosse de Orson, pour le cuider prendre & tuer. Ils ont trouué le cheualier : mais ils ne ont point veu Orson: car à Dieu ne plaisoit pas qu'il fut conquis, fors que de son frere Valentin lequel le print, ainsi que vous orrez dire cy apres. Et quand le Roy Pepin vit qu'il ne pouuoit auoir ne prẽdre le Sauuage, il le laissa pour ceste fois, & se mist à chemin pour son voyage parfaire à Rome. Les batailles furent arrengées & l'oriflant de France, baillé à vn mout vaillant cheualier, qui auoit nom Millon D'angler, sage homme & de bon conseil & de tres bõne conduicte. La furent Geruais, & Sanson son frere qui estoient moult vaillans Cheualiers, Ducs, Comtes, & Barons. Or cheuaucherent ils tant qu'ils passerent le pais de Sauoie, de Lombardie, & les Itales : puis vindrent à Rome & demanderent de la bataille & la maniere, & du faict des Sarrazins, & on leur racompta comme vn Admiral riche & puissant & grand & de fier courage auoit prinse la cité de Rome & plusieurs Chrestiens mis à mort & destruits & auoit deffaict les Eglises, & faict le Temple des Idoles, & contraignoit le Pape, Cardinaux, Archeuesque, & Euesque à seruir à officier à la maudicte mode de leur loy tresdamnable. Et quand le Roy Pepin ouit & entendit les nou-

uelles il fut dolent & desplaisant de la grande de misere, griefue & douloureuse destresse, enquoy les chrestiens estoiét detenus en captiuité. Si approcha de la cité de Rome, & fist assembler son ost, & mettre en point ses gensdarmes & ordõner ses batailles, car du tout eut courage & volonté de la foy Chrestienne venger & deffendre, laquelle chose il fist & accomplir. comme apres est declaré plus au long.

APres que le Roy Pepin eut mis le siege deuant la cité de Rome, il appella ses barons & cheualiers, & leur dist en ceste maniere : Messeigneurs, vous sçauez & cognoissez que le chien Admiral infidelle & ennemy de nostre foy à mis plusieurs vaillans chrestiens à mort & rompu & vituperé L'Eglise de Rome ou nostre Seigneur & Redempteur Iesuschrist estoit tant deuotement seruy & honoré, lesquelles choses nous doiuent inciter & esmouuoir à pitié & larmes : & pourtant ie suis deliberé, à l'ayde de Iesus Christ, nostre Createur moy confiant de cõbatre & expulser les paiens & maudicts Sarrazins hors de la cité de Rome & de tous les pays qui sont à l'enuiron. Si aduisez entre vous, lequel voudra entreprendre la charge d'aller porter à cestuy Admiral paien de par moy vne lettre deffiance: car ie luy veux bailler & liurer iournée, & combatre pour nostre saincte foy exaucer, soustenir & deffendre iusques à la mort. Et quand le Roy Pepin eut ainsi parlé, nul ne se tira auant pour rendre responce, & de ce faict, nul ne s'en osa entremettre, fors Valentin qui deuant le Roy se presenta, & par deuãt to⁹ en disant: Sire sil vous plaist de vostre licẽce ie veux entreprendre le message, & parleray deuant tous les Payens à leur fier Admiral, en telle maniere que à l'ayde de Dieu, vous cognoistrez que i'auray faict vostre message à vostre profit & à mon honneur.

Du grand vouloir, & vaillant courage de Valentin fut le Roy Pepin tres ioieux, & tous ceux de la court esmerueillez. Adonc le Roy fist venir vn Secretaire auquel il fis escrire lettres de deffiance, & puis il les bailla à Valentin pour porter à l'Admiral, & Valentin monta à cheual, & print congé du Roy & de tous ceux de la court, & se mist en chemin, à la garde de Iesus Christ soy recommandant, & s'en alla à Rome, & ne faut pas demander s'il fut volontiers regardé : car si bien se contenoit à cheual & en armes que nul ne le voyoit qui plaisir ny print. Si alla vers le Palais ou estoit l'Admiral, qui en ses salles estoit triomphamment en grandes pompes. Valentin entra dedans, & vint deuers ledict Admiral, & le salua en telle maniere. Iesus qui nasquis de la vierge Marie, & qui pour nous tous souffrit mort : & passion, vueille garder de mal, & deffendre le haut & puissant Roy Pepin : & Mahommet te vueille aider & secourir redouté Admiral ainsi que ie voudrois. Quand Valentin eut ainsi parlé, l'Admiral se leua, & comme fier & orgueilleux luy dist. Messager retourne t'en, afin que plus ie te voye, & dy au Roy Pepin, qui tient la Loy de Iesus: qu'il croye en Mahommet, & que sa creance renonce, & du tout en tout delaisse & mettre en bas, ou sçaches de certain que ie suis deliberé de le faire mourir & tout son pays destruire. Or t'en va messager, & plus fais deuant moy demourance: car d'ouyr telles parolles mon cœur ne le peut souffrir, grande folie as entreprins qui si fierement és entré en mõ palais pour telle chose dire deuãt ma haute maiesté & seigneurie, & si ie sçauois que par orgueil ou presumptiõ tu eusses ceste chose entreprinse, iamais au Roy Pepin ne retournerois. Quant le gentil Cheualier Valentin ouit le fier parlé dudit Admiral, il fut fort douteux craintif, & esmerueillé, & nom pas sans cause : car la mort luy estoit prochaine si de Dieu n'eust esté consolé: mais il fut tant inspiré de Dieu qu'il donna responce solitaire tant pour la vie du corps que pour l'ame, & comme sage & bien aduisé, & aprins de dõner responce, parla en telle maniere. Helas trespuissant magnifique & tres-haut Seigneur Admiral, ne vueillez penser ne primiditer que par orgueil ne presumption ie sois venu deuant vo-

vous sçaurez la maniere & le faict, comme ie suis venu vous serez bien esmerueillé. D'y no^9 dist L'Admiral, comme tu és venu, & tout son car ainsi me soit Mahommet en aide, que ie prendray plaisir & consolation à ouir vostre entreprinse reciter & vostre courage multiplier en tout bien. Lors Valentin parla & dist, Sire Admiral il est vray que par fauce & desloialle enuie i'ay esté accusé enuers le Roy Pepin, & luy à on dit que de grand paour & craincte que i'auoie de me trouuer aux armes ie voulois retourner en France, pour laquelle chose le Roy Pepin estant courroucé contre moy & plein d'ire, vn matin me fist prendre pour me faire couper la teste. Et quand ie me vis en danger pour allonger ma vie, ie me vantay deuant tous d'vne tresgrande folie: car ie iuray deuant tous ceux de la court que ie viendrois deuers vous pour vous & tous voz barons deffier de par le Roy Pepin, & outre plus ie me vantay qu'au departir ie vous demãderois trois coups de lances sur vostre corps, qui tant est vaillant & si bien renommé pour los & bruict acquerir. Pource ie vous supplie que m'accordez ceste chose: car autrement n'oserois retourner deuant le Roy Pepin que mourir ne me fist honteusement. Fils respondit l'Admiral, par Mahommet le tout puissant vous n'en serez point esconduit: mais de ceste heure vous octroie la iouste, & affin que les François, qui ceste cité ont assiegée, puissent voir ceste grande vaillãce, ie feray appareiller les ioustes hors de la ville. Grand mercy, dist Valentin, qui à terre se ietta pour baiser les pieds de L'Admiral enseigne d'humilité & obeissance: mais on dict en vn commun prouerbe: qu'on deschausse souuent le soulier, dont on voudroit auoir couppé le pied, Valentin estoit fort renommé au Palais de l'Admiral, & requeroit tousiours Dieu qu'il luy donnast puissance de tant faire qu'il peust sçauoir & congnoistre de quel lieu il estoit venu, & qui estoit son pere & sa mere. Et ainsi qu'il estoit en grand pensée l'Admiral luy dist. Beau fils vous me semblez mout pẽsif pesant. Il est vray, sire dis Valentin, & non pas sans cause: car i'ay trop grãd doute d'estre en la iouste par vous occis & mis à mort. Si vous prie & requiers humblement qu'il vous plaise de me faire venir vn prebstre qui de mes pechez me puissent donner consolation. Adonc l'Admiral commanda qu'on fist venir vn prestre, & quand il fut venu il le bailla à Valentin en luy disant. Or tenez & vous confessez: car de toutes vos confessions ie ne vous donnerois pas vn bouton. Adonc Valentin print le prebstre par la main & le tira à part Et quand ils furent ensemble. Valentin luy dis Helas sire, vous estes prebstre Chrestien; vous deuez entre tous les autres auoir volonté & courage de nostre foy preseruer, garder & deffendre si vueillez entendre ce que ie vous dirai Il est vray que ie me dois auiourd'huy combatre à l'encontre du faux Admiral qui tant es ennemy de nostre saincte foy. Or ie sçay bien que payens & Sarrazins sortirons de la cité pour veoir la iouste, laquelle doit estre faicte hors des murs de la cité. Si vous diray que vous ferez. Vous direz secrettement aux autres Chrestiens qui sont hors de la cité, qu'il n'en saille nul dehors: mais se tienne en armes sans faire bruict. Et quand les payens seront hors de la cité, ils prẽdront les gardes des portes en telle maniere que quand les sarrazins voudrõt entrer dedans la cité, que vous leur fermez les portes & dictes aux Chrestiens qu'ils mãdent des nouuelles au Roy Pepin, & qu'il face tenir ses gens en armes, afin que quand il verra le point & l'heure qu'ils viennent courir sur les paiens, & ceux de la ville sortiront d'autre part de telle maniere seront auiourd'huy vaincuz & desconfits. Et quand Valentin eut ce dict au prebstre, il se confessa & apres sa confession le prebstre se partit & à Dieu le recommande. Lors l'Admiral fis mener valentin en sa chambre pour disner & prẽdre sa refection, & commãda à ses gens qu'il fus serui honorablement ainsi comme sa noble personne, Valentin fut assis auec plusieurs seigneurs & Barons mout

se sceut bien contenir honnestement deuant tous les autres. Et quand le disner fut faict, & les tables leuëes. L'admiral apella vn sien nepueu qui auoit nom Salatas & luy commanda qu'il fist armer Valentin & de aussi bons harnois que sa personne & commanda & donna charge à son dict nepueu qu'on deliurast à Valentin le meilleur cheual qui en sa court pourroit estre trouué & choisi. Et quand l'Admiral eut ainsi parlé à son neueu, il entra dedãs la salle mout bien parée, & la fut armé par plusieurs paiens vaillans & cognoissans aux armes. Et Salatas print Valentin & le mena en vne belle salle parée, & puis fist apporter plusieurs harnois, & des meilleurs qu'il peut trouuer, il fist armer Valentin, comme l'Admiral son oncle luy auoit commandé, quand il fut armé il saillit sur son destrier & l'Admiral saillit en place monté en armes mout triomphamment. Lors cheuaucherẽt tous deux vers la maistresse porte de Rome: car vers celle part le Roy Pepin auoit mis le siege. Et quand ils furent au champ Valentin print son escu, & le pendit à son col, auquel Escu estoit vn champ d'argent, ou il y auoit vn Cerf onglé & d'enté de sable & aupres de cestuy Cerf vn arbre. Lesquelles armes estoient signifiantes qu'il auoit esté trouué en la forest & les luy auoit donnees le bon Pepin Roy de France. Et vindrent François sur les rencs dont Valentin fut mout ioieux.

Si fut le cry si grand par la cité de Rome que tous les paiens saillirent hors pour aller veoir les ioustes. Et les Chrestiens qui estoient tous dedans se mirent tous en armes le plus secrettement qu'ils peurent & prindrent toutes les gardes des portes en telle maniere que nul ne peut entrer dedans. Le Roy Pepin aduerty de ce cas tint ses gens tous en armes pour le vaillant & preux cheualier secourir à son besoing. Si fut l'heure venuë que la iouste deuoit commencer. Adonc ils s'esloignerent l'vn de l'autre & coucherent leurs lances, & picquerent leurs destriers l'vn contre l'autre si impitueusement que les lances rompirent, si retournerent pour la seconde lance. Et Valentin vint contre l'Admiral, & le frappa par telle maniere que tout outre le corps à la lance passée, lors l'Admiral cheut tout mort dedans le champ. Æt quand les paiens veirent leur Admiral mort ils coururent sus Valentin: mais Valentin, par grand hardiesse frappa son cheual, & de son espée fist si grand vaillance que tous les paiens passa & plusieurs en naura. Et lors estoit le roy en son ost, qui en la bataille entra, lequel fut si fort assailly des paiens qu'il fut abbatu dedans le pré: mais Valentin vint qu'il luy fist tel secours que sur son cheual le remonta & quand il fut remonté il dist à Valentin. Enfant vous m'auez la vie sauuée, & s'il plaist à Dieu, il vo⁹ sera rendu. Lors commença grand cry d'vn costé & d'autre, & fut la bataille forte & fiere tant que les Paiens furent cõtraincts eux retirer les chrestiens qui estoient en la cité saillirẽt dessus, qui virent les estendars & bannieres du Roy Pepin plantées & mises sur les murs, dont les paiens furent esmerueillez. Si furent assaillis de l'ost du Roy & de ceux de la cité, qui hõteusement à grand deshonneur finerent miserablement leurs vies en icelle bataille, sur le champ demoura vingt mille paiens & tout par l'entreprinse & vaillance de valentin & si bien il se porta que trois fois en iceluy iour il garda de mort le Roy Pepin, & en icelle vaillance quatre cheuaux morts dessoubs luy. Ainsi par sa prouesse fut la cité prinse, dont grand ioye fut par toute Chrestienté, & principallement en la cité de Rome & les parties prochaines, chacun cria montioie au Roy de France Pepin & en telle maniere eut honneur & pris: que par le Pape Clement fut ceuronné Empereur Il gouuerna bien & augmenta L'Eglise en son temps il fist à tous iustice & raison tant que chacun disoit bien de luy.

Comme Hauffroy & Henry eurent enuie sur Valentin pour la grand amour dequoy le Roy l'aymoit.

CHAP. XI.

QVand le Roy Pepin par la grace de Dieu & par la puissance des armes eust chassé les infidelle de la foy hors des parties Romaynes il vint à Orleans, & la trouua la Royne Berthe sa femme, qui à grand ioye le reçeut auec son ieune fils Charlot & sa fille Esglantine, laquelle fut mout ioyeuse de ce que Valentin estoit en santé reuenu, si ne se iourna pas longuement qu'elle le manda, & il y vint volontiers. Et quād la belle le vid doucement le salua en disant. Valentin mon doux amy, bien soyez venu, bien estes digne d'estre cher tenu & honoré: car on dit que dessus tous autres vous auez conquis grand triumphe & victoire dessus les payens qui tenoient Rome en leurs subiection. Ha Madame, dist Valentin, à Dieu en sont les louanges: car chacun dit ce qu'il veut: mais quand à moy ie n'ay faict chose parquoy on me doyuent par proësse tenir, & outre plus le Roy vostre pere m'a faict tant de biens & d'honneur que iamais en ma vie ne luy pourrois rendre pour seruice que ie luy face.

Et en disant ces parolles, Hauffroy & Henry ardans & esprins d'enuie, entrerent en la chambre de Esglantine. Et quand ils furent entrez ils luy dirent Valentin que venez vous faire icy en la chambre de nostre sœur qui rien ne vous appartient, trop vous monstrez fol & hardy d'entrer en sa chambre royalle, car vous n'estes sinon que vn trouué, & ne sçait nul qui vous estes, ne de quel lieu vous estes venu: si vous gardez de plus vous trouuer auec elle que mal ne vous en viennent. Adonc Valentin dist à Hauffroy, de vostre sœur n'ayez nulle paour: car en nul iour de ma vie vers elle ie ne pensay que bien & honneur. Pourtant si ie suis pauure & si on ne sçaict qui ie suis si ne voudroye rien dire chose qui fust contre la maiesté Royalle, & si on ne sçait qui ie suis si ne voudroye rien Esglantine ayt par moy aucun blasme, ie vous promets de ceste heure de n'entrer iamais en sa chambre. A ces parolles Valentin se partit de sa chambre, & Esglantine demeura toute seule plorant & souspirant tendrement, Valentin monta au Palais pour seruir le Roy qui la estoit assis à table. La furent Hauffroy & Henry, & Millon d'Angler, qui tous auec Valentin seruoient le Roy à table. Et quand il fut leué il appella Valentin qui est deuant tous Seigneurs voyez cy Valentin, lequel m'a bien & loyallement seruy & secouru en toutes mes necessitez, afin que chacun de vous le puisse entendre & sçauoir, & pour les bons seruices qu'il m'a faicts ie luy donne la Comté de Clermont en Auuergne. Sire dist Valentin, Dieu le vous vueille rendre: car plus me faites de bien que ie ne vous ay desseruy. De telles parolles ouyr furent Hauffroy & Henry fort dolents, si dirent l'vn à l'autre. Cestuy trouué, que Dieu maudie est en la grace du Roy, & en telle maniere que si nous n'y mettons remede il sera vne fois cause de nostre grand dommage: car le Roy n'a d'enfans que nous & le petit Charlot, duquel nous pourrons bien faire à nostre volonté, apres la mort de nostre pere: mais il est chose vraye que Valentin le supportera & aydera à l'encōtre de nous. Si nous faut trouuer maniere de le mettre en la malle grace du Roy, & pourchasser la mort: car autrement ne nous en pourrons venger, & alors pourrons du tout à vostre bon plaisir gouuerner le Royaume sans nul contredict. Adonc dist Hauffroy, mon frere Henry i'ay trouué la maniere parquoy le faux garson sera trahy & deçeu, ie vous diray comment, nous dirons & ferons entendre au Roy nostre pere, qu'il à violé nostre sœur, & que nous l'auons trouué auec elle couché tout nud: & quand le Roy sçaura ces nouuelles ie suis certain que mourir le fera honteusement. C'est bien dict respondit Henry, or soit la chose menée si en serons vengez. Et en ce point demourerent en pensant & imaginā: tousiours contre Valentin mauuaistié & trahison: car ils ont plus d'enuie de sa mort que de nulles rieus, & Valentin sert le Roy si bien à son gré: que sur tous il desire de le voir auoir en sa cōpagnie, car Valētin se main

tenoit tous les iours de bien en mieux, en priant nostre seigneur qu'il lui vousist donner cognoissance du lieu dont il estoit venu. Et Orson son frere est dedans la forests, qui tant est craint, & redouté que nul ne ose pour luy du bois approcher ne passer. Les complainctes venoient au Roy de iour en iour fort grandes & merueilleuses de toutes pars. Si aduint vn iour qu'vn pauure homme vint au Roy tout nauré & sanglant & luy dist. Sire ie me plains à vous du Sauuage: car ainsi comme ie passay le bois moy & ma femme en portant pour la prouision de nostre vie, pain, chair, fromage, & autres viure ledict sauuage est venu, qui nous à tout osté & mangé, & qui plus est il à prins ma femme, & en à faict deux fois à sa volonté. Or me dis dist le Roy, dequoy te desplaist il plus d'auoir perdu tes viures, ou de ta femme. Sire dis le bon homme, de ma femme suis trop plus desplaisant. Tu as droict, dist le Roy. Or t'en va à ma Court & mets à pris ta perte: car renduë te sera. Apres le Roy appella ses barons pour prendre aduis sur le faict de Orson. Si aduiserent entre eux que le Roy feroit crier par tout enuiron, que qui luy pourroit rendre l'homme sauuage vif ou mort, qu'il auroit mille marcs.

Si fut faict le cry public, & vindrent de diuers pays, Cheualiers nobles de tous estats pour prendre Orson, & pris conquerir. Lors le Roy estant en son Palais auec plusieurs grands Seigneurs & nobles Barõs qui de ceste matiere parloient & faisoient grandes admirations entre eux, entre lesquels Hauffroy ennemy mortel de Valentin, commença à dire ainsi. Sire voicy Valentin, que vous auez nourry & mis en grãt honneur, lequel à requis nostre sœur Esglantine de deshonneur mout grand & d'amour desordonnée: & pource que ie suis bien informé de ce cas pour veoir ce qu'il sçait faire & pour monstrer sa vaillance, qu'il voyse querir & se combatre contre le sauuage, qui tant est craint & redouté & vous luy donnerez Esglantine, si sera de tous poincts sa volonté accomplie. Hauffroy, dist le Roy, ton parler n'est pas gracieux ains est plein d'enuie: car iaçoit que Valentin soit pauure & de bas lieu venu, & que l'ay trouué si bon humble, & si debonnaire, que mieux semble gentil & de noble courage que tu ne fais à parler de luy: car les bonnes mœurs & conditions qui en luy sont, approuuent & monstrent qu'il est extraict de bon lieu & de noble lignage, & pour le bien que i'ay trouué en luy, il me plaist qu'il aille à son plaisir auec ma fille: car de noble cœur il ne peut venir que tout honneur, & chose qui soit honneste & licite. Et quand Hauffroy ouyt le Roy qui si fort le reprenoit en supportant Valentin il en fut en son cœur desplaisant & courroucé: mais semblãt n'en faisoit. Lors parla Valentin qui bien entendit les parolles de Hauffroy, & dist. Hauffroy à tort & sans cause auez parlé de moy sans que rien vous aye meffaict, & par maniere de refusion voulez que ie voyse combatre le sauuage, afin que ie puisse mourir, & que de moy soyez vengé: mais ie fay serment que iamais n'arresteray en place que ie n'aye trouué le Sauuage, & quand ie l'auray trouué ie me combatray à luy en telle maniere que mort ou vif deuant tous l'ameneray, ou ie finerai mes iours. Et s'il aduiẽt que Dieu me donne la puissance de le conquerir, iamais nul ne me verra en ceste court & tãt que i'auray trouué le pere qui m'engendra afin que ie puisse sçauoir si ie suis bastard ou legitime, & pourquoy ie fus laissé au bois. Quand le Roy entendit l'entreprinse de Valentin il fut desplaisant: car il auoit plus paour de le perdre, que de nul de tous les autres de sa cour, & maudict Hauffroy & Henry qui luy ont faict ceste chose entreprendre: puis dist à Valentin. Mon enfant aduisez que voulez faire: car de combattre le sauuage, ce me semble à vous chose impossible vous congnoissez assez que par luy sont plusieurs vaillans hõmes morts, & ont delaissé ceste entreprinse aucuns nobles cheualiers & pource ne soyez si haut que pour le parler d'eux vous perdiez la vie: car trop est cruelle chose à entendre à telle beste qui est sans naturel ne entendement. Pour Dieu mon enfant,

souffrez & endurez les parolles des enuieux: car belle vertu est de pouuoir endurer & souffrir fausses lãgues parler. Ha! Sire dist Valentin, pardonnez moy: car iamais ce propos ne changeray. On m'appelle en reproche trouué : dont ie suis mout dolent, quand ie ne puis sçauoir que ie suis, ne de quel lieu. Et ie prés congé de vous, & à Dieu vous dis: car demain au plus matin ie pense de prendre le chemin & la voye pour mon entente & entreprinse mener à fin. A ces mots se partit le preux & vaillant Valentin: & print congé du Roy Pepin & le lendemain au matin il alla ouyr la Messe, puis apres il monta à Cheual pour aller querir le sauuage.

Or il ne faut point demander si la belle Esglantine mena grand dueil toute la nuict: & quand le matin fut venu, elle appella vne Damoyselle, qui estoit d'elle prochaine, & luy dist en ceste maniere. M'amye, allez vers Valentin & lui dictes, que ie lui prie deuant qu'il departe, qu'il vienne parler à moi, & pour nul qui viue qu'il n'ait doute d'entrer dedans ma chambre: car dessus toutes choses ie le desire à voir, & est ma volonté singuliere qu'il prenne de moi congé deuant qu'il parte. Adonc la Damoiselle alla deuers le noble Valentin, & lui fit le message tout ainsi que la Dame Esglantine lui estoit enchargé. Quand Valentin entendit les nouuelles, il respondit à la Damoiselle. Ma Damoiselle, ie sçai & cognois que toute l'amour qui est entre moi & madame Esglantine est loyalle & aussi de bonne equité, & si sçay tant d'elle quelle ne voudroit penser chose que l'honneur d'elle peust en aucune maniere amoindry. Ainsi me soit Dieu en tesmoing que de par ma part enuers elle ne pensay que bien & honneur: mais enuie est de telle nature que iamais na repos, & plustost sont les enuieux de leur nature enclins & habandonnez à mal dire, & leur malice exercer contre loyauté & preud'hommie & contre ceux qui veulent & pretendent à viure selon Dieu, quand ils veulent acquerir grand honneur. Or me prent il en ceste maniere: car ie sçay de certain que Hauffroy & Henry les freres de ma noble Dame Esglantine, ont grande volonté de pourchasser ma mort parquoy ma Damoiselle (s'il vous plaist) vous yrez par deuant madame Esglantine, & luy direz qu'il ne luy desplaise si ie ne prens congé d'elle & qu'elle ait tousiours fiance en Dieu: car c'est celui qui faict iustice, & garde le droict à ceux qui à droit souffrent maintes iniures & sãs cause sont blasmez. Apres ceste respõce la Dame s'en retourna dolente & courroucée de ce que Valentin monta à Cheual pour son voyage faire.

Comme Valentin conquist Orson son frere dedans la forest d'Orleans comme vous orrez.

CHAP. XIX.

LOrs Valentin mõta sur son Cheual seul sans compagnie fors que vn seul escuier qu'il mena auec lui, & se partit d'Orleans & tant cheuaucha qu'il arriua en la Forest, en laquelle estoit Orson le sauuage & quand il fut aupres du bois il dist à son Escuier qu'il luy baillast son heaume. Et print congé de luy en disant vous demourerez icy & ne viendrez plus outre auec moy & ainsi l'ay promis & iuré, que tout seul entreray au boys pour le Sauuage combattre, priez Dieu pour moi qui secourir me vueille, & si le corps y demeure ie vous recommande mon ame. Et à ces mots Valentin entra dedans le bois, & l'Escuier demeura en plourant & souspirant tendrement. Valentin cerche & cheuauche parmy le boys pour trouuer le sauuage: mais par vn iour entier n'en peust auoir nouuelles. Et quand le iour fut passé & la nuict commença approcher, il descendit de dessus son Cheual & l'attacha au pied d'vn arbre puis print du pain & du vin qu'il portoit auec luy & vn peu se repeut. Et quand il eut mangé & que la nuict fut venuë & le iour du tout failli, adont pour doute de la nuict il monta sur vn arbre & la demeura & quand le iour fut venu, il regarda autour de lui, & vit son frere Orson qui couroit par le bois comme beste sauuage lequel aduisa le cheual de Valentin, & tira par deuers lui. Et quand il le vit si beau &

si plaisant il le peigna fort de ses mains veluës en luy faisant feste: car iamais n'auoit accoustumé de voir telle beste. Et quand le Cheual de Valẽtin sentit & apperçeut le sauuage qui le grattoit & touchoit de ses mains il commença inconti-nent à ruer & regimber des pieds mout durement & Valentin qui sur l'arbre estoit regardoit les maniere du sauuage qui fut mout terrible du regard & fort à douter & à craindre. Et alors reclama Dieu mout deuotement en luy priant & requerant de tout son cœur que du sauuage le vousist preseruer & deffendre, encontre luy dõner victoire de le conquerir. Or tournoya tant Orson autour du Cheual de Valẽtin que le che-



ual qui fut fier cõmença à frapper, & le cuyda m ordre. Et quand Orson l'apperçeut, il embrassa le cheual pour le mettre en bas & à luy combattre. Quand Valentin vit que le sauuage vouloir tuer son cheual, il s'escria & dist hautement sauuage, laisse mon cheual, & m'attend: car à moy auras bataille. Lors Orson le sauuage laisse le cheual de Valẽtin, & leua ses yeux, & regarda contre mont de l'arbre. Et quand il vit Valẽtin il luy fist signe des mains & de la teste qu'il le mettoit par pieces. Et adonc Valentin fist le signe de la Croix, & se recommanda à Dieu, puis tira son espée, & saillit vers Orson. Quand Orson vit l'espée dont Valentin le cuyda ferir il se tira arriere, & du coup se garda: puis vint à Valentin & à force de bras le iette à terre & le mist dessous luy, dequoy Valẽtin fut fort esbahy: car il cuyda en icelle place finer ses iours: car il n'auoit nulle esperance deschapper de luy: Hà! vray Dieu dist il ayez pitié de moy, & ne souffrez ma vie par cestuy sauuage estre si piteusement finée. Par plusieurs fois Valentin cuyda retourner dessous luy Orson: mais n'eust point la puissance. Et quand Valentin vit que par puissance de corps il ne le pouuoit gaigner, il tira vn Cousteau fort poinctu dont il frappa Orson au costé dextre tellement que le sang en saillit en grande abondance. Adonc se leua Orson qui nauré se sentit & de la douleur qu'il eut comme tout enragé ietta vn cry si grand qu'il fist retentir tout le bois: puis reuint à Valentin, & si fierement le reprint auec ses ongles aigus & trenchant que de rechef le ietta à terre. Si se combatirent tant l'vn l'autre que forte chose seroit à racomter leurs merueilleuses batailles & la maniere. Et adonc Orson print Valentin si rudement que de son col luy arracha l'Escu & le blason. Et quand il luy eut osté il le regarda mout, pour la grand beauté des couleurs qu'il n'auoit accoustumé de voir, puis le ietta contre terre, & incontinent retourna à Valentin & aux grifs & aux dent le serra fermement que harnois & haubergon desbrisa & rompit de ses ongles: & le frappa iusques à la chair, tel

lemēt que le sang en fist courir à grand randon Et quand Valentin se sentit si fort nauré il fut dolent, si cõmença à reclamer Dieu. Helas, dist il vray Dieu tout puissant en toy est ma seule esperance, mon seul refuge & mon confort, si te prie humblement que de moy tu vueilles auoir pitié, & ainsi que par ta digne graces & puissãce tu gardas & sauuas Daniel entre les liõs vueilles moy garder de c'est homme sauuage. Et quãd valentin eut faict prieres à Dieu, il alla à tout son espée : deuers Orson pour le cuyder fraper, mais Orson saillit arriere & alla vers vn petit arbre, lequel il ploia & rompit aisement, & en fist vn baston mout terrible & vint à valentin, & tel coup luy donna que dessus vn genouil le fist tomber à terre. Lors valentin comme hardy se releua si commencerent entre eux fiere bataille, & mout auoient les deux freres grande volonté de destruire l'vn l'autre mais ils ne congnoissoient qu'ils estoient freres, ne le cas de leur fortunes. Orson fut cruel & fort, & eust plusieurs fois valentin si ce eust esté sõ espée qui sur toutes autres choses craignoit pour cause d'vn cousteau dont Valentin l'auoit frappé. Tant & si longuement se combattirent ensemble en plusieurs manieres, & tant que tous deux demeurerent mout lassez. Adonc Valentin regarda Orson & luy commēça à dire. Helas homme sauuage, pourquoy ne vous rendez vous à moy, vous viuez au bois comme vne pauure bestes & n'auez cognoissance de Dieu ne de sa saincte foy, paquoy vostre ame est en grand danger, venez vous en auec moy & vous feray baptiser & apprendre la saincte foy, & si vous donneray assez chair & poisson, du pain & du vin à boire & à manger, vesture & chaussure vous donneray & vserez vos iours honnestement ainsi que tout hõme naturel doit faire. Et quand Orson ouyt parler Valentin il entendit & apperceut bien à ses signes que valentin desiroit son bien, & par la volonté de Dieu, & selon le cours de nature qui ne peut mētir, orson se ietta à deux genoux & tendit ses mains deuers son frere, luy faisant signe que pardon luy vuelle faire du tout à luy veut obeir pour le temps aduenir & luy monstra par signe que iamais iour de sa vie ne luy faudra de son corps ne de ses biens Si ne faut demander si valentin fut ioieux quãt il vit le sauuage cõquis & mis en sa subiection & demena grand liesse, & non sans cause : car plus auoit conquis d'honneur de prouësse que nul cheualier de son temps n'eust osé entreprendre tant fut il preux & hardy, puis il print orson par la main & luy mõstra par signe qu'il cheminast deuant luy iusques hors du bois. Et Orson print la course cheminant deuant Valentin, & tantost furent hors du bois. Lors valentin print vne des sangles de son cheual, & pour doute du danger le lia estroictement parmy le corps, affin qu'il ne peut dommager ne luy ne autre. Et quand il fut lié il monta à cheual & le print, & le mena auec luy comme vne beste liée & tenant sans ce que iamais il luy fist quelque mal ne semblãt qui estoit chose merueilleuse.

Comme apres ce que Valentin eut conquis Orson il se partit de la forest pour retourner à Orleans deuers le Roy Pepin qui la estoit.

CHAP. XIII.

VAlentin à tant faict à l'aide de Dieu qu'il à vaincu & conquis Orson le sauuage, & est aller à Orleans, & tant est allé qu'il est entré en vn grand village, mais ainsi que les gens d'iceluy lieu ont veu le sauuage que Valentin menoit ils ont commencé à fuyr & entrer és maisons, & de la grand paour qu'ils eurent ils fermerent leurs portes en telle maniere que nul ny pouuoit entrer. Adonc Valentin leur escria qu'il n'eussent doubte de luy, & qu'ils ouurissent leurs portes : car ils veullent loger: mais pour rien qu'il peust dire nul ne luy voulut faire ouuerture de sa maison. Lors il leur escria par le Dieu tout puissãt si vous ne me donnez logis pour passer la nuict, & pour prendre repos, sçachez que ie deslieray le sauuage, & le laisseray aller, si suis certain qu'il me aura tantost trouué logis à mon plaisir. Beaucoup de

fois Valentin requiſt qu'il peuſt auoir logis, mais le monde auoit telle doubte & paour de l'homme ſauuage que nul tant fuſt hardy noſoit nullement ouurir la porte à Valentin. Et quand le noble cheualier valentin eut longuement tournoié & chercher parmy le village, & qu'il veit que pour nulle choſe qu'il peut prier ny ſupplier nul ne le vouloit loger: il deſlia Orſon le ſauuage, & puis luy fiſt ſigne qu'il allaſt frapper contre la porte d'vne grand maiſon en laquelle on tenoit hoſtellerie. Et Orſon print vne groſſe piece de bois, par ſi grand force en frappa encontre la porte que au tiers coup il la rua par terre, puis ſont entrez dedans. Quand ceux de la maiſon virent que le Sauuage auoit rompu la porte: ils ſortirent hors de la porte de



derriere tant que nul ne demoura dedans. Et Valentin alla dedans l'eſtable pour loger ſon cheual : puis à prins Orſon, & ſont allez vers la cuiſine la ou ils trouuerent chappons & pluſieurs autres viãdes qui eſtoient aupres du feu. Lors valentin faict ſigne à Orſon, qu'il tournaſt la broche mais quand Orſon vit la viande il miſt la main à la broche, & ne demanda pas ſi elle eſtoit cuitte: mais la mangea: & puis aduiſa vne chaudiere, & miſt la teſte dedans & beut. Et valentin luy fiſt ſigne qu'il laiſſaſt à boire, & qu'il luy donnera du vin, & puis à pris vn pot, & mena Orſon en la caue. Et quand il eut tiré du vin plain vn pot, il luy bailla, & Orſon leua le pot, & gouſta du vin ſi le trouua bon & en beut tant que tout le pot vuida & le ietta à terre, & valentin leua le pot: & l'emplit de vin. Et Orſon le voulut donner au cheual: mais Valentin luy fiſt ſigne que il luy faut de l'eau. Pluſieurs autres choſes faiſoit pour rire trop longues à raconter. Si f..t le temps de s'en aller repoſer. Valentin ſe repeut & auſſi Orſon qui le vin n'eſpargna pas : mais tant en beut, qu'il fut yure : puis il ſe coucha aupres du feu, & commença à ronfler & à dormir merueilleuſement, & valentin le regarda en diſant. Vray Dieu tout puiſſant, que c'eſt peu de choſe d'vn homme endormy, & de l'homme qui par trop

boire pert sens & memoire. Or voy ie c'est homme sauuage en qui il n'y à maintenant ne force ne puissance, & si pourroit estre tué deuant qu'il fut esueillé. Et quand il eut ce dict pour plus esprouuer la hardiesse d'orson il bousa du pied si fort qu'il l'esueilla: puis luy fist signe qu'il y auoit des gens entour de la maison. Adonc se leua Orson comme tout effrayé, & print vn gros baston qui au feu estoit, & courut bien tost vers la porte que tout en retentit. Et Valentin se print fort à soubs-rire, parquoy Orson congneut bien que Valentin faisoit ce pour l'essaier. Si luy fit signe valentin qu'il s'allast reposer, & que de rien il n'eust soucy: car bien le garderoit: puis Orson se coucha deuant le feu son bastō entre ses bras, valentin fut toute la nuict aupres de luy, & le veilla sans dormir doutant qu'il ne fut assailly: car tant fut le bruict grand que chacun laissoit sa maison, & se retiroit en l'Eglise. Et tout au long de la nuit & sans repos sonnerét les cloches pour assembler le peuple, qui à grand nombre & puissance d'armes toute la nuict pour la doubte d'Orson firent le guet. Ainsi se passa la nuict tant que le iour fut venu. Et quand valétin vit que le iour estoit grand, il monta à cheual & lia orson, & se mist à chemin vers la cité d'Orleans. Et tant fist que vn Ieudy il arriua dedans la ville. Et quand il fut apperceu menant Orson le sauuage ils firent si grand cry que parmy la ville d'Orleans ne fut oncques si grand bruict: chacun courut en sa maison, & fermerent les portes: puis monterent aux fenestres & regarderent Orson le sauuage. Les nouuelles vindrent au Roy Pepin que Valentin estoit arriué & qu'il auoit conquis Orson le sauuage, & auec luy le menoit: desquelles nouuelles le Roy Pepin fut grandement esmerueillé, & dist en ceste maniere. Helas, Valentin mon enfant de bonne heure fus tu nay: benoist soit le pere qui t'engendra, & la mere qui au bois t'enfanta: car ie vois & cognois que tu és aimé de Dieu, & que par toy il nous monstra miracle euidét. Et d'autre part le peuple est aux fenestres qui crie à haute voix, en disant. Viue entre les autres le noble & vaillant Valentin: car au monde il n'y à plus preux ne plus hardy que luy, & est bien digne d'honneur, & louange auoit quand par sa prouësse & vaillance il à conquis celuy que iamais n'osa de nul estre assailly: & de luy porter honneur & reuerence chacun y est tenu: car par luy sommes deliurez & à seureté mis de la chasse que plus nous redoutions. Tant cheuaucha valentin parmy la ville d'Orleans qu'il arriua à la porte du palais. Et quand les portiers le veirent, ils coururent fermer les portes du Palais pour doute du sauuage. Lors valentin leur dist, ne vous doutez de riens mais allez vers le Roy Pepin, & luy dictes que sur ma vie du sauuage ie l'asseure luy & tous les seigneurs barons & Escuiers de son Palais: car tant ie le cognois qu'a nul homme viuant, soit petit, ou grand ne portera aucun dommage. Les messagers monterent au Palais, & dirent au Roy pepin les nouuelles que Valentin prenoit sur sa charge le sauuage Orson. Adonc le Roy Pepin commanda qu'on luy ouurist les portes, & qu'on le fist entrer. Et valentin entra dedans & print Orson par la main. Et quand la Roine Berthe & la belle Esglantine sceurent qu'ils estoient au palais s'enfuirét en leurs chambres auec toutes les Damoiselles, de la grand paour qu'ils eurent. Et Valentin monta en haut, & entra en la salle ou le Roy Pepin estoit accompagné de tous ses nobles Barons, & cheualiers de sa court. Et Hauffroy & Henry qui à leur semblance monstroient grand signe d'amour à valentin: & bien sembloit qu'ils fussent mout ioieux de la grande entreprinse & proësse: mais ils ne furent oncques plus dolents en leurs cœurs: car iamais n'esperoient que valétin peut retourner vif. Ils maudissoiét le sauuage quand il ne l'auoit tué & destruict. Le Roy Pepin & tous ceux de sa court regardoient Orson mout volontiers. Lors dist le Roy. Seigneurs c'est chose merueilleuse de c'estuy homme sauuage à voir & regarder il est mout bien formé, & de belle stature de corps

& de tous membres, combien qu'il soit velu s'il estoit vestu comme vn de nous fort seroit plaisant à voir, beau cheualier sembleroit. Alors valentin parla au Roy Pepin en ceste maniere. Sire ie vous requiers que vous le faciez baptiser si aprẽdra la creãce de la foy chrestiẽne: car tel est mon desir, & ainsi luy ay promis. Dieu me plaist dist le Roy, & veux que ainsi soit faict. Lors commanda à vn prebstre qu'il le baptisast, & furent ses parrains le noble Roy Pepin & le duc Millon d'angler, Sanson & geruais mout vaillans cheualiers & valentin aussi & d'autrepart y fut la noble Roine Berthe & plusieurs autres dames de grand renom, & autre nom ne luy baillerent que celuy qu'il auoit prins en la forest. Quand Orson fut baptisé le noble Roy Pepin s'assist à la table pour disner, & Valentin le seruit de couper: car c'estoit son office. Et quand le Roy fut assis, il commanda qu'on fist entrer Orson dedans la salle, pour voir ses manieres & contenances. Adonc Orson entra en la salle, & deuant le roy Pepin, qui volontiers le regarda, si aduisa la viande qui deuant luy estoit, & print dedans le plat tout ce qu'il peut emporter & commença à mascher vistement & à gros morceaux: & quand il eut mangé il regarda d'autre part vn seruiteur lequel portoit en vn plat vn paon: pour seruir au Roy: mais incontinent Orson courut à luy & luy osta ledit Paon: puis s'assist à terre parmy la place de la salle & commença à manger. Lors valentin l'apperceut & luy monstra signe qu'il se gouuernoit mal: car sur toutes choses il craignoit naturellement Valentin. Et le Roy Pepin commanda qu'on le laissast faire: car il prenoit grand plaisir à ces contenances. Quand Orson eut bien mangé il aduisa vn pot plain de vin, si le print & tout d'vn traict le beut & puis ietta le pot par terre, & commẽça à secoure la teste, dont le Roy & tous ses barons & seigneurs qui la estoient commencerent à rire. Et quand la nuict fut venuë à valentin fut baillé vne chambre pour coucher, en laquelle fut ordonné & paré vn lict pour Orson: mais pour neant on luy apareille, car si tost qu'il fut en la chambre il se coucha à terre, & tout incontinent s'endormit, car autrement n'auoit accoustumé.

Comme Hauffroy & Henry pour leurs enuie prindrent conseil de tuer Valentin en la chambre de la belle Esglantine.

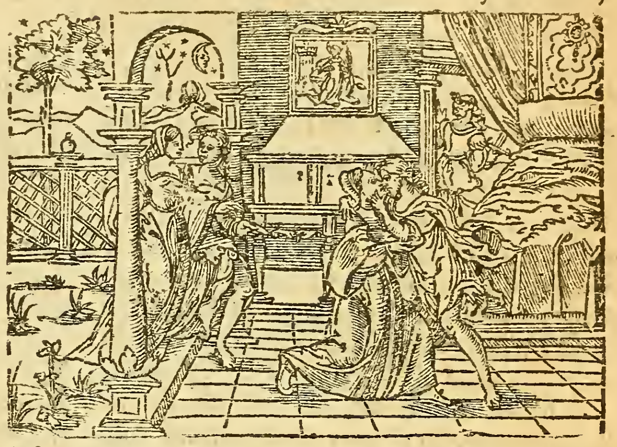
CHAP. XIIII.

ALors fut mout ioieuse la belle Esglantine de ce que Valentin auoit le sauuage conquis: si luy manda par vne Damoiselle qui luy amenast Orson le sauuage. Lors Valentin appella Orson & le print par la main, si le mena en la chambre de Esglantine, en laquelle auoit plusieurs Dames qui mout volontiers regardoient Orson. Et Orson en riant se ietta sur le lict, & regarda les dames en faisant plusieurs signe & manieres qui estoient aux Dames fort plaisante à regarder: mais ce qu'il faisoit elle ne l'entendoient point, dont elles estoiẽt desplaisantes, si appellerent Valentin, & luy demanderent que c'estoit que le sauuage leur monstroit par signes, & Valentin leur dist. Mes Dames sçachez que le sauuage monstre par ses signes que volontiers voudroit baiser & accoler les Damoiselles qui icy sont, dont elles commencerent toutes à rire & regarder l'vn l'autre. Et ainsi que ensemble deuisoient, & qu'ils s'esbatoient en la chambre de Esglantine, pour la venuë de Orson le sauuage. Hauffroy vint deuers Henry & luy dist. Beau frere trop mal va nostre faict: car vous voiez que ce meschant trouué Valentin de iour en iour monte & croist en hõneur entre les princes & dames & entre les autres choses le Roy Pepin en est plus amoureux qu'il nest de nous, laquelle chose peut estre en grand abbaissemens de nostre honneur: Hauffroy dist Henry, vous dictes verité & parlez cõme sage. Et quand à moy ie ne fais point de doute que par luy nous ne soions vne fois desprisez, s'il regne lõguement. Frere dist Hauffroi, oiez ce que ie vous dirai. Valentin est maintenant dedans la chambre de nostre sœur Esglantine, laquelle chose nous luy auons deffenduë long temps, & si aurons

bonne occasion de le prendre, & mouuoir debat contre luy, & pourtant si croyre me voulez, nous yrons en sa chambre, & par nous sera mis à mort: puis nous iurerons au Roy que auec nostre sœur l'aurons trouué à Valentin qui tout estoit doux & debonnaire & à tous obeissant, & de sa bouche oncques mot vilain ne saillit. Et apres qu'ils eurent faict leur entreprinse il allerent en la chambre de Esglantine: & aussi tost que Hauffroy fut entré il dist à Valentin.

Mauuais & desloyal homme, or congnoissons nous que ta folie & outrageuse volõté ne te veut point restraindre ne retirer. mais en perseuerant en ta malice & folle opinion en pourchassant de iour en iour le des honneur de nostre Pere le Roy Pepin, par le moyen de nostre sœur Esglantine, de laquelle vous faictes vostre plaisir, comme d'vne femme malheureuse dilloluë, parquoy c'est bien raison que mal vous en vienne & puis que le Roy ne tient compte de ce faict c'est raison que vengence nous prenous de vous. En disant ces parolles Hauffroy leua sa main & frappa Valentin tellement que par la bouche luy fist le sang saillir, puis Henry s'approcha & qui d'vn glaiue tranchant & agu cuyda frapper outrageusement Valentin.

Et quand Orson vid qu'on vouloir outrager Valentin, il saillit auant & bailla si grand coup à Hauffroy que de sa main veluë à terre l'abatit: courut vers Henry & l'estraignit tellement entra ses bras que si n'eussent esté les Damoyselles qui appaiserent Orson iamais de sa vie n'eust eu respit. Lors se leua le cry en la chambre si grand que plusieurs des Seigneurs & Barons vindrent en la chambre. Et quand ils apperceurent que Orson menoit si mal les fils du Roy ils le voulurent frapper de glaiue & d'espees: & tous contre luy se mirent en deffence pour le mettre à mort. Adonc Valentin tira son espée pour secourir Orson: & iura que sil auoit faisant d'elle à sa volonté, ainsi parlerent les deux trahystres. Et ainsi que les Iuifs par leur enuie crucifierent & machinerent la mort de Nostre Seigneur Iesus-Christ à tort & sans cause: Ainsi firent Hauffroy & Henry



homme qui touche ne frappe plus Orson qu'oy qu'il en doyue aduenir sa vie luy ostera: puis fist signe à Orson, & il se retira sans faire nul outrage. Lors Hauffroy & Hanry allerent vers le Roy Pepin couroucez, si luy dist Hauffroy.

Ha! sire mal fut oncques n'ay Valentin, que si cher vous tenez: car ceans à amené le Sauuage, parquoy moy & mon frere auons esté en grand peril de mort.

Et trop mal vous ferez si vous le laissez plus viure: car grand dommage & des honneur de brief vous portera. Pour Dieu faictes qu'il soit noyé ou pendu: car rien n'en vaut la garde ne sa compagnie. Quand le Roy Pepin ouyt les nouuelles il fut dolent & dist qu'il feroit mettre & enfermer Orson le Sauuage dedans vne tour, en telle maniere que iamais saillir en pourra fors que par congé. Le Roy Pepin fit venir Valentin pour luy demander du faict & Valentin luy racompta l'entreprinse telle quelle auoit esté faicte par Hauffroy & Henry Sire dist Valentin, i'estois en la Chambre de ma Dame vostre fille en la compagnie de plusieurs Dames & Damoyselles, qui fort desiroient à voir Orson, & principallement à Madame Es-

glantine, ie l'auois amené. Si ne sçay, pourquoy ne quel tiltre Messeigneurs vos deux fils Hauffroy & Henry sont entrez en la chambre en me disant que ie voulois faire de vostre fille à mon plaisir, & que de long temps le sçauoient. Et en me disant fieres parolles, Hauffroy par outrageuse volonté de sa main me frappa & Henry de son espée ma vie ma cuyder oster. Or son voyant que mon corps estoit en danger est venu deuers eux: & les à tous deux ruez par terre en telle maniere que par celle cause du bruit & le cry est tel que vous le voyez. Est il vray, dist le Roy Pepin, ainsi que vous le dictes, Ouy sire, dist Valentin, sur la peine de ma vie, autre chose ne autre cause ie ne sçay. Si dist le Roy Pepin. Orson à faict son deuoir ce qu'il deuoit faire. Et vous Hauffroy & Henry gens estes enuieux & plains de mauuaise volonté. Ie voy & cognois que de toute vostre puissance vous querez de iour en iour nuyre à Valentin: bien estes de mauuaise nature de pourchasser son mal quand vous voyez que ie l'ayme & que loyaument me sert. Et vous deffens de luy mal vouloir, & le laissez à tant: car de luy ne me vueil pour nul autre dessaisir & suis certain que mon deshonneur iamais il ne voudroit querir ne chercher. Aainsi se departirent Hauffroy & Henry, lesquels furent mout desplaisans & Valentin demoura pour l'heure en sa salle auec les autres Seigneurs & Barons de la Court, & Orson s'en alla parmy le Palais si entra emmy la cuysine, & vit la viande que le cuysinier appareilloit pour le souper, si approcha de luy & print deux chappons tous creus & les mangea comme faict vn chien. Et quand le cuysinier vid ce il print vn gros baston, & en frappa Orson si grand coup que tout ployer le fist. Adonc se baissa Orson & print le cuysinier & le ietta en la place & tant de coups luy donna que à peu qu'il ne fut mort. Les nouuelles vindrent au Roy Pepin que Orson tuoit le cuysinier, & que nul n'osoit de luy approcher dont le Roy fut courroucé, & fist venir Orson & luy fist signe qu'il le feroit pendre: mais Orson alla incontinent querir le baston & monstra au Roy Pepin comme le cuisinier l'auoit frappé. Et quand le Roy cogneut le cas il pardonna tout à Orson: & commanda que nul ne luy touchast plus Et Valentin luy monstra la maniere de se gouuerner parmy le Palais, & si bien l'enseigna que depuis il ne fist nul mal ne desplaisir qui premier ne luy en faisoit. Et en ce point demourerent longuement les deux freres Valentin & Orson auecques le noble & puissant Roy de France Pepin, lequel estoit leur Oncle à tous deux: mais pas ne le sçauoit.

Comme le Duc Sauary enuoya deuers le Roy Pepin pour auoir ayde contre le verd Cheualier qui vouloit auoir sa fille Fezonne.

CHAP. XV.

EN ce temps que Valentin & Orson estoiét ensemble en la Court du Roy Pepin, il vint vn Cheualier vers le Roy de par le Duc Sauary lequel apres que il eust faict toute reuerence au Roy, il parla en ceste maniere Franc & puissant Roy sur tous redouté, le Duc Sauary duquel ie suis seruiteur, m'enuoye par deuers vous requerant que par vous il puisse estre secouru contre vn Payen qui la assiegé & se nomme le verd Cheualier: lequel par force d'armes & malgré son courage sa fille veut, qui est la plus belle qui puisse estre, & si à trois freres hardis & puissant c'est à sçauoir Guarin, Anseaume, Guarin le ieune. Messager, dist le Roy volontiers secourons le Duc Sauary, & luy ayderons à son besoing de toute nostre puissance. Sire, dist le messager, Dieu vous en sçache gré, & le vous vueille rendre par sa misericorce: car vous ferez aumosne, ie vous en remercie de par mon maistre. En disant ces parolles vint dedans le Palais vn autre messager, lequel apres la reuereuce de l'humilité faite au Roy, luy dis en ceste maniere. Excellent & sur tous redouté Prince, vueillez assembler vostre Ost en toute diligence, & enuoyez vos gens-darmes vers la Cité de Lyon: car des Allemaignes sont issus plus de cent mille combatans, qui vostre Royaume veulent destruire & mettre en sub-

iection. Adonc le Roy fut moult esbahy, si appella Millon d'Angler, & plusieurs Barons pour se conseiller. A laquelle chose respondis Millon d'Angler. Sire sur ceste matiere vous deuez estre conseil'é : car plus pres est vostre chemise en vostre robe: vous ne deuez pas deffendre le pais d'autruy pour le vostre laisser destruire : quand vous aurez chassé vos ennemis & expellé de vostre Royaume, dont pouuez aller secourir le Duc Sauary. Lors le Roy creut le conseil, & dist au messager du Duc Sauary, que pour le present ne pouuoit auoir secours ie suis desplaisant que ie ne le puis secourir à son besoing : & pourtant vous luy direz qu'il tienne tousiours ferme contre le verd Cheualier : & que ayant faict mon entreprinse ie luy enuoyeray si grand nombre de gens qu'il sera content. Sire dist le messager, trop mal luy vient que venir n'y pouuez : car il en à grand besoing : mais puis qu'il ne peut estre autrement ie vous remercie de vostre bon vouloir, & au congé de vostre haute majesté ie me depars de vous.

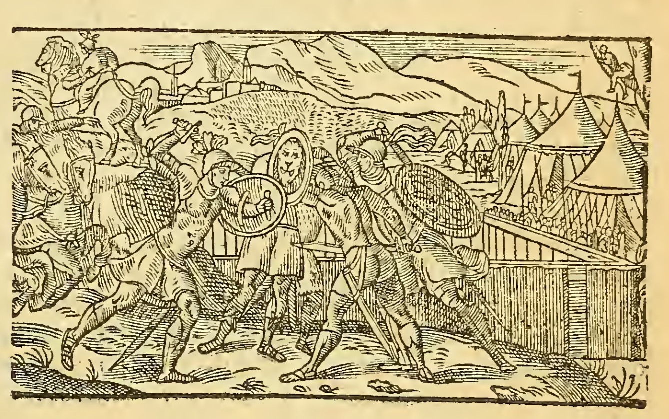


Et à ces mots le messager du Duc Sauary s'en alla vers Acquitaine, & compta les nouuelles & empeschement du Roy Pepin, il en fut desplaisant: car le verd cheualier lui faisoit grand guerre, & trop pres l'auoit assiegé, & deuez sçauoir que iceluy verd Cheualier estoit frere de Ferragus le Geant, qui la Dame Bellissant faisoit garder en sa maison, laquelle estoit mere du noble Cheualier Valentin & du sauuage Orson, ainsi comme vous auez cy deuant ouy declarer. Or fust le bon Duc Sauary dedans Acquitaine moult pensif & dolent pour le verd Cheualier, qui telle guerre luy faisoit pour sa fille. Si fist crier & commander que tous ceux de son Ost fussent en point & en armes comme à tel cas appartient & que le lendemain au matin il vouloit saillit hors contre le verd Cheualier pour les payens combatre. Lors chacun se mist en chemin & en bon point & firent bon deuoir de eux armes. Et quand le iour fust clair les Clerons & Trompettes sonnerent, & gens d'armes de toutes pars, tant de pied comme de Cheual se mirent en chemin pour saillir hors de la ville. Grand haste auoit le Duc Sauary d'assaillir le verd Cheualier: mais tel se cuyde auancer qui aucunes fois faict son dommage, & ainsi en print au Duc, comme il sera dict. Le Duc Sauary saillit hors d'Acquitaine en grand compagnie. Et quand il fut au champ il fist sonner les Trompettes & les Clerons, & comme vaillant champion ses ennemis assaillit, & ferit sur eux. Les Sarrazins & Payens qui estoit grand nombre coururent aux armes, & lors commença vne grands & merueilleuse bataille : & adonc le verd Cheualier entra dedans auec vne grand hache d'armes, & premier qu'il arrestast il tua deux vaillans Cheualiers. Alors le Duc Sauary, comme preux & hardy ne craignant rien le danger, est deuers luy tiré, & se sont mout fierement assaillis l'vn l'autre, vaillant estoit le bon Duc : mais non pourtant il entreprenoit grãd folie de combatre le verd Cheualier: car tel estoit la predestination du verd cheualier : car par sort il estoit predestiné, que iamais ne seroit conquis ne vaincu : sinon par homme, qui fust fils de Roy & qui n'eust iamais esté de femme nourry ne allaicté. Si ne pensoit pas que iamais homme peut estre troué : mais tel enfans est sur la terre viuant qui

bien le combatra & le vaincra, c'est Orson le sauuage comme vous orrez cy apres. Longuement se combatirent ensemble le Duc Sauary & le verd Cheualier: mais trop entra le bon Duc: car quand il se cuyda retirer pour aller vers son Ost il fut tant poursuyuy de Payens & Sarrazins que fortune le contraignit d'estre rué par terre, parquoy il fut prins prisonnier, de ses ennemis, & le prindrent les payens, puis le menerent au verd Cheualier qui en mena telle ioye que pour nul tresor il ne l'eust laisser aller. Et le Duc Sauary en son cœur reclama Dieu Quand les Chrestiens sçeurent que le Duc estoit prins ils retournerent en Acquitaine dolents esbahis. Lors le peuple commença à demener grand dueil, & à faire de grands regrets & l'amentations pour leur Duc qu'ils aymoient tant. La furent ses trois fils Guarin, Anseaume Guarin le ieune qui pour leur pere faisoient grand dueil: mais sur tous passoit la plaincte & lamentation de Fezonne, laquelle desrompant ses cheueux qui estoient plus luysans que fin or & iettant de ses yeux grosses l'armes disoit. Helas! de mal'heure fus ie née quand il faut que pour moy tant de vaillans vassaux & de noble Cheualiers ont telle douleur à souffrir, & si piteusement finer leur iours. Et qui plus est mon cœur à chose trop amere à souffrir & porter: c'est le bon Duc mon pere, qui est pour l'amour de moy entre les mains de ses ennemis mortels dont mourir luy conuiendra par douleur angoisseuse & piteuse destresse. Helas! mon treschier pere trop cherement me auez aymée quãt mon amour vous est venduë si cherement que par moy vous soit liurez. Ainsi se complaignoit en plourant la belle Fezonne, laquelle à volonté de se tuer. Et le verd Cheualier est en son pauillon, qui faict venir deuant luy le bon Duc, & luy à dit mout fierement. Or vois tu & cognois bien maintenant que tu es en ma subiection, & si tu peux cognoistre que i'ay puissance de te faire mourir ou de te sauuer la vie. Ie te diray, tu sauueras ta vie si tu me veux donner ta fille en mariage, ie l'aymeray en la verde montaigne ou bien richement couronner la feray Sarrazin, dist le Duc: ie te diray ma volonté: sçaches que iamais tu n'auras ma fille si tu ne te faicts baptiser & que de Iesus prenne la loy & creance. Sauary dist le verd Cheualier de telle chose ne me parles iamais car de ma vie en ton Dieu ie ne croiray, & si te dis encores plus que si tu ne veux croire mon conseil que ie te feray mourir villainement, si te dis que ie feray Acquitaine ardoir & mettre à execution & tous les hommes femmes & petits enfans, feray mettre à mort. Payen, dist Sauary, Dieu me vueille par sa grace contre toy de malle volonté deffendre & garder: car en luy ie me fie, & en luy est ma seule esperance. Longuement furent en parlant de ceste matiere le verd Cheualier & le Duc Sauary qui en Dieu reclamant souspiroit du cœur tendrement. Et le verd Cheualier le regarda: & quand il vit les grandes lamentations qu'il faisoit, & les piteux pleurs qu'il iettoit il luy dist. Franc Duc laissez le plourer: car tant suis esprins ardamment & embrasé de l'amour d'elle que ie n'ay vouloir ne courage, de vous oster la vie: mais ie suis deliberé de vous donner congé par tel conuenans que dedans six moys vous m'amenerez Cheualier qui par puissance d'armes me puisse conquerir & vostre fille ie quitteray & m'en retourneray en mon pays auec toute mon armée sans riens de vostre terre gaster ne destruire, & s'il aduient que dedans ledict terme ie ne sois conquis ne vaincu i'auray vostre fille pour femme à espouse, & en mon pays l'emmeneray sans faire autre guerre. Pourtant firent entre eux la paix & les trefues crier l'espace de six mois, & apres le cry faict le verd Cheualier donna congé au Duc Sauary & sur la foy de Iesus-Christ luy iura les dessusdictes trefues tenir loyaument garder l'appoinctement par eux dessus aduisé au cas du deffaut luy donne sans nulle tradition puis vint en Acquitaine & fist par tout sçauoir & publier la forme de l'appointement. Et quand il eut faict crier les trefues pour six moy: il manda son conseil & leur declara la

maniere comme il auoit faict auec le verd cheualier. Adonc ils delibererent entre eux que le Duc enuoiast messagers par tout le pais d'enuiron pour chercher cheualier qui par proëſſe & puiſſance puiſſe le verd cheualier combatre. Et apres les meſſagers de toutes nations chreſtiennes; & leur bailla lettres leſquelles eſtoit contenu les grandes beautez de ſa fille, & l'entreprinſe du verd cheualier, & mandoit le Duc Sauary en ſes lettres que celuy qui pourroit conquerir le verd cheualier il luy donneroit ſa fille. Adonc les lettres furent baillées à douze meſſagers leſquels eurent la charge de les porter par tous les pais iuſques à douze Roiaumes Chreſtiens & en furent les nouuelles publiées & manifeſtées.

Comme pluſieurs cheualiers vindrent en Acquitaine pour cuider auoir la belle Fezonne.
CHAP. XI.



EN ce temps durant les trefues le Roy Pepin eſtoit allé contre ſes ennemis deuers Lion accompagné de ſoixante mille hommes. Tāt fiſt qu'il paſſa & miſt à deſconfiture vn Roy nommé Lampatris, lequel encontre les paiens & ſarrazins cōduiſoit à grand puiſſance. Ceſtui Lampatris tenoit le roiaume de ſeine de Holande & de Friſe, & auec ce il tenoit le pais de D'annemarche, auquel eſtoit vne ville mout forte & puiſſante en laquelle ſe retiroient les paiens pour la doute du Roy Pepin. Et quand ils furēt tous enclos, en ladicte ville, les aſſiegea en telle maniere qu'il les affama, & tant fiſt qu'ils ſe rendirent du tout à ſa volonté. Quand il eut prins la ville, il fiſt baptiſer les paiens, & croire en IeſusChriſt, & dōna la ville au Mareſchal de France, lequel eſtoit appellé Guy. Apres ces choſes le Roy Pepin à tout ſon oſt retourna au pais de France, & arriua en la ville de Paris, & ſi euſt tātoſt nouuelles du Duc Sauary, & comme il auoit prins trefues au verd cheualier puis quand il ſceut la maniere comment & la condition de leur appoinctement, il ſe print à dire deuant tous ſes barons en ſe riāt. Seigneurs qui voudra auoir belle amie, il eſt temps de ſe monſtrer vaillant. Celuy qui pourra le verd cheualier combattre par faicts d'armes, il aura en mariage la belle Fezōne fille du Duc Sauary & ſi aura auec elle de ſa terre & ſeigneurie la moitié & qu'il ne ſoit ainſi voici les lettres, tenez les: & regardez entre vous le contenu d'icelles, chacun regarda volontiers les lettres: mais il ny eut ſi hardy ne ſi vaillant qui l'entrepriſe vouſis faire fors que Valentin, qui deuāt tous dis au Roy Pepin. Cher ſire ſil plaiſt à voſtre maieſté me donner congé d'aller en Acquitaine eſprouuer mon corps contre le verd Cheualier. Sire donnez moy congé de partir de France: car i'ay grand deſir de laiſſer le pais & tant cheuaucheray que iamais n'aurai repos tant que i'aie nouuelles de la mere qui me porta: car fort il me deſplaiſt que ſi longuement i'ay demeuré ſans ſçauoir qui ie ſuis. Valentin, diſt le Roy, ne vous chaille qui vous ſoiez: car aſſez ſuis puiſſant pour vous donner des biens largement, & vous monter à honneur, & tous ceux de ma Court & auſſi cher ie vous tiens comme ſi vous eſtiez de mon propre ſang. Sire diſt Valentin, pour Dieu ſoit, & me pardonnez car de longtemps ie l'ay voué.

Quand le Roy vit que valentin estoit du tout deliberé d'aller en Acquitaine, il luy donna si congé par tel conuenant qu'il luy fist promettre qu'il reuiendroit vers luy apres qu'au verd Cheualier se feroit combatu, si Dieu luy donne santé & vie, & Valentin luy promist puis print congé de luy. Adonc fut Esglantine dolente plus que iamais, pleine de pleurs & de gemissemens angoisseux. Elle manda Valentin, lequel vint deuers elle si luy à dict la belle en plorant tendrement, Ie voy bien que de vous iamais ie n'auray ioye ne consolation, & que vous estes deliberé de laisser le pays de France. Helas or pleust à Dieu que ce fust mon honneur de m'en aller auec vous: car ainsi me vueille Dieu secourir si iamais aurois à espoux autre homme que vous: mais puis qu'il est ainsi que de ma volonté ie ne puis vser, & que mon liberal arbitre est gardé par autre puissance, & qu'il est force que le corps demeure par deça, mon cœur & ma volonté à vous seront à iamais sans nulle autre intention fort que d'amours iuste & loialle & solitaire ie vo⁹ aimeray & afin que à vos necessitez vous puisse secourir à vostre indigence quand vous aurez necessité voicy la clef de mon escrin que ie vous presente, prenez or & argent à vostre volonté car assez y à dequoy. Madame, dist Valentin, d'or ne d'argēt ie n'ay enuie fors seulement que trop me tarde que ie ne sçay qui ie suis. Et sçachez que d'vne chose ie suis esbahy c'est que ie porte vne croix sur l'espaule tout ainsi iaune que fin or, ie ne sçay dont tel signe me peut venir, pourtant ie suis deliberé de n'arester iamais tāt que de ma natiuité ie puisse auoir congoissance. A Dieu vous dis Madame, & pour moy ne plourez plus: car par la foy de mon corps si Dieu veut que ie sois de lieu venu que ie puisse nullement estre digne en valleur ou lignage de vostre extraction, iamais ie ne auray à femme & espouse autre que vous: & aussi ma chere Dame si ie trouue que ie ne sois digne de vous auoir à femme par faute de lignage de vous ne voudrois estre mary: car au temps aduenir les enuieux diroient ou sont les parens de cestuy mal'heureux auolé lequel à tant abusé le Roy qui luy à donné sa fille pour femme & espouse, & pourtant ie desire sur toutes choses sçauoir de quel estat ie suis extraict, & à ses mots se despartit Valentin, & laissa Esglantine en sa chambre plorent piteusement. Et lors commença à considerer que amour de femme est forte chose & merueilleuse: car il voioit bien que s'il luy plaisoit, Esglantine la fille du Roy Pepin s'en iroit auec luy à sa volonté: mais le sens & la raison qui estoient en luy, dominerent en tous temps de faire chose vilaine, dont il peust auoir nul des-honneur ne reproche. Adonc il se mist en chemin, & au partir il fut conuoié de plusieurs nobles Barons & grand Seigneurs de la, dont Hauffroy & Henry furēt ioieux à rebours: & pour leurs fauces enuies dont ils estoient de longtemps pleins, ils aduiserent & machinerent que sur le chemin, ils feroient prendre Valentin & Orson qui menoit auec luy, & les feroient mourir, affin qu'a iamais ils fussent vengez de la chose dequoy ils desiroient le plus au monde.

Comme Hauffroy & Henry firent guetter Valentin & Orson sur le chemin pour le faire mourir.

CHAP. XVIII.

QVand Valentin & Orson furent partis de la court du Roy Pepin pour aller en Acquitaine, enuie deceuable & maudicte trahison entra plus que deuāt aux cœurs des deux faux & maudicts thraistres Hauffroy & Henry les deux fils du Roy Pepin, en telle maniere que pour paruenir à leur entreprinse il parlerent à vn cousin germain qu'ils auoient, & tant firent que entre eux fut aduisé & deliberé que trente hommes puissans & vaillans gueteroiēt & si mettroient garde sur l'enfant Valentin & sur orson, en telle maniere que la ou ils seroiēt trouuez, ils seroient destruicts sans nulle remission & mis à mort. Apres le conseil il fist assembler trente hommes des plus redoubtez que ils peut finer, puis les enuoia en armes de

dans vne forest bien large, par laquelle Valentin & Orson deuoient passer : si ne demeura pas longuement que Valentin & Orson, qui couroit à pied deuãt luy plus qu'vn cheual, entrerent en la forest. Adonc les apperceut Grigard & ses gens qui estoient en embusche dedans ladicte Forest. Et quand Grigard veit Valentin, il saillit contre luy son espée tiree pour



le tuer, & tel coup luy donna, que parmy le harnois luy entama la chair tant que le sang en sortit : puis luy dist Valentin icy vous conuiendra mourir: car vo⁹ auez trop vescu. Et quand Valentin veit qu'il estoit nauré, & de toutes pars assailly de ses ennemis à Dieu se recommanda, & leur dis. Messeigneurs ma mort auez iurée, & voy bien maintenant que par vous à tort & sans cause mourir me conuient : mais si Dieu plaist en cestuy iour ie vous vendray ma mort tant & si cherement que tous ensemble ne retournerez. Et adonc tira son espée, & de telle maniere il frappa le premier qu'il trouua deuant luy, qu'il luy fendit la teste iusques aux espaules & mourut, puis alla aux autres par si grand courage que deuãt qu'il arrestast, ne que de luy osassent approcher il en abbatit cinq ou six tous parmy le bois. Et orson saute en auant tout effroyé à tout ses grandes mains veluës frappe & deschire tous ceux qu'il trouue parmy la voie en telle maniere que de ses ongles les deschrie, & de ses dents les mord & estrangle, il les iette par terre l'vn sur l'autre: puis passe par dessus en les frappãt & meurdrissant mout laidement. Valentin est d'autre part qui tient l'espée toute nuë, dont si vaillamment se combat que nul n'ose approcher des deux freres. Grigard cria tout haut. Valentin rendez vous : car mourir icy vous faut. Lors Valentin se recommanda à Dieu qu'il le vueille garder de mal, & à son besoing le secourir: puis tira vers Grigard & Grigard contre luy. Si commença la bataille de Grigard & de ses gens piteuse chose à racompter encontre Valentin, & Orson son frere lesquels vaillamment & à grande resistance & force de leurs corps contre leurs ennemis se deffendirent tant que les plus hardis & puissans furent morts en la place : mais combien que Valentin & Orson eussent de grãd proësses & hardiesses de corps monstrez non pourtant par le grand nombre des autres qui trente estoient forts & puissans, sur Valentin il fut si pres estrainct, que fortune le cõtraignit à estre par ses ennemis prins. Et quand ils l'eurent prins ils lierent bien estroictement, & rudement le menerent dont Orson commença à courir apres en criant & heurlant comme vne beste muë, & si horriblement que tout le bois faisoit retentir, mais rien ny valut sa poursuite car Valentin fut mené hastiuement parmy le bois tãt que de Orson il ne peut plus estre veu. Lors comãda Grigard qu'on suyuist Orson tãt que mort ou vif on le prenne, mais pour neant vont apres, car il marche de si grande puissance & si legerement saute parmy le bois que nul tant fust hardy n'ose approcher de luy.

Ainsi Orson eschappa des mains des trahistres, lesquels menerent Valentin iusques à vn chasteau qui estoit en celle forest, lequel estoit mout fort, duquel chasteau estoit gouuerneur vn fort Larron desrobeur de gens, qui estoit le parent de Grigard, & la portoient tous en-

semble leur butin les faux traistres enuieux, mais rien n'ẽ sçauoit le Roy Pepin, qui fermement cuydoit que au pays n'eust point plus grand preud'homme. Et quand Valentin fut au chasteau entré, ils le prindrent rudement & le menerent dedans vne tour obscure & tenebreuse, & au plus parfond d'vne grande fosse & prison le mirent. Apres que valentin fut enclos en la tour, il se print piteusement à plorer en priant & reclamant Dieu qu'il luy donnast grace d'eschapper de ce lieu. Helas, dist il, or suis ie venu à la chose que plus doutois c'est à sçauoir es mains de mes ennemis & de ceux qui ma mort desirent de iour en iour, demandent & pourchassent. Si requiers à Dieu deuotement que de ce danger me vueille secourir. Helas bon Roy Pepin iamais iour de ma vie ne vous verray, & de ma mort rien n'en sçaurez, car en ceste grande fosse orde & obscure me conuiendra mourir. A Dieu sois tu Orson car pour l'amour de moy tu as la mort soufferte, & si tu m'aymois d'amour parfaicte, aussi faisois ie autant & plus que si eusses esté mon propre frere. Helas ma douce mere que i'ay tant desirée à voir iamais de vous n'auray nulle cognoissance, dont mon pauure cœur souspire & mes yeux fondent en larmes. Sur tous ie suis le plus dolent quand il me faut mourir sãs sçauoir à qui ie suis: mais puis qu'il plaist à Dieu que ie doiue tellement mourir, ie luy recommandent mon ame. En telle maniere se complainct Valentin dedans la chartre obscure & ses ennemis sont parmy le chasteau qui tiennẽt entre eux conseil de son faict. Lors aucuns d'iceux ou dict. Seigneurs le plus expediẽt remede qui soit: c'est de faire mourir Valentin sans aucune deliberation. Seigneurs dist Grigard, de telle chose ie ne suis pas consentant: mais suis d'opinion que nous gardiõs valentin en la prison, lequel ne nous peut eschapper, & que nous allons vers Hauffroy & Henry leur dire & racompter le faict de nostre entreprinse, si nous sçauront donner conseil sur ceste matiere A ce conseil se accorderent tous: & furent de liberez d'aller à paris, ou estoit pour lors le roy Pepin, Grigard apres le cõseil, print le chemin pour aller à Paris. Et Orson estoit dedans le bois piteux en plorant, qui toute ceste nuict auoit reposé au pied d'vn arbre. Et quand le iour fut venu il se mist à chemin & pensa en luy mesmes que iamais n'arrestera qu'il n'ayt faict sçauoir au Roy, la maniere de la trahison & comme Valentin à esté prins & emmené. Si print sõ chemin & plus tost qu'vn cheual courut à Paris mais premier y arriua Grigard le traistre. Et ainsi qu'il fut entré, il alla vers Hauffroy & luy compta le cas comme Valentin estoit prins & emprisonné, dont il fut fort ioyeux, fort luy desspleust quand on luy dist que Orson estoit eschappé: nonobstant il se reconfortoit de ce Orson ne sçauoit retourner à Paris & outre plus de ce qu'il ne parloit point, & qu'il ne sçauoit pas racompter la maniere de l'entreprinse: mais leurs intentions fut bien tournée au rebours: car Orson ne seiourna pas longuement que tantost à Paris arriua. Et le iour qu'il fut venu les deux traistres auoient prins conseil entre eux que Grigard deuoit le lendemain retourner au chastel pour faire mourir Valentin sans nulle remission. De bonne heure arriua orson à ce iour, lequel aussi tost qu'il fut entré au Palais, il monta & entra dedans la salle parée, en laquelle estoit le Roy Pepin, qui pour celle heure estoit assis à la table pour disner, accompagné de plusieurs Cheualiers. Quand Pepin vit Orson il cuida que Valentin fust retourné. Orson alla par la salle piteusement criant & battant sa poictrine, pour laquelle chose le Roy & tous les autres l'ont fort regardé. Et quand Orson vit les cheualiers à table assis il les regarda horriblement en faisant hideux signes.

Lors aduisa & cogneut Grigard entre les autres qui tenoit la teste enclinée en bas contre la table pour doute d'estre congneu. Quand Orson le veid il courut celle part, & si grand coup luy donna qu'il aualla en bas vne oreille & de rechef le frappa dessus le visage si fort que les

dents luy rompit, & luy creua vn œil, dont Grigard se mist à crier hautement tant que tous ceux de la salle ont apperçeu la noyse & le debat. Et Orson retourna encores, & luy donne si grand coup qu'il l'abatit, & ietta bas la Table & tout ce qui estoit dont toute la compagnie fut esmerueillée & fort troublée, & fut mort Grigard par Orson si ce n'eust esté vn vaillant Prince qui la estoit, lequel le retira de ses mains & dist tout hault. Helas! sire Roy voyez & considerez le piteux point en quoy Orson le sauuage à mis se bon Cheualier, pour Dieu sire faicte que la vie luy soit ostée: car trop est chose perilleuse de tel homme garder. Seigneurs dist le Roy sur ceste matiere conuient aduiser par bon conseil, car ie vous promets & ainsi le croy que Orson le Sauuage sans grand cause n'a pas frappé Grigard: faictes le venir par deuant moy si sçauray son intention & la cause de son debat. Adonc Orson fut amené deuant le Roy Pepin, lequel luy demanda pourquoy il faisoit si grand outrage deuant sa maiesté Royalle, & Orson luy fist signe que Grigard auoit tué & meurtry faucement Valentin en la forest: puis va monstrant signes merueilleux: que de ceste chose il se vouloit combatre contre Grigard pour loy de champion pour luy faire confesser sa maudite trahison, puis tira son chapperon & par grand outrager le ietta à Grigard par maniere de gage & defiance.

Et quand le Roy vid cela il appella tous les nobles Seigneurs & autres Barons de la Court, & leur dist tout haut. Seigneurs or auez vous veu comme cestuy homme Sauuage par deuant tous à ietté & liuré gage de bataille à Grigard, & comme il se veut à luy combatre, parquoy vueillez moy tous dessus ceste affaire dire vos volontez, ce qu'il est de faire: car ie suis trop esmerueillé en mon cœur de ce que Orson entre tous les autres Cheualiers de ma court, à frappé Grigard, par si grand fureur. Et pource dictes en vostre opinion: car trop me doubte de fauceté de quelque par qu'elle doyue venir. Et quand est à ma part sans vostre conseil, ie serois d'opinion que la bataille fut entre les deux iuges. Quand le Roy eut ainsi parlé, tous les Barons furent d'accord que Grigard & Orson se combatissent pour ceste querelle. Et lors fut la bataille ordonnée, & le Roy Pepin fist amener deuant luy Grigard, & luy dist qu'il luy conuenoit combatre contre Orson. Quand Grigard entendit le Roy il fut dolent & non sans cause: car le temps est venu que la trahison qui tant à esté couuerte & celée sera deuant tous publiée & manifestement declarée, Grigard regarda Hauffroy de semblance mal asseurée & le cœur effrayé. Lors Henry l'appella & luy dist. Grigard ne vous doutez en riens: car ie vous promets & vous faicts sçauoir que nous ferons vostre paix vers le Roy nostre pere en telle maniere que de vostre personne n'aurez aucun domage ne villennie, par ainsi que vous iurez de iamais ne dire ne confesser le cas pour chose qu'il vous puisse aduenir. Helas! dist Grigard trop mal va de mon cas: car ie voy bien que pour vous la mort me faut souffrir. Et quand il alla vers le Roy disant.

Sire ie vous requiers vn don, c'est que de vostre grace vous plaise que à l'homme sauuage ie ne combate point: car sire vous sçauez que ce n'est pas homme contre homme que Cheualier puisse auoir ne acquerir honneur, & aussi ce n'est pas homme naturel: mais est iresonnable & sans nul espoir & mercy. Grigard dist le Roy, d'excusation n'en y à point, la bataille est iugée par le conseil de toute la Court, raison vous y condamne & veut que ainsi soit. De ceste responce Grigard fut fort pensif & desconforté. Lors Hauffroy luy dist n'ayez doute: car si bon droit vous auez Dieu vous sera ayde & vous sera escu & deffence en ceste querelle. Quand est de ma part ie vous feray aymer bien & sufissamment comme au cas appartient. Quand Orson entendit qu'il deuoit combatre, il demena grand ioye mout grands signes faisoit au Roy que Valentin estoit mort & destruict, desquelz signes le Roy s'esmerueilloit

fort, & Orson estoit tousiours prest de frapper Grigard le faux traistres : mais le Roy le fist prẽdre par deuers luy en faisant signe que plus ne le frappast tant qu'il fust au champ puis dist à Grigard. Or vous allez armez & pensez de bien faire vostre faict. Ha sire ie vous ay longuement seruy, & de toute ma puissance me suis par force de vous obeyr en toutes choses tant en bataille comme dehors : mais mauuais salaire m'en rendez quand contre c'est homme sauuage, ou il ny à sens ne raison me voulez faire combatte Grigard, dist le Roi, si bon droict auez de rien ne vous deuez esmouuoir : car ie vous promet que bien armez serez, & Orson sera mis au champ tout nud & sans nulles armes : vous serez à Cheual, & il sera à pied sans nul glaiue porter : parquoy vous n'aurez cause de reculer à vostre droict deffendre ie ne sçay comme il vous en prendra : mais bien monstre semblant qu'en vous y à dire, faictes vostre deuoir, & gardez vostre droict : car autre choses n'aurez de moy, la cause consommée, & la conclusion faicte & prinse de mon conseil.

Comme le Roy Pepin commanda que deuant son Palais fust appareillé le champ pour Orson & Grigard voir cõbatre ensemble. CHAP. 27.



Apres que Grigard eut prins plusieurs excusations de ce combatre contre Orson le sauuage, & que par le conseil il fut deliberé que bataille se deuoit faire. Adonc le Roy commanda le champ estre faict deuant son Palais. Et quand il fut prest. Orson qui estoit attendant entra dedans pour attendre Grigard, lequel fut armé par Hauffroy & Henry, qui l'armerent le mieux qu'il peurent. Apres qu'il fut armé il print congé deux en disant. Seigneurs, ie vois mourir pour vous, tresmal fut pour moy la iournée quand entreprins celle chose. Taysez vous, dist Henry, & ne vous en donnez nul esmoy : car ie vous ay promis, & tenir le vous vueil, que si vous estes vaincu par Orson le sauuage nous ferons vostre paix au Roy Pepin nostre Pere, tellement que vostre personne n'aura dommage, & si mal vous vouloit pource faict poursuiuit, plustost en mourroit cent mille que fauceté vous fut faicte, de nostre part soyez tousiours secret, & ne congnoissez riens de toute l'entreprinse qui à esté faicte. Or fut armé Grigard & monta à cheual si tira vers le champ qui estoit ordonné deuant le Palais. Et quand l'heure de combatre fut venuë le Roy vint aux fenestres pour regarder la bataille. Quand toute la court fut assemblée & les iuges ordonnée pour iuger de la bataille on commanda aux parties de faire leur deuoir. Lors entra Grigard au champ mout fier & orgueilleux, monté à l'aduantage, dont à la fin mal luy en print. Il brocha le Cheual, & tira deuers Orson & luy dist. Paillard vous m'auez trop outragé de m'auoir osté vn œil : mais ie vous monstreray qua tort & sans cause vous me auez assailly. Et quand Orson le vit venir il l'entendit bien & estendit ses bras, & monstra ses oncles & ses dents rechignant moult laydement. Alors Grigard baissa sa lance & brocha le Cheual vers Orson. Quand Orson vit la lance approcher il fist vn saut arriere : & Grigard qui son coup failly, coucha sa lance & la ficha contre terre. Quãd Orson le vit il retour-

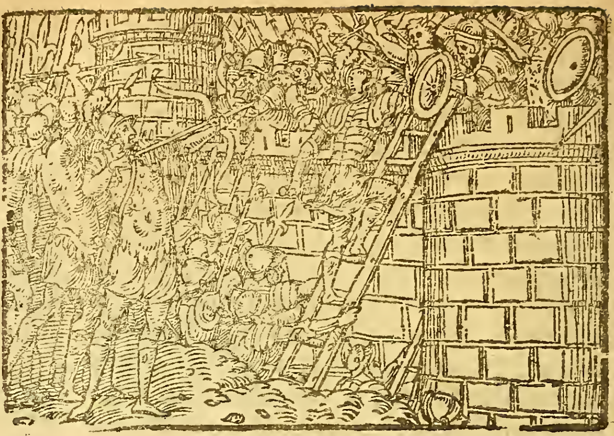
na contra luy,& empoigna sa lance, & tant fort il la tira qui la luy osta des poings, & quand il tint la lance tellement l'en frappa que il luy fist perdre l'ouye & lentendement tant que il ne sçauoit ou il estoit. Quand Grigard fut frappé il toucha son Cheual des esperons en fuyant parmy le champ & Orson courut apres en rechignant des dents mout furieusement, en faisant signe au Roy, que Grigard luy rendra. Et quand il apperçeut le grand danger en quoy il estoit en souspirant il dist à part luy. Ha Hauffroy & Henry or est ma fin venuë, icy mourray pour vous,ie l'auois bien dict: mal est la chose commencée & mal finera. En ce point Grigard ne peut naurer Orson en nulle maniere.

Et quand Orson vit ce il ietta la lance bas,puis vint contre Grigard,& de si pres le serra que il print le Cheual par le col & tant de tours le demena qu'il le fist tresbucher à terre: mais quand il sentir son cheual à terre tomber il voulu saillir de la selle,& saillant il perdit son escu. car il volla bas:& Orson courut encontre & le print puis le mist dessus luy & s'en alla au Cheual & monta dessus & en faisant signes merueilleux cheuauche apres Grigard qui parmy le champ fuyoit. De voir la contenance de Orson furent tous esbahis. Et le Roy Pepin, entre les autres de ce cas fut fort pensif, & douteux,dist deuant tous. Seigneurs ie m'esmerueille fort de ce fait & ne sçay que penser ne à qu'elle fin ceste chose veut aduenir: mais quoy qu'il en soit ne qu'il en doyue aduenir,c'est mon opinion que trahison y à de quelque par mout grande. Le Roy Pepin fust fort pensif dessus ceste entreprinse. Et Orson estoit monté à Cheual & pour Grigard poursuyure est descendu du Cheual,& est venu par bas à Grigard & luy à donné tel coup qui la abbatu par terre, & puis est sailly dessus & luy à osté l'espée & la dague,puis luy à donné si grand coup que le bras & l'espaulle luy aualla en bas: lors luy donna vn autre merueilleux coup parmy le corps, tant que l'eschine luy coupa & rompit. Et Grigard s'escria mout hautement si que chacun l'entendit en demandant vn prebstre pour ses pechez confesser & auoit absolution: & quand les gardes du champ l'entendirent vn Cheualier qui de ce auoient la charge vint incontinent deuers Grigar & luy demanda qu'elle chose il deman doit. Sire dist Grigard faictes descendre le noble Roy Pepin: car ie veux deuant tous le monde dire & confesser la fauceté & trahison de mon cas. Adonc la chose fut dicte au Roy Pepin.

Comme apres que Grigard eut esté conquis par Orson il confessa deuant le Roy Pepin la trahison de Hauffroy & Henry contre Valentin. CHAP. XIX.

ET quand Grigard vit le Roy il luy escria mercy,en disant. Helas! Sire,trop ay failly contre vostre haute magnificence: mais à ce m'a contrainct Hauffroy, & Henry son frere: car pour complaire à leur volonté ie me suis efforcé de Valentin prendre & mettre à mort, & si ay tant faict diligence que en vne forest l'ay prins & tenu de si pres qu'il est contraint à tenir prison tant que par entre nous eust esté deliberé de qu'elle mort il deuoit mourir & estre iugé. Quand le Roy entendit la verité de ceste chose il commanda que Grigard fut prins & pendu:puis il monta à Cheual pour aller vers la prison en laquelle estoit le noble Valentin.

Et quand Orson apperçeut le Roy fut à chemin auec quatre Ducs & quatre Contes, dont il estoit accompagné, il alla deuant en monstrant le lieu ou Valentin fut prins, mout droict les mena, & alloit plus fort que vn Cheual ne pouuoit aller, & tant faisoit de maniere sauuages qu'il faisoit rire toutre la compagnie, & le Roy dist bien souuent. Seigneurs, mout est grand ioye que c'est homme sauuage ayme tãt Valentin, & bien sçachez que ses manieres m'esmouuent fort à luy vouloir faire du bien. Mout grandement l'aymoit le Roy, & bien le deuoit faire il estoit son propre nepueu dont il ne sçauoit riens, & encores pas ne le sçaura tant que par la belle Esclarmonde sœur du geãt Ferragus qui la Dame Bellissant gardoit la chose fut congnuë: car ladicte Esclarmonde auoit



vn chasteau, & dedans auoit vne teste d'Arain, que par Nigromance luy disoit tout ce qu'il luy deuoit aduenir. Et si estoit ceste teste de tel art composée, que iamais ne deuoit finer tant que le plus preux & vaillant du monde entrast dedans le Chasteau: car adonc deuoit elle perdre son parler & toute sa puissance. Or viendra celuy qui à fin la mettra, ce sera Valentin, qui la belle Esclarmonde prendra: dequoy trop de dangers perilleux passer & endurer luy conuiendra comme apres sera dict. Si laisseray à parler de ceste matiere, & retourneray au Roy Pepin, qui va par forest pour sauuer & preseruer Valentin. Si à tant faict qu'il est entré en la Forest, & va suiuant Orson qui le meine au chasteau: mais quand il furent aupres dudict Chasteau, ceux de dedans, qui le Roy cogneurent, fermerent les portes, & aux portiers fut commandé sur peine de leur vie que nul du Chasteau ne leur fist ouuerture. Et quand le Roy vit qu'il ne pouuoit nullement entrer dedans icelluy Chasteau sans mettre son siege deuant, & par force d'armes, il commanda à ses gens d'assaillir vigoureusement la place. Si ne demoura pas longuement que du boys qu'ils taillerent & couperent à l'entour, comblerent & emplirent tous les fossez: puis approcherent des mœurs & à grand force d'armes, malgré ceux qui deffendoient ledict Chasteau ils entrerent dedans.

Adonc ils prindrent tous les trahistres larrons & les lierent estroictement, puis ils descendirent aux basses prisons profondes ou Valentin, estoit en grandes pauureté & miserablement detenu. Si l'ont tiré hors desdistes prisons, & au Roy Pepin l'amenerent. Et quand il vit le Roy il se mist à deux genoux, en luy rendant graces du grand danger & peril dont il l'auoit mis hors. Lors les Barons le prindrent en luy faisant honneur & grand feste, & luy compterent du cas comme il alloit & comme Orson s'estoit pour luy bien combatu en champ de bataille contre Grigard. Et quand Valentin ouyt ses nouuelles, il embrassa Orson moult doucement & aussi fist Orson luy. Si ne faut pas demander si la ioye d'entre eux fut grande.

Et apres cela faict le Roy commanda que les trahistres fussent menez aux bois, & la fussent tous à vn arbre pendu & estrangler sans nulle remission: puis le Roy Pepin parla à Valentin & luy dist. Valentin mon amy, puis que Dieu vous à donné telle grace d'estre hors de la main de vos ennemis ioyeux & en santé deliuré. Ie vous donne conseil que auec moy retournerez si ferez comme sage & bien aduisé. Sire, dist Valentin, pardonnez moy: car iamais ie ne retourneray tant que ie sçaches au vray qui ie suis & de quel gens extraict. Ie m'en vois en Acquitaine vers le verd Cheualier: car ainsi l'ay iuré & promis, ie prens congé de vous comme pauure seruant qui tousiours vous veut obeyr, & vostre maiesté seruir de ma pauure petite puissance. A ces mots se departirent le Roy Pepin & Valentin. Si laisseray à parler du Roy & parleray de valentin & Orson, lesquels vont en Acquitaine pour combatre le verd Cheualier, qui homme ne doute: car ainsi que ie vous ay dict, iamais il ne sera vaincu que par vn filz de Roy qui iamais de femme ne ayt esté nourry ne allaicté. Ainsi s'en vont ensemble Valentin & Orson vers le pays d'Acquitaine. Alors tout le monde couroit pour voir Orson le sau-

sage, lequel estoit tout nud, & aussi velu comme vn ours, chacun se rioyt de luy: mais il n'en tenoit comte. Adonc Valentin luy fist faire vn Iaceran de fin acier, de telle façon qu'il y auoit vn chapperon, & tenoit tout ensemble. Et quand Orson le veit mout luy sembla sauuage & volontiers l'eus despouillé: mais il craignoit trop Valentin, & tout ce qu'il luy commandoit, il faisoit sans nul contredict. Quand Orson fut vestu du Iaseran d'acier, mout se regarda & tenoit orgueilleuse contenance. Or ainsi qu'ils passoient leur chemin Valentin aduisa vn Escuyer fort beau, qui par la cheuauchoit, lequel tendrement plouroit. Quand Valentin le vit il luy demanda. Amy, qui vous meut de plorer, auez vous trouué mauuaises gens, ou si de bestes sauuages auez paour ou craincte: car de toute ma puissance ie vous donneray confort & ayde. Helas, dis L'escuyer, de tout ce n'ay nulle doute, mais sçachez que la chose qui mesmeut à me plaindre c'est mon maistre que i'ay perdu, le plus preux, doux, courtois & vaillant cheualier qui oncques fut sur la terre, & Valentin luy demanda: comme l'auez vous perdu. Sire, dis l'Escuyer, il estoit allé en Acquitaine pour cõbatre le verd cheualier pour auoir la plus belle qui fust au monde viuant. Sçachez que c'est la plaisante & gracieuse Fezonne qui tant à le cœur gracieux: mais iamais nul ne l'aura si le verd Cheualier ne rend confus & vaincus en champ de bataille. Or y sont plusieurs Cheualiers morts & vaillans champions, & quand il les à conquis il les faict pendre à vn arbre qui est emmy la place, auquel arbre à plusieurs de pendus iusques au nombre de trente deux. De nul ne prent à mercy tant est cruel, felon de mauuais courage. Ie croy que c'est vn diable, dist Valentin quand telles choses faict: mais s'il plaist à Iesus ie m'en iray en Acquitaine & à combatre son corps esprouueray le mien, car i'ay tant ouy faire mention de la belle Fezonne que si de brief ie ne meurs par armes i'en sçauray la verité. Ha sire, dist l'Escuyer pour Dieu n'y allez point: car de cõbatre à luy vostre peine perdrez: & vous estes tant beau cheualier que iamais n'en veis vn tel ne perdrez pas la vie pour ce diable combatte car tant de fors & vaillans Cheualiers luy ay veu mettre à mort, que de vous ay grand doute si contre luy en bataille entrez. Escuier mon amy, dist valentin, en Acquitaine iray, & sçauray du verd cheualier la verité, & s'il à mauuaise cause contre luy me combatray: mais premier si ie puis à la belle Fezõne parleray & par son conseil vseray. Quand Orson l'entendit il monstra signe à Valentin qu'il estoit enuieux de combatre le verd Cheualier & aymera Fezonne. Et quand Valentin l'entendit, il se print à rire. Ainsi vont les deux freres cheminant parmy le pays pour venir en Acquitaine. Si ont tant cheuauché qu'ils ont approché de la cité. Valẽtin la vid de bien loing: car elle estoit fort haute. Lors appella vn homme qui passoit & luy demanda. Mon amy dictes moy qu'elle cité est la deuant nous. Sire, dist c'est homme c'est en Acquitaine. Or me dictes dist valentin ou se tient le verd Cheualier. Et il luy respondit: vers la cité, ie croy que vous allez combatre à luy. Ouy dist Valentin. Ha sire, dist le bon homme, vous entreprenez grand folie: car iamais de luy vous n'aurez victoire: montez sur ceste petite motte & regardez vn arbre ou sont pendus plus de quarãte qui ont esté mis à mort par luy. Il ny à plus que quinze iours d'attente que le Duc d'Acquitaine sera cõtrainct de luy donner sa fille la plus belle qui soit au monde ce sera grand dommage. Amy, dist Valentin, Dieu luy aidera. Ainsi que Valentin parloit à c'est homme, vers eux arriua vn ancien homme en habit de Pelerin qui auoit vne grande barbe toute chenuë & blanche, lequel auoit bien quatre vingt ans d'aage, c'estoit Blandimaid L'escuyer de Bellissant, qui la mena au chasteau ou estoit le Geant Ferragus, comme mention vous à esté faicte cy deuant. Valentin salua le Pelerin, puis luy demanda dont il venoit. Et il luy respondit. Sire ie viens de Constantinople: mais ie n'ay peu entrer dedans la

cité pour vn ſoudan Payen qui tient la ville aſſiegée. Ie n'ay peu faire mon meſſage & m'en retourne. Pelerin, diſt Valentin, dis moy du verd Cheualier s'il n'a point finement. N'enny diſt le Pelerin de ce ie vous faicts bien certain, & ſi vous dõne conſeil que de celuy combatre vous entremettez point. Et Valentin luy diſt dictes moy ou vous allez. Sire diſt Blandimain, ie vois droict à Paris : car au Roy Pepin de France me conuient aller faire vn meſſage de par vne ſœur qu'il à, laquelle de longtemps fut bannie de Conſtantinople à tort & mauuaiſe cauſe & ſans l'auoir deſſeruy. Or eſt la Dame en la maiſon d'vn geant qui doucement la garde, lequel veut aller en France pour ceſte querelle ſçauoir ſi Pepin ſi conſent, car tant cognoiſt la Dame de bonnes mœurs & conditions que pour elle ſe veut combatre en champ de bataille contre L'Empereur de Grece : qui deſloyaument & faucement la dechaſſée & deboutée. Amy diſt valentin, ie te prie au nom de Dieu tout puiſſant que tu retourne en Acquitaine auec nous. Et quand ie me ſeray combatu au verd Cheualier, ſi Dieu mon createur me donne victoire contre luy, ie retourneray auec vous en France, & pour l'amour du Roy Pepin ie entreprendray le champ, car à luy ie ſuis plus tenu que homme qui viue: c'eſt celuy qui ma eſté pere, & ma nourry tant que pour faire ſon vouloir & commandement ie dois bien auoir courage & volonté Sire, diſt Blãdimain, iamais à ce ne conſentirois, ie vois faire mon meſſage pour la treshonorée & ſage Dame Belliſſant, car elle m'en à baillé la charge, & loyaument la veut ſeruir. A Dieu ſoiez vous tous, qui de mal & peril vous vueille deffendre Blandimain ſe partit d'eux, & print ſon chemin à Paris, & Valentin le regarda mout fort. Helas ce n'eſtoit pas ſans cauſe, il auoit bon droict & ſon cœur luy attiroit: car c'eſt celuy qui lõguement & loyaument à gardé & ſauué ſa mere: mais de ce riens ne ſçauoit. Ils prindrent leur chemin, & tant ſont allez que aupres de la cité de Acquitaine ſont arriuez. Valentin regarda fort la ville, qui mout plaiſante eſtoit : puis valentin aduiſa vne Fontaine & y alla & deſcendit de deſſus ſon cheual en bas, puis ſe coucha deſſous vn arbre qui eſtoit aupres pour ſe rafreſchir: car fort chaũt auoit vn peu ſe repoſa & dormit & Orſon le regardoit. Et quand il fut repoſé & eſueillé il ſe leua ſur les pieds pour monter à cheual: mais il vint la arriuer vn Cheualier fier & orgueilleux, qui pour ſon grand orgueil eſtoit appellé l'orgueilleux cheualier: car ſi fier eſtoit que iamais iour de ſa vie nul n'auoit ſalué, & ſi eſtoit d'vne condition telle que celuy qui ne le ſaluoit auoit à luy bataille dont pluſieurs en auoit faict mourir. Si vint vers la fontaine & miſt le pied à terre, & valẽtin le regarda que nul mot ne luy diſt: puis aduiſa Orſon : qui aſſeurement le regardoit. L'orgueilleux cheualier eut deſpit en ſõ cœur & ſe approcha de Orſon & leua le bras & luy donna tel coup qui luy fiſt ſortir le ſang de la bouche. Et quand orſon ſe ſentit frappé il ſerra le Cheualier entre ſes bras ſi rudement que deſſous luy l'abbattit à terre, puis print vn couſteau qui pendoit à la ceinture dudit cheualier & l'en frappa au corps tant que le ſang en ſortit à grand habondance. Et le cheualier qui nauré ſe ſentit ſe eſcria mout hautement. Lors Valentin s'approcha & oſta le cheualier d'entre les mains de orſon & luy diſt. Beau ſire vous auez tort de fraper ceſtuy pauure homme qui nul mot ne peut parler. Lors diſt l'orgueilleux cheualier à Valentin. Orgueilleux ribaut pour quoy ne me ſalues tu. Adonc il tira vn glaiue pour le ferir. Et Valentin tira ſon eſpée & ſi grand coup luy dõna que à terre l'abbatit mort Et puis luy diſt, ie vous apprendray à ſaluer les gens. Quand le cheualier orgueilleux fut mort ſes gens dolens & eſpouuentez prindrent tous à fuyr vers la cité de Acquitaine & entrerent dedans & compterent les nouuelles de leur maiſtre qui eſtoit mort, deſquelles nouuelles le Duc de Acquitaine fut fort courroucé: car il eſtoit ſon couſin. Valentin ouyt le bruict que les gens demenoyent pour la mort du Cheua-

lier orgueilleux, qui sur la fontaine auoit esté mis à mort. Si monta à cheual & entra dedans la cité. Et quand il fut dedans il se logea en la maison d'vn riche bourgeois : mais quand ils furent logez ne demoura gueres que les nouuelles vindrent au Duc de Acquitaine que ceux qui auoient occis son cousin estoient logez dedans la Cité. Il commanda qu'on les luy amenast. Quand il eut commandé les messagers partirent incontinent pour valentin & Orson aller querir, lesquels deuers luy vindrent. Lors parla le Duc en ceste maniere. Amys dictes moy qui vous estes & si vous estes cheualiers ou non, ou de quel pais vous estes, & quel Prince vous seruez. Sire, dist Valentin, Cheualier suis seruant au noble Roy Pepin qui France tient. Cheualier dist le Duc mon cousin auez occis & mis à mort. Il est vray, dist Valentin ie ne dis pas le contraire : & quand il eust esté de mon propre lignage autant en eussay ie faict: car orgueilleux estoit & de tresfier courage, il ne daignoit parler aux grands ne aux petis, par son orgueil à mon compagnon frappé tant que à terre la faict tresbucher, & pource quãd i'ay ce veu i'ay tiray mon espée & tel coup luy ay donné que à terre ie l'ay mis tout mort. Ie suis vn estranger qui en ceste Cité suis venu pour combatre le verd Cheualier & pour voir la belle Fezonne qui est tant renommée vous en auez fait faire les voyes que tous cheualiers viennent. Si me semble de droict que par tout vostre pais on doit aller à seureté parmy le chemin. Et quand le Duc de Acquitaine ouyt Valentin qui bien parla il luy dist. Cheualier bien respõdu auez si mon cousin est mort, c'est par son orgueil & fier courage de la mort suis dolent: mais remede ny à le cas ie vous pardonne & veux estre pardonné : mais au surplus de vostre entreprise du verd cheualier, vous viendrez en mon Palais, & verrez la belle pour laquelle vous estes venus en ceste part, auec elle vous trouuerez quatorze cheualiers de estrange terre venuz tous de nouueau, qui pour l'amour d'elle au verd cheualier se veulent combattre allez & saluez ma fille comme de coustume : car ainsi est ordonné que tous cheualiers qui viennent par deça pour l'amour de elle deuant que de faire bataille au verd cheualier à elle se presentent & en signe d'amour ils prennent vn anneau d'or. Sire, dist Valentin, ie suis prests de faire ainsi que l'ordonnance dict. Et d'autre part ie suis vostre petit seruiteur, cõme celuy qui du tout à vos bons commandemens voudrois obeyr de ma puissance. Lors le Duc monta au chasteau, & Valentin & Orson l'accompagnerent honorablement, ils entrerent en la salle ou les cheualiers estoyent qui accompagnoient la belle Fezonne. Et quand valentin la vid il alla deuers elle en grãde reuerence, & son salut luy donna, disant deuant tous hautement, Dame de qui le bruict & le renom de beauté corporelle sur tous les dons de nature fait les cœurs des humains contenter & repaist par vn ouyr racompter & de qui le regard & belle contenance toute noble fleur de cheualerie resplandissant, celuy Dieu qui tout peut vous vueille garder & deffendre de villanie, reproche & vous vueille preseruer du verd Cheualier, car pas n'est digne de toucher vostre corps. Ma chere & treshonorée Dame vous plaise sçauoir que Pepin le puissant Roy de France nous enuoye par deuers vous, & si vous faicts present du plus vaillant & redouté homme qui soit sur terre. Dame regardez le, & si na paour de glaiue tant soit aigu ou bien trenchant, s'il sçauoit bien parler, en tout le monde on ne sçauroit trouuer son pareil. Si pouuez estre seure & croire fermement que le verd Cheualier ne pourra rien resister contre luy & le rendra confus & vaincu, aussi tost qu'a luy se combatra. Sire, dist la pucelle, au puissant Roy de France ie rens cens mille mercis, & à vous qui auez prins tant de peine pour moy, mais dictes moy ie vous prie pourquoy ne vestez vous autrement & habillez honnestement cestuy vaillant homme que vers moy amenez, car il est à merueilles bien faict de ses membres bien formé droict & har-

dy semblant, & croy que s'il estoit baigné & estuué sa chair seroit blanche & tendre. Dame dist Valentin, iamais ne porta robbe tant que l'autre iour pour contenance ie luy fis faire ce Iaseran lequel y à vestu : car c'est la premiere robbe que iamais il porta. Et sçachez que tout nud & sans nulle vesture est venu de Paris, il à la chair dure & forte, & si ne craint vents ne froidure. Tousiours en disant ces parolles la belle Fezonne regardoit fort Orson, & ainsi que Dieu le voulut que amour & nature & donnant : elle fut esprinse de Orson : & entre les autres qu'elle auoit iamais veuz : de luy fut esprinse d'amours plus que de nully ne nul autre:combien qu'il ne fut pas poly ne mignonnemét vestu ne habillé comme plusieurs autres:toutesfois on dict communement qu'il n'est nulle laides amours quand les cœurs si adonnent. Et quand valentin eut ainsi ouy parler la pucelle,il luy dist.Belle quand est de moy ie vous diray mon cas. Sçachez que pour l'amour de vous à force d'armes vaillamment conquerir ie suis venu en ceste partie, & si ay faict serment que iamais ne retourneray en France tant que ie me suis combatu au verd Cheualier,& esprouuer mon corps contre luy car pour l'amour de vous ie vueil endurer la mort,ou le verd Cheualier vaincu & desconfit ie vous admeneray.

Helas tres-noble Sire, respondit la belle Fezonne pour moy n'ayez courage de mettre vostre vie à l'auenture: car qui mieux aime autre que soy mesme, en choses enquoy sa vie pend telle amour ne me semble pas iuste mais desordonnée. Las trop de vaillans gens & nobles Cheualiers sont morts pour moy, dont dommage est trop grand de ma longue demeurée Dame,dist Valentin,de ce me pardonnez: car ainsi ie l'ay entreprins. Cheualier, dist la belle, bien vous en puisse prendre. Lors tira deux anneaux d'or, dont elle en donna l'vn à valentin,& l'autre à Orson : puis ils allerent à la table auec les autres quatorze cheualiers ou le Duc Sauary les fist noblement seruir : mais autres qui furent à table,le belle Fezonne iettoit son regard sur Orson, lequel la regardoit par vn desir d'amour embrasée & esprins d'vn ardant & gracieux appetit. Or aduint ainsi que les cheualiers se seoyent à table le verd cheualier vint frapper à la porte pour voir la belle fezonne,dont tãt fort estoit amoureux:car le Duc luy auoit accordé, que par chacun iour il pouuoit venir & entrer vne fois au chasteau sans nul contredict, pour voir à son gré la belle Fezonne. Et quand il fut entré il s'escria hautement disant. Vaillant Duc d'Acquitaine, auez vous compagnon qui pour la belle Fezonne à mon corps se vueille emploier. Ouy,dist le Duc encores en ay ie seize dedans ma salle qui pour leur prouësse monstrer à l'encontre d'vn chacun & de vous,sõt venus, de plusieurs pays en ceste terre. Or faictes que ie les voye, dist le verd cheualier & que i'étre dedãs vostre salle pour la belle Fezonne regarder. Entrez, dist le Duc:car licence en auez. Le verd cheualier entra en la salle, & regarda les cheualiers qui la estoient. Et quand il les eut regardez il leur dis en ceste maniere. Seigneurs, beuuez & mangez,& faictes bonne chere, car demain est vostre dernier iour venu,& sçachez que tous pendre ie vous feray à mon arbre. Lors Valentin l'ouyt qui trop fut mal content, & luy respondit. Cheualier,de ceste chose dire vous pouuez garder:car auiourd'huy est venu celuy qui vous vaincra par champ de bataille. Or entendit Orson que de luy on parloit,& cogneut que le verd Cheualier estoit celuy par qui sadicte iouste estoit commencée. Si le regarda fort,& puis saillit dehors de la table, & en estraignit les dents il print le verd cheualier par my les rains & le chargea dessus son col comme il eut faict vn petit enfant. Et quand il eut chargé il regarda vn mur & ietta le verd Cheualier contre si rudement que tous ceux de la place cuidoient qu'il eust le col rompu. Et quand il l'eut ainsi rué il s'en retourna seoir à table parmy ses compagnons,& en criant faict signe qu'il porteroit sur son col trois hommes

tels comme le verd Cheualier. Adonc se prindrent tous les Cheualiers de la salle à rire mout fort, & à dire. Or est venu celuy par qui le verd Cheualier sera à desconfiture mis, & Fezonne perdra trop quand il ne sçayt parler : car bien est digne d'auoir honneur entre tous les preux & vaillans.

Quand Fezonne eut bien regardé les manieres & contenance de Orson elle fut au cœur frappée du dart d'amours par le plaisir de Dieu, qui les cœurs des deux enlumina en telle manieres que du tout à luy son courage elle donna & auoit dessus Orson son regard & commença à l'aymer si tres-ardamment que tous les autres elle oublia pour celuy auoir pour amy. Et ce n'estoit pas sans cause si elle estoit de son amour esprinse : car si vaillamment auoit serré le verd Cheualier que à celle heure il l'eust tué & occis deuant tous s'il eust voulu : mais combien que sur luy il eust assez de puissance, nul mal pour l'heure il ne luy voulut faire. Car on dict volontiers par vn commun langage, que noble courage ne peut mentir, non pourtant le verd Cheualier reputa ce faict pour trop grand outrage & dist tout haut deuant la compagnie. Seigneurs cestuy homme sauuage m'a trahy & deçeu : car à moy est venu sans parler aucunement ne dire mot, ie vous promets & faicts à sçauoir que demain au plus matin ie suis homme pour luy, afin que tous les autres y prennent exemple, en despit & pour son outrage feray ie esleuer vn gibet plus haut de tous autres, qui par moy ont esté conquis & vaincus, auquel ie le feray pendre & estrangler. Orson apperçeut bien que le verd Cheualier estoit mal content de luy, & qu'il le menassoit. Si se leua & commença à barbeter fort, faisant signe le lendemain vouloit auoir à luy bataille, & en signifiance il print son chaperon & en signe de gage le ietta au verd Cheualier. Adonc parla Valentin au verd Cheualier en luy disant. Sire voyez le gage que le sauuage vous iette, & si vous auez puissance contre luy pensez de le leuer Lors le verd cheualier fut si fort esprins d'orgueil & despit que nul mot ne voulut respondre. Et le Duc Dacquitaine, qui estoit en la presence luy dist en ceste maniere. Franc Cheualier, il y aura grande bataille entre vous & cestuy sauuage, si me doute fort que à luy vous ayez fort affaire & si tant pouuez faire que vous acquerez sur luy victoire, bien vous pourrez vanter que de tous Cheualiers vous estes le plus preux & vaillant, & que de nul ne deuez auoir crainćte ne doute, qui soit vray il vous à bien monstré deuant tous que il est hardy de courage & de cœur. Par mon Dieu, dist le verd Cheualier, deuant tous vous pouuez voir & cognoistre quelle sera sa puissance : car iamais en sa vie du champ ne retournera que pendre ie ne le face tout au plus haut des autres, & à ces mots, sortir hors du Chasteau, & s'en alla reposer en son pauillon & les autres Seigneurs & Cheualiers demourerent en la salle auec la belle Fezonne qui grand chere demenerent & grand ioye, & disoiét l'vn à l'autre que le iour estoit venu que le verd Cheualier deuoit trouuer son maistre, tres grand bruict fut par la Cité de Orson le sauuage : chacun desira à le voir en telle maniere que si grãde multitude de gens vindrent au Palais que pour la proëlle qui y estoit le Duc dAcquitaine commanda qu'on fermast les portes. Quand Orson le sauuage ouyt le bruict il monta aux carneaux & saillit aux fenestre pour regarder le peuple. Lors l'apperceurent les gens & le monstrerent l'vn à l'autre en parlant & deuisant de luy en plusieurs maniere. Or fut la nuict venuë, & fut temps de soupper chacun s'assist à table. Et quand le Duc fut leué vn peu apres vindrent esbatement puis allerent chacun en sa chambre. Et quand Valentin fut couché il fist signe à Orson que il se couchast aupres de luy : mais Orson n'en fist conte & se coucha tout estendu à terre, ainsi que de tout temps auoit aprins en la forest, & ainsi passa la nuict. Quand le iour fut venu Valentin & Orson furent dedans la salle deuant la belle Fezonne, & auec eux quatorze cheualiers qui estoient venus en Acquitaine pour la noble Dame con-

querir & son amour auoir. La ont tenu conseil ensemble de combatre le verd Cheualier: car le Duc D'acquitaine luy auoit promis qu'en ce iour il luy liureroit champion. Si parla entre les autres vn Cheualier de noble sang, & dist en ceste maniere. Seigneurs, s'il plaist à vous tous ie suis deliberé de faire le premier champ de bataille contre le verd Cheualier. C'este requeste luy fut accordée par l'assistence de toute cheualerie, & s'en alla armer le Cheualier lequel auoit nom Galleran, & estoit venu du pais de France: & quand il fut armé il vint deuant la belle Dame Fezonne, & print cōgé d'elle mout ioyeusement & en grand reuerence. Et elle qui de tout honneur estoit garnie & en tout bien apprinse luy octroya congé en luy disant. Franc Cheualier ie prie à Dieu qu'il vous vueille cōduyre, & de dommage preseruer & garder en telle maniere que à grand ioye & honneur vous puissiez retourner deuers moy.

Quand ledict Cheualier eut prins congé de la belle Fezonne il monta à cheual, & s'en alla vers la tente du verd Cheualier, & de si loing qu'il le vid il frappa des esperons, & de fier & cruel courage il courut au Cheualier Galeran, & luy donna si grand coup que dessus son cheual l'abbatit à terre puis de son cheual descendit & son heaume luy osta de la teste, parquoy Galleran qui la mort doutoit se rendit en la mercy du verd Cheualier: mais peu luy profita: car sans nulle pitié il luy osta le harnois, & le pendit au haut de l'arbre, ainsi que des autre il auoit faict. Pour la mort d'iceluy Galleran, fut grand bruict parmy la Cité de Acquitaine: car il estoit beau Cheualier & fort & bien loué & prisé de ses compagnons. Or cogneu bien Orson que le verd Cheualier auoit mis à mort Galeran, il fust signe des mains qu'il vouloit aller combatre presentement sans nul seiour faire. mais Valentin luy fist signe qu'il se retirast: car premier y vouloit aller: à tant se teut Orson car il craignoit tousiours Valentin. Alors Valentin se arma, & puis s'en alla vers la belle Fezonne pour prendre congé d'elle. Si ne faut point demander si elle faisoit de grands regrets, & si elle ietoit souspirs couuerts dedans son noble cœur. Helas! dist la belle Fezonne, mon Dieu vueille garder & preseruer celuy qui tant est vaillant Cheualier qui pour l'amour de moy veut mettre sa vie en grand danger. Fort regretta la belle Fezonne le gracieux Cheualier Valentin: mais sur tous en courage aymoit Orson & elle en auoit bien cause: car pour elle espouser Dieu l'auoit mis sur terre.

Apres ce print congé de la Dame & de tout sa cheualerie, Valentin monta à Cheual pour allé combatre le verd Cheualier: mais ainsi qu'il se mist à chemin, à luy vint vn Cheualier qui de la belle Fezonne estoit embrasé, & luy dist. Sire ayez vn peu de patience: laissez moy aller le premier. Amy dist Valentin, ie t'en donne congé, va au nom de Iesus Christ, lequel puissance & victoire te vueille donner d'iceluy conquerir, celuy Cheualier auoit nom Tiris, & estoit natif du pays de Sauoye: mais tant auoit en son cas grād pitié que pour soy mettre à l'aduenture il auoit despendu tout le sien tant que plus riens n'auoit: il print congé des Cheualiers puis monta a cheual & sans nul seiour faire il cheuaucha iusques au Pauillon du verd Cheualier. Et quand il vid Tiris appocher, il sortit hors de sa tante mout fier & orgueilleux, & Tiris luy escria. Sire verd cheualier: or pensez de vous deffendre & montez à Cheual: car de par le Dieu tout puissant qui pour nous souffrit mort ie vous desfie. Le verd Cheualier, qui entendit Tiris, appella vn de ses seruiteurs pour auoir son cheual, puis mist le pied à l'estrier & saillit dessus, il à mis l'escu verd & à print la lance puis se sont eslongnez loing l'vn de l'autre. En telle maniere frapperent l'vn contre l'autre que le verd cheualier outre le corps de Tiris sa lance passa & à terre l'abbatit tout mort & incontinent le verd cheualier descendit de dessus son Cheual & à prins vne corde puis tira le Cheualier Tiris, & au col la corde luy mist & le pendit auec les autres dont les Payens & Sarrazins

demenerent grand ioye. Et quand Valentin vit que Tiris fut mort & à l'abre pendu il fut dolent de sa mort, & au cœur desplaisant. Il se recommanda à Dieu en desirant sur toutes choses tant faire que de son pere & sa mere il peut auoir congnoissance. Et quand il leut faict à Dieu sa priere il frappa son cheual des espetons, & alla en la tente du verd Cheualier, qui pour la semblance de Orson, bien le cogneut & de luy se douta plus que de nul autre iamais il n'auoit faict, il appella Valentin & luy dist Cheualier or entendez que ie vous diray, voyez vous la deuant en c'est arbre vn verd Blason, allez le moy querir & le m'apportez, & ie le desseruiray. Sire dist Valentin, assez auez de varlets autres que moy: faictes qu'ils vous seruent: car par moy n'aurez pas le blason. Sire dist le verd Cheualier à Valentin, le blason m'apporterez ou ie vous fais à sçauoir que iamais à mon corps n'aurez bataille.

Quand Valentin vit que le verd Cheualier pour le Blason apporter vouloit prendre excusation de combatre, comme vaillant & hardy Cheualier cheuaucha vers l'arbre ou le Blason pendoit: mais il ne peut oster, dont il fut dolent. Lors reuint au verd Cheualier, & luy dis fierement. Va querir ton Blason: car auoir ne le puis. Maudict soit il de Dieu qui si fort la attaché, & pendu soit celuy qui enuoyé my à. Amy dist le verd Cheualier, ie te diray pourquoy ie t'ay enuoyé la: sçaches pour certain que cestuy Escu iadis vint de Faerie, & de par vne Faée il me fut donné: or il à telle vertu que iamais nul tant soit il vaillant & fort du lieu ou il est attache oster ne le pourra fors celuy seulement par qui ie dois estre conquis & vaincu, pourtant ie te ay enuoyé celle part: car i'auois doute de toy: mais maintenant en suis seur puis que ledict Blason tu n'as peu auoir ne le m'apporter, & pourtant retourne t'en du lieu dont tu es venu, & tu sauueras ta vie: car tant me semble beau Cheualier que de ta mort ie n'ay nulle enuie, de laquelle eschapper tu ne pourras, si tu prens à moy babataille, afin que tu ne pense pas que ie te dis ces parolles par faintise ou folle abusion, sçachez que de nul tant soit victorieux ie ne seray vaincu sinon d'vn homme qui sera fils de Roy, & qui aura esté nourry sans estre de nulle femme allaicté, parquoy tu peux congnoistre si tu és tel ou nom.

De ces nouuelles ouyt Valentin fut fort dolent, & au cœur mout desplaisant & pensif. Helas! dist il Sire Dieu tout puissant trop mal va de mon cas, si de vostre benigne grace n'ay secours & confort, car bien ie sçay que ne suis pas tel que celuy Payen dict: mais puis que ie ay tant faict que icy suis venu pour ceste entreprinse faire iamais ne retourneray que ie n'essaye mon corps celuy qui tant de si vaillans champions à faict mourir. Lors Valentin appella le verd Cheualier, & luy dist. Beau Sire ie voy & congnois bien que pas ne suis celuy par qui vous deuez estre conquis & vaincu: mais non pourtant qui que ie sois iamais d'icy ie ne partiray tant que contre vostre corps ie me seray combatu. Par Mahom, dist le Payen, trop grande folie te meine, & semble que par trahison tu me vueilles vaincre & conquerir: mais tost ie te monsteray que ton outrecuydance te tournera à dommage honteux & vilain.

Lors il print son Cheual & subitement il monta dessus puis appella vn sien varlet, qui auoit nom Gober & luy commanda qu'il luy apportast vne boiste dedans laquelle auoit du baulme de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel oingnement ainsi que nous trouuons par escrit: est de si grande vertu qu'il n'est playe mortelle ne si dangereuse quand elle en est oingte que incontinent ne se guarisse. Iceluy oignement auoit le Payen de long temps auec luy garder, & de plusieurs dangers l'auoit souuent deffendu.

Apres qu'il eut ce faict il frappa des esperons la lance sur la cuisse, & sont venuz l'vn contre l'autre & si fierement ont l'vn l'autre rencon-

tré de leurs lances que les pieces de toutes les parts sont vollees. Les cheuaux passerent outre, & quand vint au retour ils tirerent leur espees reluysantes pour l'vn l'autre assaillir, Valentin fut preux, hardy & diligent des armes tant de son espée au verd Cheualier donna si grand coup que le harnois tailla & rompit tant qu'il luy fist du corps le sang saillir à grand randon. Et quand le verd Cheualier se sentit frappé & nauré il leua haut son bras & de son espée frappa Valentin sur la cuisse si grand coup que de sa chair luy ietta bas vn grand morceau: puis luy dist: vous pourrez congnoistre si ie sçay iouer de l'espee: car ie vous auois assez dit deuant que de mes mains vous conuiendroit finer vos iours si vous entrepreniez contre moy le champ. Trop à temps vinstes vers moy, & à tard vous en retournerez: car i'ay esperance que tantost ie vous pendray & attacheray à la plus haulte branche qui soit en c'est arbre pour le lieu reparer, & pour tenir compagnie aux autres mal'heureux qui par orgueil & folie ont souffert la mort.

¶ Payen dist Valentin, de ce il ne te fault ia tant vanter: car encore ne m'as tu pas. Pense de toy deffendre: car à moy affaire auras. En disant ses parolles, les deux Cheualiers commencerent de rechef leur bataille, & Valentin frappa si grand coup que de son escu luy abbatit vn grand quartier, & le verd Cheualier frappa sur Valentin par si grand force & puissance que dessus son heaume son espee rompit & du grand coup qu'il donna à Valentin il fut estourdy en telle maniere que de son cheual il cheut en bas contre terre: mais tant fut de courage vaillant que incontinent il se releua.

Et quand le Payen vid qu'il se releuoit il tira vn grand cousteau pointu & le ietta contre luy: mais Valentin vid le couteau venir, & du coup ce garda. Lors le verd Cheualier qui se trouua sans glaiue, tourna le Cheual pour recouurer le baston, Valentin fut apres qui de son espée coupa vn des pieds du Cheual tellement que Payen & Cheual cheurent à terre. Et quand il fut bas à terre à coup se releua sus & vint à Valentin, & à force de bras se serrerent l'vn l'autre. Si ne faut pas demander si chacun deux monstra & employa sa force & sa puissance. Et pour briefue parolles faire adonc tant fut la guerre des deux Cheualiers fiere & merueilleuse que l'vn & l'autre furent mout naurez: mais tant y auoit que Valentin par sa puissance d'armes donnast plusieurs coups au Payen riens ne luy profita: car du Baulme qu'il portoit tantost estoit sain & guary comme deuant. En ce poinct se combatirent si longuement que le iour leur faillit, & se sentirent fort trauaillez, non sans cause. Dolent & desplaisant fut le Cheualier Payen qu'il n'auoit peu desconfite Valentin. Et iaçoit ce qu'il fust mout las, si n'en monstroit il pas le semblant: mais il dist à Valentin Cheualier, d'oresnauant il conuient la bataille cesser: car ie voy que vous estes trauaillé & mout las, & d'autre part la nuict s'approche & decline le iour ce me seroit petit d'honneur quand en ce point ie vous conquerois retournez en Acquitaine ceste nuit vous reposer: car vous pouuez bien vanter deuant toutes gens que iamais plus vaillant que vous à mon corps ne iousta: mais demain au matin pourrez bien dire à Dieu à tous vos amys: car iamais eschapper de mort vous ne pourrez Valentin fut bien ioyeux de laisser le Payen: car las estoit & fort nauré. Si alla vers son cheual lequel en vn verd pré estoit entré, & le print par le frain, & monta dessus pour s'en retourner.

Le Duc de Acquitaine & les barons sortirent à la porte de la Cité, lesquels receurent Valentin mout honorablement entres lesquels fut Orson, qui en faisant grand chere entre ses bras le print. Et quand il fut au Palais le Duc luy demāda des nouuelles du verd Cheualier Sire dist Valētin il est en son repaire dedans son verd pauillon ou il se repose: tant est puissant & fort que ie ne cuides pas que nul tant soit fort ne vaillāt le puisse conquerir, si Dieu par sa grace ne monstre vn euident miracle. Valentin dist le Duc,

bien auez ouuré: car oncques nul n'en retourna qu'il ne mouruſt à honte par les mains du verd cheualier, & bien vous auez monſtré que ſur tous les autres vous eſtes cheualier plein de grand proeſſe. Franc Duc, diſt Valentin, de ma proüeſſe contre luy ie ne me puis encores vanter: car demain au matin doit eſtre en luy & moy nouuelle bataille. Or me ſoit Dieu eſcu, aide & reconfort: car ſans luy nul ne peut contre le verd cheualier par force corporelle auoir victoire. Apres ce Valentin fut deſarmé, puis s'en alla en la chambre de la belle Dame Fezonne, ſi ne faut pas demander ſi elle fut ioieuſe de ſa venuë & qu'il eſtoit ſain retourné. Chacun tenoit grãd cõte de luy pour ſa proëſſe & vaillance des grands & des petits fut priſé Et quant vint à ſoupper le Duc luy vouloit faire tant d'honneur que à ſa table au plus preſ ſ de luy le fiſt mettre comme ſa perſonne. Le ſoupper paſſa en deuiſant de pluſieurs choſes: puis Valentin ſe retira en prenant congé du Duc & des Barons, & entra en vne chambre ſecrette pour ſes playes medeciner : car fort naurer eſtoit. Et quand il fut medeciné il ſe coucha au lict pour prendre repos & le verd Cheualier eſt en ſon pauillon qui de ſon baulme faict oindre ſes playes. Si vous laiſſeray à parler de luy & parleray de valentin, lequel eſt dedans la chambre faiſant de grandes complainctes & lamentations.

Comme Valentin par la grace de Dieu s'aduiſa d'enuoyer le lendemain ſon frere Orſon combatre le verd chéualier. CHAP. XX.



VAlentin fut toute la nuict en ſon lict ſans prendre repos & ſouſpiroit tendrement en diſant à part luy, helas vray Dieu tout puiſſant : or voy ie bien que de mon entreprinſe iamais ne viendray affin, ſi par voſtre bonté n'auez pitié de moy, en me donnant ſecours & ayde contre ce payen qui à ma mort iurée. Or eſtoit mon intention que iamais iour de ma vie mon corps n'auroit repos iuſques à ce que ie puiſſe ſçauoir de quel pere ie fus engendré, & de quelle mere ie ſuis porté & enfanté ſur la terre : mais maintenant ie congnois bien

que tout ce que l'hõme propose n'est pas chose parfaite ne de leger acheuée. Parquoy ie le puis bien dire:car quand i'entreprins le champ de bataille contre le verd Cheualier trop me fut fortune contraire puis qu'il est tel que iamais ne peut estre vaincu sinon d'vn cheualier qui soit fils de Roy & qui en telle maniere ait esté nourry au temps de ma ieunesse que nulle femme n'ait esté allaicté. Or ne suis ie pas celuy qui si digne puisse estre que fils de Roy, & qu'en telle maniere aie esté nourry au temps de ma ieunesse. Si ne voy ie confort en mon faict qui de mort me preserue : fors inuoquer & querir la grace de mon createur Iesus qui de ce danger me vueille preseruer & mettre hors sans finer mes iours piteusement. Et en ceste contemplation fut valentin toute la nuict sans prendre repos & ne cessa de plorer sa fortune & douter son aduenture: quand il eut par tout pensé, par diuine inspiration il s'aduisa de Orson le Sauuage, lequel il auoit en la forest conquis, si pensa que par iceluy pourroit estre secouru:car ie croy bien que de femme il nauoit iamais esté allaicté & que par aduenture pourroit estre aduenu que vne Roine dedans la forest l'auoit enfanté & ces choses considerant la nuict print fin & le iour esclarcit, ainsi se leua Valentin, chargé de pensée ennuieuse & de melancolie plein s'en vint deuers Orson & par euident signe luy monstra qu'il vestist ses armures, & print son cheual pour aller combatre au verd cheualier, de ses nouuelles Orson fut ioieux en sautant & menant grand ioie parmy la salle. Si fist signe que le verd Cheualier iamais de ses mains n'eschapperoit. Et en faisant signes il aduisa vne massuë de bois mout grosse & pesante, il la mist dessus son col en branslant la teste, & faisoit signes des bras & des mains que nul autre harnois contre le faux Paien il ne vouloit porter:& de cheual, ne lance, ne d'autre harnois quelconques pour combatre le Geant. Amy, dist Valentin, cela ne ferez vous pas:mais ie veux que de mes armures vous soiez armé en portant le Blason qui par le Roy Pepin me fut donné, & si cheuaucherez le destrier que i'ay amené de France. Au vouloir de valentin se consentit Orson:car sur toutes choses il vouloit obeir à Valentin & à ses commandements, comme son subiect & seruiteur. Lors Valentin commanda qu'on luy apportast son harnois & que Orson fut armé en telle maniere que son propre corps: quand il alla pour combatre cõtre le verd cheualier laquelle fut faicte & accomplie, car le Duc D'acquitaine qui fut present, de sa propre main aida à armer Orson des armes de Valentin auec plusieurs Barons qui la estoient. Et Orson fut armé il fut fort regardé des seigneurs & barons qui la estoient presens, car bien il ressembloit estre homme preux, & hardy cheualier plein de grand beauté, & haut bien formé de tous ses membres par droicte mesure compassé.

Il regardoit le harnois qui entour de luy reluisoit, & puis il faisoit signes des bras que deuãt qu'il fust midy entre ses mains il estrangleroit le verd cheualier par deuant toute la Court sans auoir pitié de luy, des mines & gestes que faisoit Orson tous ceux de la compagnie commencerent à rire. Et quand Orson eut prins congé du Duc il embrassa Valentin & print congé de luy en faisant signes que de riens il n'eust doute, & que deuant son retour mort ou vif le verd Cheualier amenera, & Valentin en plorant à Dieu le recommanda en priant deuotement que contre le Payen il peust auoir victoire, & ainsi se partit Orson, mais deuant qu'il montast à cheual il s'aduisa de la belle Fezonne, de laquelle il n'auoit pas prins congé, si monta au Palais, & entra en la salle ou elle estoit accõpaignée de plusieurs autres Dames & Damoiselles. Il courut deuers elle, & la voulut baiser, dequoy la Dame & plusieurs autres des Damoiselles se prindrent à rire tres-fort: car il luy faisoit signe que pour son amour il s'en alloit combattre contre le verd cheualier. Et la belle Fezonne qui de toute grace fut pleine, en souz-riant luy à faict si-

gne qu'il se porte vaillamment, & que au retour de la bataille elle luy dôneroit son amour Ainsi se partit Orson & monta à cheual, lequel fut noblement enuoyé de par le Duc d'acquitaine, auec plusieurs autres grands seigneurs barons & cheualiers iusques dehors la porte. Et quand il fut dehors la ville chacun s'en retourna en priant Dieu qu'il luy vousist donner victoire. Le bruit fut parmy la cité que Orson le sauuage alloit combatre le verd cheualier, de laquelle chose chacun fust fort esmerueillé pour la bataille des deux champions Or s'en va Orson cheuauchant vestu, & armé des propres armures de Valentin, parquoy le verd cheualier iamais ne le cognoistra, il na pas longuement demeuré qu'il est venu au pauillon du verd cheualier & sans mot dire du fer de sa lance est venu frapper, en signifiant qu'il luy baille deffiance de laquelle chose le verd cheualier eut en son courage grand despit, & iura par son Dieu que son grand orgueil luy feroit humilier deuant le iour passé. Il fut tantost armé, puis monta à cheual, & print la lance qui fut droicte, & entra au champ pour cōbatre Orson, & semblablemēt Orson s'eslongna de luy. Si commencerent à baisser leurs lances, & tellemēt se rencontrerent l'vn l'autre que hommes & cheuaux de deux pars sont tombez. Et quand ils furent bas tous deux se reculerent & tirerent leurs espees pour assaillir l'vn l'autre rigoureusement. Le verd cheualier qui fut mout orgueilleux & plain d'yre, frappa le premier Orson si grand coup qu'il luy fendit le cercle d'or de son heaume, & abbatit vn grand quartier de son escu, & en telle maniere que l'espée qui fut pesante luy cheut à terre, & parmy le harnois outrepassa tellemēt que de celuy coup Orson fut fort durement nauré Et quand il veit son sang courir aual son harnois il fut plus fier que vn Leopard & orgueilleux comme vn Lyon. Il tourne les yeux & bransle la teste & de l'espée donna si grand coup sur la teste dudict Geant tant que à peu qu'il ne luy fédit, & des cheueux & de la peau ietta vne grāde partie à terre, & de celuy coup outre le heaume passa, & fust le verd cheualier nauré au bras tant que le sang à grand puissance & randon commença à courir: mais de ceste playe n'en fist compte: car il print du baume dequoy ie vous ay faict mention, & tantost qu'il à touché la playe elle à esté guarie, & aussi saine comme deuant, dequoy Orson fut mout esmerueillé, & bien se pensa que de glaiue ne pourroit auoir son corps, quand si tost estoit guarie la playe qui tant estoit grāde & parfonde. Sur ceste matiere fut Orson subtil & aduisé & ietta son espée, son cousteau, & son harnois à terre, puis courut contre le verd cheualier, & à force de bras la tenu & serré que dessous luy à terre la mis & ietté. Et quād il le tint dessous luy il luy osta le heaume qu'il portoit pour luy coupper la teste. La fut le verd cheualier en telle subiection mis qu'il fut contrainct par force de soy rendre à Orson & mercy luy crier: mais Orson qui rien n'entendoit de son crier n'en fis compte en nulle maniere, & tant estroit le tenoit que sans nulle remission à celle heure l'eust mis à mort si n'eust esté Valentin qui vit & congneut les gestes & mines de Orson, & à course de cheual courut vers eux. Et quād il fut arriué il fist signe à Orson qu'il ne le tuast pas. Lors quand Orson ouyt Valentin il se tira arriere: mais tousiours tenoit le verd cheualier en subiection auquel Valentin dist. Cheualier vous pouuez maintenant cognoistre que vous n'aurez puissance de vous reuāger, ne de mort garder contre c'est homme parquoy force vous est de mort endurer, & de finer vos iours honteusement: car ainsi que les autres cheualliers ont esté par vous desconfits, & en cestuy haut arbre pendus tout ainsi vous serez vituperablement occis, & au plus haut de tous les autres attaché. Helas, dist le verd Cheualier vous me semblez bien estre homme de grand courtoisie & de noblesse garny, & semble mout à vous voir que de France & loyalle gentillesse vous soyez extraict & descendu pour laquelle chose ie vous prie qu'il vous plaise auoir pitié

de moy & ma vie sauuer. Payen, dist Valentin ce ne feray ie pas, fors par tel conuenant que vous renoncerez la loy Payenne, & les faux dieux que vous adorez en prenant la Loy & creance de Iesus-christ le Dieu tout puissant & en receuant le sainctbaptesme, sans lequel nul ne peut auoir gloire perdurable. Et quand vo⁹ aurez cela faict, vous irez en France au Roy Pepin, & luy direz que Valentin & Orson, vous enuoyent par deuers luy, comme Cheualier vaincu par eux conquis, & si aiez aduis sur ce faict en me donnant responce sur vostre intention qui soit certaine. Amy, dist le verd cheualier, ie vous donne telle responce, de ceste heure regnie & renonce du tout, & si delaisse les faux Dieux, & prens pour le demourant de ma vie pour maistre & seigneur le vray Dieu, auquel vous auez certaine foy, & en celle foy veux viure & mourir, & si vous promets que deuers le Roy Pepin comme vostre pauure subiect & prisonnier au plus brief que ie pourray de par vous ie me rendray, & deuant sa maiesté me presenteray. Quand le verd cheualier eut faict le serment, & promis les choses dessusdites accomplir. Valentin fist signe à Orson qu'il le laissast leuer. Et Orson qui fut sage & bien aduisé luy osta ses armes, afin qu'il ne luy peut faire dommage. Et quand le verd cheualier fut sur les pieds, il parla à Valentin en disant. Sire cheualier, il me semble que le iour passé auez bataillé auec moy qui deuiez auiourd'huy retourner, & celuy qui m'a conquis est celuy qui au palais du Duc Sauary contre la terre me ietta. Il est vray dist Valentin, c'est bien cogneu à vous, la chose est veritable mentir ne vous faut Or ie vous dirai dist le verd cheualier, vne chose de laquelle ie vous prie que l'accomplissez enuoiez le Cheualier qui m'a conquis par deuers ce haut arbre, & s'il peut oster l'escu & le blason lequel est pendu ie pourray bien cognoistre que c'est celuy par qui ie dois estre conquis & vaincu : car de nul autre ie ne puis en nul champ de bataille estre gaigné ne conquesté. Adonc valentin fist signe à Orson, qu'il allast deuers l'arbre pour apporter l'escu qui pendu estoit Orson tira celle part, & quand il approcha de l'escu il estendit son bras, & l'escu luy saillit en la main lequel il apporta au verd cheualier, & quand il vit que Orson auoit aporté l'escu, & que de l'arbre l'auoit destaché sans auoir faict force ne violence il congneut que c'estoit celuy qui estoit predestiné à le cõbatre & conquesté il se ietta à terre & luy voulut baiser les pieds: mais Orson fut sage & bien apprins par les signes de Valentin, & souffrir ne le voulut, mais le print par le bras & le leua sus. Helas, dist le verd cheualier bien m'appartient vous porter honneur & reuerence plus que à nul homme qui soit viuant au monde: car ie sçay clairemẽt que de tous preux & vaillans cheualiers vous deuez auoir & emporter le bruit & le renom. Et entre les autres ie vous afferme & fais à sçauoir que celuy qui m'a conquis est le plus preux & vaillant & hardy cheualier qui soit en tout le monde. Et si deuez croire qu'il est fils de Roy & de Royne, & si est tel que iamais de femme ne fut nourry ne allaicté, & qu'il soit verité par ma sœur Esclarmonde ie le vueil prouuer, car elle à vne teste d'arain, laquelle luy dit les aduentures & fortunes qui à elle & à tous ceux de sa generation, peuuent aduenir : dont celle teste aura durée iusques à ce que le plus preux du monde entre en la chambre ou elle demeure & repose.
Et quand il sera entré de celle heure perdra sa force & celuy doit auoir ma sœur Esclarmonde, qui tant est belle & plaisante pour femme & espouse, pourtant noble cheualier allez celle part : car i'ay grand desir que vous aiez pour espouse comme le plus preux & hardy cheualier de tout le monde, car tel vous peut on bien nommer & affin de meilleure cognoissance auoir par deuers elle portez luy c'est anneau, lequel au departir d'elle m'a donné, & ie m'en iray deuers le Roy Pepin en France, ainsi que ie vous ay promis me rendre prisonnier & ma foy acquitter & au retour de luy au chasteau de ma sœur vers vous viendray. Et d'oresnauãt

feront: mais qu'il vous plaise loyaux & parfait amis: car de voſtre compagnie ie ne veux departir. Et quand Valentin entendit que le verd Cheualier auoit vne ſœur qui tant eſtoit belle par le vouloir de Dieu tout puiſſant & par l'inclination de naturelle amour, il fuſt d'elle frappée au cœur, & eſprins de ſa beauté, & treſardamment amoureux, ſi à voué Dieu que iamais n'arreſtera tant qu'il puiſſe voir la belle de qui la beauté eſt de renommée ſi excellente. Et apres ces choſes le verd Cheualier, qui de la verde montaigne eſtoit Roy couronné & ſouz luy tenoit grand pays, preſentement fiſt crier parmy ſon Oſt que tous payens qui eſtoient venus à ſon mandement pour le ſeruir deuant Acquitaine, de ceſte heure s'en retournaſſent en leur pays ſans la terre du Duc Sauary greuer ne dõmager en aucune maniere. Ainſi ſe departirent tous les payens & Sarrazins qui pour la prinſe du verd Cheualier demenant grand dueil, Et Valentin & Orſon comme priſonnier le prindrent & le menerent an la Cité de Acquitaine. Si ne faut pas demander le grand bruict & foulas qui parmy la Cité fut demenée des grands & des petits. Et le Duc Sauary auec ſa baronnie faillirent dehors les portes en grand honneur à l'encontre de Orſon qui le verd Cheualier auoit conquis & vaincu. Et quand le verd Cheualier fuſt deuant le Duc de Acquitaine & deuant toute la cheualerie, il leur diſt Seigneurs bien deuez porter honneur & reuerence à ce Cheualier, lequel par force d'armes ma conquis & vaincu. Et ſçachez certainement que ceſtuy eſt fils de Roy & de Royne, & iamais en ſa vie de femme ne fut allaicté: car s'il n'eſtoit ainſi iamais de moy conquerir n'euſt eut puiſſance: car ainſi eſtoit dit par la teſte d'Arain que ma ſœur Eſclarmonde tient en ſa chambre. Aſſez bien vous peut on croire, diſt le Duc: car il y à bien monſtré à l'encontre de vous la grand vaillance & proëſſe qui eſt en luy & puis que ainſi eſt que en luy ie cognois la noble hardieſſe & vaillãt courage qui eſt en luy ie lui veux porter honneur & reuerence de toute ma puiſſance. En diſant ces parolles le Duc de Acquitaine, auec toute ſa court, & le verd Cheualier, lequel Orſon menoit priſonnier entrerent en la ville, & monterent au Palais, & quand ils furent dedans, le Duc demanda ſa fille Fezonne puis luy diſt. Ma fille voicy le verd cheualier, lequel pour voſtre corps conquerir & auoir voſtre amour à longuement tenu la plus part de ma terre en ſa ſubiection.

Et combien qu'il ne ſoit pas de noſtre loy ne de noſtre creance, toutes-fois fortune m'eſtoit contraire, & deſſus mon vouloir maiſtreſſe, en telle maniere que forte & longue attente d'autruy auoir ſecours auoyent mon cœur contrainct à telles choſes accorder: mais Dieu qui eſt vray iuge ſur ce faict à voulu remedier en telle maniere que de mon ennemy ie ſuis vengé & venu au deſſus par ceſtuy Cheualier, lequel par Valentin, pour voſtre corps ſecourir au congé du noble Roi Pepin deça vous à enuoyé. Or pouuez vous congnoiſtre que deſſus tous les autres il eſt preux hardy & vaillant. Et ſi croy que pour vo⁹ conquerir Dieu le vous à tranſmis pourtant ma fille ſeule eſperance en qui giſt le ſeul eſpoir & confort de ma vie, aduiſez & prenez conſideration deſſus ce cas: car ce ſeroit ma volonté que celuy euſſiez pour mary & eſpoux, ſi voſtre conſentement & volonté eſtoit au mien accordant: car nul autre ſa volonté ne doit contraindre de entrer en mariage en prendre party qui ne luy ſoit agreable. Mon ſeigneur: diſt la noble pucelle qui bien fut endoctrinée & pourueuë de reſponce. Vous ſçauez que vous eſtes mon pere & ſuis voſtre fille ce n'eſt pas raiſon ne droict que moy qui ſuis ſelon Dieu & nature, à vous ſubiecte, face ma volonté en quelque choſe: mais ſuis appareillée à faire en tout à voſtre volonté & deliberation & ſi autrement ie voulois faire: ie ne monſtrerois pas que ie fuſſe voſtre fille naturelle: car vous ſçauez bien que vous m'auez promis de me donner en mariage à celuy qui par force d'armes le verd Cheualier pouroit con-



querir. Or est venu celuy qui la chose est accomplie du tout en tout & lequel à accompli & parfaict le contenu de vostre cry & denoncement que vous auiez faict faire & publier, si est bien raison que celuy ie doyue prendre & que ie luy sois donnée, & si ie ne le voulois prendre ie ferois anichiler vostre intention qui à iamais seroit contre mon honneur. Fille, dist le Duc de Acquitaine mout hautement auez parlé & bien me plaist de vostre responce: or faut il sçauoir du Cheualier s'il vous voudroit prendre pour femme, & s'il en est content ie luy donneray pour le mariage de vous la moytié de Acquitaine. La fut present Valentin, qui par signe demanda à Orson sa volonté & intention, lequel luy fist signe que iamais ne vouloit auoir autre que la belle Fezonne: & ainsi furent les deux parties d'accord, de laquelle chose ceux qui le sçeurent en furent ioyeux. Le Duc fist tantost venir vn Euesque pour Orson & la belle Fezonne fiancer, & leur fist prometre de espouser l'vn l'autre pour le temps aduenir autrement ne espouserent l'vn l'autre pour l'heure presente, fors que promesse. Et ne faut pas demander de la feste & du grand triumphe, ne excellente ioye qui parmy. Aquitaine furent faicts: car le racompter seroit trop long: mais combien que Orson eut promis & iuré de prendre la belle Fezonne, si ne l'espousera il pas, ne iamais à son costé ne couchera iusques à ce que par le vouloir de Dieu, il sçaura parler bon langage, & que Valentin aura conquis la belle Esclarmonde desquelles choses ie vueil faire mention cy apres.

Comme la nuict que Orson eut iuré & promis à la belle Fezonne l'Ange s'apparut à Valentin, & du commandement qu'il luy fist.

CHAP. XXI.

APres que Orson eut iuré & promis à la belle Fezonne, en celuy iour fut demenée grand ioye par le pays d'Acquitaine: car de l'assemblée furent ioyeux tous les Seigneurs & Barons de la terre, en ioye & soulas passa le iour, & la nuict vint qu'il fut temps de prendre repos. Le Duc de Acquitaine se retira en sa chambre pour soy reposer, & s'en alla chacun à sa chambre comme il estoit ordonné.

Valentin & Orson s'en allerent dedans vne belle chambre qui leur estoit apprestée, & en vn beau lict paré resposerent eux d'eux celle nuict. Et quand vint deuers la minuict par le vouloir de Dieu tout puissant, vn Ange se apparut à Valentin, lequel luy dist en ceste maniere. Valentin, sçaches que par moy Dieu te mande que demain au matin tu partes de ceste terre: & maines auec toy Orson par lequel le verd Cheualier à esté conquis, & sans faire seiour va au Chasteau de Ferragus tu trouueras la belle Esclarmonde, par laquelle tu sçauras de quelle lignée tu es yssu, & de quel pere tu es engendré, & de qu'elle mere tu fus porté & enfanté si te commande au nom de Dieu que deuant que ton compagnon espouse la belle Fezonne tu accomplisses & parfaces ce voyage. De ceste vision Valentin fut en grande pensée & melencolie, & en grand soucy passa la nuict, & tant que le iour fut clair sans prendre nul repos. Et quand le iour fut venu il

fist leuer Orson & allerent au Palais en la salle ou le verd Cheualier estoit auec les autres Barons & Cheualiers en attendant le Duc Sauary. Si ne demeura pas longuement que le Duc entra en la salle. Et quand il y fut le verd Cheualier print la parolle, en le saluant en tout honneur & reuerence à luy deuë, & dict en ceste maniere. Franc Duc il est vray & certain que dedans le temps entre vous & moy assigné i'ay esté conquis & vaincu, par laquelle chose ie n'ay occasion ne droict de riens demander à vostre fille: mais de ceste heure la quitte & vostre pays veux delaisser en paix ainsi comme i'ay promis & pour mon serment acquitter. Ie prie & requiers que me faciez donner le Sacrement de Baptesme, afin que ie puisse estre à Dieu le tout puissant plus aggreable, Cheualier dist le Duc Sauary, bien auez parlé, & vostre requeste veut du tout obeyr: car à ceste heure presente vous serez baptisé. Le Duc Sauary commanda qu'on fist venir vn prebstre pour baptiser le verd Cheualier. Quand se vint qu'il fut sur les fons pour baptesme receuoir, Valentin qui present estoit par la deuant tous disant en ceste maniere. Seigneurs qui estes icy present, s'il plaist au vaillant Duc me donner vn don: c'est que ie luy prie que cestuy Cheualier soit nommé Pepin: car c'est le propre nom du noble & vaillant Roy de France, qui mout doucement ma noutry, & qui dessus tous princes est le plus vaillant & preux, parquoy ie desire que cestuy Cheualier en porte le nom. A la demande de Valentin se consentirent & tous ceux qui en la presence estoient & à la requeste de Valentin fut le verd Cheualier appellé Pepin lequel nom il porta de celle heure iusques à la fin de ses iours, & apres qu'il fut baptiser le Duc de Acquitaine fist venir Orson pour espouser sa fille la belle Fezonne: mais Valentin luy dis en ceste maniere d'excusations comme il auoient promis & voué luy & Orson d'aller en Ierusalem premierement & deuant que nulle autre chose fissent apres que le Cheualier auroy conquis, & sous l'ombre de ceste excusation leur donna congé par ainsi que Orson iurast & promist de retourner en Acquitaine apres qu'il auroit accomply & par fait son voyage, & aussi tost qu'il retourneroit il prendroit pour femme & espouse sa fille Fezonne. Et quand le vaillant & puissant Duc Sauary entendit le veu & la promesse que Valentin & Orson disoient auoir faict d'aller en Ierusalem, il leur octroya volontiers: & le verd Cheualier à celle heure print congé du Duc de Acquitaine pour aller en France vers le Roy Pepin se rendre & la foy tenir. Et Valentin deuant son departement luy demanda l'anneau qu'il luy auoit promis, lequel il deuoit porter à sa sœur Esclarmonde.

Et lors le verd Cheualier luy bailla en disant Franc Cheualier voyez le cy, & sçachez que celle pierre qui dedans est enchassée est de telle vertu que celuy qui dessus luy la porte ne peut estre noyé, ou par faux iugement condamné. Valentin print l'anneau & le mist en son doigt & à tant prindrent congé luy & Orson pour faire leur voyage, & le verd Cheualier print congé pour aller en France. Ainsi se departirent de la Cité les Cheualiers & prindrent leur chemin chacun vers sa partie. Valentin & Orson monterent sur la mer & à force de voilles tantost il eurent faict grand chemin: car la mer fut douce & eurent vent à gré. Ils demanderent aux mariniers le chemin pour aller vers le Chasteau Ferragus le geant, & les mariniers leur enseignerent: car ils cognoissoient bien le lieu pourtant que à passer ce passage estoit de coustume que tous marchans payoient tribut. Or sont Valentin, Orson dessus la mer, lesquels desiroient fort de trouuer le Chasteau de Ferragus, & le verd cheualier parmy les champs, qui à sa voye adressée deuers le pays de France pour se rendre au Roy Pepin: mais premier que il arriuast deuant le Roy Pepin, Blandimain l'Escuyer de Bellissant, la Royne duquel i'ay deuant fait mention, qui par Valentin en habit de Pelerin, fust rencontré, salua le Roy Pepin en grand honneur & grande reuerence.

Et quand le Roy Pepin le vid en tel habit & la barbe ainsi florie il luy demanda s'il venoit du sainct Sepulchre, ou de quel voyage il estoit Pelerin. Franc Roy, dist Blandimain, ie ne suis pas Pelerin : mais pour mon entreprinse plus seurement parfaire, me suis mis en habit de Pelerin, & sçachez que ie suis messager d'vne haute Dame & puissante qui par trahison à esté de son pays iettée & en exil piteusement mise. Helas! sire celle Dame dont ie vous parle est vostre sœur : c'est à sçauoir Bellissant la Franche Dame, laquelle à tort par Alexandre l'Empereur de Grece à esté vituperablement deschassée & qui en paureté & misere par defaut de secours piteusement languist, bien auez le cœur dur quand pour sa deliurance vous ne vous voulez autrement employer : car vous estes le plus puissant Roy qui soit en toute Chrestienté, & pourtant sire vueillez à ce besoing monstrer vostre vaillance contre ce faux & maudit Empereur, qui sans nulle cause à la noble Dame Bellissant vostre sœur faict tel deshonneur, ou autrement on ne vous diroit pas tenir pour loyal frere. Quand le Roy Pepin ouyt parler de sa sœur Bellissant il se print de dueil à souspiré, & fort le regarda, car bien il y auoit vingt ans passez que d'elle ne auoit eu nouuelles. Amy, dist le Roy Pepin dictes moy ou est ma sœur : car i'ay grand desir de sçauoir de son faict & comme elle se porte. Sire dist Blandimain, i'en sçay bien la verité : mais pour rien ne le vous diray : car ie luy ay promis que le lieu ou elle est, pas ne le declareray : mais si de son faict vous estes douteux & vous pensez quelle soit coupable du faict pour lequel elle dechassée ie vous ameneray deuant vostre presence tel homme qui pour sa querelle contre vous se veut combatre, & s'il est vaincu il veut estre pendu honteusement & la Dame s'oblige de souffrir mort piteuse. Helas, dist le Roy de la loyauté de ma sœur ie suis informé, ne ja ne requiers iamais auoir autre experience, que de celle du faux Archeuesque qui par le bon Marchant à esté vaincu, & deuant tous sa trahison à confessée. Ie sçay bien que ma sœur à tort est en exil, ie l'ay long temps faict chercher : mais en nulle maniere d'elle ie n'ay peu auoir nulles nouuelles ne cognoissance, & qui plus au cœur me porte desplaisance, c'est que ma sœur que tant i'aymoye, au temps de sa douleureuse fortune qu'elle fut dechassée par l'Empereur de Grece à qui ie l'auois donnée, estoit grosse & enceinte d'Enfant, las or ne sçay ie quel enfant elle à peu enfanter ne aussi en quelle maniere d'iceluy danger elle à peu eschapper : ie sçay & cognois quelle n'a pas eu à son besoing tell ayde ne confort comme à elle appartenoit.

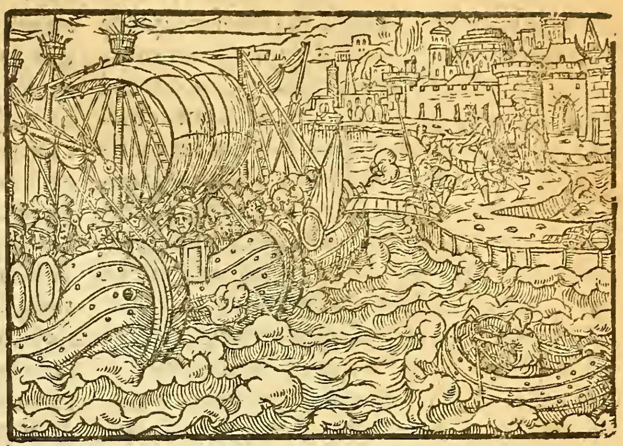
Sire, dist Blandimain, pour parler de ceste matiere, sçache que madame Bellissant vostre sœur sentit le mal d'enfant en la Forest d'Orleans. Et quand le mal leut prinse elle m'enuoya en vn village qui pres de là estoit, pour luy querir femme qui secours & ayde luy peust faire. Lors ie fis la plus grand diligence qu'il me fust possible : mais ie ne peust si tost retourner que la noble Dame auoit enfanté deux beaux enfans, desquel vne Ourse sauuage furieusement & outrageusement comme vne beste enragée vn des enfans emporta parmy le boys en telle maniere que la Royne Bellissant de son pouuoir le cuyda sauuer & secourir : mais elle ne sçeut quelle deuint : elle qui tant de peine & douleur auoit soufferte pour son enfant ie la trouuay parmy la Forest dessus l'herbe couchée piteusement, aornée qui mieux sembloit morte que viue. Ie la leuay entre mes bras de toute ma puissance & la reconfortay. Et quand elle fut reuenuë & quelle peut parler en souspirant tendrement me commença à racompter la maniere comme elle auoit perdu son enfant par la beste sauuage, & comme elle auoit laissé l'autre dessoubs vn arbre, & quand i'entendy ces parolles ie la menay dessous l'arbre ou ie l'auois laissée, & la endroict fut la douleur doublée & sa douloureuse detresse recruë : car elle ne trouua point l'enfant qu'elle a-

stoit laissé, & ainsi furent les deux enfans de vostre bonne sœur perdus en la forest, & autres nouuelles ie n'en sçay, & si vous doutez de ceste chose pour plus grande cognoissance en auoir. Sire sçachez ie suis Blandimain, & suis celuy qui tout seul fus baillé pour accompagner madame Bellissant quand par l'Empereur elle fut enuoiez en exil. Helas Blandimain, dist le Roy, vostre parler me dōne tristesse & desplaisance quand de ma sœur ne puis sçauoir le lieu ou elle demeure, ne de ces deux enfans auoir certaine cognoissāce: mais puis que autre chose ie ne puis sçauoir dictes moy s'il y à long temps que ma sœur enfanta ces deux enfans emmy la forest, & en quel temps. Sire dist Blādimain, celuy iour propre que vous me trouuastes dedans la forest d'Orleans, & que ie vo⁹ dis ces piteuses nouuelles de l'exil & vituperable blasme de ma souueraine Dame Bellissant vostre sœur. Quand le Roy Pepin entendit les parolles de Blandimain, il fut fort pensif en son courage. Et ainsi qu'il estoit en pensée, il luy souuint de Valentin, lequel en celuy iour il auoit trouuè en la forest, & pareillemēt du sauuage Orson, qui par luy en iceluy bois auoit esté cōquis. Pour ceste chose fust en grand melancolie. Et quand il eut tout consideré, il congneut par les dits de Blandimain qu'ils estoiét fils de sa sœur Bellissant, & manda la Royne Berthe sa femme, & plusieurs autres Dames de sa court, pour leur dire & declarer les nouuelles que Blandimain luy auoit apportées. Helas dist il Seigneurs i'ay tenu & nourry longuement en ma maison ainsi que pauures enfans estrangers & impourueus ceux qui sont fils de Roy & de Roine, & mes propres neueux c'est Valentin, lequel i'ay trouué en la forest de Orleans qui par ma sœur Bellissāt au temps de sa fortune & aduersité en celuy temps fut enfāté. Et vous fais à sçauoir que Orson le sauuage qui par valentin à esté conquis comme ie puis entendre, est son propre frere naturel, & sont tous deux enfans de l'Empereur de Grece. De ces nouuelles fut la Roine Berthe mout ioieuse, & tous seigneurs barons, & cheualiers de la court. La furent presents les deux ennemis mortels de Valentin, c'estoit Hauffroy, & Henry, qui vn semblant monstroient ioieuse chere : mais au cœur estoient tristes & dôlents : car sur toutes choses desiroient la mort de Valentin, pour afin que de Charlot leur petit frere ils peussent faire à leur volonté desordōnée auquel ils furent contraires: comme vous orrez cy apres racompter. Or fut Blandimain l'Escuier de Bellissant, fort esmerueillé quand il ouit ainsi parler le Roy Pepin du faict des deux enfans, & luy demanda. Sire sçauez vous en quelle terre les deux enfans dequoy est faites mention, pourroient estre trouuez. Amy dist le Roy, i'en ay nourry vn en ma maison longuement en telle maniere qu'il est deuenu grand hardy & puissant, & à conquis l'autre en la forest de Orleans cōme beste sauuage viuoit & faisoit au pays d'enuiron grand dommage. Et quand il eut conquis, & qu'ils eurét esté long temps en ma court ils ont prins congé de moy & se sont departis pour aller en Acquitaine combatre contre vn vaillant cheualier qui le verd Cheualier se faict appeller. Et depuis leur departement oncques nouuelles ie n'en ay peu auoir. Sire, dist Blandimain, selon ce que vous me dictes ie vous dis qu'aupres de la cité de Acquitaine, i'ay trouué les deux enfans que vous me deuisez dont ie suis desplaisant que il ne pleust à Dieu que ie les peusse cognoistre : car de toutes mes douleurs i'eusse eu allegement de ceste matiere deuiserent longuement. Et apres ces choses le Roy commanda que Blandimain fust festoié & seruy honorablement en toutes choses dont il auoit besoing. Lors Blandimain fut mené entre les Barons & Cheualiers de la Court qui en grand honneur & reuerence le receurent & festoierent. Or aduint que celuy iour le verd Cheualier dont i'ay faict mention arriua à la court du Roy Pepin qui estoit à Paris. Et quād fut descendu il alla en la salle Roialle en laquelle le Roy Pepin estoit auec ses Barons &

Cheualiers, & noblement il salua le Roy & grand reuerence luy fist. Et quand le Roy le vit vestu d'armes verdes mout fut esmerueillé, & luy demanda deuant tous les barons & cheualiers. Dictes nous qui vous estes, & aussi qu'elle chose deuers nous vous amene : pourquoy vous portez telles armes verdes. Noble & honoré Roy, dist le verd cheualier, sçachez que ie suis extraict & natif de pere sarrazin suis engédré, & de mere Payenne ayt esté enfanté. Si est vray que pour auoir à femme & espouse la fille du Duc de Acquitaine nommée Fezonne la belle i'ay par vn an entier tenu le pays & la terre au Duc en ma subiection & faict qu'a la fin ie luy ay donné six mois de trefues par tel conuenant que si me bailloit cheualier, qui par armes me peust conquerir & vaincre, le temps durant ie ferois partir & vuider mon ost dehors de son pays & terre, & par cas que ie ne fusse vaincu il estoit tenu de me donner sa fille la belle Fezonne pour femme & espouse. Or ay ie esté deuant la cité de Acquitaine longuement, en attendant tous les iours que ie me fusse combatu, si sont venus à moy plusieurs vaillants cheualiers de diuers pays, contrées & regions, lesquels i'ay tous mis à mort & pendus à vn arbre, fors seullement deux vaillants cheualiers dont l'vn à nom Valentin, & l'autre Orson. Iceluy Valentin, lequel par vn iour entier à moy print bataille, & tant fismes d'armes ensemble que la nuict nous contraignit à departir ainsi comme trauaillez & lassez. Et quand vint le lendemain au matin que le châp deuoit recommencer par nous deux son compagnon Orson de son propre harnois vestu & les armes portant, entra dedans le champ pour moy combatre, & cuidois bien que ce fust valentin. Et quand Orson fut dedans le champ entré mout fieremét il me fist signe de defiâce. Lors ie failly dehors côtre luy: mais peu me valut ma force: car ie ne demouray pas lôguemét que par luy ie ne fus conquis & vaincu, & si m'eust osté la vie si n'eust esté Valentin lequel à nous accourut, qui me fist promettre de baptesme receuoir & croire en Iesus-Chist, & si me fist iurer que ie m'en viendrois rendre vers vous comme vaincu & du tout submettre ma vie à vostre commandement. Et pourtant en Acquitaine ma foy & mon serment de par le Cheualier Valentin à vous ie me viens rendre comme à celuy de qui vous pouuez faire vostre volonté, & à qui apres Dieu appartient de ma mort approcher: ou de ma vie prolonger. Dont ie me rends deuant vostre maiesté Royalle en demandant, & esperant vostre misericorde, en l'honneur d'iceluy Dieu de qui i'ay prins la créance: car sçachez que ie suis Chrestien, & que ie croy en Iesus Christ & d'oresnauant veut croire de ferme & loyalle foy. Et quand ie fus sur les fons baptisé en l'honneur de vostre tres-haute & puissante renommée ie fus appellé Pepin, & Pepin suis maintenant nommé. Quand le Roy entendit les parolles du verd cheualier il luy respondit doucement deuant tous les barõs & cheualiers. Bien soiez venus deuers nous : car de vostre venuë sommes ioyeux plus que de nulle autre chose: Faites bonne chere pour l'amour de celuy qui vers nous vous enuoie, ie vous donne asseurance, si vous dis deuant tous qu'en brief temps ie vous donneray en mon Royaume de grandes terres & possessions, quand à mon seruice vous plaira demourer, mais dictes moy ou sont les cheualiers qui vous ont conquis. Sire dist le verd cheualier : ils sont en Acquitaine auec le Duc Sauary, lesquels par dessus tous les autres les ayme & tient chers. Par les nouuelles de Blandimain & par le verd cheualier le Roy Pepin eut nouuelles de sa sœur, & de ses deux neueux quelle enfanta en la forest de Orleans. Si à promis à Dieu qu'il yra en Grece pour dire ces nouuelles à l'Empereur, & pour faire querir sa sœur Bellissant en telle maniere qu'elle puisse estre trouuée : car sur toutes creatures il desire fort de la voir. Quând il luy souuient de la grand iniure qui luy auoit esté faicte, il ploroit des yeux tendrement, & au cœur en estoit dolent.

Comme le Roy Pepin partit de France pour aller vers l'Empereur de Grece porter nouuelles de sa sœur Bellissant, & comme deuant son retour il fist guerre au Souldan qui auoit assiegé la cité de Constantinople.

CHAP. XXII.



EN ce temps que le Roy Pepin eut de sa sœur Bellissant nouuelles, incontinēt il mist son ost sur les champs & en grād puissance se partit de Paris pour aller en Constantinople deuers l'Empereur de Grece porter nouuelles de sa sœur Bellissant, comme deuant auez ouy. Le Roy Pepin fist grand diligence tant qu'en brief arriua à Rome la fut receu du Pape à grand honneur & reuerence : car de la foy Chrestienne sur tous princes estoit deffenseur au palais Apostolique fut celuy iour deuisant auec le Pape, lequel luy compta des nouuelles du soudan qui auoit assiegé la cité de Constantinople. Et ainsi que de ceste matiere ensemble deuisoient, arriua vn cheualier de Grece, lequel apres qu'il eut salué le Pape, le Roy Pepin, & to[9] les assistans en grāde reuerēce, il luy dis. Sainct pere sçachez que sarrazins à grād force & puissance d'armes ont assiegé & mis en subiection tout le pays de Constantinople. Si vous mande l'Empereur de Grece par moy que pour la foy chrestienne garder, & conseruer, ainsi que faire le deuez , vous luy enuoyez secours par de la ou autrement vous serez cause de laisser le pays perdre & de la foy Chrestienne diminuer, car sans vostre ayde & secours en ce grād besoing ny peut remedier. Quand le Pape ouyt les nouuelles il fut desplaisant & desconforté: mais le Roy Pepin, qui la estoit present, le reconforta grandement en luy disant. Sainct Pere prenez en vous courage & reconfort : car si me voulez vostre gent liurer iusques au nombre suffisant ie les conduiray & meneray deuers Constantinople auec mon armée, & tant feray à l'ayde de Dieu, pour la foy chrestienne que le souldan & son armée ie mettray à vituperable confusion: car d'autre ie n'ay desir que la foy de Dieu soustenir contre les payens. Quand le Pape ouyt ainsi parler le Roy Pepin & qu'il congneut son courage le remercia fort & luy dist. Franc Roy Tres Chrestien de Dieu sois tu beneist: car de tous autres Roys tu és le plus puissant en faict & courage puis que telle chose tu veux entreprendre du pays Romain feray venir gens à si grand nombre pour toy accompagner que seurement tu pourras arriuer en Grece contre les infidelles & ennemis de la foy. Lors le Pape fist assembler grād nombre de peuple de tout le pays Romain & fist crier la croisée , c'est à sçauoir que tout homme qui voudroit aller en ceste bataille en l'hōneur de la passion de Iesus-Christ porteroient vne croix, du Pape prendroyent la benediction & auroient pardon de tous leurs pechez. En peu de temps s'assembla en la cité de Rome grande multitude de peuple pour passer outre la mer auec le Roy Pepin, & au departir le Pape leur donna la benediction & absolution de tous leurs pechez. Ainsi print le Roy Pepin cōgé du Pape & des Cardinaux, en soy recommandant aux prieres de saincte Eglise, & auec trente mille Romains & tous ceux de son ost monta dessus la mer. Et tant luy fust le vent aggreable que dedans peu de temps vindrent

arriuer à Constantinople , & la veirent que le Souldan Moradin l'auoit de toutes parts enuironnée & assiegée. Et ce Souldan auoit amené auec luy vingt Rois pour destruire toute chrestienté, auec deux cent mille Payens & tant estoit le souldan pour sa force craint & redoubté que l'Empereur de Grece de plusieurs chrestiens accompagné auoit dedans Constantinople prins son retraict , & si bien garda la cité que du payen ne peut estre prinse.

Tousiours en son courage regrettoit sa femme Bellissant, & luy souuenoit du vitupere auquel il l'auoit liuré à tort & sans raison, à toutes pleurs & lamentations piteusement sa faute cognoissoit, & pensoit qu'elle fust du monde trespassez : car bien y auoit vingt ans qu'il n'en auoit ouy nouuelles : mais tantost en orra parler par le Roy Pepin qui tant à nagé par mer que à deux lieuës de constantinople est arriué & descendu , & si à faict tendre ses tentes & pauillons parmy les champs, & faict mettre ses gens en belle ordonnance. Adonc furent les courreurs & cheuaucheurs de l'ost du souldan Moradin mout espouuentez , & à grande diligence retournent vers son pauillon , & luy dirét comme gens effrayez. Sire souldan soyez certain que auiourd'huy sur ceste terre sont arriuez Romains à plus de deux cens mille combatans pour nous chasser de ce pays à honte & confusion. Si aduisez sur ce faict: car la chose y est douteuse, & si a peril tresgrand. Taisez vous dist le Soudan , de ce ne ayez doute : car il n'est pas possible que du pays de Rome soyent tant descendus de gens assez sommes puissans pour les attendre en bataille rengee: car i'ay encores esperance que dedans brief temps ie mettray en ma subiection , & obeissance tout le pays de Romanie, & celuy de France, il commanda par ces heraux que tout son ost fust assemblé en telle maniere que à tout heure fussent prests de receuoir bataille. A ce commandement furent payens & sarrazins obeissans , & de toutes parts s'assemblerent & arresterent en vn champ grand & large pour Chrestiens attendre. Et quand vint le lendemain au matin que le iour fut clair le Roy & toute son armee furent prests & en poinct de Payens & Sarrazins assaillir. Adonc le Roy Pepin manda secrettement par vne lettres en la cité à l'Empereur de Grece comme il estoit venu la pour le secourir, & que à toute diligence il face mettre en poinct ses gens parmy la cité , & qu'ils saillent sur les champs contre les paiens & sarrazins, car à ce iour des frãçois & des Romains ils seroyent secourus. L'Empereur fust ioyeux de la venuë du Roy Pepin & selon le mandement de la lettre fist son ost mettre en poinct & ses gens d'armes: puis saillirét hors de Constantinople pour aller contre les paiens & sarrazins qui bataille attendoiét. Et quand ils furent sur les champs ils apperceurent les estandarts, bannieres & enseignes, & l'ost du Roy Pepin qui celle part venoit à grand nombre de clairons & trompettes , puis menoient grand bruict. Bien veirent les payens que contre eux venoit grand puissance de gens, le souldan appella deux sarrazins des plus vaillans & leur commanda qu'ils allassent secrettement regarder & nombrer l'ost des chrestiens qui les venoient assaillir & quand il auroyent ce faict ils retournassent deuers luy dire les nouuelles. Les deux sarrazins qui auoient nom, l'vn Clarion & l'autre Vandu monterent à cheual , & cheuaucherent vers l'ost du Roy Pepin: mais il n'eurent pas cheuauché longuement que le verd cheualier les vit sur vne petite montagne. Et incontinent qu'il les apperceut il congneut bien qu'ils estoient sarrazins. Lors il frappa son cheual & tout seul alla deuers eux la lance sur la cuisse comme preux cheualier. Et quand les deux sarrazins le veirent approcher, pourtant qu'il estoit seul ils eurent honte de fuyr pour luy, & dirent. Par Mahom ce seroit honte si ce chrestien nous eschappoit. Si ont couché leurs lances & contre le verd cheualier sont venus à puissance en telle maniere que le harnois & le cheual de l'vn des sarrazins cheut à terre & si n'eust esté Vandu qui secourut son

compagnon le verd Cheualier, l'eust occis mais il se print au verd Cheualire, adonc Clarion se leua qui fut nauré durement & monta à Cheual & print la fuite, & laissa Vandu qui l'auoit secouru. Vandu est demeuré qui au verd Cheualier c'est fierement combatu : mais peu luy à valut sa force: car le verd Cheualier luy à donné tel coup qu'il luy à rompu la cuisse & luy à osté la vie, & demoura dessus la terre tout mort & son compagnon s'en retourna, qui estoit fort nauré. Bien vit le Roy Pepin la vaillance du verd Cheualier, & aussi firent les aurres barons, dequoy mout le priserent. A celle heure le Roy Pepin fis dresser ses estendars & banieres, puis fis sonner trompettes & clairons, & grand puissances d'hommes hardis & vaillans de courage ont assailly l'armée du Souldan Moradin. Adonc fut de toutes parts le cry si grand que nul ne le sçauroit estimer, Chrestiens & Sarrazins assaillirent l'vn l'autre : maints ont tiré maintes lances briserent & d'vne purt & d'autre plusieurs à mort liurez, La estoit Millon, Dangler, lequel entre autres vit le Roy de Acquile, qui faisoit grand destruction de Chrestiens & piteuse occision, aussi tost qu'il aduisa deuers luy & d'vne hache d'armes iusques au menton la teste luy fendit, & à deux ou à trois parties à celle heure la vie tollut, & tant fis de vaillantes armes que le Souldan Moradin qui tantost l'apperçeut s'escria hautemana à ses gens qu'il assaillissent Millon D'angler qui des Sarrazins si grand meurdre faisoit.

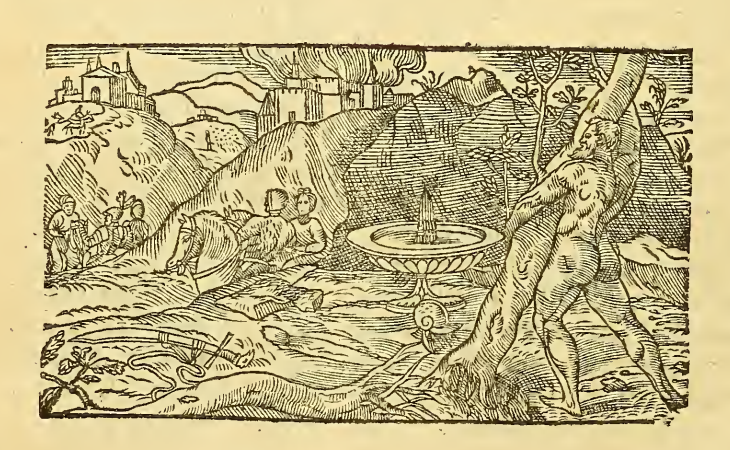
Au commandement du Souldan fut Millon d'Angler de toutes parts assailly par payens & Sarrazins & en telle subjection mis que à son cheual ils coupperent vne cuysse, parquoy il fut contrainct de cheoir à terre, & en c'est endroict fut mort, & occys si n'eust esté le verd Cheualier qui malgré Sarrazins se mist en la presse, & tant en abbatit & rua par terre qu'il approcha de Millon d'Angler, & luy fit tel ayde qu'il luy bailla cheual & le monta dessus. A celle heure firent le verd Cheualier & Millon d'Angler si grand vaillance d'armes contre les Payens que trop forte chose seroit de leur grandes proësses racompter: car nul qui deuant eux se trouuoit iamais ne s'en retournoit, grande fut la bataille & mout dura. Pepin & ses gens firent ce iour Payens fort grande destruction : mais non obstant leur vaillance le champ eussent perdu, si n'eust esté l'Empereur de Grece, qui à tout son Ost vaillamment accompagné de l'autre part, les Payens tant & si fierement assaillit que grand nombre à celle fois moururent. Bien cogneut le Roy que l'empereur faisoit d'armes fort grand deuoir. Il print force & courage & ses gés ralia puis entra en la bataille plus ardamment que deuant, & ainsi furent les Payens de deux parts assaillis fort rigoureusement. Et tantost que le Roy Pepin approcha de l'Empereur, il luy dist. Franc Prince: or vous monstrez vaillant: car auiourduy de vostre femme Bellissant aurez nouuelles. A ces parolles fut l'Emperent ioyeux & doubla son courage, & augmenta sa force trop plus fort que deuant il cria Constantinoble, & à ses gens premet grands dons & grandes richesses : mais qu'il soyent fort villanas.

A ces mots est entré dedans la bataille d'vn courage si merueilleux que trop hardy estoit celuy qui l'attendoit. Et Pepin d'autre part & le verd Cheualier, qui entrerent parmy les Payens, en frappans dessus eux coups si merueilleux que par tout ou ils passoyent ils faisoyent le chemin large par la grand proësse du verd Cheualier. Bien le cuyda cognoistre le Souldan Moradin, qui ses armes regarda : car il estoit de haut ligange, pourtant qu'il estoit frere de Ferrahus : mais pource que il sçauoit que le verd Cheualier estoit Payen : iamais il ne se fust doubté qu'il fust venu celle part. Or furent Payens & Sarrazins de celle heure mis en telle necessité, que iamais ils n'esperoyent auoir de mort respit : mais prindrent tous la fuite. Et lors le Roy de Esclauonnie. qui faisoit l'arriere garde du Souldan, accompagné de cinquante mille hommes, d'armes saillit des-

ſus les Chreſtiens en menant ſi grand cry qu'il ſembloit que tout d'euſt fondre. Et quand l'Empereur & le Roy Pepin apperceurent leur venuë, il virent bien que leurs gens eſtoyent trauaillez, & les gens du Roy de Eſclauonnie eſtoyent frais parquoy fut deliberé entre eux de ne les attendre pour celle heure. Et apres le conſeil priut l'Empereur & le Roy Pepin firent ſonner trompettes, & clairons pour eux retirer dedans Conſtantinoble à tout leur armée. Et quand le Souldan vit que les Chreſtiens eſtoient entrez & reculez dedans conſtantinoble, il fiſt aſſieger la Cité de fort pres & tant y eut grand nombre de Payens par toute la terre, que l'Empereur & le Roy Pepin dedans Conſtantinoble eſtoient en telle maniere que ſortir hors ne leur eſtoit poſſible. Ainſi demourerent long temps en grande ſubjection de leurs ennemis, qui de pres les tenoyent, en deſirant leur mort, & pourchaſſant la deſtruction de la foy Chreſtienne. Si vous laiſſeray à parlé de ceſte matiere & vous parleray des deux freres Valentin & Orſon, qui pour l'amour de Eſclarmonde ſon entrez en la mer ainſi que deuant auez ouy.

Comme Valatin & Orſon arriuerent au Chaſteau ou eſtoit la belle Eſclarmonde & comme par la teſte d'Araiu ils eurent congnoiſſance de leur generation.

CHAP. XXIII.



APres que Valentin & Orſon eurent long temps demouré deſſus la mer, ils aduiſerent vne Iſle en laquelle auoit vn Cheſteau fort, & de grand beaute plein. Iceluy Chaſteau eſtoit tout couuert de latton mont clair & reluyſans, pour la grand beauté bien ſe penſa Valentin que ce eſtoit ce chaſteau ou le verd Chenalier l'auoit enuoyé pour ſa ſœur Eſclarmonde trouuér, il alla celle part & deſcendit à terre à vn des ports de l'Iſle. & quand il fut deſcendu il demanda à qui eſtoit ce Chaſteau qui tant eſtoit beau, & entre les autres poly & bien orné, & il luy fut reſpondu que celuy Chaſteau eſtoit en la garde de Eſclarmonde ſœur de Ferragus, & que par vn Sarrazin fort riche auoit eſté edifié, lequel Sarrazin entres les autres nobleſſes excellentes qui ſont en ce Cheſteau fis faire & compoſer vne mout belle chambre, & ſur toutes riche, de laquelle chambre les richeſſes vous ſeront cy apres declarez. Et outre plus fut dict à Valentin que dedans celle chambre y auoit vn riche pillier & excellent, deſſus lequel auoit vne Teſte d'Arain laquelle iadis auoit eſté par vne Faée fort ſubitement par art de Nigromance compoſée laquelle teſte eſtoit de telle nature qu'elle rendoit la reſponce de toutes choſes quelconques qu'on luy demandoit.

Et quand Valentin entendit la declaration du Chasteau, en son cœur fut ioyeux : car bien se pensa que c'estoit le lieu ou le Verd Cheualier luy auoit dit qu'il trouueroit sa sœur Esclarmõde, qui sur toutes autres de sens & de beauté estoit de grands & de petits renommée.

Plus outre n'en demanda pour l'heure presente: mais se mist en chemin luy & Orson pour aller audict Chasteau tant cheminerent qu'ils vindrent deuant la porte pour entrer dedans : mais ils trouuerent dix hommes forts & hardis que de iour & de nuict auoyent de coustume de garder la porte. Et quand ils virent Valentin & Orson qui dedans vouloyent entrer, ils leur dirent. Seigneurs, tirez vous arriere: car dedans ce Chasteau nul ny entre tant soit de haut lieu venu sans le congé d'vne Pucelle à qui la garde en appartient, qui sur toutes celles du nom est de beauté garnye. Amy dist Valentin, allez vers la Pucelle : & luy demandez si c'est son plaisir de me donner entrée en son Chasteau. Lors le portier monta au donjon du Chasteau & entra en la chambre ou estoit la belle Esclarmonde, puis mist le genoil à terre, & luy dist. Madame : deuant la porte de vostre Chasteau à deux hommes qui dedans veulent entrer & semblent gens de fier courage, & de grand orgueil pleins, & semble à leur maniere qu'ils soyent gens de mauuais courage & affaire, & contraire à nostre loy. Or dictes moy vostre volonté, & respondez aux gardes de la porte qui deuers vous m'enuoyent, s'il vous plaist de les laisser entrer dedans ou nom. Amy dist la Pucelle, descendez en bas & ie iray aux carneaux pour voir quelles gens ce sont, & faictes bien garder les portes : car ie veux à eux parler. Le portier descendit en bas, & dist à ses compagnons que la porte fust bien gardée tant que la Dame fust aux fenestres pour la responce donner. Lors Esclarmonde qui fut sage & bien apprinse sur vn drap de fin or batu, mist les bras sur vne fenestres sa face & son beau visage reluysoit puis dist à Valentin. Qui estes vous qui par si grand hardiesse voulez entrer dedans mon Chasteau sans licence demander Dame dist Valentin qui hardiment parla. Ie suis vn Cheualier qui passe mon chemin ie voudrois bien, s'il vous plaisoit parler à la teste d'Arain qui à chacun donne responce. Cheualier dist la Dame, ainsi ny pouuez vous pas parler si de l'vn de mes freres ne m'apportez certaines enseignez, c'est du Roy Ferragus ou du verd Cheualier, qui de Tartarie à la seigneurié & domination & si de l'vn des deux m'aportez en seignes ou certification ie vous laisseray entrer au Chasteau à vostre volonté & par nulle autre maniere ne pouuez entrer, que fors vn point que ie vous diray c'est, que vous prenez congé du chastelain de ceste place lequel ie vous donneray par tel conuenant que deuant que vous y entrez vous iousterez à luy cinq ou six coups de lances.

Si vous aduisez lequel vous aymer le mieux ou d'aller querir certaines enseignes de l'vn de mes freres comme ie vous ay dict. Dame dist Valentin faictes amer vostre chastelain: car i'ayme plus cher contre luy combatre, par champ de bataille gaigner & desseruir d'entrer en vostre Chasteau, que ie ne faicts par prieres, requestes ou flaterie. Ainsi par le Valentin à la belle Esclarmonde, qui tant fut de courage vaillant & hardy, nonobstant qu'il portast du Verd Cheualier enseignes certaines par l'anneau d'Or, il ayma mieux la iouste pour son corps esprouuer que monstrer l'anne au lequel il deuoit presenter à la belle Esclarmonde.

Et quand la Dame vit la volonté hardy courage dont il estoit plein de celle heure fut de son amour esprinse par vn ardant desir qui au cœur la toucha, elle monta en la chambre ou estoit la teste d'Arain: & luy demanda qui est celuy cheualier qui à si grande volonté d'entrer en ce chasteau Dame, dist la teste, du Cheualier de son estat par moy rien n'en sçaurez iusques à ce que deuant moy l'aurez amené.

De celle responce fut la belle Esclarmonde pour l'amour de Valentin en grand soucy, & quand elle eut consideré à par elle le maintien & beau parler & hardielle de Valentin elle fust

embrasée de son amour plus que de nul que iamais elle eust veu. Vray Dieu qui peut estre celuy Cheualier : car dessus tous viuans il est digne d'estre aymé, fort plaisant & droict, & de beauté corporelle tous les autres passans & si la teste d'Arain faisoit à mon vouloir iamais autre que luy ne prendroys. Quand la belle Esclarmonde eut toutes ces choses dictes & pensées en son courage elle manda au Chastelain, & luy dist les nouuelles du cheualier qui dedãs le Chasteau veut entrer. De grand folie s'entremet, dist le chastelain : car il ny entrera ia sans son corps esprouuer contre le mien. Et s'il est si hardy de prendre à moy bataille ie luy monstreray dedant tous clairement que pour vostre amour auoir est trop tard arriué. Chastelain, dis la Dame puis que d'entrer au Chasteau congé ne luy donnez, allez vous armer : car ie vous faicts à sçauoir que de luy aurez bataille : & si ay grand doute que trop tard ne vous en repentez. Si vous conseillerois que vostre noble corps ne vueillez mettre en ce danger. Dame, dis le Chastelain, qui fut fier & orguilleux, laissez en paix telles parolles : car deuant que iamais il entre son corps l'achetera. A ces mots se departit le Chastelain & s'en alla armer monta à cheual, & quand il fut monter il saillit hors de la porte vne lance en son poing mout grosse & bien ferres & la Dame estoit aux fenestres pour regarder la bataille des deux chanpions qui dedans le Champ sont entrez pour assaillir l'vn l'autre. Et quand Valentin à veu le chastellain qui de fier courage contre luy es venu il à baissé sa lance & frappé des esperons. Lors se sont rencontrez l'vn contre l'autre, & bien à droict que les deux lances sont vollez ont reprins nouuelles lances, & si fierement sont l'vn sur l'autre arriuez que cheuaux & par pieces, puis apres champions sont par terre tombez : mais le cheual de Valentin qui fut fort & puissant sans son maistre descendre sur ses pieds se releua.

Quand Valentin fut releué il dis doucement au chastelain. Or vous releuez & montez à cheual à vostre aise : car peu ce me seroit de vaillance si en ce point vous combatois. Le chastelain fut fort ioyeux & prisa mout la gracieuseté de Valentin. Si monta de rechef dessus son cheual, & puis print vne lance & vint contre Valentin despiteusement : mais Valentin, qui sçeut à ceste heure bien iouër de la lance si grand coup luy donna qu'il luy osta le heaume de la teste & le ietta par terre. Et quand il se vit à terre abbatu & en si grand danger il dis à Valentin Cheualier, ie ne sçay dont vous estes ne de quel pays : mais oncques en iour de ma vie plus vaillant ie ne trouuay, ie me veux rendre à vous, & vous laisseray entrer à vostre gré parmy le Chasteau qui tant est beau & sumptueux par tel conuenant que sans mon congé vous ne parlerez à la Dame Esclarmonde. De grande folie estes vous plein, dis Valentin, de dire telles parolles : car tout pour l'amour d'elle i'ay la mer passée, & suis venu celle part, & combien que iamais ie ne la vis, si suis ie d'elle amoureux plus que de nul autre Dame, & vous faicts à sçauoir que iamais d'icy ne partiray tant que i'aye parlé a elle & à la teste d'Arain à mon plaisir. Ainsi que Valentin & le Chastelain deuisoient ensemble, la belle Esclarmonde qui estoit aux fenestres fut fort esmerueillée de sa courtoisie. Helas ! dis elle, à ces Pucelles qui auec elle estoient regardez comme celuy chastelain es fol & mal'heureux de soy batailler contre vn si vaillant Cheualier, qui ja preça l'eus occis, & si par franchise il ne l'eut supporter. Filles ie m'esmerueille fort qui peut estre celuy qui à tant desir d'entrer en mon Chasteau. Et en grand pensée fut la noble Esclarmonde, & en son courage disoit qu'vn temps viendroit qu'elle auroit cestuy Cheualier pour amy : car de tant plus elle le voyoit de tant plus estoit son amour en luy enracinée. Quand Valentin ouyt le grand orgueil du Chastelain & sa grande outre cuidance il frappa des esperons, & si grand coup luy donna parmy le corps que tous outre le foye, & le poulmon, la lance luy passa & l'abbatit par terre tout mort, dont la belle

Dame Esclarmonde fut fort ioyeuse. Adonc elle commanda aux portiers qu'ils ouurissent les portes,& que valentin luy fust amené en la salle parée. Les portiers ont faict le commandement de ma Dame Esclarmonde, & deuers elle ont amené Valentin & Orson son frere. Et quand la belle Esclarmonde veid Valentin, elle alla à l'encontre de luy,& puis luy dis. Cheualier,bien soyez venu : car oncques plus vaillant ne hardy cheualier en mon chasteau ne vis entrer,bien monstrez par vos faicts que de grande gentillesse soyez extraict & descendu. Dame,dist valentin,sçachez que mon propre nom es valentin, & ma on ainsi nommé:& suis vn pauure aduenturier,qui de ma generation ne mon lignage n'eus oncques congnoissance,& si ne vis oncques le pere par qui ie fus engendré ne la mere qui ma porté , & aussi ne fis mon noble compagnon que vous voyez icy car en vn boys fut nourry comme vne beste sauuage , la ou ie le conquestay à l'espée mout vaillamment , & sçachez que iamais iour de sa vie ne parla non plus que vous voyez. Or ay ie tant de chemin faict à mon aduenture, en desirant de bon cœur que de mes amis ie puisse auoir aucune cognoissance que vostre grande beauté ma faict la mer passer& venir en celle part. Et disant ces parolles valentin tira l'anneau que luy auoit baillé le vert cheualier&en souzriant doucement le bailla à la belle Esclarmonde , laquelle incontinent le cogneut bien. Et adonc elle dis. Valentin cheualier beau sire.si vous m'eussiez monstré cet anneau quand deuant mes portes arriuastes : sans la iouste attendre & vostre corps mettre en danger de celle heure fussiez entré en mon chasteau sans contredict : mais vous auez monstré la grand noblesse qui est en vous quand vous auez mieux aymé par vostre hardiesse au chasteau entrer : & deuers moy venir que de nulle autre querir. Apres que valentin & la belle Esclarmonde eurent ainsi parler les tables furent dressées & fut la pucelle assise. Et valentin fut deuant qui ne print soulas ne plaisir,fors seulement à celle qui deuant luy fut assise.

Helas vray Dieu dist il en son courage:vueillez oster & deliurer briefuement mon cœur de ceste douloureuse destresse pour l'amour de ceste Dame , & suis au cœur si profondement attainct que iamais en nul iour de mon viuant en telle melancolie ne fus.Hé Dieu elle est tāt de beauté bien garnie & de grand bonté plaine Les yeux vers & rians arresté & rassasié,le frōc clair&poly,la face vermeille,&tous les autres membres de son corps par droicte mesure naturellement composez.

Or suis-je pour son amour si ardamment esprins que mieux me seroit aggreable la mort que de faillir à ceste chose accomplir & parfaire. En ceste maniere se complaignoit Valentin , pour l'amour de la belle Esclarmonde, & elle d'autre part regardant le Cheualier souuentes fois pour sa beauté , en changeant & muant couleur perdoit maniere & contenance. En ceste grande melancolie le plus honnestement qu'ils peurent leurs contenāces entretenir,passerent le cheualier & la Dame,durant le disner. Et quand les tables furent ostées Esclarmonde print Valentin par la main , & luy dist. Amy,tant auez faict : que vous auez desseruy d'entrer en ma chambre secrette en laquelle vous verrez la teste d'arain, laquelle de vostre lignage vous dira nouuelles bonnes & certaines. Or vous en venez auec moy,&amenez vostre compagnon : car i'ay grand ioye d'ouir la responce laquelle par la teste D'arain vous sera donnée. Le noble Cheualier Valentin fut mout ioyeux quand il ouyt la belle Dame Esclarmonde ainsi parler. Si yssirent hors de la salle , & s'en allerent deuers la chambre ou estoit la teste D'arain mout richement aornée. Et quand ils furent à la porte pour vouloir entrer dedans. Ils trouuerent de l'vne des pars vn merueilleux & fort horrible vilain mout grād & bossu, qui sur son col portoit vne massuë de fer qui estoit forte & pesante, lequel vilain sembloit à veoir estre rebelle & plain de grand outrage. Et de l'autre part de la porte il y

auoit vn Lyon mout grand, fier, & orgueilleux Ces deux estoient en tous téps ordonnez pour deffendre & garder que nul n'entrast en la chambre sans le congé de la Dame , & sans combattre au vilain & au Lyon. Et quand Valétin aperceut le Lyon & le vilain qui se dresserent contre eux pour la porte deffendre. Il demanda à la belle Esclarmōde que telle chose vouloit dire ne signifier. Seigneurs, dis la belle esclarmonde, ces deux que vous voyez icy, sont pour garder la porte, & ny peut nul entrer qui contre eux ne se combatte parquoy plusieurs en sont morts sans passer plus outre. Et au regard du Lyon, il est de telle nature que iamais à fils de Roy, il ne fera nul outrage : belle dist valentin, ie ne sçay qu'il en aduiendra: mais à l'aduēture ie me mettray en la garde de Dieu moy confiant combattray le Lyon. Lors s'approcha de la beste orgueilleuse , & à force de bras l'embrassa parmy le corps : mais aussi tost que le Lyon sentit & odora le corps de valentin il le laissa aller & fut courtois & doux sans luy faire nulle outrage. Et Orson fut de l'autre part qui assailly le villain , & deuant qu'il eust leué sa massuë de fer, il le saisit parmy le corps si rudement que contre le mur le ietta, & puis luy osta sa massuë de fer , & si grand coup luy en donna qu'il l'abbatit à terre par telle façon que si n'eust esté la belle Esclarmonde il eust tué & occis le villain en la place, & ainsi fut le villain vaincu & le Lyon conquis par les deux Cheualiers, puis fut la porte ouuerte & entrerent dedans la chambre , qui de toutes richesses mondaines fut parés : car elle estoit paincte de fin or & azur par dedans semées & aornees de rubis & saphirs sans autres paremens , par toute la tapisserie de drap de fin or fut tenduë & couuerte de toutes pars d'emeraude, & diamans, grosses perles, & de toutes autres pierres precieuses. En celle chambre auoit quatre pilliers de iaspes, à merueilles riches, & de subtil ouurage edifiez : desquels les deux premiers estoient iaunes plus que fin or. Le tiers plus verd que l'herbe en May. Le quart plus rouge que charbon enflambé. Entre ses pilliers auoit vne armoire plus riche que dire ne pourrois, en laquelle estoit la teste d'arain, sur vn riche pillier mout richement enclose. Valentin ouurit l'armoire & regarda la teste, en la cogitant que de son faict & estat luy vousist la verité dire. Adōc parla la teste hautement que chacun l'ouyt & l'entendit, en luy disant. Cheualier de grand renommée ie te dis que tu as nom Valentin le plus preux, & vaillant qui oncques en nul iour du monde ceans entrast, & si est celuy à qui la belle Esclarmonde à esté donnée & doit estre ne iamais autre que toy n'aura. Tu és fils de l'Empereur de Grece, & de la belle Bellissant sœur du Roy pepin, qui par luy de sa terre à tort fut dechasée, ta mere és en portugal au chasteau de feragus, lequel par l'espace de 20. ans la gardée. Le Roy Pepin est ton oncle, & ce compagnon que tu maines auec toy est ton propre frere naturel , & vous deux fustes enfantez de la gracieuse Royne Bellissant en la Forest de Orleans en pitié & en destresse douloureuse. Et quand la Roine vous eut sur la terre mis, ton compagnon luy fut emporté par vne Ourse sauuage. Et par elle à esté nourry au bois sans ayde ne confort de femme naturelle, & tu fuz iceluy iour en la forest par le Roy Pepin troué & emporté, lequel sās auoir de toy cognoissance , mout doucement ta faict nourry & esleuer, & si ie te dy que ton propre frere qui est icy present , iamais ne parlera iusques à tant que tu luy auras faict coupper le fillet , lequel il a dessoubs la langue. Et quand tu luy auras fait coupper, il parlera aussi clairement que de tous pourra estre ouy , or pense de bien faire comme tu as commencé & tous bien viendra, car puis que tu és entré en ceste chambre mon temps est acheué, ne iamais à nulle creature ne donneray respōce. Quand la teste d'arain eut dit ces parolles elle s'enclina bas , & perdit le parler, & oncques depuis par elle ne fut parolle proposée. Adonc Valentin qui de ioye fut transy, vint à son frere Orson , & en plourant tendrement le baisa en la bouche. Et Orson

d'autre part l'embrassa & accolla en iettant grands souspirs & gemissemens. Helas, dist Esclarmonde à valentin Franc Cheualier courtois, bié dois estre ioyeuse de vostre venuë: car par vous ie suis hors de soucy & de fort grief martire, ausquels par plus de dix ans i'ay passé mon temps languissant en douleurs & en attendát à qui ie deuois estre dõnez. Or estes vo⁹ celuy ie le vois clairement: car par nul autre la teste d'arain ne deuoit perdre sõ parler, & puis qu'il es ainsi que par vostre venuë à sa raison & loquence finée, ie me donne & habandonne à vous comme à mon parfaict & loyal amy, & celuy à qui ie dois par droicte raison estre octroyez & donnez. Et d'oresnauãt ie vous promets de cœur, de corps, de biens & de ma pauure puissance vous loyaument & de bon courage seruir à vostre loisir faire. Belle, dis Valentin de vostre bon vouloir humblement ie vous remercie, c'est bien droict & raison que sur toutes choses: car de deuant Acquitaine vous me fustes donnée par le verd Cheualier vostre frere, lequel à l'aide de moy & de mon frere Orson fut conquis & vaincu, & quand il sera de vostre plaisir de prendre la Foy & la creance que le verd cheualier à prinse: c'est à sçauoir la Loy de Iesus-Christ, sans laquelle nul ne peut auoir perdurable saluation. Sire dist la pucelle telle chose ie veux bien: car de tout mon courage ie suis preste & appareillée de tousiours vous complaire, & à vos commandemens obeyr plus qu'a nul viuant. En celuy iour des gens fut demenee grand ioye & disoyent l'vn à l'autre, que le cheualier estoit venu à qui la belle Esclarmonde doit estre donnée & par la teste d'arain auoit la parolle perduë. Si grande fut la renommée de Valentin, que par tout le pays d'enuiron le peuple en fut resiouy: mais la grand ioye de Valentin & de la belle Esclarmonde, par la trahison maudicte de Ferragus le geant, fut tantost muée en pleurs & en tristesses ainsi que ie vous diray cy apres.

Comme par vn enchanteur nommé Pacolet le Geant Ferragus sceut les nouuelles de sa sœur & de Valentin, & de la trahison d'iceluy Ferragus.

CHAP. XXII.



EN ce chasteau de plaisance Esclarmonde auoit vn naim quelle auoit nourry dés son enfãce & gardé & mis à l'escolle. Iceluy naim auoit nom Pacolet, de grand sens & subtil engin estoit plain, lequel à l'escolle de tollette tãt auoit apprins de l'art de Nigromance que par dessus tous les autres estoit le plus parfaict; & en telle maniere que par son enchantement il fis & composa vn petit cheual faict de bois, & en la teste auoit artificiellement vne cheuille qui estoit tellement assise que toutes-fois qu'il mõta sur le cheual pour aller en quelque part il tournoit ladicte cheuille au lieu ou il deuoit aller, & tantost il se trouuoit en la place & sans danger: car le cheual estoit de telle façon qu'il s'en alloit par l'air aussi soudainement & plus legerement que nul oyseau ne sçauroit voler. Cestuy Pacolet qui au chasteau de Esclarmõde auoit esté nourry, tout le iour regarda & cõsidera les manieres & façons du noble Cheua-

lier Valentin. Adonc si pensa qu'il iroit en portugal, & conteroit au Roy Ferragus l'entreprinse de Valentin, & la maniere de sa venuë. Si alla à son cheual de bois & mõta dessus puis tourna ladite cheuille deuers Portugal, & aussi tost ledict cheual de bois monta en l'air, & tant alla que celle mesme nuit il arriua en portugal, & au Roy Ferragus compta les nouuelles. Et quand ferragus entendit le parler de Pacolet l'enchanteur au cœur fut mout triste & dolent de Valentin le noble cheualier, qui deuoit auoir sa sœur Esclarmonde, & de ce quelle auoit donné son amour à vn cheualier chrestien, & iura son grand Dieu Mahom qu'il en prendra vengeance: mais deuant Pacolet il ne monstra pas la volonté de son courage: mais homme qui trahison pense tient tousiours sa bouche secrette pour mieux paruenir à son intention. Ainsi fist Ferragus, qui dis à Pacolet l'enchanteur Amy, retournez deuers ma sœur Esclarmonde, & dictes au Cheualier, qui en mariage le doit prendre qui ie suis de sa venuë mout ioyeux, & que dedans brief temps i'iray voir ma sœur pour ses nopces faire, & accompagner de plusieurs nobles Barons riches & puissans, & leur donneray de ma terre & Seigneurie si largement qu'elle en sera bien contente. Sire, dist Pacolet, ie feray volontiers le message tel que vous me l'auez dict. Lors vint à son cheual & monta dessus, puis tourna la cheuille & se leua en l'air, si legeremẽt cheuaucha qu'il arriua au chasteau de Esclarmonde, & quand il fut venu il salua courtoisement la Dame, puis luy dist. Ma dame ie viens de Portugal, & ay veu vostre frere ferragus, lequel sur toutes choses est fort ioyeux du vaillãt cheualier valẽtin qui pour mary vous deuez auoir. Et sçachez que de brief il vous viendra voir à belle compagnie pour faire en grand triomphe le mariage & les nopces de vous & du cheualier Valentin. Ha Pacolet, dis la Dame, ie ne sçay qu'il en aduiendra: mais ie doute en mon courage, que mon frere ferragus ne pense quelque trahison, car ie sçay & congnois que iamais il n'aymera Cheualier de France, ne homme qui la creance de Iesus-Christ tienne, d'autre par ie suis desplaisante que ie ne sçaurois ton allée si te fusse enquis d'vne chrestienne qui de long temps à demouré auec la femme de mon frere ferragus. Dame, dis Pacolet, tantost y feray retourné: & demain deuant midy en sçaurez des nouuelles. Lors Valentin dis: ce ne pouuez vous faire par l'art de l'ennemy. Valentin, dis Esclarmonde laissez le besongner & faire son mestier: car tant es bien apprins de son art que plus de cent lieuës fera pour vn iour. Quand Valẽtin entendit que Pacolet sçauoit de tel art iouer il fus esmerueillé: & pensa longuement en luy mesme dont celuy pouuoit venir, & tantost il appella Orson, & le fis venir deuant Esclarmonde, & à celle heure luy osterent & couperent le fillet qu'il auoit dessous la langue Et apres qu'il fut hors il se print à parler fort droict & plaisamment, & à celle heure leur dis comme il auoit esté long temps en la forest nourry de l'ourse sauuage. Si cogneurent bien que la teste D'arain leur auoit declaré de leur faict & de leur nation la verité certaines. En parolles furent longuement & par grand partie de la nuict. Esclarmonde escoutoit volontiers parler Orson, qui plusieurs nouuelles racomptoit. Et quand vint le lendemain au matin Pacolet l'enchanteur se trouua dedans la salle deuant le Cheualier Valentin, & luy dis. Sire ie viens de Portugal & ay veu vostre mere laquelle es chrestienne: & croit en Iesus Christ Amy dist Valentin tu sois le bien venu: car cest la chose que plus ie desire que d'elle ouyt parler, & si n'ay de riens si grand desir que de la veoir & congnoistre: car tout le temps de ma vie en grande peine, & en douleur ie l'ay aduisée & cerchée. Amy, dis Esclarmonde prenez en vous reconfort: car si mon frere ne vient en ceste part, vous & moy nous yrons en portugal: & la vostre mere verrez que tant auez desirée. Dame dis pacolet, sçachez de certain que vostre frere le Roy Ferragus en briefue espace de temps viendra par deuers vous: car ainsi ie

luy ay ouy dire & promettre. Helas! dis la noble Dame Esclarmonde, trop suis en mon cœur douteuse que mon frere Ferragus ne face chose parquoy nostre ioyeuse entreprinse ne soit tournée en dur reconfort: car i'ay songé vn songe fort merueilleux: lequel fort me donne de soucy & de crainte. La nuict quand ie deuois reposer ie songeay que i'estois en vne grande & merueilleuse Eau profonde, en laquelle ie fusse noyez si n'euz esté vne Faée qui hors de leaux me tira & puis me fut aduis que ie vis vn Griffon yssit d'vne nuee, lequel de ses ongles aygues & poignants me print & emporta si loing que ie ne sçauois qu'elle part i'estois ariuez. Ha! m'amye dist Valentin, pour vostre songe ne prenez pas melencolie, qui voudroit en son songe croire trop auroit à suffrir. Il est vray, dist la noble dame Esclarmonde: mais garder ne m'en puis. A ces mots la belle Dame Esclarmonde & Valentin entrerent en vn beau verger, lequel de toutes herbes & de fleurs estoit mout bien garny. En cestuy verger furent fort longuement à parler de leurs amours secrettes & loyalles.

Or aduint en celuy iour que le faux geant Ferragus de trahyson plein estoit arriué au chasteau de la belle Dame Esclarmonde. Et quand la Dame sçeut qu'il fust arriué elle s'en alla deuers luy pour luy faire la reuerance, & il luy dit doucement. Ma sœur sur toutes creatures viuante i'auois desir de vous voir. Or me dictes ie vous en prie qui est le Cheualier qui vous doit espouser. Beaufrere icy le pouuez voir. Adonc s'approcha Valentin & saluerent l'vn l'autre en grande reuerance. Cheualier dist Ferragus bien soyez venu par deça pour ma sœur prendre en mariage: car ainsi que mon frere le verd Cheualier, lequel par deça vous à enuoyé apres que par vous à esté conquis & qu'il à prins la creance de Iesus Christ, ainsi ay ie ma volonté & singulier desir de receuoir baptesme & prendre vostre creance. Sire dit Valentin de vostre vouloir soit Iesus remercié, car pour le sauuement de vostre ame faire & gloire eternelle acquerir cest le droict & principal chemin. Helas Valentin pensoit bien que le traistre Ferragus de courage deuoit & a Dieu encline telles parolles dist: car souz douces paroles de saincte loyauté trahyson mortelle luy pourchassoit.

Quand le Geant Ferragus eut ainsi parlé Valentin luy dist. Sire on ma dict & racompté que dedans vostre maison depuis l'espace de vingt ans ou enuiron vous tenez vne Chrestienne, laquelle de tout mon cœur ie desire voir, c'est ma mere, & est nommée Bellissant, sœur du Roy Pepin, & femme à l'Empereur de Grece. Vous dictes verité, dist Ferragus: mais afin que soyez mieux informé d'elle vous viendrez en Portugal, si verrez la Dame. Et quand vous aurez parle à elle que vous pourrez sçauoir & cognoistre si c'est elle que vous demandez, grand mercy, dit Valentin: car si cel plaisir me faictes de ma pauure puissance ie le vous desseruiray.

Alors Ferragus laissa à parler pour sa trahison accomplir alla en la chambre de sa sœur Esclarmonde, & par maniere de bonne amour luy dist. Ma sœur & ma seulle esperance, ie desire sur toutes choses vostre honneur à vostre auancement, & suis en mon cœur fort ioyeux de ce que vous auez trouué si puissant Cheualier pour mary & espoux, & pour sa grande vaillance ie veux que vous & luy venez auec moy en Portugal, afin que de toute ma puissance ie puisse en triumphe excellence faire le iour de vos nopces ainsi qu'il appartient. Et quand Ferragus eut parlé à sa sœur Esclarmonde en telle maniere, il fist appareiller ses nauires & galleres & ses gens monter sur mer: puis demanda Valentin, lequel fut mout ioyeux d'aller en Portugal auec sa mye Esclarmonde: car bien pensoit que le geant Ferragus les menast par de la pour leur faire honneur: car il luy auoit promis de ce faire Chrestien & tous ceux de sa court parquoy Valentin fut trahy & Orson son frere: car aussi tost que le maudict Sarrazin fut dessus la mer monté & qu'il eut Valentin en sa subiection il se pensa que iamais ne luy eschapperoyent sans la mort receuoir: mais l'entrée

de la mer beau semblant luy monstra, & par fauces parolles & promesses deceuables il les fit auec luy venir. Mais quand vint vers la nuict que ses deux cheualiers deuoyent aller reposer le trahistre Ferragus fist secrettement en trahison dedans leurs licts les prendre & lier estroictement, & leur fist les yeux bander, ainsi comme gens qui par faute criminelle publiquement sont à mort condamnée. Et quand la belle Esclarmonde vid son amy Valentin prins & lyé elle mena grand dueil que trop auoir du cœur qui de plourer se tenoit. Helas! dict elle, Cheualier Valentin nostre ioye & soulas est en peu de temps tournée en dueil & tristesse, trop auez mon amour cherement achepté, quand il faut que pour moy deuez la mort souffrir, mieux aymassent que pour vous iamais ie ne eusse esté nee: car en peine & en trauail vous m'auez conquestee & en dueil & tristesse vous seray ostée, trop si est l'amour chere acheptee quand faut que pour aymer loyallement vous endurez mort sans l'auoir desseruy. Helas or doy ie bien du cœur souspirer & des yeux tendrement plourer quand il faut que pour mon amour le plus vaillant & le plus hardy, & le plus noble du monde soit à mort honteusement liuré. Ha! Ferragus mon beau frere, trop mal vous ouurez: car de tout le monde vous aurez le plus vaillant Cheualier trahy & deçeu & s'il faut que pour moy à mort soit liuré iamais iour de ma vie soit, & mes iours abregeray & mettray à fin, & si vous fais à sçauoir que si les deux Cheualiers vous faictes mourir, vne fois en aurez reproche vilaine, & pourtant laissez les à tant: car à leur mort pour chasser ne pouuez auoir profit, & si la mort leur voulez deliurer, faictes moy premiere ietter dedans la mer: car tant ne pourrois viure que ie me visse deuant mes yeux tant vaillans & preux Cheualiers sans auoir faict offense estre mortellement pugnis. Tant fut la Dame Esclarmonde au cœur profondement atteincte & naurée que dés l'heure elle se fust de ses mains à mort liurée & en la mer iettee pour se noyer. Adonc Ferragus son frere la fist par ses barons garder & tenir, & commanda qu'on la gardast en telle maniere qu'vn seul mot elle ne peust parler aux prisonniers. Et ainsi demoura Esclarmonde en pleurs & souspirs piteux, Valentin & Orson furent des Sarrazins tenus & estroictement lyez, ils reclamerent Dieu deuotement que d'iceluy danger & peril ils puissent eschaper. Helas! dist Valentin, or m'est bien fortune contraire, & à mon besoing peruerse & desloyalle, or ay ie toute ma vie en peine & en trauail vsé ma Ieunesse pour trouuer & enquerir du lieu la cognoissance dont ie suis extraict, & du pere & mere lesquels m'ont mis au monde, & maintenant quand suis prest de la douleur finer & conuertir en ioye, & que de ma chere mere qui tant ay desirée, esperois auoir nouuelles prochainement & certaine cognoissance, & en cuydant estre asseuré de mon entreprinse parfaire: mais au lieux desloyaux ie suis malheureusement venu & cheut entre les mains de mes ennemis, qui de ma vie sont enuieux & ma mort desirent.

Helas! beau frere Orson, bien est nostre pensée & intention en peu de temps changée & renuersée: car iamais ne verrons parens ne amys. Ainsi se complaignoyent Valentin & Orson. Et Sarrazins demenoyent feste & ioye, & tant nagerent sur la mer qu'ils arriuerent à Portugal au Chasteau de Ferragus. Et quand la Royne Bellissant ouyt dire que Ferragus auoit amené deux Chrestiens prisonniers elle saillit hors de la chambre pour aller voir. Quand elle vid Valenrin & Orson lesquels pas ne cognoissoit, elle leur demanda. Enfans de quel pays estes vous, & en qu'elle terre fustes vous nez. Dame, dist Valentin nous sommes du pays de France au plus pres de Paris tantost que Ferragus vid la Royne Bellissant qui parloit aux enfans il luy dist fierement. Dame delaissez ce langage, & vous en allez en vostre chambre: car iamais ils ne verront homme de leur lignage, ie les feray mourir dedans ma chartre obscure de mort vilaine s'ils ne croyent en Mahom

mon Dieu tout puissant. Si appella le Chartrier & luy commanda que les deux prisonniers fussent mis au plus profond de la chartre, & qu'on ne leur donnast à boire ny à manger fors du pain & de l'eau. La furent Sarrazins, qui de gros bastons & de poings frapperent sur les deux enfans sans en auoir pitié non plus que des chiens & en vne fosse pleine d'ordure les deualerent.

Quand ils furent en prison ils se mirent à genoux criant à Dieu mercy & en luy priant que de leurs pechez il leur vousist faire pardon: car iamais ne pensoyent de ce lieu faillir. Et apres que Ferragus eut ainsi fait emprisonner Valentin & Orson, il monta en son Palais, & fist amener deuant luy sa belle Esclarmonde, qui tant piteusement ploutoit que de larmes qui de ses yeux descendoyent estoit toute sa face couuerte & arrousée. Ma sœur dist Ferragus, delaissez vostre plourer & changées vostre courage: car par mon Dieu Mahom trop auez longuement creu la teste d'Arain quand vous voulez espouser & prendre en mariage vn estranger & hors de nostre creance, trop auez le cœur variable: & quand celuy voulez aymer qui de vostre frere le verd Cheualier s'est monstré ennemy mortel: bien vous appartient d'auoir homme plus digne & de plus haut lignage, & si croire me voulez & ma volonté faire ie vous donneray pour mary le puissant Roy Trompart par lequel vous pourrez estre de tous temps de vostre vie cherement honorée, & pourtant oubliez les deux Chrestiens François & ny ayez plus de fiance: car mourir les feray & pendre par le col. Frere dist Esclarmonde, il me conuient obeyr à vostre commandement: car il se faut deporter & passer legerement de la chose que on ne peut auoir. La force conuient & droict au point de vertu: car necessité faict souuent mauuais marché prendre. Apres ces parolles dictes Ferragus se partit & la Royne sa femme entra dedans la salle laquelle en grand honneur & reuerence receut la belle Esclarmonde en luy disant. Ma sœur bien soyez venuë ceans: car de vous voir i'auois grand desir. Dame dist Esclarmonde, cens fois vous remercie: mais sçachez que ie suis mout dolente des deux Cheualiers Chrestiens, lesquels mon frere Ferragus sous vmbre d'asseurance & loyauté à faict passer la mer, & puis les à mis en vne chatre obscure & par grãd despit leur à la mort iugée s'ils ne veulent leur Loy renoncer. Helas! ma chere sœur il est vray que des deux Cheualiers i'en deuois auoir vn en mariage que dessus tous les hommes viuant est le plus beau, le plus vaillant & le plus hardy, & qui par force d'armes à mon amour conquise, si me vueillez conseiller Dame, ie vous en prie: car i'en ay bon besoing, & vous plaise me monstrer la chrestienne laquelle vous auez en celle maison si longuement gardée.

Belle sœur, dist la Royne, icy la pouuez voir. Lors parla la Royne Bellissant en disant. Dame, que vous plaist il dicte vostre volonté: car i'ay grand desir de vous ouyr parler. Helas! Dame, ie vous apportes nouuelles, desquelles serez fort ioyeuse, & tantost apres dolente & desplaisante, sçachez que de vostre estat & de vostre vie ie cognois la verité certaine: car vous estes sœur au Roy Pepin, & femme à l'Empereur de Grece, lequel à tort & sans raison de son Royaume vous à bannie & dechassée: tantost apres en vne forest mout large vous enfantastes deux fils, dont l'vn vous fut osté d'vne Ourse sauuage: vous ne sçauez comment ne par quelle maniere l'autre fut perdu. Or sont vos enfans encores en vie, & ie sçay le lieu ou trouuer les pourrez. A ces mots la Royne Bellissant cheu à terre pasmée de ioye & de pitié qu'elle eut. Esclarmonde la leua doucement entre ses bras. Et quand elle fut releuée elle demãda à la Pucelle comme elle pouuoit telle nouuelles sçauoir. Adonc luy compta Esclarmonde le faict & la maniere, comme Ferragus son frere par fauce & maudicte trahison les auoit mis & detenoit en la prison. Et quand Bellissant entendit que ses deux enfans estoient en prison, ne demandez si elle demena grand dueil: car tant

piteusement se print à tant plourer que la femme de Ferragus est entrée en la Salle, qui luy à demandé pourquoy elle demenoit si grand dueil: & la belle Esclarmonde luy compta de poinct en poinct la cause. Or appaisez vous, dist la femme de Ferragus, & ne faites de telle chose nul semblant: car si le Roy Ferragus le sçauoit plus tost pourroit la chose empirer que amender. Ainsi que les trois Dames parloyent de ceste matiere l'Enchanteur Pacolet entra dedans la salle, lequel n'estoit pas venu par la mer auec Ferragus: mais estoit venu par l'air auec son Cheual de bois. Et quand la belle Esclarmonde le vit dedans la Salle s'escria piteusement & dist. Helas! Pacolet que as tu en pensée, & quel mal t'ay ie faict qui si honteusement m'as voulu oster & tollir mon soulas & ma ioye: Helas! ie t'ay si doucement nourry & tenu à l'escolle, ie t'ay faict apprendre tout le bien & la science que i'ay peu, dequoy tu m'as bien guerdonner quand à mon frere Ferragus tu ne m'as pas voulu dire ne declarer sa cruelle entreprinse: bien me disoit le cœur que dolente en serois & bien cause y auoit, & bien penser y deuois & quand sans mon congé & licence tu allas en portugal porter les nouuelles. Dame, dist Pacolet, contre moy ne soyez si fort courroucée: car par le Dieu en qui ie croy, de vostre serre Ferragus ie ne sçauois point penser la tres-grande trahyson, ne de son courage ne m'auoit dict fors que pour vostre bien & honneur, & pour vous faire espouser au noble & vaillant Cheualier Valentin, il vous deuoit venir voir à tout noble compagnie: mais puis qu'il est ainsi que par fauce & maudite trahison il à voulu ouurer, ie vous promets pour certain que ie y mettray remede si bon qu'en briefue espace de temps vous en serez vengée, & si vous iure de ceste heure que vous & Valentin loyallement seruiray tout le temps de ma vie. Amy, dist la Dame bellissant, si tu pouuois tant & si bien faire que tu peusses mettre dehors mes deux Enfans, iamais iour de ma vie ie ne te voudrois faillir, & te promets qu'ils sont assez puissans pour bien te payer & guerdonner ta peine & labeur. Dame, dist Pacolet, soyez ioyeuse, & prenez en vous bon reconfort: car en peu de temps ie y besongneray, & ouureray si bien & si subtillement de mon arc, que de ma personne vous serez bien contente.

Comme Pacolet par son sort deliura Valentin & Orson des prisons de Ferragus *& les mist hors de sa terre auec* leur *mere & la belle* E*sclarmonde.* CHAP. XXV.



PAr Pacolet l'Enchanteur, la belle Esclarmonde, & la Royne bellissant, furent de leur grand dueil reconfortées. Et adonc quand Pacolet vit & apperceust que par Ferragus il auoit esté trahy il print les tablettes & fist grande diligence, & quand le Roy Ferragus & ceux de sa court, qui de dancer & de iouër furent mout las & trauaillez, & s'en furent allez dormir & reposer, Pacolet ne s'endormir pas mais fut mout esueillé. Si appliqua son sort pour iouër de son mestier & puis apres s'en vint en vne grosse tour, dont les portes estoyent d'vn fin acier, & estoient merueilleusement grosses & espesses, & si estoyent fermement ferrees, mais tout aussi tost qui leut son sort ietté, & les portes se

sont ouuertes, & toutes les serrures rompuës: puis est entré dedans iusques à l'huis de la fosse ou estoient les deux freres Valentin & Orson, & incontinent qu'il à touché à l'huis il à esté ouuert & rompu comme l'autre porte.

Et quand les enfans qui en la fosse obcure estoient en grande destresse, ouyrent les portes à ioinctes mains & à deux genoux à terre se mirent deuotement crierent mercy à Dieu, car bien cuidoient que ledict Geant Ferragus les enuoyast querir à celle heure pour les faire mourir. Valentin se print à plourer mout tendrement, & Orson luy dist. Prenez en vous confort & patience il nous conuient mourir & deffiner nos iours, ie voy clairement : mais que ainsi es que remede ny vois ie me pense venger deuant que ie meure du premier qui mettra la main à moy. Lors print vne grosse barre qui estoit aupres de luy. Et quand Pacolet les aduisa il leur dis. Seigneurs n'ayez pour moy nulle doute: car pour vostre deliurance ie suis venu, venez tost apres moy : car deuant que le iour soit clair ie vous monstreray la mere qui vous a portez. Mout fut ioyeux le noble Valentin quand il ouyt ainsi Pacolet parler: mais Orson qui fierement le regarda ne si voulut fier. Et quand Pacolet vit Orson qui fierement le regardoit, il se recula de luy de la grant peur qu'il eut : mais Valentin le reconforta mout doucement, & de son frere Orson luy donna asseurance. Adonc Pacolet les mena & conduyst iusques à la chambre ou estoient les Dames dolentes & esplourées. Les portes estoyēt closes: mais biē les sceut ouurir puis sōt entrez dedans la maison ou Pacolet à ietté son sort, que tous ceux de la maison à faict endormir si fort que nul ne sceut nouuelles de leurs venuë. Et quand ils furent dedans la chambre entrez, les Dames qui la estoyent coururēt deuers la Royne Bellissant, qui ses enfans regarda, & sans qu'elle sceut seul vn mot dire à terre cheut pasmée, & la belle Esclarmonde dist au noble valentin piteusement. Helas Cheualier c'est vostre mere qui pour l'amour de vous à terre s'est pasmée.. Adonc Valentin l'embrassa & la leua, & Orson humblement entre ses bras l'accola en disant. Douce mere: helas parlez à moy: puis la baisa que mot ne sceut dire & de pitié furent les trois tellement au cœur frapée qu'a terre cheurent pasmée mout longuement, pour leur pitié ploura tendrement la belle Esclarmonde. Et quand la Dame Bellissant, & ses enfans furent releuez, la mere leur dist en plourant. Helas enfant pour vostre amour i'ay souffert & enduré plus de peine d'àgoisse & de douleurs que iamais pauure femme pourroit soustenir, & de tous mes regrets vous estes le seul souuenir. Et puis que Dieu vous à par sa diuine grace & puissance en telle maniere sauuez que vne fois en ma vie vous voy entre mes bras de toutes mes douleurs ie suis reconfortée: mais dictes moy & me declarez comment & par telle maniere depuis le temps que ie vous enfātay vo⁹ auez esté nourris & gouuernez, & en quels pays & de quels gens vous auez esté entretenuz : car d'en sçauoir la verité i'en ay grand desir en mon cœur. Adonc valentin regarda sa mere la Roine Bellissant, & en piteuses parolles il luy à dit & raconter de leur faict & gouuernement la verité comme au bois ils furēt trouuez en luy declarant ses fortunes & perilleuses aduentures, ausquels ils auoyent esté tout le temps de leur vie iusques à l'heure presente. Quand Valentin eut la parolle finée, la Roine Bellissant qui cogneut clairement qu'ils estoiēt ses propres enfans fut de amour naturelle si profondement esprinse que plus que deuant en grand abondance de larmes iettant à terre fut pasmée.

Lors Pacolet qui en la chambre estoit luy dis hautement. Dame laissez le plourer, & pensez de partir de ce lieu : car il est temps de nous en aller dehors de Portugal si du Roy ferragus & de sa subiection voulez estre deliurée. Helas dis Esclarmonde, mon amy Valentin bien vo⁹ dois souuenir maintenant du serment & de la promesse que vous m'auez faicte tenez-moy conuenant, & me prenez à femme ainsi que

vous m'auez promis. Dame, dist valentin, de ma loyauté n'aiez doute, car ce que de bon cœur vous ay promis ie le vueil loyaument tenir: mais pour le present plus me touche au cœur l'amour naturelle de ma mere que i'ay tant cherchée que toutes les autres plaisances du monde. Non pourtãt m'amie ne vous doutez, car iamais n'espere ne n'ay volonté d'auoir autre que vous pour femme & espouse. Sur ces parolles vint Orson, & dist à Pacolet qu'il allast ouurir la chambre de Ferragus, & que à tous ses mains il l'occiroit & prendroit de luy vengeance. Orson, dist Pacolet, à cela ne vous vueil faillir. Or venez auec moy, & vous portez vaillant: car tout à vostre volõté en la chãbre de Ferragus ie vous feray entrer. Seigneurs, dist la belle Esclarmõde, laissez vostre folle entreprinse: car iamais en iour de ma vie la mort de mon frere ie ne voudrois consentir. Et si vous dy bien asseurement que quand vo⁹ l'aurez faict mourir vous auriez perdu l'amour & l'accointance de mon frere le verd Cheualier, lequel en plusieurs choses, vous peut bien ayder & secourir. Vous dictes verité, dist Valentin: & plus sagement que nous vous parlez: car de la mort de vostre frere ne deuez pas estre coupable. A celle heure partirent de ladite cité & Pacolet alla deuãt qui leur ouurit les portes si doucement que nul n'en sceut nouuelles, puis les mena hors ladicte cité, & tout droit les conduisit & dressa tant qu'ils arriuerent sur le bort de la mer: & monterent sur vne Gallere qui estoit preste pour les receuoir. Ils eurent vent à gré & sur la mer paisible & douce tant que incontinent arriuerent au chasteau de Esclarmonde. Adonc prindrent terre pour eux rafraischir: mais le noble Cheualier Valentin comme sage, & aussi que de ferragus il se doutoit tousiours, dedans le chasteau n'a pas voulu longuement demourer: mais es retourné vers le port, & dis aux mariniers que les galeres fussent prestes & que de ce lieu vouloit partir & puis es retourné au chasteau sans faire mal, ne semblant, & à dit à sa mere bellissant & à la belle Esclarmonde, qu'il vouloit aller en Grece deuers Constantinople, pour voir son pere Alexanere, qui à tort & sans cause auoit sa mere d'auec luy bannie. A sa volonté furent obeissantes les deux dames, & aussi firent Orson & Pacolet. Adonc monsterent sur la mer pour leur voyage parfaire & accomplir. Le iour fut clair & se approcha l'heure que le chartier du Roy Ferragus auoit de coustume d'aller veoir les prisõniers, il alla vers la grosse tour, & porta pain & eau pour leur donner à boire & à manger. Quand il fut aux portes de la prison, qui toutes ouuertes estoient, il vit que les prisonniers s'en estoient allez. Lors s'en retourna hastiuement deuers le Roy Ferragus, & luy dis en grand effroy. Sire, mercy ie vous demande: car en ceste nuit i'ay perdu les deux cheualiers Chrestiens que vous m'auez donnez en garde En disant ces parolles il vint vn autre messager qui deuant tous dis hautement. Puissant Roy Ferragus: trop grand meschef est en ceste nuict aduenu ceans: car vous auez perdu vostre chrestienne, qui tant longuement & si cherement auez gardée & nourrie en vostre maison. Et qui plus est la chose qui vous doit plus desplaire, est qu'elle à emmenée auec elle vostre sœur la belle Esclarmonde, qui cherement teniez.

Quand Ferragus entendit ces nouuelles: comme enragé se print à crier, & ses habits desrompre furieusement & en grand yre fist ses gens armer & saillir hors des portes. Lors il print vne massuë grande & pesante & deuant tous les autres est sailly hors des portes sans cheual car tant estoit grand & pesant que à peine pouuoit il trouuer cheual qui le peust porter, la teste auoit mout grosse, & les cheueux noirs & roides ainsi que porcs sauuages, & les bras gros & ossus, & les espaules larges des iambes & de corps portoit stature de treize pieds de long. Quand il fut hors de la ville il appella ses gens pour l'accompaigner & se mist à chemin pour trouuer qui emmene sa sœur, à tous ceux qui trouuoit parmy le chemin en demandoit nouuelles, mais nul ne luy en sçauoit riés

dire, car Pacolet sçauoit tant bien iouër de son art quand il vouloit, que par tout ou il passoit il faisoit dormir les gens. Et quand Ferragus vid qu'il n'en pouuoit auoir nouuelles : si iura Mahom que le chasteau de sa sœur Esclarmõ de assiegeroit: car bien il pensoit de les trouuer dedans. Lors fist telle diligence que à l'aube du iour lendemain au matin arriua au chasteau de sa sœur Esclarmonde, pensant trouuer Valentin & Orson auec les dames: qui outre son courage de son chasteau estoiét eschapez: mais quand il ouyt qu'ils estoient partis du lieu & montez sur la mer il fut enragé & plein d'ire, iura tous ses dieux qu'il trouuera Esclarmonde & toute sa compagnie, ou toute la chrestienté auroit fort à souffrir.

Comment le Roy Ferragus pour auoir vengeance de Valentin & de sa sœur Esclarmonde fist assembler tous ses subiects, & comme il descendit en Acquitaine.

CHAP. XXVI.

QVand Ferragus le Geant veid qu'il ne peut trouuer Valentin & Orson, lesquels sa sœur & leur mere luy auoient ostez & emmenez hors de sa terre, il iura & promeist à ses Dieux qu'il en prendra vengeance dessus les Chrestiens, & pour ceste cause manda parmy sa terre, que tous ceux qui estoient tenuz de luy obeir fussent incontinent prests & appareillez en armes deuant luy : pour monter sur la mer pour aller contre les chrestiens. Le cry fut tantost faict par toute la terre de Ferragus par ses heraux & messagers, & furent grande multitude de gens d'armes assemblez. Si monterent sur la mer & mirent les voilles au vent, & quãt ils furent sur la mer le roy Ferragus commanda aux gouuerneurs des Nauires, qu'ils tirassét vers la Cité de Acquitaine : car il pensoit bien en ce lieu trouuer ceux de sa part qui il estoit party, ainsi firent les patrons & tant firent de chemin qu'ils vindrent arriuer sur la terre de Acquitaine. Valentin & Orson qui sur la mer estoyent, comme deuant auez ouy entrerent en la cité de Acquitaine, & sans faire mention de leur estat à nul homme viuant ainsi que ces gens passans ce logerent en l'hostel d'vn riche bourgeois, & valentin vouloit bien aller au palais du Duc Sauary: mais Orson qui de grande subtilité fut plein, de grand cautelle s'aduisa & dist à Valentin. Frere ie me suis aduisé en pensant à part moy que la nature & volonté d'vne femme est legere & variable & tantost changée, & pour ceste cause ie suis deliberé que nulle mention ne soit faicte de vostre venuë iusques à tant que ie puisse cognoistre par aucun signe euident de la belle Fezonne, qui tant me reclamoit son cher amy si elle aura changé son courage. Frere, dist Valentin vous ne dictes que bien, & si faire le pouuez ce sera subtillement ouuré. Adonc Orson se habilla en habit de cheualier qui quiert ses aduentures, & print auec luy le petit Pacolet pour son escuyer, puis alla vers le palais & entra en la salle du Duc de Acquitaine par la licence des gardes. Quand il fust deuant luy il le salua & luy fist la reuerẽce telle qu'il luy appartenoit: car pour telle chose faire il estoit sage bien apprins. Et quand il eut salué le Duc le regarda fort, & luy sembla Orson: mais pourtant qu'il parloit il ne le congneut point, & plus n'y pensa : mais luy dist. Cheualier dictes moy qui vous mene. Franc Duc, dist Orson, ie suis vn Cheualier aduentureux qui volõtiers trouueroit maniere de moy aduenturer pour bon seruice de mon corps faire. Cheualier, dist le Duc, vous estes grand & beau, & me semble que vous deuez estre en armes vaillant & hardy, & pourtant si vous me voulez seruir, ie vous donneray tels gages que serez content, & si pourrez tant faire à mõn gré que deuant que de moy departez sur tout vostre lignage ie vous feray riche & en grand honneur grãd mercy, dist Orson, ie le desseruiray, & tant feray que vous pourrez cognoistre la loyauté de moy & de ma pauure puissance, cheualier, dist le Duc, en ma court ie vous retiens, & pour la grãde fiance que i'ay en vostre seruice cent liure parisis ie vous feray deliurer deuant que plus outre me seruiez. Tant fust

Orson sage & bien apprins en maniere & contenance que pour la prudence & sagesse de luy en son disner le retint auec les barons & cheualiers. Et quād il fut à table tant fut sa maniere plaisante, & contenances à tous aggreable qu'il fut de tous mout regardé, & principallement des Dames & damoyselles. La fut la noble Fezōne, laquelle estoit sa femme iurée, qui pour la grande beauté de luy fust en grande melancolie, mais iamais ne se pensa que ce fus Orson : car changé estoit d'habit & de langage. En ceste maniere disna Orson en la court du Duc Sauary. Et quand vint apres disner le Duc appella son thresorier, & luy fis deliurer cent liures parisis comme promis luy auoit. Et Orson print congé de luy pour celle heure en le remerciant de sa largesse, & promettant de le seruir loyaument en sa necessité, & puis retourna ou les nobles dames estoiēt qui l'attendoiēt. Et quād il fut venu il leur racōta cōme le Duc de Acquitaine en grand honneur pour souldoyer l'auoit retenu à ses gages, dont il se prindrent à rire & demener grand ioye. Or aduint en ceste sepmaine que le Duc d'Acquitaine eut certaines nouuelles du Roy Ferragus, qui pour luy faire la guerre estoit descendu. Il manda tous ses subiects Barons & cheualiers qui pour le secourir tantost furent venus tous prets & appareillez de faire bataille si besoing en es, puis de chair & de bleds fist la cité garnir & remplir en grande abondance, & fist les gēs d'armes de tous ses pays venir & assembler pour son pays deffendre & la Cité d'Acquitaine garder cōtre le Roy ferragus, lequel en cele sepmaine mist son siege deuant ladicte cité au propre champ ou le verd cheualier son frere auoit son pauillon assis quand par Orson fut vaincu. Grand & larges à merueilles sur le siege des payens & sarrazins, & grand dommage porterent en la terre de Acquitaine à leur arriuement, & tindrent le pays en grande subiection, & longuement par tout ou ils peurent auoyent domination, & bien pensoyent de conquerir tout le pays & tous les chrestiēs destruire, mais le Duc d'Acquitaine, lequel fut mout hardy & vaillant fis armer ses gens, & en grād compagnie de barons & cheualiers saillit hors de Acquitaine pour les payens combatre & leur siege leuer. Et entre autres Valentin & Orson auec le petit Pacolet, qui sans grand bruict faire, ne à nul cognoissance, entrerent parmy l'ost de Acquitaine. Or furent celuy iour de la cité de Acquitaine plusieurs nobles cheualiers chrestiens sur les champs en armes pour combatre le Roy Ferragus. Et quand le Duc de Acquitaine veit l'ost des payens qui estoit fort grand & larges à Dieu se recommanda de tout son cœur que à ceste iournée luy vousist ayder : puis à faict ordonner ses batailles & sonner trompettes & clairons, & sur les sarrazins es allé arriuer, lesquels fierement marcherent encontre eux. A ce iour fut deuant Acquitaine bataille mout piteuse, & y mourut de vaillans cheualiers & gens de to⁹ estats tant que le sang couroit parmy le champ comme vne riuiere. Le Geant Ferragus entra en la bataille au plus pres de son nepueu Dromadin, qui sa banniere portoit au tour : de luy estoyent Sarrazins à grand puissance pour le Geant deffendre, lesquels frapperent sur les chrestiens si grands & merueilleux assaux que à celle heure ils tuerent & meirent à mort six vaillans cheualiers : c'est à sçauoir Baudinay, Bandry, Gaultier, Galeram, Anthoine le mareschal, & le hardy Glorian, qui estoient prochains du Duc de Acquitaine. Tant furent Chrestiens par si merueilleux assaux durement assaillis que ils furent contraincts de reculer, & le Duc d'Acquitaine fut enclos d'ennemis qui tout seul demoura sans nul secours ne ayde auoir, lequel faisoit telle vaillance d'armes que nul n'osoit arrester deuant luy, il cria Acquitaine contre les Sarrazins : mais rien ne luy valut sa proësse : car incontinent que le Geant Ferragus le cogneut il alla vers luy, & puis le print & le mena. Et quand il eut en sa subiection il le fis lier bien estroictement, & mener deuers son pauillon, qui estoit mout riche &

plaisant, & la le fist bien garder: puis retourna Ferragus en la bataille deuers les Chrestiens: mais tant fut la iournée pour les Chrestiens dolente & piteuse: que pour la perte de leur bon maistre ils vouloyent tous prendre la fuyte. Alors Valentin & Orson vindrent au deuant en criant hautement. Vaillans Cheualiers de Acquitaine, monstrez vostre Cheualerie: car defaillir à ce besoing reproche vous seroit fort grande, ayez hardy courage & bon cœur & Dieu vous aydera. Ainsi les deux Cheualiers reconforterent le peuple de Acquitaine, qui de peur estoit prests de fuyr en telle maniere que Chrestiens sont contre Sarrazins retournez & commencerent la bataille plus fort que deuant.

Les nouuelles furent dedans Acquitaine du Duc qui estoit prisonnier, & grands petits plourerent pour sa dolente prinse: mais sur toutes autres douleurs estoit incomparable & piteuse la complaincte de Fezonne, qui en tordant ses mains & tirant ses cheueux reluysans plus que fin or, & disoit en souspirant du cœur, des yeux iettant l'armes de douleurs. Las! pauures dolente que test il aduenu: or es tu la plus mal fortunée qui soit dessus la terre. Helas mon treschier pere: or vous faut il mourir car des mains des faux Sarrazins vous ne pourriez partir ne eschapper. A Dieu vous dis mon doux pere iamais ne vous verray: mais ie demeureray icy seulette & despourueuë, comme pauure orpheline & loing de toute plaisance, pres de desconfort armer & douloureux.

Helas! Orson mon loyal amy vostre trop longue demeure me doit bien ennuier au cœur: car si vous fussiez icy present par vous fust deliuré mon pere qui tant est dolent. Et en ceste maniere ploroit & gemissoit la belle Fezonne. Et Chrestiens & Sarrazins sur les champs se combatirent mout outrageusement. La bataille tant longuement dura, que de morts & de naurez toute la terre fut couuerte. Or y fut le vaillant Cheualier Valentin, qui de Sarrazins faisoit grande occision que nul tant fut hardy nosoit deuant luy demeurer. Et Orson fut de l'autre part, lequel iura que parmy la bataille il definiroit ses iours, ou il yroit querir le Duc de Acquitaine en la tente du Geant Ferragus. Pacolet fut aupres de luy qui bon secours luy à promis, & luy iura que à son besoing ne luy faudra pas. Adonc Orson frappa des esperons & est entré parmy les Sarrazins, il cheuauche fierement & sans arrester si que la bataille à rompuë & tout outre passé. Et quand luy & Pacolet eurent toute la bataille outre passée ils ietterent leurs armes à terre & pendirent à leurs cols escus de Sarrazins ou l'image de Mahom estoit emprainte, puis allerent au Pauillon du Geant Ferragus sans que nul leur fist contredict: car Pacolet sçauoit bien parler leur langage. Ils entrerent aux tentes pour le Duc rauoir: mais quand Pacolet vit qu'il y auoit trop de payens qui le gardoient il alla iouër de son sort, si bien & si habillements que tous les à faict coucher & endormir pour celle heure. Et quand ils furent tous endormis Orson vint au Duc de Acquitaine, & luy dist. Franc Duc venez auec moy, & montez sus ce Cheual sans faire nulle demeure: car ie vous deliureray des mains de Ferragus, ie suis vn Cheualier qui dedans vostre Salle vous demanday gages le iour que vous me donnastes cens liures, n'ayez des payens nulle doute: car sans danger en vostre Ost vous meneray. Cheualier dist le Duc vous soyez le bien venu, qui bors de seruage me iettez, & deliurez hors de mes ennemis mortels, & pour le bon seruice que vous me faictes auiourd'huy, pour guerdon & loyer, ie vous donneray ma fille la belle Fezonne en mariage. Ie l'auois donnée il ny à pas long temps à vn Cheualier qui mout estoit sauuage, lequel ne sçauoit parler nul langage: mais puis qu'il n'est deuers moy reuenu, sa longue demeurée luy portera dommage. Ie vous donne ma fille: car bien l'auez gaignée, & si aurez auec elle pour mariage la moytié de la terre de Acquitaine. Grand mery dist le Cheualier, tel don n'est pas à refuser: mais pensons de faire diligence pour eschapper de ce lieu, & retourner en vostre Ost. Les trois champions le Duc

de Acquitaine, Orson & Pacolet ont prins armes de Sarrazins, & parmy l'Ost ont passé sans qu'ils ayent esté deux cogneuz, & sont à leur Ost retournez à sauueté.

Ce luy temps durant que Orson alla vers le Duc de Acquitaine, Valentin qui estoit parmy la bataille demanda à plusieurs ou estoit son frere Orson: mais nul ne luy en sçauroit dire responce ne cognoissance, dont Valentin, fust fort dolent: car il cuydoit qu'il fust demouré parmy la bataille dequoy il ietta maints piteux cris en disant. Helas! or suis ie de tous poincts surprins d'intollerable fortune amere, & bien sont toutes mes ioyes en souspirs & destresse changées & conuerties quand i'ay perdu mon amy principal, la fleur de tout mon confort l'espoir de toute ma vie. Helas, beau frere Orson, or vous ayie perdu par les faux Sarrazins car ie sçay bien que vostre vaillance & hardiesse à esté cause de vostre mort abreger: car tant de vous ie cognois que plus chez auez aymé mourir par vaillãce que de viure en vergongne. Las! vaillant frere Orson en peine & en detresse, au boys ie vous conquis & depuis vous ay gardé en peril & danger: alors que ie pensois auoir de vous liesses & soulas vous estes de moy separé & departy: mais puis qu'il est ainsi que de vous ie ne puis auoir nulles nouuelles en quelconque maniere, ie promets à Dieu que de brief sçauuray ou vous estes & vous trouueray mort ou vostre amour sera cause de me donner la mort prochaine. A ces paroles les douloureuses Valentin entra en la bataille comme vn homme desconforté & chargé de melencolie, & en sa main tien l'espée de fin acier, & de son corps monstra telle cheualerie que sans arrester cinq ou six Sarrazins à ietté morts par terre. En faisant ceste proësse le Geãt Ferragus le cogneut & alla aupres de Valentin & de si pres le tint & tellement le contraignit que deuant tous auec luy l'emporta: car son Cheual fut tué dessous luy. Ferragus le Geant fist roidement lyer Valentin, & iura tous ses Dieux qu'il en prendra vengeance: mais il ne fist pas du tout à sa volonté: car ainsi qu'il emportoit Valentin parmy les champs, Orson, Pacolet, & le Duc Sauary, le rencontrerent. Lors dist le Duc voyez le faux Payen qui nostre loy & nos gens veut mettre à destruction il emporte auec luy vn de vos Cheualiers bien estroictement lyé. Si nous sommes vaillans, dist Orson, il ne nous doit pas eschapper. Lors il frappa des esperons, & alla deuers le faux Geant, auquel il bailla tel coup de l'ance que luy & Valentin à ietté par terre, & le geant qui fut fort & puissant, se releua sur ses pieds & laissa la Valentin, qui de grand paour commence à fuyr, & Orson luy escria: Frere retournez arriere & n'ayez doute. Adonc Valentin retourna vers luy, & il luy conquesta vn cheual, & dessus le monta. Et Pacolet qui fut parmy l'Ost en langage Sarrazin crie mout hautement Portugal le meilleur. Et le cry faisant passa la bataille, & vint à l'Ost des Chrestiens, & ainsi furent tous mis hors des mains de leurs ennemis. Et quand les Chrestiens virent que le Duc estoit deliuré leur courage creut, & doubla leur force. Tant fufurent ioyeux que tous à vne voix crierent acquitaine. Et en menant ce bruit coururent sur les payens & de si grand force & vigueur les assaillirent que le Geant Ferragus apres qu'il eut perdu grand nombre de ses gens par force d'Armes fut contraint de s'enfuyr & retirer, & à leuer & reculer son siege. Or fist sonner hautement trompettes & clairons, & les gens d'armes retournerent en Acquitaine pour eux rafraischir & reposer. A celuy iour que les Chrestiens & Sarrazins se combatirent il y eut si grãd meurtre que de nombrer les corps ce seroit chose piteuse. Au retour de la bataille Valentin & Pacolet retournerent en leur logis, & Orson s'en alla au Palais auec le Duc sauary & tous les autres Barons & Cheualiers. Quand le Duc de Acquitaine fut retourné à son Palais il demanda tous les Princes & seigneurs de sa Cour & sa fille la belle Fezonne puis appella Orson & luy demanda comme il auoit nom, & Orson

fut subtil & dist. Sire, i'ay nom Richer. Lors dist de Duc hautement deuant tous. Seigneurs sçachez de vray que sur tous cheualiers ie suis tenu, & si veux que l'honneur soit faict à cetuy que vous voyez icy : car par luy ie suis retourné en Acquitaine, & ainsi ay esté deliuré de mon aduersaire & mortel ennemy, & vous ma fille c'est ma volonté que vous ayez en mariage cestuy vaillant Cheualier: car sur tous autres ie le tient & plus tenir le plus vaillant & excellent, & pour la grand proesse que vers moy il à monstré ie luy ay en guerdon vostre gent corps promis, & que par loy de mariage luy serez espousée, bien le deuez aymer par dessu tous les autres quand tant à aymer vostre pere que la vie luy à sauuée. A l'oppinion du Duc furent consentans les barons & nobles Cheualiers de la court, & disoient par commun accord que le Cheualier estoit bien digne d'auoir la belle en mariage : qui si grand prouesse auoit faicte: mais Orson qui fut en presence ne voulut sur ce faict son opinion declarer iusques à tant qu'il eut essayé le courage & la volonté de la belle Feronne, ainsi que par deuant il auoit entreprins de faire

Comme Orson voulut essayez la volonté de la belle Fezonne deuant qu'il l'espousast.

CHAP. XXVIII.



OR son fut sage deuant qu'il espousast Fezonne il voulut sçauoir si elle estoit pour sa foy garder ferme, car bien souuent auoit ouy dire que les femmes pour peu de chose rompent & faucent leur serment & promesse: mais combien que pusieurs soyent de telle nature toutesfois le vice des mauuaises ne doit point estre prins ne allegué pour corrompre la loyauté des bonnes : car parmy vn buysson despines on trouue bien vne Rose fleurie: & aussi entre pluieurs femmes mauuaises on peut bien vne bonne trouuer. Ainsi que fut Fezonne: laquelle Orson trouua loyalle, car pour l'essayer il dist au Duc en ceste maniere. Sire de l'honneur que vous me faictes ie suis tenu de vous rendre graces: mais au regard de vostre fille ie voudrois bien sçauoir sa volonté: car bien luy appartient d'auoir homme de plus haut lieu que moy, & pourtant deuant que ie la preine ie parleray à elle pour sçauoir son courage: car mariage faict outre volonté ne vient pas volontiers à perfection. Cheualier, dist le Duc de Acquitaine, vous auez bonne raison, & ie le vous accorde. Or allez en sa chambre & parlez à elle afin que vous soyez mieux de son faict informé. A ces mots Orson entra en la chambre de Fezonne & saillist aupres d'elle, & puis la print par la main & luy dist doucement. Ma Dame la grand beauté de vous ma d'amours si fort surprins que sans vous ie ne puis auoir alegement. Or soit Dieu loué quand il luy à pleu telle grace me faire que pour femme me soyez donnée : car bien me pourray vanter que de toutes i'auray la plus belle amye, & puis qu'il plaist au bon Duc vostre pere que vous m'ayez pour mary bien deuez par raison estre contente: car ie vous seruiray & tiendray parfaicte loyauté durant le temps de ma vie.

Si vous prie ma treschere & aymée Dame que pour auoir l'vn de l'autre plus grand souuenir que à ceste heure presente vous ne bay-

sez & embrassez, & ne me vueillez esconduire l'amoureuse requeste ie vous en prie, car puis que le temps aduenir deuons estre assemblez de ma volonté faire ne me deuez refuser.

Cheualier respond la belle qui bien estoit apprinse, de telle chose requerir vous deuez retirer: car vous perdez vostre peine. I'ayme tous Cheualiers & gens de noble affaire en bien & honneur: mais dessus tous autres i'en aymes vn & celuy veux aymer & tenir foy & loyauté ainsi que ie luy ay iuré, ne iamais pour autre ne le doigs changer ne oublier. Belle, dist Orson quand il plaist à vostre pere c'est bien raison & droict qu'il vous plaise. Sire, dist la Pucelle, c'est bien raison que ie obeisse à mon seigneur mon pere: mais s'il aduient que à celle chose me cõtraigne, & qu'il me vueille à autre donner que à celuy qui conquist le verd Cheualier, plus tost de luy ie me departirois sans rien emporter, que de ma foy faucer. Dame, dist Orson, ie suis mout esmerueillé comme vous estes tant amoureuse de celuy Cheualier, car vous sçauez qu'il est de sauuage nature, & si ne sçaict parler, ne dire vn seul mot parquoy il vous puisse resiouir ne sa volonté dire. Sire, dist la Dame vraie amour m'apprent à l'aymer naturellement: car on dit souuent que chose qui plaist est à demy venduë pourtant noble Cheualier à moy n'aiez plus d'esperance: car iamais en ma vie celuy ne changeray à qui i'ay ma foy promise. Mout fut ioyeux Orson de la sagesse de Fezonne qui telle responce luy donna non pour tant il fis maniere que mal content en estoit & se partit de la chambre sans d'elle prendre congé & alla vers le Duc & luy dis. Franc Duc, sçachez que ie viens de voir vostre fille: mais elle ma donné pour responce finalle que iamais de sa vie autre ne prendra pour mary que celuy que le verd Cheualier conquist. Cheualier dist le Duc de sa responce ne vous chaille: car elle n'es point de sa volonté faire: soyez vn peu attendant, & ne vous ennuyez de riens: car auiourd'huy à ma fille plus auant ie parleray. Grant mercy, dis Orson, i'en suis à vous tenu. Lors Orson yssit du Palais & alla au logis de son frere Valentin, auquel il racompta la responce qui luy auoit esté faicte par la belle Fezonne. Frere, dist Valentin vous auez bien ouuré, & de tant vous doit suffire: car bien pouuez cognoistre la grande loyauté & amour dequoy elle vous ayme: mais ie veux que nous allons ensemble vous & moy vers le Palais: car incontinent que le Duc me verra ie suis certain que nous serons bien receu. Frere, dist Orson vouloir son faict. Lors Valentin se habilla & para richement, & Orson print le iaceran lequel il auoit vestu quand premie vint en Acquitaine, & allerent au Palais, & auec eux Pacolet, qui en toutes chose les suyuoit. Ils entrerent dedans la Salle ou estoit le Duc parlant à sa fille deuant plusieurs barons & nobles Cheualiers. Fille, dist le Duc, dont vous riens ce courage que ma volonté ne voulez acomplir, & prendre en mariage ce noble Cheualier en qui à tant de prouësse & renommée par sa vaillance de luy i'ay esté deliuré & ma vie sauuée. Helas! pere, dist la Pucelle, pourquoy m'en parlez vous: car vous sçauez bien que i'ay baille ma foy à celuy qui vous deliura du verd Cheualier.

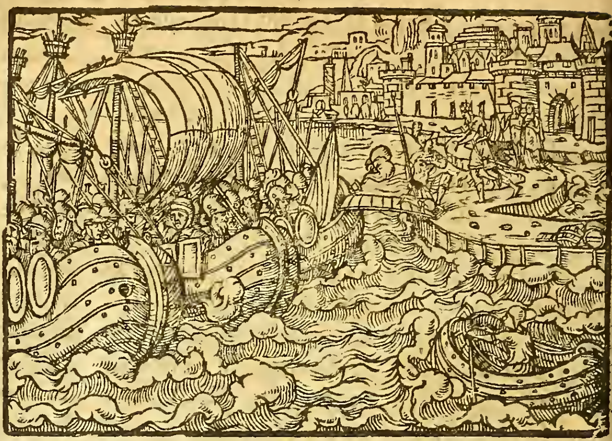
Or n'est il plus villain reproche à creature viuante que de rompre sa foy ne briser son serment. Et s'il aduient que par vous ie suis contrainct vous serez cause de mettre mon ame en danger, qui vous sera reproché deuant le monde. Et ainsi que le Duc de Acquitaine parloit à sa fille, arriuerent Valentin & Orson, lesquels en grand humilité, comme Cheualiers courtois saluerent le Duc, qui les reçeut à grand ioye, puis Orson alla vers la belle Fezonne qui de grand ioye se print à souzrire. Helas! dis elle bien vous soyez venu: car vostre demourée m'a esté trop ennuyeuse, & si vous ne fussiez venu: mon pere me vouloit donner & marier à vn autre Cheualier, qui pour mõ amour à prins grande peine, lequel bien vous ressembloit de Nez & de Bouche. M'amie dit Orson depuis que ie ne vous vis i'ay apprins à parler, & c'est moy qui auiourd'huy en vostre chambre d'amours

vous ay priee. Lors la Dame fut tant ioyeuse qu'on ne sçauroit racompter. Et Orson entra en vne chambre, & celuy habit changea & print robbes & vestemens mout precieux qu'il auoit faict apporter par le petit Pacolet ; puis entra en la salle. Et quand le Duc le recogneut il alla embrasser doucement, & luy dist. Beau fils, vueillez moy pardonner de ce que ie voulois donner ma fille à vn autre que vous: car ie pensois que ne deussiez iamais retourner. Sire dist Orson, de bon cœur ie vous pardonne Lors demanda le Duc comme ils s'estoient portez depuis leur departement. Et Orson à comté deuant tous la fortune & aduenture ou ils ont esté comme ils sont filz de L'Empereur de Grece nommé Alexandre, & à la sœur du Roy Pepin, nommé Bellissant, laquelle ils ont trouuée en Portugal. Quand le Duc entendit que les deux vaillans Cheualiers estoient de si haute maison extraicts, & de si noble generation venus il eut au cœur vne telle ioye que dire ne sçaurois, & dist cheualiers mout estes digne d'auoir grand honneur & renõmee quant de tous chrestiens vous estes les plus nobles extraicts & descendus, mais d'vne chose suis dolent, c'est de vostre pere l'Empereur de Grece & de vostre oncle le Roy Pepin qui sont par les payens & sarrazins assiegez dedans Constantinople, & tant à duré leur guerre que si de brief Dieu ne leur donne secours par famine leur conuiendra eux rendre aux ennemis qui est la chose fort piteuse. Quand Valentin ouyt que son pere & son oncle estoient en danger, il mena si grand dueil & desconfort que nul ne le peut rapaiser, & sur toutes choses plaignoit le Roy Pepin, lequel l'auoit nourry : plus fort que l'Empereur. Lors Pacolet luy dist. Sire laissez ce dueil, car si me voulez croire deuant qu'il soit demain vespre ie vous mettray dedãs la cité de Constantinople. Il est fol qui te croit dist Valentin, ou il faudroit que le Diable t'y portast. Sire, dist pacolet, si vous voulez monter dessus mon cheual & faire ce que ie vous diray nous serons en Grece deuant iour faillant Pacolet, dist Valentin, à ces mots ie m'acccorde, car de nulle autre chose mon cœur ne desire tant que voir mon pere lequel ie ne veis oncques. A ceste heure Valentin fut deliberé de partir le lãdemain au matin pour aller en constantinople, & pour l'amour de sa departie le Duc de Acquitaine fist premier espouser Orson à sa fille Fezonne, & fit faire les nopces, qui tant richemẽt furent seruis, que le racompter seroit chose lõgue, tãt y eut de menestriers de clairons & de tromppettes, que du bruict qu'ils menoient, les Sarrazins l'ouyrent qui estoient en leur ost, dont il furent desplaisans. Le Duc de Acquitaine fit en grand honneur amener au Palais les deux Dames Bellissant & la belle Esclarmonde. Lors y eut vne espie qui veit l'assemblée, & alla deuers Ferragus, & luy dis. Sire ie viens de la cité de Acquitaine ou iay veu la Roine Bellissant, laquelle vous auez gardée & vostre sœur la belle Esclarmonde, & les Cheualiers qui de vos prisons sont saillis, & le petit Pacolet, lequel vous à mauuaisemẽt trahy. Par Mahom dit Ferragus ie dois bien estre dolent du traistre garnement Pacolet qui ainsi ma faucement deceu, & ma sœur Esclarmonde, laquelle tant i'aymois, auec les Chrestiens emmenée : mais iure mon Dieu Mahom que i'en prendray vengeance, car ie les feray tous mourir en brief temps.

Comme le Geant Ferragus pour auoir secours manda le Roy Trompart, & l'enchanteur Adramain. Et comme Valentin se partit de Acquitaine pour aller en Constantinople voir son pere de l'Empereur de Grece.

CHAP. XXVIII.

FErragus fut fort courroucé & plain d'yre, quand il veit que de sa sœur & des Cheualiers il ne peut prendre vengeance. Si appella vn heraut & luy bailla vne lettres escrites qu'il auoit faict faire par lesquelles il mandoit au Roy Trompart que incontinent & sans arrester ses lettres veuës, il voufist venir par deuers luy bien accompagné & en grand puissance



d'armes au mieux qu'il pourroit ; & s'il estoit ainsi que secours luy voulsist faire, il luy dōneroit pour fēme la belle Esclarmonde sa sœur, & auec il luy manda de rechef qu'il amenast l'enchanteur Adramain, qui l'art de Tollette tant bien auoit apprins, que de iouer de Nigromance estoit maistre passé. Ainsi furent les lettres faictes & baillées audict messager, lequel s'est mis au chemin pour faire son message. Si laisseray à parler de Valentin qui est en Acquitaine, ou il print congé des seigneurs, des dames & de la belle Esclarmōde, laquelle de son partir fort desplaisante & courroucée estoit & luy demanda. Amy quand m'espouserez vous : tenez moy loyal conuenant : car en vous est ma seulle fiance. Belle, dist valentin de moy ne vo⁹ doutez : car loyal ie vous seray, si vous iure & promets ma foy que tout au plus tost qu'il plaira à Dieu le tout puissant que ie retourne de Constantinople sans nul seiour ne dilation ie vous espouseray. Lors il dist au Duc de Acquitaine & à son frere Orson. Seigneurs ie vous laisseray m'amye Esclarmonde en garde comme à mes principaux amis ou sur to⁹ ie me cōfie, en vous suppliant que le plus tost que possible sera vous luy faciez bailler & administrer le sainct sacrement du baptesme, & ne luy chāgez pas son nom pour autre luy donner : car ces ma volonté que tel nom porte. Valentin, dis le duc, ne aiez nul souci, car aussi cher sera gardée la belle Esclarmonde, que ma propre fille naturelle, la endroict Valentin print congé du Duc de Acquitaine, qui pour sa departie auoit cœur piteux, & puis embrassa la belle Esclarmonde, & en prenant congé la baisa doucement : mais tant estoit la noble Dame triste & dolēte que paroles ne luy peut dire. Valētin la laissa, & se print à plourer, & Orson print congé de luy, & dist. Frere ie prie à nostre seigneur qu'il nous vueille garder & conduire, & entre les autres choses ie vous prie humblement que me recommandez a mon pere l'Empereur de grece, & à mō oncle le roy Pepin : car s'il plaist à Dieu dedans brief tēps ie les iray voir. Frere, dist Valentin, ie feray le message pour vous ainsi comme pour moy. A ces mots se despartirent les deux freres d'ensemble, qui pour laisser l'vn l'autre auoient leurs cœurs dolent, Orson demeura au Palais, & Valentin retourna en son logis vers sa mere Bellissant qui estoit pour son departement, au cœur mout troublée. Et quand elle vit qu'il estoit prest departir, elle l'ēbrassa cuidant prēdre congé de luy : mais elle eut le cœur si extrainct qu'elle ne luy sceut vn seul mot dire, Valentin la tint entre ses bras, en la reconfortant doucement : car combien qu'il fus fort dolent, non pourtant il portoit sa tristesse le plus qu'il pouuoit pour reconforter & resiouyr sa mere, à laquelle il dist en parolles douces. Ma mere n'ayez peur de moy, ne douleur ne soucy : car s'il plaist à Dieu mon createur de brief me reuerrez. Pensez & ayez tousiours vostre cœur en Dieu & priez pour moy car en toutes mes prieres & faicts il m'en souuiendra. Et sur le tout ie vous recommande tant comme ie puis la belle Esclarmonde, laquelle en moy du tout se confie & loyauté me veut garder.

Helas, mon fils, dist la Roine Bellissant ie doy bien en mon cœur souspirer & porter douleur angoisseuse : mais par ta vaillance & har-

diesse tu as tant faict que le iour viendra au plaisir de Iesus, que de mon occasion & vitupere ie seray trouuée innocente & pure. Et quand vous serez dedans la cité de constantinople saluez de par moy vostre pere l'Empereur Alexandre, & à vostre oncle le Roy Pepin mon frere, & luy dites de par moy que ie prens sur la damnation de mon ame, que iamais en nul iour de ma vie du grand blasme, & vitupere, dont i'ay esté accusée coulpable ie ne fus oncques. Et si à ce nul, tant soit vaillãt ou hardy, veut entreprendre le champ de bataille ou dire le contraire, combattez vous pour moy & prenez la querelle : car si vous estes vaincu ie veux offrir mon corps à estre ars & bruslé vituperablement deuant tout le monde. Ma mere dist Valentin, ne vous desconfortez point : car s'il plaist à Dieu en qui i'ay toute ma fiance ie feray tant pour vous qu'en brief vous serez renduë & accordée à L'Empereur Alexandre mon pere, & que du tort qui vous à faict, pardon & mercy vous demandera. A ces parolles partirent la d'ensemble, & menerent grand dueil & grands pleurs : & au departir la Dame Bellissant requis à Valentin son fils que le plustost qu'il pourroit il luy renuoyast Pacolet pour sçauoir des nouuelles, & Valentin luy promist que ainsi le feroit puis il entra en la chambre ou il trouua Pacolet, lequel en attendant auoit appareillé son cheual de bois. Or sus, dist Pacolet, montez derriere moy fermement. Amy, dist Valentin, cela feray ie bien. Lors monterent sur le cheual, & Pacolet tourna la cheuille si bien & si appoint que le cheual par l'air se leua, & en celle nuict fist tãt de chemin qu'il passa outre la mer, par dessus plusieurs Boys, Roches, villes, chasteaux & grandes citez, & si bien cheminerent que le lendemain deuant midy ils apperceurent constantinople. Adonc Valentin demanda à pacolet quelle place cestoit, & il luy respondit que c'estoit la Cité de Constantinople en laquelle vous auez si grãd desir d'estre. Mout fut ioyeux Valentin quand il se veit si pres: car tant bien l'auoit conduict Pacolet, que deuant l'heure de vespre fut en la cité, & à l'heure que l'Empereur & le Roy Pepin estoyent dedans la salle Imperialle assis pour soupper. Pacolet qui valentin amena, se trouua dedans la salle, dont valentin fut esmerueillé quand il se vit deuant telle compagnie. Lors le verd cheualier qui en la salle estoit cogneut bien valentin, & luy fist grand feste. Et le Roy Pepin qui Valentin aduisa, dist à l'Empereur Alexandre Sire, encores n'est pas failly vostre lignage: car vous pouuez icy voir vn vaillant Cheualier lequel est vostre propre fils. Quand l'Empereur ouyt ces parolles toute la couleur luy mua & perdit maniere & contenance, si se leua de la table pour venir son fils baiser & embrasser : mais le verd cheualier tant fut ioyeux de la venuë de valentin que ce fut celuy qui premier le toucha & accolla. Apres vint le Roy Pepin son oncle qui l'enfant Valentin accolla, & puis y fut l'Empereur son pere, qui de grand pitié de ioye, & moitié de tristesses pour sa venuë resiouy, & pour souuenance de la femme piteux & desconforté, son enfant print entre ses bras & mout doucement le baisa. Et le vieillard Blandimain à la barbe fleurie cogneut le petit pacolet : car il l'auoit veu en Portugal. Il vint par deuers luy, & luy demanda des nouuelles de la bonne Dame Bellissant, & il luy compta la maniere comme tout auoit esté faict, & comme en plusieurs perils & dangers Valentin auoit esté, pour auoir congnoissance de L'Empereur & de sa mere. Grand ioye & grand feste fut par tout le pays, pour la venuë de Valentin fils de l'Empereur Alexandre. Cheualiers & Barons arriuerent de toutes parts pour veoir Valentin, & luy faire reuerence. Et ainsi que dedans la salle de l'Empereur arriuerent plusieurs grands Seigneurs, Barons & Cheualiers valentin qui de grand hardiesse fut plain parla en ceste maniere deuant toute la compagnie. Seigneurs & cheualiers qui icy estes tous presens de l'honneur & reuerẽce qu'il vous plaist me faire ie vous en rends graces, & de toute

ma puissance vous remercie, & dessus tous les autres ie remercie mon oncle le Roy Pepin, qui iusques à ceste heure ma nourry & mis dessus: car plus suis tenu à luy, & seray toute ma vie, que à nul homme qui soit sur terre, nonobstant que souuét on dit que iamais on ne peut estre tant subiect tenu comme à pere & à mere, mais l'honneur de mon pere qui icy est present ie doy par raison estre, & me nomme de mon pere bien orphelin, & de tout bien d'autruy par charité & aumosnes nourry & esleué sont des biens & graces à mon oncle le bon Roy Pepin, qui comme son enfant sans auoir de moy nulle cognoissance, à tellement esté inspiré de Dieu, qu'il m'a doucement nourry, & si n'eust esté luy ie deuois bien par droict & raison piteusement & douloureusement mourir sans iamais auoir congnoissance de nul de mes parens & amys, & sans receuoir le sainct sacrement de baptesme le iour que de ma mere ie nasquis dessus la terre: car de mon pere n'auois confort ne ayde, & estoit chose moult difficile quand par vn seul faux, mauuais rapport auoit à grãd honte & vitupere villainemẽt deboutée & banie, celle qui en ses flancs tresdoucement neuf mois me porta, c'est la noble Royne bellissant, qui par le faux trahistres Archeuesque à esté faucement & mauuaisement trahie & deceüe, tãt que par doulloureuse fortune, durant l'espace de vingt ans, en pleurs & douloureux gemissement angoisseux à esté cõtraincte de vser & passer piteusement ses iours pour monstrer que elle est du tort faict innocent & de loyauté pleiniere. Moy comme son fils naturel & legitimement engendré veux contre le maudict Archeuesque, qui faucemẽt accusée en champ de bataille mon corps offrir iusques à la mort, & aussi contre tous autres qui pour ma mere accuser se voudroient presenter en quelconque maniere. Quand l'Empereur Alexandre ouït son fils le cheualier valentin qui de si grand courage, pour le deshonneur de sa mere se vouloit combatre, il se print à plorer, & en paroles piteuses dist à son fils valentin. Helas mon cher fils ie sçay & cognois clairement que tu es mon fils legitime, & que à bon droict tu te veux pour ta mere combatre, laquelle par vn faux mauuais rapport & legere creance i'ay mise enuoiez en exil, mais de champ de bataille pour son faict prẽdre il n'est nul besoing: car le trahistre & maudict Archeuesque qui l'auoit accusée à esté combatu & honteusement vaincu, & mis à mort vitupetable par vn vaillant Marchand, lequel en la presence du Roy Pepin ton oncle, & deuant toute la noble assistance de plusieurs Princes, seigneurs, Barons, & cheualiers, à dict & confessé comme à tort & mauuaise cause par enuie & diabolicque tentation il auoit la bonne Dame enuers moy accusée. Quand i'entendit sa confession ie fus au cœur si tres amerement nauré que de ma douleur trop forte chose seroit à racompter. Et depuis celuy temps i'ay enuoyé plusieurs messagers en grande diligence en diuerses contrées & regions en esperant auoir de ma femme aucunes nouuelles certaines: mais ie n'ay tant sceu faire que d'elle i'aye peu auoir aucune congnoissance & pourtant mon fils & ma seulle esperance si tu sçais rien de ta mere ne le me vueille point celer: car sur tous mes desirs i'ay volonté singuliere d'en sçauoir des nouuelles. Sire, dist Valentin, pour parler de ma mere. Sçachez qu'au soir vers minuict ie la veis & parlé à elle dedans la cité de Acquitaine. Beau fils, dist l'Empereur, comme est il possible que dedans si peu de temps ayez tant de chemin faict. Adonc valentin luy compta comme pacolet par science & art subtil l'auoit en si peu de temps amené, de laquelle chose l'Empereur Alexandre son pere fust esmerueillé, de la venuë de Valentin fust grand ioye demenée par la Cité de Constantinople, & tãt en fut resiouyr l'Empereur Alexandre qu'il en fist sonner toutes les cloches de la cité. Et quãd les sarrazins & payens ouyrent la grande ioye que ceux de la cité faisoient il coururẽt aux armes, & en grand diligence furent armez & en grand diligence furent armez & en point mis.

Et quand ils furent tous prests & armez le souldan Moradin, accompagné de trente Roys fors & puissans, fit assaillir la Cité de Constantinoble, laquelle estoit si fort pleine de peuple, que morts de faim estoient les cheuaux, & aussi plusieurs hommes, femmes & petits enfans, de iour en iour par faute de naturelle substance parmy les ruës mouroyent & definoyent piteusement leurs iours. Et quand le noble Valentin aduisa & cogneut la grande multitude de payens & Sarrazins & la necessité de la Cité de Constantinoble, il parla deuant tous les Seigneurs & Capitaines en disant. Seigneurs & Cheualiers vous sçauez & cognoissez que dedans ceste ville vous estes en grand necessité de viures, & si n'en pouuez auoir sinon par vostre vaillance les aller conquerir sur vos ennemis. Si serois d'opinion qu'on fit saillir plusieurs nombre de gens pour conquester des viures, & moy tous le premier suis prests & apareillé de conduire mon petit pouuoir & au mieux que ie pourray tous ceux qui voudront saillir de la Cité auec moy. A ce conseil furent consentans tous les Capitaines & gouuerneurs de toute l'armée & saillirent hors de la Cité auec Valentin vingt mille combatans, & y auoit grande multitude de menu peuple, qui pour la grande necessité ou ils estoient volontiers le suiuirent. Quand ils furent hors des portes ils coururent sur les Sarrazins si fierement & si vaillamment qu'en peu de temps gaignerent & leuerent trois cens chariots de viures, mais ainsi qu'il les amenoient deuers la Cité de Constantinople, le Souldan qui de ceste perte fust dolent, auec grand multitude de Payens, & Sarrazins à grand puissance d'armes entre les Chrestiens & la Cité, pour les viures recouurir s'en vint mettre en la bataille. Et quand le Roy Pepin vit qu'ils auoient serré le passage il frappa des esperons, & mist la lance en l'arrest, & si vaillamment fist que deuant le souldan il abbatit mort à terre le fier Maragon, qui estoit Roy de Capharnaon, puis tira l'espée & en ferir Arcillon, qui estoit fort & puissant payen, tellement que de l'arson de la selle ietta à terre. Et quand Valentin, & le verd Cheualier virent les armes & les vaillances que le Roy Pepin faisoit, ils entrerent en la bataille & sans cesser tant firent à force d'armes que deuant le Souldan abbatirent & ruerent par terre l'estendart des Payens & Sarrazins. Et quand l'estendart fut bas Valentin passa outre contre le Souldan & si grand coup de lance luy donna que de dessus l'Elephant ou il estoit monté à terre le ietta & l'abbatit vaillamment. A celle heure tant furent de vaillances faictes par Valentin & le verd Cheualier que Maraldos fut mort, & l'Admiral prins par le verd Cheualier: Valentin malgré tous les payens & Sarrazins abbatit par terre quatre Roys Sarrazins, & osta les deux bras à l'Admiral d'Ombrie: mais les deux vaillans Cheualiers ce iour pour conquerir honneur furent trop ardans & trop auant se mirent dedans l'Ost des Payens, car quand ils cuyderent retourner ils furent enclos & prins des Sarrazins si estroictement & si fort que leurs corps furent menez comme prisonniers mout durement liez deuant le souldan, lequel aussi tost qu'il les vit il iura son Dieu que iamais vers les Chrestiens ils ne retourneroyent: mais fera faire vn gibet deuant la Cité de Constantinoble, & si haut les fera pendre & estrangler que de tous leurs amis pourront estre veuz. Ainsi sont Valentin & le verd Cheualier qui iamais n'ont esperance de leurs vies sauuer. Et les Chrestiens sont retournez malgré payens & Sarrazins & emmenerent des viures en grande habondance, tant que tout le peuple de la Cité fut repeu & reconforté: mais premier qu'ils arriuassent dedans ils eurent contre les Payens & Sarrazins si grande bataille que bien cuydoyent les Chrestiens ne retourner iamais en la Cité de Constantinoble. Lors ceux de la Cité qui bien virent la necessité de leurs gens, firent crier parmy la ville sur peine, de perdre la vie, que tous hommes, femmes & enfans Prestres, Clers, Chanoines & Moynes

portassent la Croix deuant eux, en l'honneur & reuerence de la passion de nostre seigneur Iesus Christ pour saillir hors sur les payens. Lors fust si grand nombre du peuple qui saillit de la Cité que l'estimation estoit a quarante mille. Et quand les payens & Sarrazins virent le grand nombre de gens qui estoient saillis de la Cité à l'encontre d'eux. Ils se retirent en leurs Ost le plus tost qu'ils peurent, & laisserent aux Chrestiens prendre & emporter les viures : mais deuant que les payens retournassent en leurs tentes la bataille fust si grande des deux parts que quatre mille Chrestiens y finirent leur vie, qui fust chose piteuse, & à ceux de la Cité dommageable. Fort dolent fust l'Empereur de Grece de plusieurs vaillant Barons & Cheualiers qui en la bataille estoient demourez : mais sur tous les autres en son cœur fust desplaisant de son fils Valentin & du verd Cheualier qui tant de proesses & vaillances auoyent faictes, & aussi estoit mout dolent. Grand dueil demenerent entre eux en iettant grands cris & lamentations pour Valentin que si tost ils auoyent perdu : mais Pacolet les reconforta, disant. Segneurs laissez vostre plorer & desconfort : car de Valentin vous serez ioyeux & de luy aurez bonnes nouuelles plustost que vous ne pensez. Amy dist l'Empereur, Dieu t'en vueille ouyr & donner la puissance : car si tant peux faire de l'amener deuers moy, & l'oster des mains du souldan qui à sa mort iurée, tu peux seurement dire que dessus les autres en honneur te mettray & esleueray. Sire, dist Pacolet, attendez vous à moy : car de brief vous cognoistrez de qu'elle amour ie vous ayme, & vostre fils Valentin. Lors Pacolet print son Cheual de Bois, & sans autres parolles dire partir pour aller deuers l'Ost des payens, & le souldan estoit dedans son tref, lequel pour Valentin, & le verd Cheualier faire iuger à mort auoit faict venir tous les plus grand Seigneurs de son Ost : mais son entreprinse fust faicte tout au contraire, comme vous orrez cy apres.

Comme l'Enchanteur Pacolet deliura Valentin & le verd Cheualier de la prison du souldan Moradin. Et comme il deçeut ledict souldan.

Chap. xxix.

Quand le souldan Moradin fust en son Pauillon, il fist venir deuant luy le noble Valentin & le verd Cheualier en la presence de tous les plus grands barons & Cheualiers de sa court, & dist en ceste maniere. Seigneurs à ceste heure vous pouuez bien voir les deux du monde qui plus nous portent & font de desplaisir & outrage, & aussi au vaillant Roy Ferragus, & entre les autres celuy Cheualier à nostre loy laissée, & c'est faict Chrestien pour plus nous porter de nuissance & exil dommageux il me semble que bon seroit de les enuoyer au Roy Ferragus : car ie sçay bien qu'il prendroit de eux vengeance, & qu'il les feroit mourir de mort honteuse & villaine comme ils ont bien desseruy. Sire, dirent les payens & sarrazins, qui de la mort des Chrestiens auoyent grand enuie il n'est ia besoing de tant seiourner, mais faites leuer vne fourches sur les cāps pour demain au plus matin faire pendre & estrangler les deux faux & mauuais garnement qui tant vous ont faict & porter de dommage & d'encō brier. Seigneurs, dit le souldan Moradin, vostre conseil es bon, & tel ie veux vser : car par mon Dieu Mahom, ie vous iure & promets que demain au plus matin si haut ie les feray pendre que tous ceux de la Cité de constantinoble les pourront voir, & à leur mort prendre exemple. Apres ces parolles dictes ainsi que le souldan entra dedans sa tente pour s'en aller souper, le petit Pacolet se trouua deuant luy, lequel de par Mahom le salua hautement. Pacolet dis le paien bien sois tu venu. Or me dy legerement comme se porte le faict du Roy Ferragus, qui dessus tous les autres es mon parfaict amy. Sire, dist pacolet il se porte tresbien, & sur tous à vous se recommande, par moy vous enuoye nouuelles qui sont mout seccrettes, lesquelles ie vous di-

ray (s'il vous plaist) les escouter. Amy dist le soudan, tres-volontiers & de bon cœur escouteray vostre message. Lors le tira à part pour luy dire son secret, & Pacolet luy dit tout bas. Sire, sçachez que ie viens de Portugal, & suis transmis & enuoyé de par ma tresredoutée Dame la femme de Ferragus, laquelle de tout son cœur à vous se recommande trop plus hardiment que dire ne le sçaurois. Et qu'il soit verité, ie vous faicts sçauoir que sur tous les hommes du monde elle est de vous tant & si fort amoureuse que pour auoir vostre amour elle ne peut reposer ne dormir ne nuict ne iour tant est fort esprinse de vostre amour. Or est il vray que celle laquelle ou tout en moy se confie ma deuers vous enuoyé, & vous mande si expressement sur l'amour que peuuent auoir deux loyaux amans que sans seiour ne differer vous la veniez voir: car le Roi Ferragus est pour le present allé deuers acquitaine si pourrez tout à vostre plaisir de la plaisante Dame, faire volonté qui dessus toutes les autres de beauté reluit. Et pourtant sire, venez vous en auecques moy : car dessus mon Cheual ie vous conduiray si bien & en telle maniere que demain tout au plus matin en portugal deuant la noble & belle Dame ie vous rendray au plaisir de mon Dieu Mahom. Ha! Pacolet dist le soudan moradin, tu donnes en mon cœur liesse & reconfort plus grand que nulle autre personne iamais ne pourroit donner : car sur toutes les femmes du monde ie suis & ay longuement esté de la femme du Roy Ferragus amoureux : mais tant y à que iamais à nul iour ne me peux vers elle trouuer en maniere que ie peusse ma volonté accomplir ne dire mon secret : mais or endroict accompliray le desir de mon cœur qui tant & si longuement i'ay attendu : car ie te promets que demain au matin auec toy ie m'en iray & accompliray mõ desir & ma volonté. A celle heure que ie vous compte le soudan moradin s'assist à table, & fist seruir le petit enchanteur Pacolet le mieux & plus honnestemant qu'il peut: car si fort ioyeux estoit des nouuelles que l'enchanteur Pacolet luy auoit apportée, que le cœur de son vent rendé ioye tressailloit & menoit grand deduict. Et Pacolet qui bien vit que le Soudan, estoit en grand ioye, dist bassement tout à par luy. Ie suis festoyé & bien ayse tenu: mais deuant qu'il soit demain vespre tel me donne de son pain à manger qui maudira l'heure que ie fus oncques né. Or estoient Valentin & le verd Cheualier en la tente & pauillon du soudan Moradin qui estoiẽt bien estroictement lyez & tenus Bien cogneurent Pacolet, dont ils furent mout ioyeux en leurs courages en disant & pensant en leurs cœurs que pour leur deliurance il estoit la arriué : mais nul semblant n'en firent. Et Pacolet en monstrant fort grand chere & beau semblãt au souldan Moradin, & en regardant les prisonniers il à dit tout hautement. Sire comme estes vous si courtois de tenir & garder le verd Cheualier en vos prisons sans les faire mourir: car sur tous les viuans il apporte dommage à son frere Ferragus. Et pour plus luy nuyre il à renoncé Mahom, & trouue chemin & maniere de luy tollir sa sœur la belle Esclarmonde pour la donner à vn Chrestien. Si me semble que trop estes simple quand luy & aussi tous les autres de sa sorte & compagnie vous ne faictes tous mourir sans en vouloir auoir pitié ne mercy.

Amy, dist le soudan Moradin, c'est bien ma volonté & intention : car ie suis du tout deliberé de les faire demain au matin pendre & estrangler à vne haute fourche. Tant fut Pacolet sage & bien apprins que iusques à l'heure de dormir en bourdes & falases entretint le Soudan. Et quand l'heure fut venuë qu'on deust aller reposer le Soudan commanda que les prisonniers fussent gardez si bien & estroictement tenuz que sur peine de la vie on luy en sçeust rendre compte. Et ainsi se retira en sa chambre & laissa en garde Valentin & le verd Cheualier pour celle nuict à vn grand tas de Sarrazins & de Payens qui sur tous les autres estoyent de leur mort conuoiteux. Or fut l'heure venuë que chacun fut retiré fors le petit Pacolet qui pas ne dormoit : mais en telle maniere ietta son

fort parmy le Pauillon que tous ceux qui furent dedans pour lesdicts prisonniers garder cheurét à terre tous endormis, & si bien que si les tentes eussent esté abatues pas ne se fussent esueillez. Adonc vint à Valentin & au verd Cheualier, & leur dist Seigneurs, à ceste heure ie vous deliureray des mains du Soudan Moradin. Il ne faut pas demander s'ils furent ioyeux & de tous leurs maux consolez. Ils saillirent hors de la salle sans longuement parler en aucune maniere: car Pacolet les hasta le plus tost que il peut: car il voyoit que l'heure estoit tardiue, & du soudan fort se doutoit, & la plus grand diligence qu'il peust les mist dehors & si bien les enseigna que sans auoir nul empeschement de Sarrazins & de Payens ils passerent trefs, tentes & pauillons & vindrent à leur Ost. Et Pacolet, qui nul semblant ne fist, quand ce vint vers l'aube du iour il entra en la tente du Soudan, & il luy escria hautement. Ha! Sire tresmal, va nostre faict & mal vous monstrez de la femme de Ferragus, que tant vous desirez à voir quand vous demourez tant de faire diligence de sa volonté accomplir. Leuez vous, & ne tardez plus & vous monstrez loyal: car cœur qui veut loyaument aymer ne doit point au lit dormir si longuement. Quand le Soudan ouyt qui si fort s'escria, il s'esueilla soudainement comme tout esmerueillé, puis dit à Pacolet. Amy, par Mahom le tout puissant tu as bien faict de mesueiller: car tu m'as osté de grand peine: car ie songeois vn songe merueilleux, en songeant m'estoit aduis que vne corneille me emportoit & faisoit voler parmy l'air mout loing, & en vollant parmy l'air venoit à moy vn si grand Oyseau qui de son bec me frappoit si fort que le sang en faisoit courir dessus la terre à grande abondance, si ne sçay que veut dire ne en qu'elle maniere celuy songe se veut exposer, & suis en grand doute que le Roy Ferragus ne sache ceste entreprinse. Sire, dist Pacolet, vous auez trop lasche courage quand par vn seul songe vous voulez laisser l'amoureuse entreprinse, & à celle faillir, la quelle en vous à tant languy & souspiré d'amours. Par Mahom dist le Soudan, tu dis verité. Si appella son chambellan & se fist mettre en poinct: & luy dist. Amy, garde que tu sois secret, & loyal, & si mon Oncle Brutant me demande tu luy diras que ie m'en suis allé vn petit esbattre auec Pacolet. Sire, dist le chambellan, allez là ou vous voudrez: car de vostre faict ie ne me vueil enquerir: mais le vueil bien celer & vous estre secret. Lors monta Pacolet à Cheual, & fist monter le Soudan Moradin derriere luy, & l'embrassa bien fermement par le corps. Et quand ils furent montez Pacolet tourna la cheuillette, & le Cheualet se leua si haut en l'air si impitueusement que aussi tost furent en la Cité de Constantinoble au Palais de l'Empereur Alexandre. Et quand le Soudan moradin vit que pacolet estoit arresté il luy dit. Amy, deuõs nous icy loger. Ouy, dist Pacolet n'ayez de riens craincte ne doute: car nous sommes dedans portugal au Palais du puissant Roy Ferragus par Mahom, dist le soudan ie suis fort esmerueillé comme le Diable ty à si tost apporté. Or vous auancez dist Pacolet d'entrer en ceste salle & ie m'en vois en la chambre de la plaisante Dame la femme de Ferragus & tout à ceste heure ie vous feray ouurir sa chambre, & auec elle coucher. Amy, dist le Soudan de grand ioye tu me fais rire. Or va de par Mahom qui te vueille conduire. Adonc Pacolet laissa le souldan dedans la Salle laquelle de toutes parts fut bien fermée, tellement qu'il n'eust peu saillir dehors: puis alla vers la chambre de l'Empereur & donna si grand coup contre la porte, que le chambellan l'ouyt & cria hautement en demandant: qui estes vous qui en ceste heure en la chambre imperialle venez frappé & mener tel bruict. Amy, dist Pacolet de riens ne vous doutez. Ie suis Pacolet qui viens de l'Ost du soudan, Valentin & le verd cheualier ay faict deliurer des mains des Sarrazins, qui à mort les auoyent iugez & condamnez. Outre plus dictes à l'Empereur que i'ay auec moy amené en ce Palais le soudan Moradin, lequel

croit fermement estre en Portugal, or le faut il prendre & escorcher tout vif : car bien la desseruy. Quand le chambelan ouit les nouuelles il alla vers l'Empereur & le Roy Pepin , lesquels pourveoir le soudan auec grand nombre de Barons & cheualiers s'abillerent, & le soudan estoit en la salle, lequel en criant hideusement commença à dire. Ha faux traistre pacolet Mahom te puisse maudire, ie t'ay bien entendu parler tu m'as par ta fauce cautelle mauuaisement & honteusement trahy: mais par la foy que ie tiens encores t'en feray ie repentir. Alors tira son espée & comme enragé & hors du sens se print à courir parmy la salle en frappant les murs & les pierres si rudement que de pierres de marbre faisoit le feu saillir & ainsi parmy la salle à part luy se combattoit l'Empereur & le Roy Pepin, de torches & falots, & de plusieurs gens accompagnez sont venus deuers luy, & quand il les aperceut il se mist outrageusement, & en telle maniere que deuant le Roy Pepin , vn escuyer tua qui prendre le vouloit, & le Roy qui de desplaisance fut courroucé sauanca encontre le souldan, & si grand coup luy donna que à terre l'abbatit , puis fut prins & lié. A tant fut le iour venu, Valentin & le verd cheualier, qui de l'ost du soudan venoient par l'aide de pacolet furent au palais ou ils trouuerent le soudan dont ils furent ioyeux Lors l'Empereur & le Roy Pepin pour la deliurance de Valentin, menerent feste & ioye , & aussi firent ils pour le verd cheualier : car ils estoit prisé & aimé. L'Empereur remercia grandement Pacolet pour son fils Valentin qu'il auoit deliuré, & le Roy Pepin luy dist, Pacolet, beau sire, il faut que tu me mõstres vne tour de ton cheual. Sire, dis pacolet, mõtez derriere, & ie vous porteray sans arrester iusques dedans Enfer. Amy dist le Roy pepin Dieu m'en vueille garder. Lors dist pacolet Seigneurs faictes diligence de faire mourir se faux soudan : car si iamais vous eschappe pensez que mal en aduiendra. A celle heure furent dedans le palais assemblez plusieurs grãds Seigneurs pour voir le souldan par le conseil & deliberation desquels il fut iugé & condamné que ledict souldan seroit pendu & estrangler aux carneaux du palais , afin que des payens & sarrazins il peust estre veu , & tel fut le iugement donné, & la chose ainsi faicte & accomplie. Et quand les payens & sarrazins veirent le soudan qui la estoit pendu , ils furent moult esmerueillez en qu'elle maniere il pouuoit auoir esté mené dedant la cité. Brutant leur racompta comme il auoit esté deceu par pacolet. Et adonc grand cry & grand douleur fut parmy l'ost des payens & sarrazins demené pour l'amour de leur soudan qu'ils auoient perdu, & si ne sçauoient par quelle maniere, car mout estoit vaillant homme , & des Chrestiens grand persecuteur, & apres ce qu'ils eurent faict grand cry & grand complainctes, ils assemblerent leur conseil, & esleurent pour leur soudan Bruant, qui fut oncle de Moradin. Celuy iour furent dolens les payens & sarrazins. Et les chrestiens parmy la cité demenerent grand ioye pour la mort du soudan , & aussi pour les viures qu'ils auoyent recouuerts & gaignez, & puis apres toutes les choses ainsi faictes. Pacolet print congé de l'Empereur & de toute la court pour retourner en Acquitaine vers la belle dame Esclarmonde comme promis luy auoit. Adonc Valentin vint deuant luy, & luy dist. Amy pacolet puis que vous allez en Acquitaine, saluez moy doucement ma mere la Royne Bellissant & m'amye Esclarmonde , & mon frere Orson, & le Duc de Acquitaine, & tous les autres barons & Cheualiers, & baillez ceste lettre à ma Dame ma mere , par laquelle elle pourra sçauoir & cognoistre clairement des nouuelles de par deça. Sire, dist pacolet, le message feray volontiers. Adonc il print son cheual & monta dessus vne fenestre de marbre , puis tourna la cheuille , & saillit sur le dos de son cheual & s en alla par l'air comme deuant. L'Empereur & le Roy Pepin estoient aux fenestres qui fort le regardoient. Pour tout l'or du monde, dist le Roy Pepin, ie ne voudrois estre la. Or s'en va

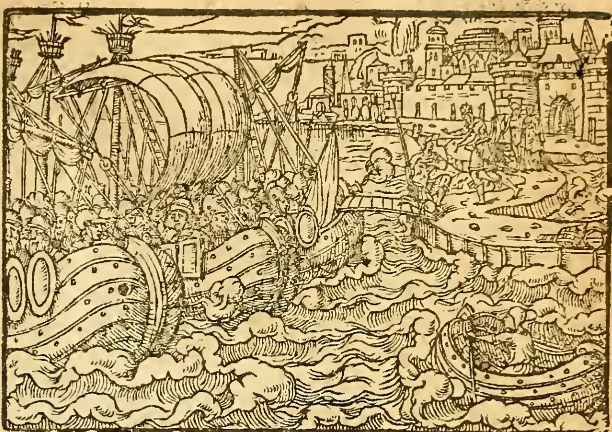
pacolet par si grand diligēce que le lendemain au matin il arriua en Acquitaine, & trouua le bon Duc qui la cité gardoit. Bellissant, Orson, & la belle Esclarmonde. Et les salua tous de par Valentin mout honnorablement. Amy, dist Orson, comme se porte le faict de mon pere. Sire, dist pacolet, il se porte bien, mais pour sçauoir des nouuelles voicy vne lettres que ie apporte à ma Dame bellissant de par vostre frere Valentin. La Dame print les lettres qui fust fort ioyeuse puis appella vn secretaire pour le faire lire. Dame dist le secretaire qui les lettres garda: sçachez que le vaillant cheualier vostre fils valentin vous mande par ceste lettre que le puissant Empereur, lequel vous verroit volontiers, humblement de tout son cœur vous salue, lequel depuis le temps de vostre departement en grand peine & trauail longuement vous à quise & faict querir, & vous mande que incontinent apres que de luy fustes dechassée il eut claire cognoissance de vostre loyauté & aussi de la trahison & entreprinse du faux Archeuesque, lequel par vn marchant à esté combatu & mis en telle subiection que deuant sa mort publicquement à confessé sa faute & damnable deception. Pour lesquelles choses le bon Empereur vostre mary de iour en iour desire à vous voir & auoir auec luy, & tant qu'il vous reuoie: iamais au cœur n'aura ioie. Et sçachez que au plustost qu'il sera despeché des faux ennemis de la foy Chrestienne, lesquels par grand puissance d'armes ils ont la cité de constantinople assiegée il viendra vers vous, & amena le verd cheualier lequel par Orson vostre fils fut cōquesté deuāt Acquitaine. Ainsi le vous mande & rescrit le vostre humble & loial fils Valentin par la teneur des lettres. Quād la Dame ouyt les nouuelles elle eut au cœur si grand ioye qu'elle se pasma. Et Orson l'embrassa print entre ces bras mout doucement. Mon enfant, dis la noble Roine Bellissant bien dois Dieu remercier, & estre fort ioieuse quand l'Empereur de Grece à certaines nouuelle que ie suis innocente & pure de l'infameté & crime abominable, lesquels par fauce trahison m'auoit esté imposé. Or Dieu me doint la grace que de brief deuant l'Empereur ie me puisse trouuer, car si vne fois en ma vie le puis voir, plus ne demande à Dieu au monde demeurer quand telle grace me faict que à l'honneur de moy & de tout le sang de France il à monstré la trahison de l'Archeuesque irregulier lequel à cogneu son malefice.

Comme le Roy Trompart vint deuant Acquitaine pour secourir le Geant Ferragus & amena auec luy l'enchanteur Adramain par qui pacolet fut trahy & deceu faucement. CHAP. XXX.

EN celuy iour que pacolet arriua dedās Acquitaine le Roy Trompart vint dedās l'ost du Roy Ferragus à grand puissance de combatans pour luy faire secours contre les chrestiēs, & en grand honneur le receut le Roy Ferragus & pour l'amour de sa venuë fist faire grand feste pour tout son ost. Franc Roy, dis le Geant Ferragus de vostre venuë bien doy estre ioieux car i'ay esperance que par vous auray vengeāce de ceux qui ma sœur Esclarmonde ont deceuë. Or sçay ie bien qu'elle est dedans Acquitaine, dont ie prise peu ma puissance si ie ne la puis auoir, & s'il est ainsi que par vostre puissāce & ayde elle puisse estre conquestée de ceste heure la vous donneray pour femme.

Ferragus, dist le Roy Trompart, de ce ne vous doubtez: car i'ay icy amené auec moy l'enchanteur adramain lequel aura tantost deceu plus il sçay l'art de Nigromance que tous les viuans. Par Mahom, dis Ferragus, ie suis ioyeux de sa venuë & si tant peu faire que pacolet me rende ie le feray de tous le plus riche & le plus puissant. Sire, dis Adramain, ayez fiāce en moy: car si bien ie vous seruiray que de brief le cognoistrez. Lors se partit Adramain & habilla son fort pour iouër de son mestier, puis s'en alla vers Acquitaine, & afin de plus seurement entrer dedans il fist charger de viures & si ainsi à tant faict par son engin & art qu'il est venu deuant les portes, & à demandé congé

pour ses viures vendre. Il fut subtil, & à ceux de la cité sceurent bien parler. Si luy furent les portes ouuertes pour l'amour des viures qu'il portoit. Il entra en la cité & tantost ses viures vendit: puis trouua la maniere de aller vers le palais, & la trouua Pacolet, qui bien le congneut, car autres fois l'auoit veu. Adramain, dist Pacolet, bien soyez venu. Or me dictes s'il vous plaist de quel lieu vous venez, & qui à ceste heure par deça vous amene. Pacolet, dist Adramain vous sçauez que i'ay seruy longuement le roy



Trompart, si aduint vn iour que par ceux de sa court fut feru & outragé mout villainement pour cause que ne luy voulois apprendre le secret de mon mestier & quand ie me vis feru i'en euz d'espit en mon courage, & d'vn cousteau le frappay tant qu'il fust mort. Quand ieuz fait le coup pour la doute de mourir ie suis yssus de la Court, & en ce point du seruice du Roy Trompart, ietté, suis venu par deuers vous pour la fiance que ie y pense trouuer. Et d'oresnauant ie veux estre & demourer auec vous comme loyal compagnon s'il vous plaist que ie y sois. Adramain, dist Pacolet, i'en suis content & faictes ioyeuse chere, & de rien ne vous doutez. Lors pacolet le fist seruir & honnestement receuoir compagnon qui de sa venuë est ioieux Et en faisant chere ensemble, Adramain vit la belle Esclarmonde passer par le palais. Si demanda à pacolet qui estoit celle Dame tant belle & gracieuse. Amy, dis pacolet, c'est la belle Esclarmonde, sœur du Roy Ferragus, laquelle doit estre mariée à vn riche & vaillant Cheualier. A celle heure arriua Orson deuers les deux compagnons, & leur dist. Seigneurs, iouez vn peu entre vous deux de vostre mestier afin de resiouyr la compagnie. Adramain leua vne cappe par dessus vn pillier, & en tel sort qu'il sembla à ceux qui furent presens que parmy la place couroit vne riuiere fort grande & terrible. Et en icelle riuiere sembloit auoir poissons en grand habondance grands & petits. Et quand ceux du palais virent l'eau si grande ils commencerent tous à leuer leurs robbes, & à crier fort comme s'ils eussent eut paour d'estre noyez. Et Pacolet qui l'enchantement regarda commença à chanter, & fit vn sort si subtil en son chant, qu'il sembla à ceux du lieu que parmy la riuiere couroit vn Cerf grand & cornu, qui iettoit & abbattoit à terre tout ce que deuant luy rencontroit puis leur fut aduis qu'il voyent chasseurs & veneurs courir apres le Cerf auec grande puissance de leuriers, & de chiens. Lors y eut plusieurs de la compagnie qui saillirent au deuant pour le cerf attraper & cuider prendre: mais fist tost le cerf saillir. Bien auez ioué dist Orson, & bien sçauez de vostre art vser.

A ces mots se leuerent les deux enchanteurs & pacolet qui tout bien y pensoit mena Adramain en sa chambre pour ceste nuict dormir & reposer, dont depuis fut dolent: car quand vint à minuict Adramain ietta vn sort parmy le palais que grands & petits furent si fort endormis que pour cry ne pour bruict ils ne se peurent esueiller iusques au matin soleil leuāt & fist dormir Pacolet comme les autres: puis alla vers le petit cheualet, lequel il auoit bien veu en la chambre: mais semblant n'en auoit faict: & quand il eut le cheualet il alla en la chambre de Esclarmonde, & par son subtil art.

en dormant la fist vestir & habiller & la mena auec luy sur le cheual,& vint à vne fenestre& tourna la cheuille,car il en sçauoit bien le tour & à tant fait que sans seiourner il est arriué au pauillon du Roy Trompart à tout la belle Esclarmonde. Lors s'escria Adramain. Sire Roy Trompart ne vueillez pas dormir : mais leuez vous tantost sus: car icy pouuez voir la plaisãte Dame Esclarmonde, laquelle i'ay desrobée dedans Acquitaine:& ay tant bien faict & subtillement besongné que i'ay robbé le cheual de pacolet. Adramain dist Trompart, à ceste heure cognois que tu es amy loyal, & que dessus tous autres ie suis à toy tenu.N'est ce pas la fille au grand Roy Iustamont, qui est sœur du Roy Ferragus. Ouy,dist il,i'ay bien sceu subtilement auoir & L'enchanteur trahy ? car de son cheual iamais ne aura le gouuernement Adramain,dist le Roy Trompart , en sçais-tu aussi bié iouer comme luy:Ouy dist Adramain de long temps ie l'ay apprins Adonc luy monstra la façon de tourner la cheuillette & trompart vid la subtilité il se pensa en luy mesmes que sur le cheualet la belle Esclarmonde en son pays emportera & espousera & prendra à femme .Lors embrassa la belle Esclarmonde qui encores dormoit pour le sort de Adramain & auec luy sur le cheualet de boys la mist. Et Adramain le regarda & luy dit. Monseigneur si vous faillez à iouer du cheualet vous mettez en danger & vous & la dame. N'enny , dist Trompart de ce n'ayez doute , & lors tourna la cheuillette droictement à son tour , & parmy vne nuée s'en alla si loing, qu'il fist plus de cent lieues deuant le iour , à celle heure s'esueilla la belle Esclarmonde qui tant fut dolente & desconfortée de se voir en tel estat que de douleur se pasma dont le Roy Trompart fut esbahy & au cœur effroyé, car il cuidoit quelle fust morte, si tourna la cheuillette & arresta le cheual dedans vn pré bien herbu aupres de vne fontaine qui estoit belle & claire. Et quãd il eut la dame descenduë sur l'herbe il print de l'eau de la fontaine & sur la face luy iette pour voir si elle se pourroit reuenir,& la dame pour la froidure de l'eau,se print vn peu à remuer & ouurir les yeux,& ietta si piteux cris & dolentes complainctes,que bien cuida le Roy trompart qu'a celle heure le cœur luy d'eust partir dont grand pitié luy en print , & ne trouuoit maniere de luy faire secours , fors que par vn pasteur qui estoit aupres deux,auquel il demãda du pain , & le Pasteur luy en donna vn quartier,lequel il le porta à la belle Esclarmonde,& luy mist en sa bouche,la pucelle en mangea vn petit, & de l'eau de la fontaine sa gorge elle arrousa. Et quand le cœur luy fut vn peu reuenu & la parolle renforcée elle se print à plourer en disant. Lasse moy chetiue sur toutes douloureuses que m'est il aduenu. Or ay je du tout perdu mon soulas & ma ioye par fraude malheureuse & trahison maudite & deceuables.Helas mon amy Valentin or vous ay ie du tout perdu de Dieu soit il maudict qui ainsi nous depart. Quand le Roy Trompart ouyt les regrets que la belle Esclarmonde faisoit pour son amy valentin, il luy dist fort rudemẽt Dame laissez telles parolles , & du garçon Chrestien iamais n'en parlez deuant moy en par mon Dieu Mahom du corps vous osteray la vie:bié est raisõ que plustost ie vous espouse, & soyez à moy donnée, qui ay mon Royaume soubs ma domination & seigneurie,que de prendre cestuy malheureux qui n'a ne rente ne seigneurie. En disant ces paroles il s'enclina vers la Dame & la voulut baiser : mais elle qui de son amour estoit peu curieuse, luy bailla du poing sur les dents tant que le sang en saillit, dont le Roy Trompart fut dolent,& au cœur desplaisant,si que par grand ire la mist sur le cheualet pour partir de la place , & aller en son pays : mais on dit communement qu'il faict mal cuider estre maistre d'vn mestier dont on ne sçayt riens: ainsi en print au Roy Trompart qui dudict cheualet de Pacolet cuida bien sçauoir iouër,mais si mal àpoint tourna la cheuillette qui de son droict chemin s'esloigna & faillit plus de cent lieuës , & ainsi qu'il pen-

soit sus sa terre arriuer, il arriua en Inde la maiour en vne grande place, ou à celuy iour on y tenoit le marché, & voyant tous les gens dessus son cheualet auec la Dame Esclarmonde à terre descendit, de laquelle chose furent esmerueillez tous ceux qui present estoyent. Et à celle heure la Dame Esclarmonde cogneut le cheualet: car pour la douleur enquoy elle auoit esté la nuict de deuant, elle ne s'en estoit donné garde. Helas! Pacolet, dist la Dame Esclarmonde, or suis ie faucement trahie: & vous premierement desrobbé. Helas! or puis ie bien à ceste heure commander à Dieu mon amy Valentin, dessus tous autres le plus courtois. Par mon Dieu Mahom, dist le Roy Trompart, qui dedans son pays cuydoit bien estre si iamais vous me parlez de ce garson Chrestien de brief cognoistrez de quel amour ie l'ayme: car de mon espée trenchante ie vous feray voler la teste de dessus les espaulles. Or est bien deceu trompar qui cuydoit estre en son pays, & qui pour la belle Esclarmonde auoit voulut iouér de l'art de nigromance, il est arriué au lieu ou il luy conuiendra finer ses iours: car apres que de plusieurs eut esté la regardé aucuns disoient entre eux que c'estoit le grand Dieu Mahom qui en chair & sang pour son peuple visiter estoit descendu du Ciel. Les nouuelles de ceste vision vindrent au Roy de Inde, lequel commanda que deuant luy fussent amenez. Or fut mal ariué le Roy Trompart: car aussi tost que le Roy de Inde le vid il le cogneut bien, & luy dist Trompar vous soyez le bien venu: car maintenant est venu le temps que de la mort de mon frere ie prendray vengeance, auquel par vostre fier courage auez par l'espace de sept ans contre luy mené guerre, & puis à la fin en tourment l'auez honteusement faict mourir. Si veux monstrer à mon frere qu'en sa vie ie l'ay longuemét aymé & qu'apres sa mort l'ay vengé de ses ennemis. Adonc le Roy d'Inde sans autre deliberation à celle heure fist au Roy Trompart trencher la teste: & apres la iustice faicte il fist prendre la belle Esclarmonde auec le Cheualet de bois, & pour la beauté de la Dame la fist en son Palais mener & honorablement garder & seruir puis entra en son Palais, & deuant luy la fist amener par les plus prochains de sa personne, & quand elle fut venue deuant luy il la regarda volontiers pour la maniere & contenance de la Dame qui de beauté corporelle toutes les autres passoit, & luy dist doucement.

Dame, ie ne sçay qui vous estes, ne de quel lieu estes venue: mais le sens & la beauté qui sont en vous me ont de vostre amour si fort esprint & embrasé trop plus ardamment que iamais de Dame ie ne fus, ie suis deliberé de vous prendre pour ma femme & espouse, ie vous feray Royne & maistresse de toute ma terre de Inde la maiour. Sire, dist la belle Esclarmonde, qui bien sçeust respondre, vous parlez gracieusement, & me promettez & presenter de biens plus que ie ne suis digne d'auoir: mais quand au regard de vous prendre pour mary & espoux pour ceste heure presente (s'il vous plaist) vous me pardonnerez: car depuis n'aqueres i'ay faict serment & voué deuant l'image du Dieu Mahom, pour certaines necessitez, lesquelles ie me suis trouuée que d'icy à vn an entier nul homme ne prendray pour mary & espoux, & pourtant Sire, (s'il vous plaist) ma promesse me laisserez tenir & accomplir iusques au terme d'vn an, & quand le terme sera passé & accomplir, si me prenez pour femme & espouse & faictes de moy vostre volonté. Par Mahom dit le Roy vous ne dictes que bien & puis que vous l'auez ainsi entreprins & voué à nostre Dieu Mahom, ie suis content d'attendre iusques au temps que la fin de vostre serment sera venu. Ainsi demoura la noble Dame au Palais du Roy d'Inde, lequel pensoit bien dedans l'an accomply. sa volonté parfaire, & commanda que la belle Dame Esclarmonde fust sur toutes les autres bien seruie & cherement tenuë, & luy fist bailler vne belle chambre & bien richement à ornée, en laquelle la Dame fist porter le cheualet de bois, & au lieu le plus secret le mit soubs sa garderobe. Et quand la Dame

Esclarmonde vid le cheualet en regrettant pacolet, & des yeux tendrement ploroit en priant à Dieu deuotement que de ce danger la vousist deliurer. Helas! dist la noble Dame vray Dieu tout puissant en qui est ma seule esperance, vueillez vostre grace benigne, dessus ceste pauure femme estendre, ou autrement ie suis & demourray dolente & esgarée, de tous mes amys separée, & entre les autres la plus dolente, & es mains de mes ennemis mortels me faudra il le demourant de ma vie vser & passer mes iours. Helas! vray redempteur qui pour nous à souffert mort & passion vueille moy deliurer de ceste tribulation amere, en laquelle ie suis & faicts par ta puissance que deuant la fin de mes iours ie puisse voir de mes deux yeux Valentin à qui ie suis donnée: car mieux ayme mourir & souffrir mort honteuse que de mon corps abandonner à autre qu'a luy.

La Dame est en Inde la maiour, laquelle nuict & iour est en larmes & en pleurs Dieu deuotement priant qu'il la vousist de ce danger mettre dehors & la rendre saine au noble cheualier Valentin, auquel sur tous les autres sa foy auoit donnée & de cœur, & de courage loyauté promise. Or laisseray à parler d'elle & du Roy d'Inde, & pour matiere entretenir ie vous parleray de Pacolet & du grand dueil qui fut demené en Acquitaine pour Esclarmonde.

Comme Pacolet se vengea de Adramain l'enchanteur, lequel auoit trahy & desrobbé la belle Dame Esclarmonde.

CHAP. XXXII.



APres que la nuict fut passée en laquelle Adramain auoit trahy & emmené Esclarmonde, parmy la cité de Acquitaine fut grand cry demené pour la perte de la Dame: car les gardes du Palais lesquels au matin la trouuerent perduë ietterent grandes & lamentations, & firent si grand bruict que parmy la Cité en furent les nouuelles. Et quand Pacolet cogneut qu'il estoit party, il se douta de trahison: lors il regarda parmy la chambre, & vit que son cheualet auoit perdu si se d'estort les bras, & tire ses cheueux en criant. Ha! faux Adramain par toy ie suis deçeu: car mon cheualet faucement as desrobbé, & ma Dame Esclarmonde as dessus emporté: bien doy hayr ma vie quand par toy ie suis ainsi trahy & despourueu & mis hors de la chose que plus i'aymois. Or vien à moy mort pour me ietter hors du monde: car plus n'ay espoir de consolation auoir. Tant fut dolent pacolet de la belle esclarmonde, que si n'eust esté Orson qui vers luy arriua d'vn Cousteau se fust tué de toutes les pars du Palais furent ouys souspirs & plaintes douloureuses. La Royne bellissant, crie & ploure, & la belle Fezõne demena tel dueil que ses riches habits à desrompus pour l'amour de Esclarmonde qui frauduleusement fut emmenée & desrobbée.

Et menerent dueil & grand tristesse tous ceux de la Cité de Acquitaine. Et entre tous les autres fut piteuse à ouyr la complainte du Duc de Acquitaine. Et quand Pacolet vit le grand dueil que chacun demenoit, il leur dist. Seigneurs ie iure à Dieu qui tout le monde à faict que iamais iour de ma vie n'auray confort ius-

ques à ce que i'aye prins vengeance du trahistre Adramain, par lequel nous sommes trahis & deceuz. Adonc se partit dolent & courroucé, & osta sa robbe, & print habillement de femme, & comme vne ieune pucelle gentement ce para & habilla, & ainsi se partit de la Cité d'Acquitaine, & s'en alla en l'ost du Roy Ferragus, & incontinent qu'il fust en l'ost des payens & Sarrazins deuers luy en vint vn qui fort le pria d'amours, & mout luy sembla belle Pucelle pourtant que Pacolet par son sort auoit sa face lauée d'vne eau tressubtille, tellement que tous ceux qui la regardoient disoient entre eux que iamais n'auoient veu plus belle fille ne plus gracieuse. De plusieurs payens & Sarrazins fut regardée & requise : mais de tous s'excusa en disant seigneurs pardonnez moy: car pour ceste fois ie suis promise à l'enchanteur Adramain lequel ma retenuë. Belle dirent les autres allez vostre voye. Et ainsi pacolet print le chemin pour aller deuers l'enchãteur Adramain qui estoit en sa tente. Et quand Adramain le vit il fut si enchanté que Pacolet luy sembla estre la plus belle femme que oncques Dieu crea & tant en est amoureux, que celle nuict auec luy la retint, & Pacolet si acorda volontiers, & luy dis Monseigneur sçachez que de plusieurs i'ay esté requise : mais sur tous les autres vous me semblez estre le plus digne d'estre seruy. Fille, dis Adramain, de rien ne vous doutez : mais faictes bonne chere, car i'ay volonté de vous faire du seruice & faire du biẽ & payer largement. Lors commanda Adramain à vn sien seruiteur qu'il gardas la fille, & qu'elle fust au souper seruie de toutes viandes & de vin à sa plaisance.

Or es Pacolet au logis de Adramain bien seruy & honnestement. Et Adramain parmy l'Os de Ferragus à seruy. Amy, dis Pacolet au valet de Adramain, ou es le Roy Trompart qui tant es puissant & renommé? Par Mahom, dis il, Madame ie croy qu'il es retourné en son pays, & meine auec luy la belle Esclarmonde dessus vn Cheualet de bois que mon maistre luy à donné. Et quand Pacolet ouyt ce, il fus dolent : mais nul semblant n'en monstra. Adonc Adramain entra dedans la tente, qui vin & espices presenta à Pacolet, puis luy dis. Ma fille il es temps d'aller reposer, voyez icy le lict auquel vous & moy nous dormirons & ferons nostre volonté Seigneurs, dis pacolet vostre volonté soit faicte. Lors se deuestit Adramain qui entra en la couche pensant que la fille se couchast aupres de luy : mais aussi tost qu'il fut dedans le lict Pacolet tellement l'enchanta, & si fort le fis dormir que pour chose qu'on eust peut faire iusques au lendemain n'eust peu s'esueiller. Et quand il eut ainsi endormy il ietta son sort parmy la tente tant que tous ceux de l'enuiron, ainsi comme Adramain à faict dormir. Quand ils furent tous endormis Pacolet deuestit ses habits de femme, & des plus riches habillement de Adramain se reuestit, puis print vne espée qui en la chambre pendoit, & la teste de Adramain trencha & l'emporta sur la pointe de son espée. Et quand il eut ce faict il vint au tref de Ferragus, qui de nul ne se doutoit, & n'auoit garde de nul Sarrazin & tant bien sçeut iouër de son art, que tous à terre les fis cheoir & endormir puis entra en la téte de Ferragus qui dormoit, lequel la tant enchanté que de son lict la faict saillir & courir en la place. Adonc Pacolet print sa ceinture, & au col luy attachà en telle maniere que ainsi que vne beste il le mena & fis courir apres luy iusques au portes de la Cité de Acquitaine.

Quand Pacolet fut aux portes de la Cité de Acquitaine, il trouua le Duc Sauary accompagné de plusieurs grands Seigneurs & Barons qui auoient grand desir de sçauoir de celle entreprinse

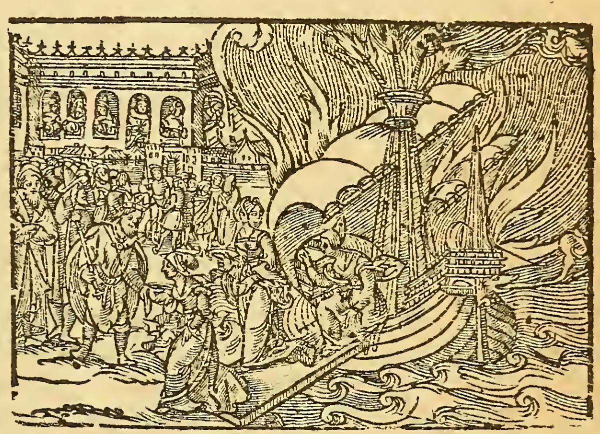
Et aussi tost qu'ils virent pacolet ils luy demanderent. Amy ou est Esclarmonde, que ne la ramenez vous. Seigneurs, dis Pacolet ayez vn peu de patience : car au premier coup de hache n'est pas l'arbre abatu, sçachez que de Adra-

main suis vengé : car voyez en cy la teste, & si lay tant faict que par mon art i'ay amené auec moy le Roy Ferragus, lequel tout en dormant tàfaict courir apres moy parmy les prez. Bien auez besongé, dist Orson. Seigneurs, dist Pacolet, encores ay ie faict plus fort, car en tout l'ost de Ferragus n'y à point de Sarrazins qui ne soiét couchez sous les arbres & fort endormis & pource si vous voulez auoir victoire à ceste heure les pourrez vous tous confondre & mettre à mort. Messeigneurs, dist Orson, Pacolet dict bonnes nouuelles, & me semble qu'il seroit bon de saillir hors de la Cité, & courir dessus les payens qui sont endormis. Ainsi fut le conseil ordonné & la chose deliberée. Lors firent mettre en vne chartre obscure Ferragus iusques à leur retour, puis à quinze ou seize mille combatans saillirent de la Cité d'Acquitaine, & si secrettement sont entrez en l'ost des Sarrazins que deuant le Soleil leuant les ont tous vaincus & mis à mort. A celle heure fut si grande occision de payens que de leurs corps fut toute la terre couuerte, & apres la destrousse, les Chrestiens coururent parmy leurs tentes & prindrent toutes leurs richesses & ioyaux, de l'ost des Sarrazins retournerent à grand ioye ver acquitaine. Et quand le Duc fut en son Palais auec tous ses Barons il fist deuant luy amener le geant Ferragus. Lors Ferragus qui estoit esueillé, fut tant dolent que du cry qu'il faisoit sembloit enrager. Lors le Duc d'Acquitaine luy dist. Le desespoir ne vous vaut riens : mais si baptiser vous voulez & prendre la loy de Iesus-Christ ie vous sauueray la vie, & vous feray honneur en mon Palais. Par Mahom, dist Ferragus, i'ayme mieux mourir que de renoncer mon Dieu Mahom auquel i'ay longuement seruy. Lors le Duc commanda qu'on luy trenchast la teste, ainsi mourut Ferragus de laquelle mort furent ioyeux tous ceux de la Cité & tous les chrestiens. Mout pensa Orson à part luy comme Pacolet pouuoit auoir tant de sciences en luy, & luy dist. Ie cognois que tu és vn seruiteur loyal, & que pour moy tu t'es mis en plusieurs dangers, & pourtant si c'est ton vouloir toute ta vie auec moy seras, & de toute ma puissance bon guerdon ie te rendray. Sire, dist Pacolet, ie vous remercie & vous promets que tant que i'auray vie en tous les lieux ou ie seray me trouuerez loyal. Apres ces choses Orson voulut prendre congé du Duc d'Aquitaine pour aller en Constantinoble pour secourir l'Empereur son pere & le Roy Pepin son Oncle. Il vint deuant le Duc : & luy dist. Sire puis que Dieu vous à faict telle grace que de vos ennemis estes vengé & que vostre terre est deliurée, s'il vous plaist me donner congé pour aller en Constantinoble : car i'ay grand vouloir de voir mon pere & de luy remener la Royne Belissant ma mere qui par enuie à esté si longuement de luy separée & auec les autres choses vous sçauez que la Cité de Constantinoble & les chrestiens qui sont dedans souffrent trop de douleurs & autres tribulations à l'occasion des Infidelles. lesquels les ont assiegez il y à ja long temps Orson, dist le Duc, vous parlez sagement puis que vous estes deliberé d'ainsi faire ie veux aller en vostre compagnie & entrer sur la mer à force & puissance d'armes pour aller secourir vostre pere l'Empereur de Grece & vostre Oncle le Roy Pepin Mout ioyeux fut Orson, & fort remercia le Duc : si ne demoura pas longuement que le Duc fist assembler ses gens. Et apres qu'il eut baillé sa Cité en garde à vn noble Cheualier ils entrerent sur la mer pour accompagner Orson, lequel auec luy mena sa mere ~~& sa femme~~. Bien furent garnis de gens & de viures & nagerent tant sur la mer de Grece qu'en brief virent la Cité de Constantinoble, dont fort furent resiouys & entre les autres la Royne, qui piteusement commença à plourer en faisant regrets, quand de son mary & de sa fortune luy souuenoit. Mere, dist Orson, prenez en vous reconfort : car s'il plaist à Dieu de brief vous verrez celuy qui desirez & de la trahison par laquelle vous fustes accusée aurez nouuelles à vostre honneur : mais ie suis pensif comme

nous pourrons entrer dedans Constantinople Sire, dist Pacolet, de ce n'ayez doute : car de brief ie trouueray maniere que dedans la cité, vous entrerez : car ie feray dedans la ville & leur compteray vostre venuë. Amy, dist Orson, de ce ie vous en prie, & si direz à Valentin la piteuse fortune d'Esclarmonde. De ce me pardonnerez : dist pacolet, car trop tost vient qui mauuaises nouuelles apporte. Apres ces mots pacolet yssit de la Nef pour aller en constantinople: mais deuant qu'il arriuast en Constantinople il entra en l'ost des Sarrazins pour deliurer des prisons du Souldan, Valentin & le Verd Cheualier, qui en ce iour auoient esté prins des Sarrazins deuant Constantinople, comme vous orrez cy apres.

Comme les Chrestiens saillirent de Constantinople pour auoir des viures. Et comme Valentin & le verd Cheualier furent prins par les Sarrazins.

CHAP. XXXIII.



L'Empereur de Grece & le Roy Pepin lesquels dedans la noble cité de Constantinople estoiēt par les ennemis de la foy assiegée, & ne sçauoyent riens de la venuë du Duc d'Acquitaine auec Orson, qui pour les secourir estoient sur la mer auec grand nombre de gens & nauires, & ceux de la ville estoyent sans esperance d'aucuns secours. La estoient plusieurs vaillans chrestiens & gens de tous estats en grand indigence de viures. Lors Valentin cogneut leur grand necessité, pour laquelle chose luy de grand hardiesse plein accompagné de Verd Cheualier, & de vingt mille combatans pour conquerir des viures saillirent hors de Constantinople, & des viures des payens & sarrazins, chargerent trois cens charrettes, ils tuerent & mirent à mort tous ceux qui les cōduisoyent, mais ainsi que deuers la ville cuiderent retourner pour les viures emmener à l'encontre des chrestiens, vindrent d'vne part le Soudan, & d'autre part le Roy, & le Roy Officiam. La fut grande destruction des Payens & Sarrazins & piteuse occision des Chrestiens de la proësse de Valentin il n'en faut rien parler: car à c'est assaut il occist le Roy Dragman, auec le Cheualier Clarion & plusieurs autres desquels les noms sont incogneus, & le verd Cheualier abbatit le bras & l'Escu au Roy de Morienne & deuant luy tua son frere Arbillō auec dix Cheualiers fors & puissants, mais nonobstant leurs forces & puissances, mal furent secourus & eurent mauuaise aduenture dont fut grand pitié : car de leurs ennemis mortels furent prins prisonniers & audict soudan menez, lequel en demena grand ioye & grand feste, & pour les faire mourir & iuger à mort honteuse, il fist assembler xv. Rois Payens qui estoyent venuz le secourir. Mout en fut grand dueil & courroux parmy la cité de Constantinople de L'Empereur & du noble Roy Pepin pour la perte de Valentin, & aussi du verd cheualier: car ceux qui en la cité retournerent fuyans rapporterent les nouuelles qu'ils estoyēt morts en la bataille. Or furent Valentin & le verd Cheualier dedans les tentes du Soudan mout estroictement liez & rigoureusement tenuz, dont Valentin ploroit en disant. Helas

belle Esclarmonde iamais ie ne vous verray dont i'ay le cœur dolent, par long temps m'auez attendu, & en peine & trauail de mon corps longuement ie vous ay quise comme celle qui du vouloir de Dieu pour me espouser estoit determinée, & quand le temps estoit venu que de tous mes maux ie deuois auoir allegeance, & de mes douleurs reconfort & consolation ie suis de tout mon plaisir deuestu & separé de mes amis, & suis es mains de mes ennemis. A Dieu mon cher pere noble Empereur de Grece, car en moy vous n'aurez plus d'enfant. A Dieu noble bellissant ma mere: car oncques de moy vous n'eustes petit de plaisir ne de cõfort, & iamais plus vo⁹ n'aurez que douleur & tristesse. A Dieu mon vaillãt frere Orson qui tant de bon cœur m'auez aimé: car l'esperance que i'auois de passer & finer mes iours auec pere ou mere le demourant de ceste vie, est par vn cas infortuné soudainement tourné. Quand le Cheualier veit que Valentin se complaignoit en regrettãt ses amys, il luy dit. Sire pour Dieu oublions pere & mere, & parens & amys, & faisons priere à Dieu que de nous il veuille auoir mercy, & nos ames receuoir en son paradis, & prenons en gré la mort pour foy soustenir, & ayons fiance en Dieu qui pour nous voulut souffrir mort. Or le souldan fut assis en vne chaire parée en grand orgueil richement vestu, lequel dist. Seigneurs, i'ay faict serment au Dieu Mahom que ces deux cheualiers chrestiens lesquels de present & autresfois se sont parforcez de nous porter dommage mourront villainement, si vueillez aduiser par entre vous de qu'elle mort ie les feray mourir. En disant ces parolles Pacolet se mist en la presse, lequel ietta vn sort que iaçoit ce que autresfois l'eussent veu : tant que par luy le soudan Moradin fut prins, pourtant à celle heure il ne fut de nul cogneu, il entre en la tente ou se faisoit le iugement des deux cheualiers Chrestiens, & tantost qu'il apperceut Valentin & le verd cheualier, il se mist à deux genoux & en langage sarrazin de par Mahom salua le Souldan, puis luy dist ainsi. Trespuissant Sire entẽdez mon message. Sçachez que ie suis messager de vostre frere Groart le puissant Roy D'anger, lequel pour vostre secours, & pour les chrestiens confondre vient par deuers vous accompagné de quatre Rois fors & puissans, auec grand nombre de capitaine, lesquels ont plusieurs puissãt cheualiers qui vous feront ayde : & par moy vous mande que vous luy faciez sçauoir la place ou voulez que son siege soit mis. Et si vous auez aucuns prisonniers chrestiens que vous les luy enuoyez, & il les fera mener en son pais pour tirer à la charruë comme bestes muës : si me semble que i'en voy icy deux qui serons propres à telle peine souffrir desquels vostre frere seroit ioyeux. En disant ces parolles Pacolet souffla contre le Soudan, & fist vn sort si subtil que de tout ce qu'il disoit il estoit creu. Moult fut ioyeux le Soudan des nouuelles de Pacolet: car il pensoit qu'il luy dist verité. Il le fist richement seruir au disner, & commanda que pour celle nuict, il fut retenu, & que de sa peine en fust guerdonné. Grand ioye demenerent Valentin & le verd Cheualier en leurs cœurs quand ils virent Pacolet: mais nul semblant n'en firent. Or fut la nuict venuë que chacun fut retiré pour dormir, fors que deux cent sarrazins qui estoyent en armes, lesquels furent esleuz pour garder les prisonniers celle nuict: mais mauuaise garde en firent pour eux: car quand vint vers la minuict, Pacolet vint vers eux, & en parlãt aux sarrazins les salua de par Mahom, puis ietta vn sort par si habille maniere, que tous à terre s'endormirent ainsi que les autres desquels est fait mentiõ: puis il print deux bons cheuaux & vint aux prisonniers, lesquels contre vn pillier estoyent liez : & apres qu'il les eut destachez, soudainement les fist monter à cheual. Et en ce poinct les deliura & meist dehors des mains de leurs ennemis, sans que de nul ils peussent auoir esté cogneuz.

Et quand ils furent aux champs hors de leurs ennemis, Pacolet dist, Seigneurs menez chere bien ioyeuse, & prenez en vous reconfort: car

sçachez que sur ceste terre sont venus le bon Duc de Acquitaine : & le Cheualier Orson pour vostre secours, & plusieurs Capitaines auec grand nombre de combatans ont faict la mer passer & si vient en leur compagnie la noble Royne Bellissant, & la belle Fezonne. Amy dist Valentin que ne vient la belle Esclarmonde? Volontiers elle y fust venuë, dist pacolet & grand desir en auoit : mais incontinent qu'elle fut montée dessus la mer pour l'odeur de l'eau si grand mal au cœur luy print qu'il fut force de la remener en Acquitaine. Valentin le creut & autre enqueste n'en fist pour celle heure: car valentin cuidoit bien qu'il dist verité. Lors dist Pacolet seigneurs allez en Constantinople, & faictes demain au matin en maniere que vous saillez hors de la ville en grãd puissance comme possible vous sera pour aller à l'encontre de vos ennemis , & ie feray en telle maniere que toute l'armée du Duc de Acquitaine qui est venuë d'autrepart les assaudra : & à celle heure le Souldan cuydera que ce soit secours qui luy vienne: car ie luy ay faict entendre que le Roy Danger son frere est arriué , & accompagné de quatre Rois lesquels demain au matin se doiuent trouuer en son ost. Pacolet, dist Valentin, tu parles bien sagement, & ainsi sera faict. A ces mots prindrent congé les vns des autres. Pacolet retourna deuers le Duc de Acquitaine, lequel estoit sur le bort de la Mer auec son armée & luy comta comme il auoit esté dedans l'ost du Soudan & auoit deliuré valentin & le verd Cheualier , puis leur à dist la maniere comme il auoit par son sort faict croire au soudan que son frere Groart le lẽdemain le deuoit venir secourir , Pacolet , dist Orson, vous estes mout à priser quand telle chose sçauez faire. Sire, dist Pacolet, autre chose y à, c'est que demain au plus matin nous allons contre les Payens frapper dessus leur ost : car ceux de Constantinople à grand puissance d'armes de leur part le doiuent assaillir , & par ainsi seront tous desconfits : car de toute l'armée de par deça cuydera le Soudan que nous soyons Payens par subtil langage dequoy ie l'ay enchanté. De ceste entreprise fut ioieux le Duc & vint appoincter ses gens pour la chose parfaire , & toute la nuict entour de luy fist mettre bon guet & gardes. Parmy la cité de Constantinople furent tantost les nouuelles du deliuremẽt de Valentin & le verd Cheualier. Et en celuy iour arriuerent en ladicte cité, & Valentin vint deuers les deux princes qui doucement entre leurs bras le baiserent & accollerent: puis Valentin leur dist & compta toute la maniere de sa prinse : & comme ils auoyent esté luy & le verd cheualier par Pacolet deliurez des mains du Soudan , & leur compta la venuë du Duc de Acquitaine & de son frere Orson qui pour les venir secourir estoyent passez la mer , & finablement leur dist toute l'entreprinse qui estoit faicte d'assaillir les payens, tout ainsi que par pacolet auoit esté deliberé. Quand l'Empereur & le Roy Pepin ouyrent les nouuelles diligemment toute la nuict firent leurs gens armer & mettre en poinct, & de leurs armées ils firent ordonner cinq batailles. La premiere fut baillée à valentin. La seconde au verd cheualier. La tierce au Roy Pepin. La quatre à Millon d'Angler. La quinte fut baillée à Sanson d'Orleans, qui portoit en sa banniere vn Ours d'argent. Ainsi ordonna ses batailles l'Empereur de Grece. Et quand vint à l'aube du iour saillirent de la cité pour aller assaillir les sarrazins. Et quand ils furent aux champs chacun fist sonner trompettes , dont le bruict fut si grand que sarrazins à celle heure crierẽt à l'arme & de leurs tentes saillirent. Adonc furent les Paiens assaillis de par l'Empereur & du Roy Pepin. Piteuse fut la bataille pour les chrestiẽs celuy iour, & pour les Payens & sarrazins cruelles desconfiture: car à cestuy assaut moururẽt à honte grand nombre de Sarrazins iusques à cinquante mille. La fut le Roy Pepin lequel en donnant courage à ses gens à haute voix crioit mont-ioye Sainct Denys. Lors y eut vn sarrazin qui à haute voix cria disant au soudan Ha sire recullons & pensons de sauuer la vie:

car en ceste nuict auez perdu les deux prisonniers qui tant estoient estroictement liez. De l'autre part nous auons veu vne banniere sous laquelle il y à grand multitude de gens qui contre nous fierement courent. Par Mahom, dist le Soudan, ie cognois clerement que nous sommes trahis:mais non pourtant ayons bonne fiance en nos Dieux, & pensons de nous deffendre. A celle heure prindrent les payens si grand courage de combattre que par force contraignirent les chrestiens à reculer : mais peu leur valut leur orgueil:car sur eux vindrẽt frapper le Duc de Acquitaine & Orson qui estroictement les suyuirent & assaillirent de toutes pars tant qu'ils furent de si court tenus que sans nulle remission definerent leurs iours si grand nombre que de toute leur puissance n'en eschappa que trente deux, & ainsi par le vouloir de Iesus Christ,& par la grand vaillance des princes en celuy iour furent les payens & sarrazins desconfits. Et quãd la bataille eut prins fin & que les chrestiens furent raliez, valentin, & son frere Orson lesquels s'estoyent cogneus l'vn l'autre vindrent deuant l'Empereur à grand reuerence,& dit Valentin. Pere vous pouuez icy voir mon frere Orson, lequel iamais vous ne vistes, par lequel en ceste iournée auez esté secouru. Lors l'Empereur embrassa Orson son fils en plourant, & aussi fist le Roy Pepin. Beau fils, dist l'Empereur, soyez le bien venu : car ma ioye est doublée pour vo' & mon espoir fortifié. Orson, dist le Roy Pepin, ne vous souuient il pas quand vous m'a batistes de dessus mon cheual au bois auquel ie vous chassois. Bel oncle de se me doit bien souuenir & de plusieurs autres choses par moy faictes : mais pour le present nous ne deuons autres choses par moy faictes : mais pour le present nous ne deuons autre chose penser que remercier Dieu de la victoire laquelle par luy nous à esté donnée contre les ennemys de la foy : car de toute nostre puissance nous deuons nos cœurs applicquer pour venger Iesus Christ:de ces parolles ouy t furent ioyeux, tous ceux qui en la presence estoient, priserent fort Orson qui tant sagement auoit parlé.

Adonc s'assemblerent l'Empereur & le Roy Pepin, Valentin, Orson & le Verd Cheualier, Blandimain & Guydart le Marchand par lequel le faux Archeuesque auoit esté combatu & en grand hõneur & triumphe sont allez voir les tentes de la noble Royne Bellissant & de la belle Fezonne, lesquelles en attendant la desconfiture des sarrazins estoient en vn pauillon honnestement accompagnez,& la Dieu deuotemẽt prioient qu'il luy pleust de garder l'Empereur & tous ses gens des payens.

Quand Bellissant sçeust que la bataille estoit gaignée elle à dict à Fezonne. M'amye faictes bonne chere : car vous verrez tantost l Empereur mon mary, lequel est pere de Orson qui pour femme vous à prinse. Dame dist Fezonne Dieu en soit mercié: car de telle chose voir ay grand desir. En disant ces parolles arriua deuant leur pauillon l'Empereur & sa compagnie. Et quand l'Empereur aduisa Bellissant, il saillit bas de son cheual en plorant & souspirant, & sans parolle pouuoir dire vint embrasser la dame, laquelle à deux genoux à terre se ietta. La endroict s'assemblerent l'Empereur & la bonne dame, qui par l'espace de vingt ans ou plus d'ensemble auoient esté separez. Or ne faut il pas enquerir si de trouuer l'vn l'autre eurent bon soulas & de pitié parfonde eurẽt les cœurs si estrainct que d'amour naturelle cheurent pasmez entre les bras l'vn de l'autre. Et quand Valentin & Orson virent la grand pitié de leur mere, fors tendrement commencerent à plorer, & au plus pres deux cheurent tous pasmez. Le Roy Pepin & plusieurs autres Barons & Cheualiers qui ceste chose regarderent commencerent à plorer.

Et apres que l'Empereur & sa femme Bellissant eurent leurs douleurs moderes & que ils furent venuz hors de pasmoison L'Empereur parla à la Royne en telle maniere? Helas m'amye mout me doit fort au cœur desplaire de la douleur & peine ou vostre corps à esté par

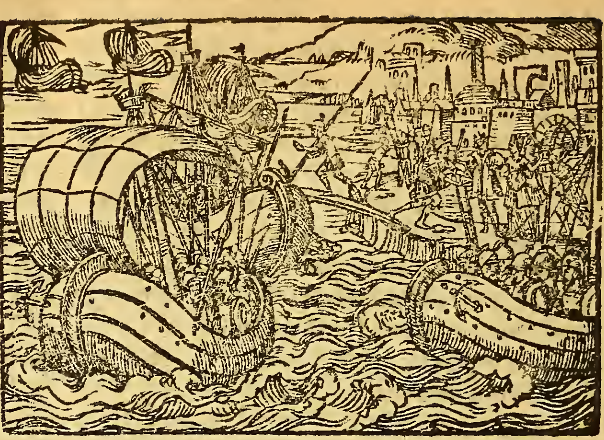
longue espace liurée, à cause de l'exil enquoy ie vous ay mise par enuie mauuaise & legere creance: car ie sçay de certain que à tort & sans raison vous fustes chassée de moy, dont depuis i'ay esté en peine & soucy en vostre beau corps regretant & plorant ma douloureuse faute & la peine & grief martire ausquels ie premeditois que vous fussiez. Mais sur toutes choses s'il vous plaist vous me pardonnez: car à grand peine se peut nul garder de trahison. Mon amy dist la bonne Dame, de la tribulation en laquelle i'ay esté plus ne vous souciez: car tout des l'heure que ie vous ay veu de toutes mes douleurs i'ay eu allegence: & confort: mais d'vne chose ie vous prie, c'est qu'il vous plaise me monstrer le bon marchant par lequel la trahison à esté cogneuë à l'Archeuesque combatu. M'amye, dist l'Empereur i'cy le pouuez vous voir: car c'est le bon Guidarc par lequel la chose à esté cogneuë & vostre honneur esprouué. Amy, dist la Dame au marchant, bien vous estes digne d'estre aymé & cher tenu entre les autres: car pour le grand profit que auez faict à l'Empereur de Grece & au noble sang de France, d'icy en auant ie vous retiens mon châbelan, & auec ce veux que ayez pour vos peines milles marcs d'or fin.

Dame, dist le marchant, ie vous remercie, & toute ma vie loyaumentie vous seruiray. Lors parla Valentin à sa mere, en disant. Ma Dame, plaise vous parler à moy, & me dictes de ma bonne amye Esclarmonde nouuelles. Ha beau fils, dist la Dame, prenez en vous confort, car Esclarmonde faucement en la Cité de Acquitaine à esté desrobée & liurée au Roy trompart qui pour les payens secourir estoit deuant la Cité venu. Quand Valentin ouyt ces parolles il regarda Pacolet cuidant par lui estre deceu, & par courage depiteux le voulut frapper d'vn glaine. Et adonc Pacolet qui sa furent cogneut à deux genoux se itta, & lui à dict que pour Dieu il ne vueille contre luy estre courroucé, car de ma faute n'i à cause parquoi moins me debuez aimer: car moi mesme ay esté trahy, qui soit vrai celui enchanteur desrobba mon cheualet: mais nonobstant la teste lui ai coupé. Et quand Valentin entendit que par trahison il auoit perdu la belle esclarmonde, & que Pacolet & tous les autres estoient innocens, il ietta vn cri si piteux & si grand que tous ceux qui le regardoient estoient contraincts de plorer. A celle heure prindrent le chemin. Princes, barons & Cheualiers, pour aller en Contantinoble. Et les prestres & clercs en grand deuotion furent en procession generalle, en laquelle firent aller femmes & enfans à l'encontre des vaillans Princes lesquels auoient les Payens destruicts, en chantans himnes & loüanges de Dieu iusques à la grand Esglise les accompaignerent & de grand ioye & pitié ployent. Et apres que dedans ladicte Eglise eurent faictes leurs prieres & deuotions & rendu graces à Dieu. L'Empereur & le Roy Pepin allerent au Palais: lesquels menerent si grand feste que six iours entiers firent tenir table ronde. Si ne faut pas demander les pompes triumphes & seruices qui adonc furent faicts: car tous furent ioyeux & menerent chere lie pour la tresgrande grace que Dieu leur auoit ainsi donnée contre ses ennemis, & apres certains iours plusieurs Princes, Barons, & cheualiers prindrent congé de l'Empereur pour retourne en leurs pays, desquels ie ne pense plus vous faire mention fors tant seulement du noble Roy Pepin.

Comme le Roy Pepin print congé de l'Empereur de Grece pour retourner en France. Et de la trahison de Hauffroy & Henry à l'encontre de Orson.

CHAP. XXXIIII.

ET apres la destruction des ennemis de la foy chrestienne lesquels pour la foy diminuer & les chrestiens destruire ils auoient assiegé cõstantinoble. Le Roy Pepin print congé de l'Empereur pour retourner en France. Quand Orson vit que le Roy Pepin s'en retournoit il luy dis. Sire, i'ay grand desir d'aller auec vous en France, & de passer & de vser mes iours en vo-



stre seruice sans autre seruy. Orson, dit le Roy de ce suis bien content: & puis que tant auez de courage de me loyaument seruir sçachez que ie vous emmeneray en france & dessus tous pour mon Royaume gouuerner ie vous feray mon connestable: & s'il aduenoit que du vouloir de Dieu mon petit fils Charlot deffinoit sa vie durant mon temps ie vous ferois Roy de France. Sire, dis Orson mille mercis ie vous rends: car puis que vostre volonté est de moy receuoir i'emmeneray auec moy ma femme fezonne: & du tout vous veux estre loyal & à l'espée trenchant vostre bon droict deffendre. Atant partirent de Constantinople le Roy Pepin & Orson son nepueu auec grand cheualerie. Pour la departie du Roy Pepin plouroyent tendrement l'Empereur & la bonne Dame bellissant,& tous les autres: Orson baisa son frere Valentin & le commanda à Dieu, de piteux pleurs & souspirs plain, de sa mere bellissant ne peut pas congé prendre. Pour le grand dueil qu'il auoit de la laisser, fors seulement qu'il l'embrassa & baisa doucement. Apres print congé des grands & des petits, le Roy monta sur la mer auec sa compagnie, & l'Empereur & ceux de la court lesquels aux portes les auoyent conuoyez retournerent en plourant en cõstantinoble: mais la douleur du partement du bon Roy Pepin plus que à nul des autres fut au cœur desplaisant à l'enfant Valentin, & pour l'amour de Esclarmonde laquelle il auoit perduë, si dis à l'Empereur en iettant grosses larmes Cher & redoubté pere vueillez moy pardonner se congé ie prens de vous: car iamais ie n'auray ioye ne repos tant que ie sçaches que m'amye est deuenuë: car ie l'ay conquise & gaygné en danger de mon corps: parquoy ie la doy bien desirer & regretter. Quand la Royne sa mere entendit que son enfant s'en deuoit aller elle cheut toute pasmée. Mere, dis Valentin, laissez vostre plourer: car iusques à la mort ie veux celle que tant i'aymois, chercher: & s'il aduient que ne la puisse trouuer, en iour de ma vie ie n'auray liesse: mais desire la mort pour abreger mes iours, & desconfors douloureurs & lors appella Pacolet & luy dist. Amy, s'il te plaist de me seruir en ceste necessité & venir auec moy, iamais pis que moy n'auras. Sire dis Pacolet, pourtant ne demouray: car ie suis pres & appareillé de vous suiure en toutes places & à vostre volonté parfaire, ainsi fut Pacolet deliberé d'aller auec Valentin,& Valentin fut pour l'amour de Esclarmonde en tel point demené qu'il delaissa pere & mere,& sans nul seiour ne apoinctement fis Pacolet apareiller, & luy quatriesme de Constantinople partir pour retourner icelle dequoy son cœur estoit triste & dolent. Du dueil à l'Empereur de Grece & la Royne bellissant, ne pourroit on racompter: car en telle peine estoient que sans parolles dire en leurs chambre entrerent desconfortez & Valentin qui le courage auoit ferme de son entreprinse parfaire monta à Cheual pour s'en aller vers le port & entra en la mer auec sa compagnie. Or me tairay de luy & parleray du Roy Pepin lequel arriua à Paris, & fus receu mout honorablement: car de toutes les Eglises saillirent processions & de prestres & de clercs & de gens de tous estats qui allerent au deuant de luy hors de la ville. Entres les autres y fut la Royne Berthe, laquelle doucement bai-

ſa Charlot ſon petit fils, qui fut ſage & bien apprins & fit à ſon pere la reuerence lequel entre ſes bras le print & le baiſa, puis entra au Palais en grand honneur & richement accompagné, & pour l'amour de ſa venuë fut grand feſte demenée & de pluſieurs grands offices departis & donnez : mais ſur les autres fut en honneur monté & eſleuer le vaillant Cheualier Orſon, tant & en telle maniere que tout ce qu'il vouloit dire & commander eſtoit faict & tenu.

Tant fut de ſens & ſçauoir rempli que par luy eſtoit toute la court gouuernée, les malfaicteur punis & les bons eſleuez en honneur nul qui deuers le Roy euſt affaire autre moyen que Orſon ne demandoit: pour laquelle choſes Hauffroy & Henry, deſquels i'ay deuant faict mention, eurent enuie contre le bon Orſon, ſi grand que à l'encontre de luy machinerent trahiſon mortelles de toutes leurs puiſſance, & dirent l'vn à l'autre que trop leur eſtoit choſe vitupe-rable, dommageuſe quand Orſon par deſſus eux eſtoit honoré & priſé Certes, diſt Hauffroy à ſon frere Henry, bien peu de nous priſer noſtre puiſſance que de celuy Orſon ne ſçaurions prendre vengeance: car s'il regne plus lõguement nous verrons le temps que par luy nous ſerons deiettez hors du Royaume de Frãce, Frere, diſt Henry, vous auez dict verité. Or ne ſommes nous que deux freres germains & deuons l'vn l'autre conforter & ayder contre nos ennemis : mais ſur ceſte matiere ie ne ſçay que penſer. Henry, diſt Hauffroy, entendez ma raiſon, nous auõs deux fils de noſtre ſœur aiſnée c'eſt à ſçauoir Florent & Guernier, leſquels ſont mout hardis & fiers, & me ſemble que par ces deux poutra eſtre de leger vne trahyſon faicte braſſée plus toſt que par nous: car bien ſçauoiẽt de vray que le Roy ne les aymoit point, & plus toſt croiroit & auroyt fiance au parler d'autruy que du leur, d'autre part l'vn eſt bouteiller du Roy, & l'autre eſt huiſſier de la chambre en laquelle il dort, & par le moyen deux pourrons entrer en la chambre du Roy Pepin noſtre pere, & en ſon lict le tuer, & chacun dira que ſçaura eſté Orſon : car ſur tous les autres il eſt garde du corps du Roy & en luy ſe fie. Et par ainſi ſeroit ledict Orſon comdamné à mourir, & demourreroit du tout le Royaume à noſtre deliberation car Charlot noſtre frere n'eſt pas encor aſſez puiſſant pour nous conduire. Hauffroy, dis Henry, vous auez bien aduiſé : mais pour ceſte choſe parfaire & accomplir il conuient bien y mettre diligence, en ce point machinerent les deux mauuais traiſtres la mort du noble & puiſſant Roy Pepin, lequel eſtoit leur pere naturel Et de malle heure les auoit engendrez que du ſauuement de leurs ames gueres ne leur en chaloit. Ils manderent les deux autres maudicts traiſtres, c'eſt à ſçauoir Florent, & Guernier, qui eſtoient vaillans & hardis. Quand ils furent venus deuant eux, Hauffroy print la parolle, & diſt. Seigneurs ententez noſtre intention: car nous ſommes deliberez mon frere & moy de faire choſe par laquelle nous aurons profit & vous monſtrerons & eſleueront en honneur plus que ne fuſtes laquelle choſe ie deſire pour la cauſe que vous eſtes mes propre neueux, & de mon propre ſang, & doy plus voſtre bien deſirer que nul autre, & pour venir affin ie vous veux dire mon intention. Vous ſçauez que le Roy Pepin combien qu'il ſoit noſtre pere ; iamais de ſa vie de bon cœur ne nous ayme. Touſiours de ſa puiſſance ces eſtrangers à eſleuez & les mis à honneur & en toutes offices & dignitez & aduancez plus que nous, parquoy toutes ces choſes conſiderez : mon frere Henry & moy qui ſommes vos Oncles legitimes, voulons, & conſentons, & ſommes deliberez de faire mourir le Roy Pepin, & apres ſa mort nous quatre gouuernerons & tiendrons ſon pays & ſa terre à noſtre volonté. Mais il conuient que la choſe ſoit accomplie par l'vn de vous deux, me ſemble que vous Guernier eſtes le plus propre à ceſte choſe entreprendre. Car vous auez l'office à ce faire conuenable plus que nul autre, veu que vous eſtes maiſtre huſſier & gardez le principal de la chambre du Roy pouuez cognoiſtre de iour &

de nuict qui entre en ladicte chambre,en quelque lieu secret & quand le Roy sera en son lict endormy subtillement sans mener bruict,viendrez à luy & l'occirez:puis viendrez en la châbre ainsi comme vous le sçauez faire,& le lendemain au matin quand les nouuelles seront que le Roy sera mort,la charge & la coulpe en sera baillée à Orson: à cause que toute la nuict il dort & repose tout au plus pres de son corps & ainsi sera iugé & condamné à mourir & apres ces choses au petit charlot osteront la vie de leger,& par ainsi nous demourera le Royaume & la succession à departir à nostre volonté Oncle,dit Guernier de tout ce faire ne vous esmayez:car vostre pere le noble Roy Pepin perdra la vie. Or fut la trahison ordonnée contre le Roy Pepin,qui en nul mal ne pensoit par les deux mauuais enfans lesquels n'auoient point de pitié de leur pere faire mourir: de ma l'heure est l'enfant qui à l'encontre de son pere voulut pourchasser telle mort, & de maile heure furent oncques engendrez Hauffroy & Henry quand par eux fut la trahison faicte & maints pays gasté: par eux fut leur neueu Guernie de si mauuaise volonté plein que tantost apres que la trahison fut deuisée il espia vne nuict que le Roy souppoit il print vn Cousteau bien poinctu & taillant, & subtillement entra en la chambre Royalle, & derriere vne tente se musa si secrettement que de nul ne peut estre apperceut,& quand l'heure fut venuë que le Roy deuoit reposer par les gardes & chambellant fut mené au lict ainsi comme de coustume estoit. Le Roy entra dedans son lict, lequel à Dieu se recommanda deuotement, & tous saillirent de sa chambre excepté Orson qui pour luy faire passer le temps, de plusieurs choses il parla iusques au dormir. Mais quand Orson vit que le Roy vouloit reposer sans faire de bruit le laissa, & au plus pres de luy en vne courchette se coucha. Et quand vint en tout minuict le traistre Guernier saillit hors de son lieu en portant le cousteau en sa main,alla au lict du Roy Pepin pour son entreprinse parfaire: mais quand il fut pres de luy & qu'il leua le bras pour luy liuré la mort il luy sembla que le Roy se vouloit esueiller dont si grand peur luy print que de coste le lict se laissa cheoir en bas,ou il fut longuement sans s'oser remuer:puis le voulut fraper secondement: mais ainsi qu'il le voulut fraper il il eust grand pour que tout le corps luy faillit & commença fort à trembler tellement qu'il ne sceust parfaire son entreprinse,& bouta le cousteau dedans le lict:puis s'en retourna musser en son lict tout tremblant en attendant le iour, si fort effroyer que il eut voulu estre à cens lieues de la mer. Orson estoit en son lict qui du faict ne se doutoit, & songea vn songe merueilleux: car il luy fust aduis en dormant que on luy vouloit oster l'honneur de sa femme Fezonne, & que aupres d'elle estoient deux larrons qui machinoyent vne trahyson à l'encontre de luy, puis il sembla que dessus vn estang il veoir deux Herons moult grands qui combatoient à vn Espreuier, & de toute leur puissance se parforcoyent de l'occire. Mais si vaillamment se deffendoit l'Espreuier que lesdicts deux Herons trauaillerent tant que tous deux fussent morts si neuz esté vne grande multitude de petits oyseaux qui descendirent sur l'Espreuier & tantost l'eussent tué se ne fust esté vn Aigle,qui l'Espreuier secourut:en ce songe s'esueilla Orson, qui de ce songe fust esmerueillé, & commença à dire. Helas vray Dieu vueillez moy garder de trahison & conforter mon frere Valentin, en telle maniere que de la belle Esclarmonde il puisse auoir certaines nouuelles. A celle heure apparut le iour & Orson se leua qui secrettement s'en yssit de la chambre de paour d'esueiller le Roy. Quand Guernier vit que Orson estoit hors de la chambre,tout au plustost que il peut il saillit dehors & s'en alla en son hostel fort vistement courant, & la trouua les deux freres Hauffroy,Henry,& Florent auecques eux, qui auoient grand desir & grand faim de sçauoir des nouuelles de leur maudicte & desloyalle trahison. Gardez Guernier,que vous ne disiez comme il va de nostre entreprinse. Seigneurs, dist,

Guernier par le Dieu tout puissant, qui tout le monde à faict crée pour tout l'auoir de France ie n'en ferois pas autant que i'ay faict.
Et au regard du Roy sçachez qu'il est encores en vie: car ainsi que ie le cuidois de mon cousteau occire ie fus si effraiéque le cœur me faillit & n'eust eu courage de son corps dõmager pour tout l'avoir du monde : mais d'vne autre trahison ie me suis auisé: car le cousteau que ie portoye ie l'ay laissé mussé dedans son lict du roy. Sire me suis pensay que pourtant nous accuseront Orson de trahison, & diront au Roy qu'ils sont quatre d'vn appoinctement que ils sont tous deliberez de faire mourir le roy, desquels Orson est le principal, & dirõt aussi qu'il veulent faire mourir Charlot pour auoir entre eux quatre le Royaume de France, & auec ses appartenances & pour nostre faict mieux esprouuer & estre creu de ceste chose, nous dirons comme Orson à son faict apresté, & son cousteau tout pres lequel il à mussé dedans son lict, & qui demandera comment nous le sçaurens, nous dirons qu'estãt en vne chambre parlant de ceste matiere & l'vn de nous estoit au pres de la porte qui leur secret entendit.

Guernier, dist Hauffroy vous estes mout subtil & sagement parlez, & s'il aduenoit que Orson vousist dire le contraire, vous & vostre frere prendrez contre luy champ de bataille, & bien sçay de certain que de vous desconfire il n'auroit pas la puissance, & se d'aduenture il aduenoit que dessus vous tournast le pire, nous serons mon frere Henry, & moy bien pourueu de gens à grand nombre malgré tous les autres vous yrons secourir. Seigneurs, dirent Guernier & Florent vostre deliberation est tres bonne & bien auons bon courage de la chose parfaire : ainsi fut la trahison secondement & de rechef à l'encontre du tres noble Cheualier Orson pensée & machinée lequel estoit de tout ce faict pur & innocent. Le iour fut cler & l'heure venuë que le Roy apres ce qu'il eut ouy Messe entra en la salle Royalle, & au disner fut assis, là furent Hauffroy & Henry qui deuant luy seruirent lesquels à Orson monstroient bon semblant. Mais de cœur luy pourchassoyent de trahyson mortelle de toute leur puissance. Et quand Guernier vid qu'il estoit temps de parler il entre en la salle, & vint deuers le Roy lequel il salua & grand reuerence luy fist, puis luy à dict. Tresredouté sire, il est vray que de vostre benigne grace m'auez faict cheualier & baille office en vostre Palais plus honneste que à moy n'appartient. Et pour cause que tant d'honneur me auez faict de moy entretenir en vostre seruice ie ne doy pas par raison estre en nul lieu ne nulle place ou vostre dommage soit pourchassé. Si suis ie par deuers vous venu dire vne trahison, laquelle contre vous si à esté faicte. Et afin que du danger vous vous puissiez garder & vous ennemis pugnir. Guernier, dist le Roy, or dictes vostre courage: car tres-volontiers ie vous escouteray. Sire, se dis Guernier, faictes tenir Orson, affin qu'il ne s'enfuye : car dessus luy retournera la perte & dommage, cest le trahistre par qui la chose est commencée & doit estre à fin menée, & se vo⁹ voulez sçauoir la maniere : sçachez qu'ils sont quatre des plus grands de vostre court, lesquels sont deliberez de vous faire mourir, desquels Orson est le principal qui dedans vostre lict vous doibt faire mourir, & de vn cousteau au cœur vous frapper quand vous serez endormi. Et affin que mieux vous me croyez ainsi que leur accord faisoyent auiourd'huy ie estoye en vn certain lieu ou pas ne me sçauoyent & ay entendu comment Orson disoit aux autres que le cousteau dequoy vous deuez estre occis est dedans vostre lict mussé & s'il vous plaist d'y aller ou d'aucun y enuoyer vous trouuerez la chose veritable. Sire, dist Florent, qui fut de l'autre part, mon frere dict verité dont ie suis mout triste & dolent que ceux à qui vous auez tant faict de biens veulent pourchasser vostre mort. Mout fut le Roy de telles parolles esmerueillé, & en maintes manieres, & contenances regarda Orson en disant. Faux & desloyal homme auez vous en telle

penſez ma mort deſirée : & moy qui tout le temps de ma vie vous ay tenu ſi cher & plus que les enfans que i'ay engendré priſé & honoré. Ha Sire ne vueillez contre moy croire ſi legerement : car iamais en iour de ma vie trahiſon ne penſay : mais ie ſuis accuſé de ce faict par leur fauce enuie. Or n'en parlez plus, diſt le Roy:car ſi le couſteau eſt troué au lict ie vous tiens coulpable du faict, ne autre preuue ie n'en demande. Lors appella ſes Barons & leur dit. Seigneurs par Ieſus-Chriſt ie ne fut oncques plus eſmerueillé que ie ſuis de ceſte trahiſon. Sire ce dit Millon d'Angler, ie ne ſçay comme il en va, mais à peine pourroye croire, que Orſon eus voulu vne telle choſe entreprédre contre voſtre majeſté. Voire mais, dis le Roy ſe nous y trouuons dedans le lict vn couſteau bien es ſigne euident que la choſe doit eſtre creuë. Or pour Dieu diſt Millon d'Angler: allons voir ceſte experience, lors alla le Roy en la chambre auec pluſieurs Barons & cheualiers & ainſi qu'ils furent aupres du lict ont trouué le couſteau ainſi que Guernier le trahiſtre leur auoit dit. Helas dis le Roy, en qui peut on auoir fiance, quand mon propre nepueu que i'ai tant cher tenu eſt de ma mort conuoiteux, & de ma vie enuieux, mais puis que le faict es tel ie iure & promet à Dieu que iamais n'aura iour de reſpit que ne le face prendre. Lors vn vaillãt cheualier lequel eſtoit appellé Simon courut deuers Orſon, car il l'aymoit fort & luy dit. Helas bel amy fuyez vous en d'icy & penſer d'eſchapper: car le roy à trouué le couſteau dedans le lict ainſi que Guernier luy auoit dict, dõt le roy à iuré de vo⁹ faire pẽdre des qu'il ſera venu. Or vous chaille dis Orſon: car i'ay bon ne fiance en Dieu qui mon bon droict gardera. A tant entra le Roy en la ſalle ou Orſon eſtoit de quinze puiſſans hommes eſtroictement tenu, puis fut appeller pluſieurs cheualiers & Aduocats de ſon palais pour iuger & condamner Orſon: mais Dieu qui ſes bons amis au beſoing n'oublie pas contre les maudicts trahiſtres le garda & deffendit tellemẽt que leur vie honteuſement fineront les traiſtres & ſi ſera leur maudicte trahiſon deſcouuerte.

Comme Orſon quand on le vouloit iuger miſt oppoſition & demanda champ de bataille contre ſes accuſateurs leſquels par les douze Pers luy fuſt octroyé.

CHAP. XXXV.



QVand Orſon fut deuant le Roy & les iuges de ſon Palais qui pour le condamner eſtoient aſſemblez il parla deuant tous & dis. Sire treſ-redouté & tous ſeigneurs, Docteurs Barons & cheualiers, vous ſçauez qu'il neſt homme qui de trahiſon ſe puiſſe garder ou fuyr de la fortune quand elle vient, & puis que ainſi eſt que ie ſuis accuſé de crime contre la maieſté Royalle : c'eſt de la mort du Roy, & eſtes tous aſſemblez pour faire de moy iugement, & que de ma parolle ie ne puis eſtre entre mes ennemis; ie demande deuant tous le droict & la loy de voſtre palais qui eſt telle que quand vn cheualier eſt accuſé de meurtre ou de trahiſon contre la maieſté Royalle & il ſe veut deffendre en champ de bataille, il doit eſtre receu: or ſuis ie cheualier qui me tient ſans reproche &

du cas innocent, si veux par l'ordonnance dessusdicte estre receu en mes deffences si par l'assistance de vostre court m'est iugé & ordonné, & afin que nul ne pense que ceste chose ne vueille poursuiuir & mõ corps offrir en bataille voyez icy le gage lequel deuant toute vostre puissance ie baille & deliure & si ie suis en bataille vaincu faictes de mon corps iustice comme le droict le requiert. Orson dis Guernier, de telle chose vous pouuez bien taire: car ja ne plaise à Dieu que de telle chose prouuez contre vous ie prenne bataille. Ha trahistre dist orsõ point n'est chose prouuée si n'est hõme que ne doute sõ dãnement & aime sõ honneur qui pour tel cas ne peut à mort iuger quãd ie veux chãp auoir en deniãt le cas: sãs le cõfesser cõdãner ne doit estre. Sur ces paroles firent les douze pers de France oster hors du lieu Orson & ses deux aduersaires pour la chose aduiser, & cõsiderer les raisons des deux parties, si fut par eux adiuger quãd la demãde orsõ estoit raisõnable & qu'il deuoit estre receu, à ouir ces raisõs & lors firent venir Guernier & son frere en la presence du Roy & le Duc Millon D'Angler, lequel estoit commis, si demanda à Guernier, qui estoient les quatres qui de la mort du Roy estoit consentans Seigneurs, dist Guernier de ce n'enquerrez plus, car pour tout l'or de France ie ne le vous dirois pas. Guernier, dis le iuge pourtant ie vous condamne à receuoir le gage lequel Orson vous liure & à vostre frere: & cõtre luy cõbattre, car puis que ne voulez declarer ceux qui de la chose sont coulpables, il est à croire qu'en vostre faict y à malice. Orson fut ioieux de c'est appoinctement & aux dents trahistre ietta son gage disant. Seigneurs voiez icy mon gage, lequel ie vous deliure par tel cõuenant que se ie ne puis vaincre & combattre les deux trahistres Guernier & Florent : ie habandonne mon corps à estre pendu honteusement deuant tous. Or auant, dis le Roy la chose est acordée & le iugemẽt faict: mais pour l'ẽtreprinse mener afin, il vous conuient gage & fiance pour vous ou pour aucuns : pour vostre corps presenter à la iournée, laquelle vous sera assignée. Adonc Hauffroy & Henry demourerent, & offrirent leurs corps pour Florent & Guernier: & Millon d'Angler, Sanson Galerant & Geruais offrirent leurs corps & demourerent pour Orson & promirent le rendre à vn iour qui sera assigné à vn mois ensuiuant: quãd la fin du mois fut venuë & le iour qu'on deuoit combatre le Duc Millon d'Angler, Sanson, Galeran, & Geruais amenerent Orson : car fort estoit deux aimé: & quand il fut armé & monté à cheual à son col mist l'escu richement armoyé: & puis cheuaucha parmy la ville mout noblement accompagné & alla droict au chãp qu'on auoit ordonné hors de la ville, & l'attendant ses ennemis mis le fer de la lance en terre & dessus s'appuya. Il ne demoura pas longuement que Hauffroy & Henry n'entrerent au champ, qui leurs deux nepueux amenerent armez fort richement. Mout redoubtoyent Guernier & Florent leur aduersaire Orson, mais Hauffroy & Henry tousiours les reconfortoient & promettoiẽt les secourir: & quand ils furent entrez dedans le champ l'euesque de Paris alla deuers eux & fist faire le serment qui estoit accoustumé de faire, puis vindrent les heraux & les gardes du champ, qui tous ceux qui estoient dedans firent vuider, fors seulement que les trois combattans. Or auoit appoincté Hauffroy trois cents hommes que il auoit mis dedans vne maison au plus pres de la place & leur dis & commanda tout aussi tost qu'ils orroyent sonner son cor qu'ils vinssent deuers luy. Bien pensoyent les trahistres estre secourus & deffendus en leurs necessitez.

Mais petit leur valut toute leur entreprinse, Car aussi tost que le champ fut vuidé & que les gardes commanderent aux champions de faire leur deuoir, Orson baissa la lance & à la poincte des esperons s'en vint contre ses ennemis & par mout grand courage vint frapper premier Guernier si tresgrand coup luy donna que l'escu & le harnois tout outre luy passa & Florent fut de l'autre part qui fort fierement

frappa Orson vn mout terrible coup, mais au tant en tint comte comme s'il eust frappé ça vne tour. Faux maudict & desloial trahistre sur tort & sans cause vous m'auez accusé : mais au iourd'huy ie vous mõstreray ou loyauté repose A ces mots l'espée flamboiant à tellement feru Guernier que de l'arçon de la selle l'abatit à terre & aussi tost subtilement le heaume luy osta de la teste:puis apres la luy eus coupée se neust esté son frere florent, qui vint & frappa Orson mout durement Lors Orson s'en retourna, & tellement ferit Guernier que l'oreille senestre luy abbatit à terre puis luy à dit. Beau maistre, homme qui trahison pourchasse ne doit point gaigner marché, la commença forte bataille contre les trois champions. Guernier recõquis son heaume & en sa teste le mis& vint vers orson de toute sa puissance s'efforça de le dommager:mais tantost eust esté desconfit sans florent qui souuentes fois le secourut. Mout eut de peine & de trauail pour les deux maudicts & desloyaux trahistres combattre : car fort estoient armez&si prenions courage pour Hauffroy & henry,lesquels leur auoient promis secours & ayde, & tant fist Orson entour Guernier que durement le naura. Et quand il se sentit nauré il descendit à terre & le cheual habãdonna puis vint contre Orson & frappa son cheual de telle façon que vne iambe luy couppa & à terre l'abatit: mais Orsõ qui fut fort diligent quand son cheual sentit verser ces deux pieds il mist dehors des estriers,& à terre saillit puis es venu à Guernier,& si estroictement entre ses bras la prins que l'escu & blason luy osta & à terre l'abbatit. Mais ainsi comme vn e stoc au ventre luy voulu bailler:Florent frapa des esperons pour secourir son frere, & dessus le heaume de Orson tel coup luy donna que tout le fit chanceler. Orson alla vers luy qui eut grand despit & le frappa de si grand courage que le cheual abbattit mort & à Florent osta le heaume de la teste dont fut esmerueillé & ne trouua remede fors que de fuyr & courir parmy le champ en soy couurant la teste de son escu & Orson courut apres par mout grãd courage qui de le veoir courir prenoit plaisir. Ha Florent,dis Guernier pourquoy fuyez vous tant,retournez vous arriere & pensez de vous deffẽdre, car se auez bon courage auiourd'huy par nous sera vaincu. A ces mots assaillirent les deux traistres le vaillãt Orson tres duremẽt & de leurs espées taillantes & fortes tant de coups luy donnerent que parmy son harnois les coups entrerent & le sang firẽt saillir à grãd randon. Lors Orson qui frappé se sentit Dieu deuotement reclama & la vierge Marie, & sur Florent frappa si grand coup que l'espée & le poing abbatit à terre. A celle heure fut grande la bataille. Durant ce temps la belle Fezonne estoit en vne Eglise,laquelle mout tendremẽt plouroit,en priant Dieu deuotement qu'il luy pleust son bon amy Orson garder & deffendre &luy donner victoire cõtre ses ennemis,mout fut le peuple esmerueillé de la proësse & force de Orson,& des armes qu'il faisoit. Dolent & esbahis fut Florent quand le bras eut perdu,& non pourtant il ne laissa point de assaillir Orson de toute sa puissance. Et quand Orson le vit venir fist semblãt de ferir Guernier:puis retira soudainement son coup & frappa Florent en telle maniere que mort à terre l'abbatit: puis dit à Guernier. Trahistre apres vous faut passer ou vous cognoistrez deuant tous la trahison que vous auez brassée. Orson dis Guernier, autrement en yra : car se mon frere auez occis auiourd'huy i'en prendray vengeance. Hauffroy,dis Henry,nostre faict va mal Orson à ja tué & deffaict Florent nostre nepueu & si verrõs de brief qu'il vaincra Guernier& luy fera la trahison confesser, parquoy nous serons à tousiours & à iamais deshonorez & en grand danger de mort, se ne trouuons maniere de fuyr & eschapper. Frere dis Hauffroy qui de trahison fut plein, ie vous diray que nous ferõs aussi tost que nous verrons que Guernier sera vaincu premier qu'il confesse la trahison nous entrerons dedans ledict champ, & en signe de maintenir Orson, à nostre neueu couperons la

teste, & pourtant ne pourra iamais la trahison estre cogneuë. Or ne pouroit pas mieux dire ne aduiser dist Henry. Ainsi pensoient les deux maudicts & desloyaux traistres nouuelles trahysons pour les vielles couurir. Et les deux châpions sont dedans le champ qui mout durement assaillirent, l'vn l'autre. Guernier, dist Orson bien voyez que contre moy ne vous faut deffendre, & pourtant pensez de vous rendre, & de confesser vostre maudicte trahison, & le vous promets de vous sauuer la vie & faire vostre paix deuers le Roy Pepin & vous enuoyez deuers l'Empereur de Grece mon pere qui pour l'amour de moy de sa court vous retiendra & grans gages vous donnera. Guerdon dist Guernier de rien ne me sert ta promesse: car puis que i'ay perdu vne oreille iamais en nul lieu ne seray prisé ne honoré, i'ay me mieux contre toy veillamment mourir ou ton corps conquerir & te liurer à mort honteuse que mon honneur reuergongne: Par ma foy dist Orson, tresbien le vous accorde, & puis que de mourir auez enuie en moy auez trouué vn bon maistre, pensez de vous deffendre: car voicy vostre dernier iour.

A ces mots est allé vers Guernier & à force de bras dessous luy la ietté & de sa teste le heaume luy à osté. Lors Hauffroy, qui bien vit que plus n'y auoit remede s'escria tresfort haut. Orson ne le vueillez tuer: car bien cognoissons que à grand tort vous à accusé, si en voulons faire iustice ainsi que au trahystre appartient, & iamais ne le voulons laisser viure ne renir à parent. Il entra dedans le champ & dist à Guernier. Beau nepueu, confessez vostre cas & la maniere de la trahison, & nous ferons tant au Roy que vous aurez pardon de vostre faute. Seigneurs, dist le trahistre Guernier, i'ay faicte la trahison, & mis le cousteau dedans le lict. En disant ses parolles Hauffroy qui fut subtil & cauteleux tira son espée & afin que de celle chose plus auãt ne parlast: en celle place le frappa & l'abatit tout mort, & puis dist Seigneurs or soit prins ce trahistre & mené au gibet: car il la bien desseruy, puis s'en vint par deuers Orson, & luy dist, Cousin, le suis mour ioyeux de la victoire que vous auez eut: car Dieu à monstré que vous estes preud'homme, loyal, & la loyauté que vous voulez garder & maintenir. Et pourtant si Guernier estoit mon neueu si ne le veux ie pas pour parent reclamer ne retenir, puis que de trahison faire s'est voulut entremettre. Incontinent vint la belle Fezonne qui mout doucement accolla Orson, & lors le Roy Pepin luy demanda. Beau nepueu, auez vous playe dangereuse sur vostre corps. Oncle dist Orson, n'enny la mercy Dieu i'ay vaincu les deux mauuais trahystres desquels Hauffroy à faict confesser la trahison à Guernier comme bon preud'homme, deuant tous luy à osté la vie. Ha! beau neueu, ne le croy pas trop de leger: car quelque semblant qu'il te face il est participant de la trahison: mais à tant m'en veux taire pour l'heure presente. Le Roy Pepin & ses Barons retournerent en la Cité de Paris lesquels mout furent ioyeux de la Victoire & de l'honneur que Orson auoit acquis. Et Hauffroy & Henry en ce iour mout de biens en disoient de bouche, & de cœur sa mort desiroyent. Mais tantost apres vint le temps que leur fauce & maudite trahison fut apperceuë, & que de leurs maux furent pugnis comme bien l'auoient desseruy. Ie laisseray à parler de ceste matiere & parleray du noble Cheualier Valentin, lequel par le pais cheuauchoit mout dolent & desconforté pour sa douce amye la belle Esclarmonde recouurer, laquelle estoit en Inde la Maiour ou le Roy de Inde la faict garder pour l'espouser & prendre à femme pour mariage ainsi que deuant auez ouy faire mention.

Comme Valentin en querant Esclarmonde arriua en Antioche, & comme il se combatit contre le Serpent.

CHAP. XXXVI.

VAlentin qui sur la mer estoit monté pour recouurer Esclarmonde tant fist qu'il arriua en la Cité de Antioche. Et quand il fut de-

dans Pacolet qui bien sçauoit parler, pour luy print logis en vn riche hostel: mais l'hoste de la maison fut cauteleux & subtil. Quand il furent en leur chambre retirez il les alla escouter. Si entendit Valentin qui de Dieu & de la Vierge Marie parloit, parquoy bien se douta qu'ils estoient Chrestiens, & à celle heure partit & s'en alla vers le Roy de Antioche & luy



dist. Cher sire, sçachez qu'en ma maison sont logez quatre Chrestiens lesquels sans payer nul tribut sont entrez dessus vostre terres & afin que nul reproche ne m'en puissiez donner de les auoir receuz, je vous le viens dire. Amy, dist le Roy de Anthioche, ainsi dois tu faire : va t'en les querir & me les amaine. Alors partirent plusieurs sergens & officiers pour aller auec l'oste querir Valentin & ceux de sa compagnie, lesquels furent amenez au Palais deuant le Roy de Antioche. Et quand le cheualier Valentin le vit hautement le salua en disant. Sire Roy, Mahommet auquel vous croyez, de telle puissance qu'il à vous vueille garder & deffendre : & celuy Dieu qui pour nous en la Croix mort : & passion en mon aduersité me vueille donner bon confort de la chose que ie quiers, Chrestien dist le Roy bien tu te mõstres hardy, quand deuant ma presence tu fais memoire de ton Iesus lequel iamais ie n'aymay. Si te fais à sçauoir de deux choses l'vne te conuient faire ou la mort receuoir Roy, dist Valentin, or dictes vostre volonté: car plusieurs choses voudroye bien faire plustost que la mort endurer, combien que i'auoye ouy dire que de dans vostre Royaume il y auoit respit pour les Chrestiens de payer le tribut. Par ma foy dist le Roy D'antioche, le contraire est vray, & puis que sans mon congé vous y estes entrez, & se de mort vous voulez eschapper, il vous faut regnier vostre Dieu Iesus. Et ce faire vous ne le voulez, il vous faut combatre vn serpent mout hideux & horrible qui par l'espace de sept ans à esté deuant ceste ville: & tant de gẽs adeuorez & faict mourir de malle mort que le nombre est inestimable & incogneu. Aduisez des deux choses lequel voulez vous faire : car par nulle autre maniere vous ne pouuez vostre vie sauuer, & le noble Valentin luy dist Quand par force le me faut faire le lieu est mauuais pour moy à departir non pourtant dictes moy (s'il vous plaist) si vous auez veu la beste: & de quelle forme & stature elle est, & quelles sont les manieres & façons. Chrestien, dit le Roy D'antioche, ie te d'y que la beste ay veuë & regardée, & sçachez qu'elle est mout hideuse & plus grande de corps que vn Cheual & si à les esles fort grandes & empennées à la monde d'vn Griffon, & porte la teste de serpent, & le regard mout ardent la peau couuertes de escail-

les fort dures & espesses, ainsi comme poisson qui nage en la mer, & porte pieds de Lyon mout poignans & agus plus que cousteaux d'acier. Par mon Dieu dist Valentin, à ce que vous comptez elle est mout hideuse & horrible: mais nonobstant toute sa force si voulez croire en Iesus-Christ, & me promettre de receuoir baptesme au cas que la beste pourray occire & mettre à mort, ie m'en iray assayer contre elle & en la garde de Dieu ie mettray mon corps en danger sans nul homme viuant mener auec moy. Chrestien, dist le Roy, ie te iure par ma loy que si tu la peux destruire moy & tous mes gens renoncerons Mahom, & toute ta volonté ferons: mais tant te veux dire que de toy na garde ne danger. Car iamais nul n'y alla que par elle ne fut deuoré. Sire, dist Valentin, laissez moy faire: car tant me fie au doux Seigneur Iesus que il me sera escu & garde contre la mauuaise beste par tel conuenant que promesse me tiendrez. Ouy, dist le Roy pensez de bien ouurer car si de la beste nous peux deliurer, ie te iure mon Dieu Mahom que ta loy prendrons, laisseront la nostre. Et bien, dist Valentin, ie y metray peine: lors il demanda les ouuriers & fist faire vn escu subtillement composé, & en iceluy escu fist attacher plusieurs broches de fin acier, plus poignantes que aiguillons, fortes, fermement assises, & estoyent d'vn pied de long. Et quand l'Escu fut ainsi fait Valentin vestit son harnois & son heaume à print & mit en sa teste, puis à print son espée: & en l'honneur de Dieu la souuent à baisée: puis à print congé & monta à cheual pour la beste combatre, grands & petits monterent sur les murs & regardoient Valentin. Et apres qu'il fut hors de la Ville ils fermerent les portes apres luy: car bien pensoyent de vray que iamais il ne d'eust retourner. Or estoit la beste de telle condition que tous les iours il luy conuenoit liurer pour sa proye quelque beste ou personne, & qui failloit à luy bailler il n'estoit homme qui de la Cité osast saillir. Et tout incontinent que de la Cité on luy auoit baillé & liuré sa proye, elle s'en retournoit en son lieu, & si tenoit & ne faisoit nul mal à personne, & pourtant estoit de coustume par toute la Cité d'enuiron que larrons & meurtriers & toute mauuaises gens qui par sentence & iugements estoient condamnez à mourir dedans la Cité dantioche estoient renduz & amenez pour bailler & liurer au serpent maudict & venimeuse beste, & auec ce il y auoit certaines gens parmy les ports de mer, qui alloyent chercher les chrestiens & les menoyent en la ville & Cité de antioche pour les faire deuorer au serpent, & quand le serpent apperçeut Valentin venir deuers luy il commença à baisser ses esles tresfierement en iettent grand fumée & feu par la gueulle.

Ha! Dieu dist Valentin, vueillez moy secourir, & preseruer d'entrer en celuy ort passage, & me donnez force & puissance que ie puisse vostre loy exaucer & accroistre, lors descendit de dessus son cheual, & à larcon de la salle laissa sa hache trenchante & alla vers le Serpent qui fut fort orgueilleux & ainsi qu'il approcha de luy pour le cuyder frapper le Serpent leua la patte grosse & large à merueilles, pour frapper Valentin: mais il ietta son escu au deuant tellement que la beste frappa dessus les broche qui estoyent pointues, & mout se fist grand mal & ietta vn cry fort grand en se tirant arriere, & Valentin le suyuist qui le courage eut hardy: mais quand la beste le vid approcher, elle se leua toute droicte dessus les pieds de derriere, & des pieds de deuant cuyda abattre Valentin à terre, lequel de l'escu fut couuert & pour la doute des broches se retira la beste. Par Mahom, dist le Roy de Antioche, qui en vne haute tour estoit voyez la vn Cheualier mout vaillant qui bien doibt estre prisé, d'autre part fut la Royne laquelle auoit nom Rozemonde qui pour la beauté de Valentin & de sa hardiesse, fut au cœur touchée de son amour mout fort. Si merueilleuse & si grande fut la bataille du Serpent & de Valentin, que si n'eust esté l'escu poingnant que la beste dou-

toit & craignoit, bien tost eust Valentin à terre ietté: mais tenoit l'escu dont mout bien se sçauoit deffendre & en l'autre bras tenoit l'espée dont il frappa le serpent pres de l'oreille vn tresgrand coup: mais tant fut la peau dure que l'espée rompit. Vray Dieu dist Valentin vueillez moy ayder & secourir contre cestuy ennemy qui tant est horrible & fier, en grand danger fust Valentin qui son espée auoit perduë: car ce serpent se print à eschauffer & d'vne de ces pattes le frappa tellement que d'vn de ses ongles le harnois luy rompit & la chair luy entama, & Valentin se retira arriere & tira vn glaiue bien poinctu qu'il ietta à la beste si droict qu'en la gueulle bien demy pied luy entra dont le serpent n'en fist compte. Lors Valentin se tira arriere & courut deuers le Cheual & print la hache qui à larcon de la selle pendoit, & vers la beste s'en retourna en faisant le signe de la croix en demandant à Dieu confort, & s'approcha de la beste qui bien le guettoit, & de la hache trenchante sur la queuë le frappa, tellement que la peau iusques à los luy couppa, & fist à grand randon le sang à terre courir, dont esmerueillé furent Payens & Sarrazins qui sur les murs estoyent, de la prouësse & vaillance du Cheualier Valentin & Rozemonde la Royne qui volontiers le regarda, & à par elle, dist tous bas. Ha! Cheualier beau sire, Mahommet te vueille ayder & ramener à ioye: car par Mahom en qui ie croy de tous cheualiers que iamais ie regarday mon cœur ne fut d'amour si ardamment esprins. Ainsi disoit la Dame qui d'amours fut fort embrasée. Et Valentin se combat contre le serpent qui sa queuë grosse & pesante maintesfois luy à ietté, dont si fort la trauaillé que à terre ne l'abbatit: mais tenoit la hache asseurée de laquelle bien iouer il sçauoit, en telle maniere que au cruel Serpent vn quartier de la queuë luy couppa. Alors ietta le Serpent vn si merueilleux cry que toute la ville en sonna & retentir, puis frappa des aisle, & en l'air s'en volla par dessus le noble Valentin lequel il frappa de ses patte poignantes si grand coup par la teste que le heaume luy arracha, & le bon cheualier à terre abbatit: Mais par sa diligence fust tost releué dolent & courroucé de ce qu'il auoit la teste nuë. Et Dieu & la vierge Marie se print à reclamer en regrettant souuent la belle Esclarmonde.

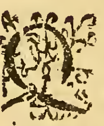
Quand ceux de la Cité virent que il auoit le heaume perdu, mout bien pensoyent que iamais il n'en d'eust eschapper. Par mon Dieu, dist le Roi, bien peut on dire maintenant que le Cheualier chrestien iamais par deça ne reuiendra. Lors fust Pacolet mout dolent, & piteusement se print à plourer pour l'amour de Valentin. Helas! dist il, faictes moy les portes ouurir & me deliurez vn harnois: car ie vueil auiourd'huy aueeques mon maistre viure & mourir & si me baillez vn heaume. Car ie luy veux aller porter pour sa teste couurir. Pacolet fust tantost armé & luy fut donné vn heaume, & les portes luy furent ouuertes. Il se recommanda à Dieu & alla courant vers le champ. Bien le vit venir Valentin, qui point ne le cognoissoit: & Pacolet luy escria. Sire, ie suis vostre seruiteur qui par long temps vous ay seruy, & qui pour vostre corps secourir à l'encontre du faux ennemy suis icy venu par deuers vous. Helas! amy, dist Valentin, ici mourir me conuient: car de toutes mes aduentures & fortunes i'ay auiourd'huy la plus dangereuse, pour Dieu saluez mon pere & ma Dame ma Mere auec Orson mon frere: que i'ay si cherement aymé, & la belle Esclarmonde & pour Dieu mon amy allez vous en d'icy & ne reuenez plus: car quand vous mourriez auec moy ie n'y peux auoir profit. Ainsi que Pacolet s'approcha de Valentin pour bailler le heaume, le serpent apperceut bien que par ne portoit l'escu comme l'autre, il vint à Pacolet & par sa senestre iambe le print & sous luy l'abbatit en luy donnant si grand coup de sa poignante patte que outre son harnois durement le nauura & l'eust tué si se n'eust esté Valentin qui de sa hache le ferit tant que le nez luy couppa. Le serpent crie & brait comme tout enragé.

Lors Valentin vint à son heaume pour le prendre & le mettre en sa teste: mais ainsi qu'il

cuida prendre il vit venir la beste. Lors à print l'escu pour sa teste couurir & le serpent s'en retourna. Adonc Pacolet mist le heaume en la teste de Valentin. Sire dist Pacolet ie suis tres-fort nauré au corps, si me faut il retourner en la cité pour guarir ma plaie, car i'ay tant perdu de mon sang que le cœur me faut. Ainsi prindrent congé : mais aussi tost que le serpent le vit eslongner il ouurit ses grandes aisles & deuers luy volla, & Pacolet qui bien l'apperceut venir retourna à son maistre, & le serpent alla Valentin assaillir, mais Valentin ietta sa hache si appoint que de son point vn aisle luy couppa dequoy il fist vn si merueilleux cry que tous ceux qui l'ouirent en furent espouuentez. Valentin ne pouuoit entour la beste tourner ne la hache leuer tant estoit lassé & trauaillé, & fist tant que sur vn arbre monta. Et la beste qui plus voller ne pouuoit, mout cruellement le regarda en iettant par la gueulle feu horrible & puant. Sire dist Pacolet, baillez moy vostre escu & ie m'en iray vers la beste aduenturer. Amy, dist Valentin, retournez en la cité pour vos playes medeciner : car s'il plaist à Dieu la beste ne sera desconfite par nul autre que par moy. Apres qu'il eut dit ces parolles il descendit de dessus l'arbre en faisant le signe de la Croix alla deuers le Serpent qui contre luy couroit iettant feu & flambe par grand desir. Valentin mist l'escu deuant luy que le serpent doutoit, & de sa hache d'acier tellement le frapa qu'il luy couppa la cuisse senestre & l'abatit à terre. Le serpent crie & brait merueilleusement plus que deuant. Et valentin qui fut hardy son coup poursuiuit & vint dessus luy tant que tout dedans la gueulle sa hache si auāt luy bouta que à celle heure l'abbatit mort & ietta telle fumée que tous ceux qui la regardoyent en estoyent esmerueillez. Et à l'heure que le serpent fut mort, il cheut & tresbucha dedans Antioche vne grosse tour quarrée dont de ceste grand aduenture disoient l'vn à l'autre que c'estoit l'ame du Diable qui par la estoit passée. Frand cheualier, dist le Roy, de tous les autres estes le plus vaillant & hardy, & bien à vostre Dieu monstrer qu'il vous aime quand par vostre proësse nous auez de l'ennemy deliurez qui tant auoit nostre terre dommagée. Le Roy fist cherement garder valentin, & luy portoit tresgrand honneur & reuerence la belle Rozemonde, la Roine de parler à luy auoit grand affection, car tant estoit amoureuse que de l'heure que premierement le veit son cœur ne luy arresta, & pour l'ardeur de son amour voulu pourchasser la mort du Roy d'Antioche son mary, ainsi comme vous orrez cy apres.

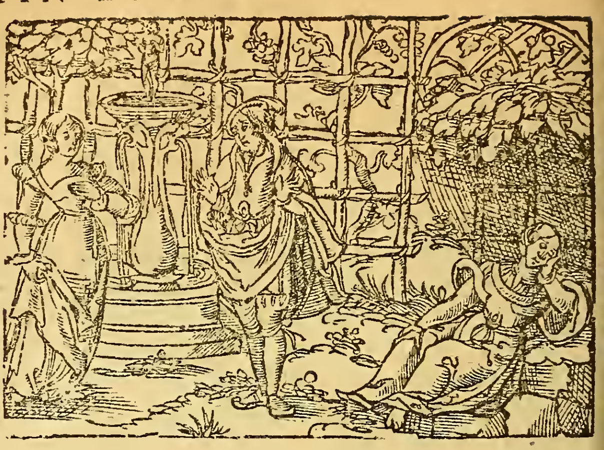
Comme Valentin apres ce qu'il eut conquis le serpent fist baptiser le Roy de Antioche & tous ceux de sa terre, & de la Royne Rozemonde qui de luy fut amoureuse.

CHAP. XXXVI.



Vand le noble Valentin dedans la cité de Antioche eut vn peu pris de repos pour se rafreschir & ses playes medeciner, il s'en alla deuers le ROY & luy dist. Sire vous sçauez que vous m'auez promis de croire en Iesus-Christ s'il aduenoit que du Serpent ie vous peusse deliurer. Or ma donné nostre Seigneur la grace que ie l'ay mis à mort, & pourtant Sire, ie vous appelle de serment, non pas par contraincte vous deuez conuertir : mais le miracle est euident que Iesus mon createur à deuant vous voulu monstrer: car bien pouuez sçauoir & cognoistre que par force corporelle pas ne l'ay conquis : mais à esté par la vertu de mon Dieu en qui ie croy & en qui i'ay toute ma fiance & esperance singuliere. Franc cheualier, dist le Roy de Antioche: sçachez que ie vous veux ma promesse tenir. Et est ma volonté de renoncer Mahom, & croire en Iesus-Christ.

Lors fist crier par toute sa terre que petits & grands creussent en Iesus-Christ & laissassent la loy de Mahom sur peine de auoir la teste coupée. Lors furēt sarrazins & payens de grace



inspirez qu'en celuy temps que à la saincte foy par Valentin furent tous conuertis Incontinent la Roine manda Valentin en sa chambre secrette, lequel par deuers elle alla : Dame, dis Valentin, qui bien estoit appris : vous m'auez mãdé, & ie viens deuers vous comme celuy qui est prests & appareillé de vostre volonté accomplie. Hélas, dist la Dame : l'honneur, le sens : & le sçauoir, la force vaillance, beauté, & hardiesse, qui sont en vous font vostre grande noblesse sur tous les viuans priser & honnorer & pour les vertus qui sont en vous, la Dame qui en seroit aimée pourroit bien dire que de tous les cheualiers elle queroit le plus vaillãt, le plus noble & le plus beau : or pleust à Dieu que ie peusse ma volonté faire & que à nul ie ne fusse subiecte, car ie prens sur mon ame que iamais autre que vous mon cœur n'aimeroit si tant de grace vous plaisoit me faire que mon amour vous fus aggreable. Dame, dist Valentin de tant ie vous remercie Car vous auez espousé vn Roy vaillant & hardy & redoubté lequel sur tous vous deuez aimer & cher tenir. Cheualier dist la Dame ie l'ay long temps aimé : mais depuis le iour que ie vis mon cœur de vous ne departir. Quand Valentin apperceut que la Dame auoit tel courage tout au plus doucement que faire peut deuers la Royne s'excusa de son amour. Dame, dist Valentin si le Roy le sçauoit iamais nul iour n'arresteroit tãt qu'il m'eust à mort liuré. Or est il vieux & ancien, & vous estes belle Dame & fort ioyeuse, si vous faut vn peu attendre iusques au retour de mon voyage, que i'ay entreprins en la saincte cité de Hierusalem visiter le sainct sepulchre de nostre seigneur Iesus-christ qui fut mis en l'arbre de la croix pour nous. Et au retour s'il aduient que le Roy ne soit en vie, alors ie parferay vostre volonté. La Roine Rozemonde ne respondit rien : mais fut au cœur de l'amour de Valentin si fort frappée que de la mort du Roy fut conuoiteuse, & de sa vie ennemie comme souuent aduient que par folles amours plusieurs hommes tuent & si meurtrissent l'vn l'autre, & plusieurs femmes pourchassent la mort de leurs maris pour leur volonté parfaire, & pource y a grand danger de follement aimer la chose parquoy tãt de maux peuuent venir, comme fist Rozemonde la royne, qui pour auoir valentin à son plaisir, la nuit quand le Roy se d'eust coucher & que le vin luy fut apporté, la Dame print la coupe, & dedans mist tel venim que tout homme qui en eut beu, de mort n'eust peu eschapper, puis en monstrãt signe de grand amour au Roy le presenta lequel fut fort sage, & de deuotion plein & benissant le vin au nom de Iesus-Christ fist le signe de la croix & tantost apperceut le venim qui deuint trouble & cogneut les poisons Par ma foy, dis le Roy. Dame vous auez failly, mais ie promets à Dieu qui tout le monde forma tel venim que vous m'auez brassé à ceste heure vous feray boire, ou me direz la raison pourquoy telle chose auez entreprinse. Helas sire, dist la Dame qui à terre se ietta, ie vous requiers pardon, sçachez que Valẽtin, pour mon amour auoir ma faict ceste chose entreprendre par Dieu dame, dist le Roy bien vous en croy ? mais par mon sceptre Roial puis que par mauuais conseil ceste chose m'auez faicte ; ie vous

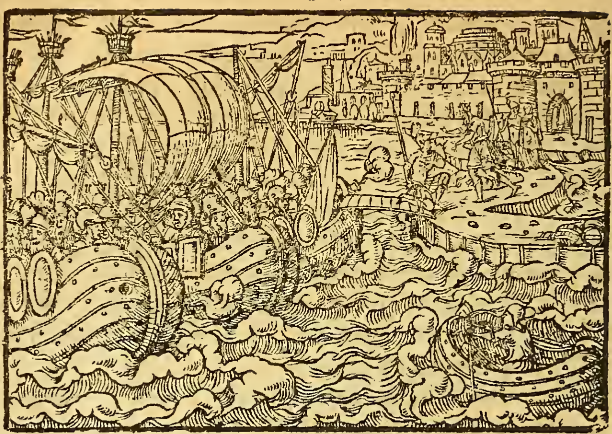
en donne pardon : & plus ne vous en doubtez, celle nuict coucha le Roy auec rozemonde, laquelle en le baisant & accollant toute la nuict luy disoit. Sire, ie vous requiers que vous faciez Valentin occire, celuy qui ainsi vous à voulut trahir. Ne vous en doubtez, dis le Roy, ie l'ay bien en pensée. Quand la Royne l'ouyt elle en fut doléte, & tant fis ceste nuict qu'elle parla à vne chambriere laquelle sur toutes autres elle tenoit secrette, si l'enuoya deuers Valentin pour luy dire la volonté & le courage que le Roy auoit contre luy, & comme elle auoit failly à luy faire boire le venim, & par force auoit confessé que Valentin luy auoit faict faire. La chambriere fist le message bien tost & secrettemét. Et quand Valentin ouit les nouuelles qu'il estoit accusé de la chose dont il estoit innocent, de grandes merueilles plusieurs fois se seigna en disant. Douce dame qu'est-ce de courage de femme. Or me faut il pour l'amour de la Royne comme trahistre partit d'icy, si ie ne veux deuant tous descouurir son deshonneur, & si ayme mieux despartir le pays & tout laisser que pour moy son deshonneur fut cogneu A celle heure fis mettre ses gens en point & fist seller ses cheuaux, & deuant le iour fist les portes ouurir, incontinent il saillit hors de la cité de Antioche & tant cheuaucha qu'il arriua en vn port de mer, & la trouua vne nef d'vn marchant qui la mer vouloit passer, il entra dedans & se mis aueceux en priant Dieu, deuotement que tant peut aller par mer & par terre que de la belle Esclarmonde il peut auoir nouuelles. Le lendemain au matin dés que le Roy fust leué il entra dedans son Palais & fist assembler tous ses barons & cheualiers, & leur dist en ceste maniere. Seigneurs ie suis en mon cœur desplaisant quand par l'homme du monde en qui pl' ie me fioie, & lequel si cher ie tenoye ie me trouué trahy & deceu, c'est le faux Valentin, lequel par sa maudicte & desordonnée volonté, à la Roine ma femme de deshonneur requise, & luy à cõseillé de me faire mourir par poison, si me vueillez conseiller quel iugement ie luy dois faire, & de quelle mort ie le dois faire mourir. Sire, dist vn sage Baron qui la estoit, de le condamner à mort en son absence ne seroit pas raison ne iustice roiale qui ne doiue estre ouy en ses raisons qui veut faire bonne iustice. Adonc commanda le Roy de Antioche que Valentin luy fus amené: lors vint son hoste au Palais, lequel luy dis que Valentin deuant l'aube du iour estoit de son hostel party dont le Roy fut fort dolent & fist ses gens armer pour le suiure: mais ils perdirent leurs peines: car sur mer estoient montez cõme dict est.

Comme le Roy de Antioche pource qu'il auoit renoncé la loy fut par Brandiffer occis. Et comme l'Empereur de Grece & le verd Cheualier furent prins par Brandiffer deuant Cretophe.

CHAP. XXXVII.

APres que le Roy d'Antioche fut à la Foy Chrestiéne conuerty, le pere de rozemõde sa femme lequel entres les autres princes estoit conuoiteux & aux armes hardy, eut grand despit de ce que la loy auoit laissée, si luy manda bien tost que sa fille luy enuoiast, de laquelle chose le Roy de Antioche l'esconduit. Et pour celuy refus Brãdiffer qui estoit sire de Falizée, auec cent mille Paiens vint assieger le Roy de Antioche, dedans la cité, & tant fist d'armes que dedans quatre mois luy fus la cité deliuree par vn trahistre, & fut le roy de Antioche pris de ses ennemis lequel pource qu'il ne vouloit renier la Loy de Iesus Christ. Brandiffer le fist mourir au milieu de la cité, puis enuoia sa fille en sa terre & du Roiaume de Antioche le fist couronner Roy. Apres ses choses faictes se mis sur la mer pour retourner en son pais: mais par orage de temps fut contrainct de descendre en la terre de Grece aupres d'vne cité nommée Cretophe.

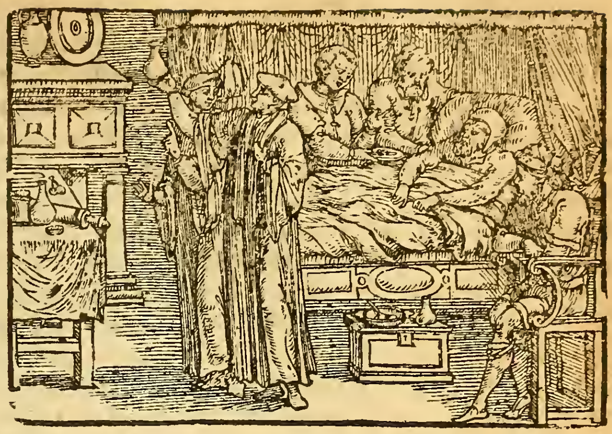
Or aduint qu'en celle Cité pour certaines causes. L'Empereur de Grece nouuellement arriué, fortunes fut si grande que luy de la venuë des paiens non auerti par vn matin à heure de prime accompagné du verd cheualier &



de plusieurs puissants Cheualiers de Cretophe saillirent pour esbatement mais de mal'heur saillirent sans garde & sans guet : car par les gens de Brandiffer furent L'Empereur & le verd cheualier & ceux de sa compagnie desconfits,& à celle heure coururent Paiens iusques aux portes de Cretophe ou leurs peines perdirent : car la cité fust à force de telles gens garnie que soudain leur conuint retourner. Courroucez furent ceux de Cretophe de la perte de l'Empereur & du verd cheualier , pour laquelle firent vnes lettres par vn heraut les transmirent à la Roine Bellissant luy mandant nouuelles de la prinse,& demandant secours contre leurs ennemis afin que les Paiens ne emmenassét l'ampereur en leurs pays. Dolente fut la Dame de la prinse de son mary, alors manda ses capitaines & ses gens fis assembler par le pays de Grece à grand diligence, & d'autre part elle manda Heraut vers le pays de France pour auoir de son frere le Roy Pepin & de son fils Orson secours,& en son aduersité confort. En peu de temps de la cité de constantinople saillit grand armée de ceux du pais de Grece pour aller en la ville de cretophe secourir. L'Empereur contre Brandiffer : mais celuy Brandiffer qui fut subtil & malicieux auoit mis par tout le pays cheuaucheurs & gardes par lesquels il sceut l'entreprinse des puissances, & de peur de perdre ses prisonniers & toute son armée entrerent sur la mer, & tant nagerent qu'ils arriuerent en liesse, & la endroict prindrent terre & allerent en vn chasteau fort qui estoit ainsi appellé auquel il faisoit garder mout precieusement ses deux filles, c'est à sçauoir Rozemonde & Galazie , qui toutes les autres en beauté passoient , & pour la grand beauté d'elles auoient esté en celuy an à Brandiffer demandées de vingt quatres Rois Paiens fort riches & puissant & pource que il ne les vouloit encores marier les faisoit garder soigneusement enfermées en cestuy chatteau parce que de to⁹ les autres de sa terre estoit le plus fort & le plus puissãt,cestuy chasteau estoit si haut & de tours espesses & quarrées bien fortifié:au millieu du chasteau auoit vn donjon & vne porte double de fer espesse & forte , de fossez larges & parfonds plains & remplis d'eauë courante estoit le chasteau enuironné &au milieu du chasteau & des fossez y auoit vn pont si subtillement composé qu'il ny pouuoit passer que vn homme seul:& si deux y vouloient passer ils tresbuchoient en l'eauë courante& la estoient noiez. Et au bout de celuy pont y auoit deux Lions mout terribles & fors qui l'entrée du chasteau gardoient. Au donjon estoit la pucelle Galazie gardée,& dessous le Donjon auoit vne fosse mout grãde, parfõde & obscure en laquelle furent mis l'Empereur & le verd cheualier auec dix autres chrestiens, lesquels lõguement en peine & douleurs auoient esté leans. Si vous laisseray à parler de ceste matiere, & parleray de Esclarmonde laquelle le Roy de Inde la maiour tenoit en ses prisons , ainsi que par deuant vous ay faict mention.

Comme la belle Esclarmonde apres que l'an fut accomply contrefist la malade, afin que le Roy de Inde la maiour ne l'espousast,& du Roy Lucar qui voulut venger la mort du Roy Trompart son pere à l'encontre du Roy de Inde la Maiour.

CHAP. XXXIX.



OR auez ouy reciter & dire comme le Roy de Inde, apres ce qu'il eut faict mourir le Roy Trompart, lequel sur le cheualet de Pacolet auoit emporté Esclarmonde. Cestuy Roy Dinde voulut prendre & auoir à femme Esclarmonde, laquelle comme subtille, sage & bien aprinse luy fist entendre quelle auoit faict serment & voué aux Dieux de non auoir habitation d'homme iusques à vn an. Et celuy terme luy donna le Roy qui durant le temps la fist garder cherement. Or auoit la Dame ceste chose pensez & aduisez pour dissimuler & eslongner sa fortune douloureuse, & esperant que par aucune maniere elle peut auoir ayde & secours: mais sun esperance fust bien loing & deçeu: car de nul y n'eust confort celuy terme durant. Et ainsi fut l'an passé & le terme fina. Si vous diray dequoy s'aduisa pour mieux garder sa foy & loyauté tenir à son amy Valentin. Quand la belle Esclarmonde & apperceut que le terme estoit passé & que nul excusation ne pouuoit plus trouuer deuers le Roy de Inde. Mont fut au cœur durement courroucé. Et le noble Valentin lequel la regretoit en iettant souspirs piteux & l'armes douloureuse. Et quand elle eut pensé & consideré sa fortune piteuse pour plus honnestement son honneur maintenir, & fuyr & eslongner vitupere vergongne & blasme, par vn matin se tint & demoure en son lict sans soy leuer & contrefist la malade en plaignant la teste fort piteusement. Au Roy de Inde la Maiour vindrent tantost ses nouuelles, que la belle Esclarmonde estoit malade, il fut fort desplaisant & incontinent vint en la chambre pour la belle visiter: mais ainsi qu'il voulut mettre la main à son chef pour la toucher & conforter elle luy print le bras & la teste en faisant maniere de le voulir mordre, dont il fut fort esmerueillé: puis tourna la Dame les yeux en la teste en froncissant toute la face & menant l'ayde vie, tellement que de sa maniere regarder fut le Roy de Inde trop fort esbahy & esmerueillé, & de la grand paour qu'il eu il faillit hors de la chambre, & y fis venir les Dames pour la belle visiter, & il leur à dit. Pour Dieu pensez bien de ma mye Esclarmonde. Car par Mahon ie me doute trop que elle ne vienne enragée, & du tout forcenee, en ce poinct se tint & maintint la Dame longuement & si bien sçeut faire que dedans quinze iours elle sembloit mieux beste que femme raisonnable: tant fut de folle & cruelle maniere que tous les seruiteurs petits & grands Dames & Damoyselles l'abandonnerent, & sans compagnie demoura: aux ongle & aux oncle couroit & esgratinoit tous ceux qui d'elle vouloyent approcher. & pour sa grande crudelité fut toute seule en sa chambre enfermée: & par vne fenestre on luy bailloit à boire & à manger comme à vne beste, de iour faisoit maniere que sa maladie croisoit & toutes ses robbes deschiroit sa chemise vestoit dessus sa robbe vne fois droict, l'autre fois s'en dessus dessous, à vne cheminée frottoit ses mains. & puis en frottoit son visage, en telle maniere que sa plaisante face blanche & coulourée estoit deuenue noire & enfumée. En iceluy estat vint la voir le Roy & au cœur mont fut courroucé de son piteux maintien. Helas! Dame dist il, trop mauuaisement me va, quand en ce poinct ie vous voy: car maintenant estoit venu le temps que de vous ie deuois auoir tout

plaisir, soulas, & lyesse. Dame, prenez en vous quelque confort & ne soiez en vostre maladie si dissoluë. Quand la Dame ouyt le langage du Roy, elle ne monstra pas semblant de l'entendre: mais plus que deuant contre fist l'entragee en saillant contre la cheminée: & des mains elle noircist sa face, vne fois iettoit vn rys gracieux & l'autre fois vn souspir fort piteux. Ainsi de ris de pleurs & de souspirs estoit la contenance entremeslez pour mieux & honnestement son entreprinse celer & son honneur garder. Par Mahom, dist le Roi de Inde toutes les choses que iamais ie vis voicy la nompareille. Or ie vous dirai comme il vous faut faire. Ie veux que la bonne Dame soit menée en la Mahommerie deuant nos Dieux & que pour elle nous facions tous priere qu'ils vueillent lui aider & secourir & sa maladie guerir. Ainsi que le Roi le dis fut la chose parfaicte, & la Dame au temple fut menée, mais tant plus la mettoit aupres de l'Image de Mahom & de son hostel, tant plus faisoit maniere de sa maladie aggreuer & accroistre, dont apres que le Roy vid que nul remede ne relasche n'y auoit, il la fis admener en sa chambre comme deuant, ou elle continua son entreprinse sur ferme esperance de Valentin trouuer, duquel ie vous veux parler. Cestuy Cheualier Valentin d'ardant desir querant sa mye la belle Esclarmonde par le pais, cheuaucha auec Pacolet qui onc ne le voulut habandonner. Or cheuaucherent tant qu'ils arriuerent en Esclardie ou estoit la terre du Roi Trompart, lequel ainsi comme deuant i'ay dis auoit sur le cheualet de Pacolet la belle Esclarmonde emmenez: car il la trompa par ledict cheualet de Pacolet, ils demanderent en celle Cité nouuelles du Roy Trompart, & on leur à racomté toute la maniere: comme il auoit esté tué & occis deuant Inde la Maiour, & comme Lucar son fils vouloit sa mort venger. Et pour ce faire il auoit assemblé quinze Rois auec tous compagnons soldats qui pour argent le vouloyent suiure & en la guerre aller. Adonc parla Pacolet qui bien sçauoit le langage du pays, & demanda à son hoste plus à plein des nouuelles & de l'estat de celui Roy Lucar, & l'hoste lui comta comme il auoit fiancé & promis de prendre à femme la fille de Brandiffer, laquelle par auant auoit esté mariée au Roy de Anttioche, qui par ledict Brandiffer auoit esté desçonfit, & mis à mort peur ceste cause qu'il auoit laissé la loy & creance de Mahom. De telles nouuelles ouit fust Valentin esmerueillé, & sur les fortunes du monde commença fort à penser à part luy considerant les grands inconueniens & grands debats qui sont aduenuës, & continuellement aduiennent de iour en iour. Quand il eust vn peu sur la chose aduisé, il dis à son hoste. Hoste dictes moy que est deuenu vne femme fort belle que le Roi trompart menoit auec luy. Par Mahom, dist l'hoste nulles nouuelles n'en auois ouy par deça. Or me dictes dit Valentin: ou est pour le present le Roy Lucar, car i'ay grand courage d'aller prendre souldoye souz lui pource que mon argent est failly: & d'autre part i'ay grand desir & volonté de la guerre suiure. Seigneurs, dis l'hoste le Roi Lucar est en Esclardie, & la le troueray accompagné de cens mille Sarrazins: car il attend Brandiffer qui en celui lieu doit amener sa fille pour espouser. Quand Valentin entendit racompter toutes ces nouuelles il eut grande esperance de auoir nouuelles de la belle Dame Esclarmonde. Lors partit de celle Cité: & cheuaucha vers Esclardie, faignãt auoir desir du Roi Lucar seruir, mais plus grandement au cœur lui touchoit la maniere comme il pourroit la belle Esclarmonde sa mye auoit en Mariage.

Comme le Roy Lucar en la belle & grande Cité de Esclardie espousa & print à femme la belle Rozemonde.

CHAP. XXXIX.

Ainsi que le Roy Lucar puissamment accompagné en grand estat estoit dedans Esclardie, Brandiffer arriua qui sa fille amenoit & quand Lucar sçeut les nouuelles il saillit hors de la ville en belle compagnie pour aller



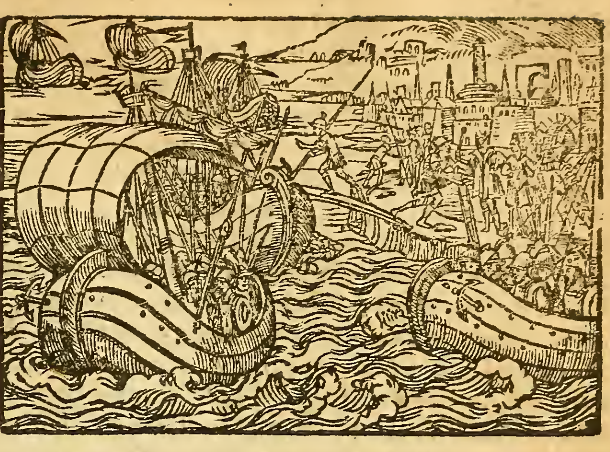
à l'encontre. De voir Rozemonde fut le Roy Lucar fort resiouir: mais d'autant qu'il en estoit ioyeux, la Dame en estoit en son cœur desplaisante, car de tous les autres à luy elle vouloit mal & ne l'aimoit point: mais tousiours regrettoit Valentin. Au Palais Royal fut la Dame menée & conuoyée de plusieurs Roys, Comtes, Barons, & Cheualiers, & deuant l'image de Mahommet fut à Lucar donnée & espousée or ne faut il point demander de l'estat de la feste. De l'estat qui adonc fut faict tant en riches vestements & ioieux seruices & gens de toutes sortes, & viandes que de tous ioyeux esbatement fut parmy la ville de Esclardie grande feste demenée. Et Valentin cheuauche sur les champs desirant de paruenir à son intention. Si aduint ainsi qu'il arriua à l'entree d'vn bois qui estoit plaisant il ouyt la voix d'vne plaisante te Dame belle & gracieuse, laquelle vn Sarrazin par force tenoit souz vn arbre & outre son courage d'elle vouloit faire son plaisir. Quand Valentin l'entendit il dis à Pacolet. Amy, cheuauchons fort & faisons diligence, i'ay ouy vne femme en ce bois qui hautement crie & meine vn mout piteux desconfort si ferons grand aumosne de la secourir. Sire, dis Pacolet, laissez la Dame & tant ne vous entremettez de son faict: car vous ne sçauez que c'est par aduenture que elle le faict par faintise & couuerture & vous en pourroit plus tost venir mal que bien, & vous pourroit on dire que de leur debat n'auez que faire. Pacolet, dist Valentin, vous parlez follement: car l'homme n'est pas noble ne vaillant de courage qui ne maintienr les femmes ne confort ne leur donne quand elles sont en necessité, & si vous dis que tous les nobles cœurs doiuent pour les Dame leurs corps aduenturer & leur honneur garder de toute leur puissance. Lors picqua des esperons & entra au bois, si apperceut la Dame que le Sarrazin tenoit. Sire, dis Valentin laissez vostre entreprinse: car si la Dame voulez à vostre gré auoir, il conuient que contre mon corps le vostre esprouuez, vous pourez bien cognoistre que de vostre amour elle n'a cure, si las vous conuient laisser ou à moy auoir guerre. Par Mahom, dis le payen de guerre ie la vous octroye de vostre volonté. Mais ie vous dis hautement & vous faicts à sçauoir que tres-mal vous estes icy venu & arriué quand pour moy empescher de mon bon plaisir parfaire estes icy arriué sans nulle cause auoir. A ces mots laissa la Dame & monta sur son Cheual qui estoit aupres de luy à vn arbre attaché, de l'escu se couurit & à print sa lance puis souz l'vn l'autre esloignez: mais le noble & vaillant cheualier Valentin vint de si grand courage contre le Sarrazin que parmy le corps le perça tout outre tant que à terre l'abbatit mort. Et quand il l'eut conquis alla vers la pucelle & luy dist. Ma Damoiselle: or estes vous à ceste heure de vostre ennemy vengez, si vous prie que vous me vueillez dire comme & en quelle maniere cestuy maudict homme en ce bois vous à peu amener. Helas! Sire, dis elle la verité ie vous diray. Sçachez que au soir au Vespre il s'en vint loger en l'hostel de mon pere, & pour mieux faire de mon corps à sa volonté & me emmener à son plaisir ceste nuict il est allé à la chambre de mon pere & la meurtry & tué faulse-

ment,puis il ma icy amenenée pour mon honneur tenir vituperable, & de laquelle chose vostre haute proëſſe & vaillance ma auiourd'huy gardée & deffenduë, ſi pouuez de mon corps faire & accomplir voſtre bon plaiſir: car comme cheualier hardy & vaillant champion en danger de voſtre corps me aurez gaignée, & conquiſe. Damoyſelle, dis le vaillant cheualier Valentin, par moy voſtre gentil corps n'aura dommage ne villennie. Retournez en voſtre maiſon & penſez de bien faire & voſtre honneur garder. Lors Valentin laiſſa la pucelle & print ſon chemin vers Eſclardie, & les gens du Sarrazin vindrent deuers leur maiſtre: mais tantoſt qu'ils le trouuerent deſſus l'herbe giſant mort ſeiour frapperent des eſperons pour aller en Eſclardie les nouuelles compter. Ils entrerent en la Cité & allerent vers le Roy Lucar mout deſconforté & dolent: puis luy ont dit. Haut & redouté ſire treſmal va de noſtre faict, car noſtre maiſtre le bon mareſchal que vo⁹ auez tant aimé & tenu, à eſté par les larrons en vn bois tué preſentement.le Roy fut dolent & à grand quantité de gens faillit hors des portes. Et quand ils furent dehors ils virent venir Valentin, & dirent au Roy. Sire voyez icy, celuy qui voſtre mareſchal à meurtry & tué. Lors Valentin fut prins & tous ceux de ſa compagnie, des Sarrazins, & furent fermement liez & en les battant & frappent par le commandement du Roy eſtroictement menez or eſtoit Rozemonde en celuy chaſteau laquelle cogneut incontinent Valentin pour laquelle choſe elle fut au cœur fort eſprinſe, & par la grand amour dequoy elle l'aimoit s'en alla tantoſt pardeuers le Roy, & luy dit helas! ſire gardez vous bien de faire mourir ceſtuy vaillant Cheualier qui pour voſtre priſonnier à eſté cy amené: car ie vous iure & promets que de tous les vaillans courages, eſt le plus preux & hardi il eſt le ſouuerain, & en doit l'excellence emporter, ſire, diſt elle celui cheualier Valentin eſt du Roy de France qui par ſa vaillence deuant Antioche tua & deſconfit l'horible Serpent vueillez le garder cherement & en vos gages le retenir: car en ce monde il n'y à ſi victorieux homme ſe vous le gardez & ſe ſur vous auoit quelque grande bataille par ſa puiſſance vous auriez victoire & ſeigneurie. Dame, diſt le Roy, pluſieurs fois i'ay ouy parler de ſa grande prouëſſe, fort ay deſir à le voir en ma court: puis appella Valentin & luy diſt. Cheualier n'ayez de mourir nulle doute: car ſçachez que deſſus tous autres ie vous veux aymer & cher tenir & tout les voſtres ſouldoyers à mes gages mettre. Mais tant y à que il conuiendra faire vn meſſage pour moy, c'eſt que vous allez en Inde la Maiour & direz au Roy que ie le deffie, & que ie ſuis tout preſt & appareillé de ma puiſſance d'aller venger la mort pere le Roy Trompart lequel cruellement à faict mourir ſi luy direz que ie le ſomme de venir vers moy par dedans mon palais pardeuant toute la baronnie la corde tout autour du col pres & tout appareillé de telle mort receuoir, comme par l'aſſiſtance de tout mon conſeil ſera iugé & condamné. Et ſe il ne veut venir vous luy direz que dedans brief temps ie liray voir & viſiteray à ſi grand compagnie que il ne luy demourera ville ne chaſteau ne forteresſe, que ie ne face du tout exiller & à terre abatre, & ſi ne demourera homme ne femme ne enfans en vie. Sire, diſt Valentin, le meſſage feray ie bien ſuffiſamment, tant que de moy ſerez content. Bien ſçay que vous m'enuoyez an lieu dangereux & de fort grand peril plain, mais i'ay fiance en Ieſus-Chriſt & en la glorieuſe vierge Marie qui de pluſieurs dangers fors grands ma gardé deffendu & mis dehors.

Comme le noble cheualier Valentin partit de eſcladie pour s'en aller en la grande & puiſſante cité de inde la Maiour, porter la deffence du puiſſant Roy Lucar.

CHAP. xl.

ET quand Rozemonde vid que Valentin eſtoit preſt d'aller en Inde la maiour pour le Roy deffier, elle entra en ſa chambre. Et par vne Damoiſelle ſecrettement manda querir Valentin, lequel mout volontiers vint deuers



elle, & en grand reuerence la salua. Cheualier dit la dame, vous soyez le bien venu : car dessus tous autres i'auois grand desir de vous voir. Dame, dist valentin, si grand affection aurez de me voir, aussi auois ie bien de vous, madame depuis que ie vous vis la chose est bien chãgée: car i'ay entẽdu que vostre mary le Roy de Antioche est mort depuis mon departement & que de nouueau estes mariée à vn autre. Or auez peu cognoistre que pour l'amour de vous dedans Antioche ie fus chargé de deshonneur & peril & en danger de perdre la vie. Il est vray, dist la dame, de cela ie me tiens coupable: car la grand amour que i'auois ma faict la chose entreprendre : mais sçachez que auiourd'huy la faute que ie vous fis vous sera biẽ recompensee.

Et combien que mon pere & ma mere me ayent donnée au Roy Lucar lequel est grand & puissant & riche sur tous les autres. Sçachez que mon cœur ne le pourroit aimer, & non sans cause : car nonobstant sa richesse & son haut parentage, sçachez que de tous autres il est le plus faux trahistre, & si vous dis que depuis que dedans son palais auez esté il est entré en si grand ialousie qu'il ne peut durer ne de bon cœur vous regarder. Et afin que plus honnestement il se despesche de vous : il vous enuoye en Inde la Maiour esperant que iamais n'en reuiendrez: car oncques de messager qui par luy enuoye y fust, nul n'en retourna que le Roy de Inde ne les fist tous mourir, mais de son intention par moy sera fraudé & sera deceu : car de cestuy danger vous garderay & vous diray ie comme. Franc cheualier, sçachez qu'il n'y à pas long temps que cestuy Roy de Inde me fist pour femme demander, & qu'il soit vray trop plus cherement ie l'aimois que le Roy Lucar qui est trahistre & de laide fracture desplaisant à regarder & en parler mal gracieux & peu courtois, mais du vouloir de mon pere qui fut au mien contraire : ie fus au Roy de Inde refusée & au Roy Lucar donnée. Or est il vray que celuy Roy de Inde pour accointance d'amours me enuoya vn anneau mout riche lequel i'ay cherement gardé de tout mon cœur pour l'amour de luy, & sçachez que iamais à homme viuant ne le dois fort seullement à vous. Mais pourtant que i'ay veu la fauce volonté & malediction de Lucar lequel en Inde vous enuoie pour auoir de vous la deliurance, ie vous donneray de toute ma puissance, confort, & de peril vous garderay & vostre message parferez & retournerez par deça comme hardy preux, & vaillant cheualier : & combien que ie sçay & cognois bien de certain que de mon amour n'aurez que faire si que vous estes à vne autre promis & donné qui est plus belle & plus excellente Dame que ie ne suis : si ne veux ie point oublier l'amour dequoy pour vous mon cœur fut feru quand ie vous vis dedans Antioche, adonc quand par vous le serpent cruel & horrible fut cõquis & vaincu, & pour les choses dessusdictes a vostre honneur accomplir & parfaire, ie vous diray que vous ferez. Quand vous serez deuant le Roy de Inde arriué apres la reuerence faite & le salut donné de par le roy lucar: qui deuers luy vous enuoie, sans longue parolle de moy vous le salurez comme mon loial

& secret amy, & luy direz que iaçoit ce que mon pere me donna au Roy Lucar, si n'ay ie pas mis en oubli sa bonne amour, mais i'ay ferme propos & bonne volonté que vne fois en ma vie le plus brief que faire se pourra deuers luy me retireray & de moy il pourra faire sa volonté & bon plaisir, & luy direz que ie trouueray la façon & maniere d'aller auec le Roy lucar, quand son ost menera en Inde, & adonc il pourra bien s'il à en luy proüesse à sa volonté m'auoir & m'emmener, & afin que le Roy de Inde ne doute que pour paour vous dictes ces parolles vous luy porterez c'est anneau. Dame, dist valentin, du bon vouloir que auez de me secourir & donner allegeance ie vous remercie: & ne vous doutez du demourant, car vostre message feray au plaisir de Dieu, au Roy de Inde si bien que de brief en aurez nouuelles.

A ces mots print congé valentin, de la dame Rozemonde & alla vers le roy lucar qui pour le conduyre luy bailla dix mariniers lesquels luy passerent vn grand bras de mer qui est entre Esclardie & Inde. & aussi monterent sur mer & eurent le vent si agreable & si bon que à midy partirent de Esclardie, & le lendemain ils arriuerent à vn port lequel est à vne lieuë pres de la cité de Inde la Maiour. Et en iceluy lieu se descendit Valentin & tira son cheual dehors. Puis il monta dessus & dist aux mariniers, seigneurs, or m'attendez icy tant que mon voiage soit faict & mon message accomply. S'il plaist à Dieu pas ne feray long seiour que briefuement ie ne retourne. Par Mahom, dist vn marinier aux autres tout bas: iamais n'en retournerez si le diable ne vous ramaine, car de cinquante messagers que le Roy d'Esclardie à enuoyez iamais vn seul n'en reuint, bien l'ouyt Valentin qui nul semblant n'en fis mais tout à part luy dist. Tel parles des affaires qui ne sçait comme il en va. Ainsi print le chemin & ne demoura pas longuement qu'il arriua en Inde: car pres du port estoit. Et quand il eut vn pont passé il cuyda bien estre dedans la ville: mais premier qu'il y entrast il luy conuint passer cinq portes dont il fut mout esmerueillé, & à part soy se print à considerer la fortification d'icelle place, estimant en iugeant en son entendement icelle belle estre la plus forte place que iamais il eust veuë & quand il fut en la place du marché, vid vne tour haute & belle sur laquelle y auoit vne croix, si s'esmerueille fort valentin, pour cause que bien sçauoit qu'en la loy payenne n'y auoit enseignes sans grand cause assises ne souffertes. En celle place trouua le noble Valentin vn sarrazin, auquel il demanda la cause & raison pourquoy sur celle haute tour estoit vne croix assise. Amy, dist le payen, sçachez que celle tour que vous voyez la est nommée la tour sainct Thomas & est la tour en laquelle il fut lapidé & mis à mort. Or est vray que les chrestiens en l'honneur d'iceluy qu'ils dient estre sainct en celuy lieu fut fondée vne Eglise du congé & licence du Roy en laquelle Eglise à vn patriarche & cent chrestiens, lesquels en maniere de leur loy tous les iours chantent leurs heures & font celebrer messe, en ce point sont souffers & endurez à telle chose faire: car ils payent au Roy de Inde grand tribut par chacun an.

Quand valentin entendit que à celle tour y auoit monastere & habitation de Chrestiens pour l'honneur de Dieu & de mon seigneur sainct Thomas fut esmeu en deuotion de aller le lieu visiter. Si se descendit de son cheual & entra dedans l'Eglise, puis demanda le maistre patriarche qui la place gardoit & les autres chrestiens gouuernoit, valentin le salua honorablement & le patriarche qui sage estoit & honneste son salut luy rendit, puis luy demanda. Mon amy, de qu'elle nation estes vous, & qu'elle creance tenez vous: Iesus-Christ, dis il, helas sire, dist le Patriarche, comme auez vous print la hardiesse de venir en ceste part car si le Roy de Inde à de vous nouuelles iamais n'en partirez que mourir ne vous face. Amy, dis valentin de cela n'aiez doute, car ie portes nouuelles & enseignes à luy par lesquelles il n'aura

ja courage ne volonté de mal contre moy penser:mais d'vne chose vous prie, c'est que vous me declarez comme en qu'elle maniere vous demeurez en ce lieu & comme estes fondez. Certes,dis le Patriarche,nous sommes fondez en l'honneur de Dieu & de Monsieur Sainct Thomas martir duquel nous auons le corps Sainct en ceste Eglise, & ne peuuent nuls chrestiens venir ceans s'ils ne sont comme pelerins:mais telles gens y peuuent seuremét venir pour cause que les offrandes & oblations qu'ils donnent sont au Roy, & outre plus nous conuient paier chacun son tribut. Et lors Valentin demanda & requist veoir le sainct corps glorieux & à luy fust monstré en grande reuerence & solemnité. Valentin mist les genoux à terre & mout deuotement fist sa priere à Dieu & à monseigneur saint Thomas apres lesquelles choses ainsi faictes il monta à cheual & ala deuers le palais auquel le Roy de Inde faisoit sa residence pour accomplir son message: en prenant congé du bon Patriarche il luy demãda se nulles nouuelles auoit ouy dire depuis peu de temps se nulle chrestienne fut venuë celle part. Par ma foy,dist le Patriarche point n'en sçauons nulles nouuelles. Valentin se part & plus n'en enquist, car sans faire bruict secrettement vouloit trouuer façon d'auoir nouuelles de la belle Esclarmonde. Or ne demoura pas longuement qu'il arriua deuant la porte du palais & fist son message en la maniere que vous orrez cy apres declarer.

Comme Valentin fist son message au Roy de Inde de par le Roy Lucar, & de la responce que donnée luy fust. CHAP. XLI.



APres que le noble Valentin fust deuant le palais du Roy de Inde & qu'il fut bas du cheual descendu: de cœur hardy & preux sans doubte ne craincte s'en alla tãtost vers le Roy lequel estoit en vne salle mout richement tenduë. Et accompagné de trois Rois forts & puissants,& aussi de plusieurs Barons & cheualiers, & ainsi que Valentin entra en la salle le Roy le regarda fierement & bien se douta qu'il estoit au roy lucar & luy dist tout haut. Par Mahom,le diable vous à bien si tost faict venir par deça,n'estes vous pas au roy Lucar seruant & de sa gent ne me le celez point. Sire,dist Valentin ja par moy ne vous sera la verité celée. Et sçachez que de par luy ie vous apportes nouuelles dont vous serez au cœur desplaisant:& d'autre part ie vous apportes certaines enseignes de la belle Rozemõde dont vous serez mout ioieux & de moy content. Messager,dist le roy ie te faicts assauoir que en despit du roy Lucar qui tant est orgueilleux & fier i'estoie deliberé de vous faire pendre & mettre à mort: mais pour l'amour de la Dame dequoy m'auez parlé n'aurez mal ne villennie non plus que mon corps s'il estoit ainsi que enseignes d'elle me sçachez dire ou monstrer. Sire, dis Valentin cela faire ie bien. Et vous diray mon message en telle maniere que d'vn seul mot n'en mentiray pour viure ne mourir. Il est verité certaine que ie suis au roy Lucar:lequel m'enuoie deuers vous & par moy vous mande que pour vengeance & tribulation de la mort de son pere le roy Trompart rendre & satisfaire vous allez en Esclar-

die vous rendre en son Palais tout nud & la corde au col comme larron & desloyal trahistre & meurtrier public, & en c'est estat veux & vous mande que deuant sa royalle maiesté en la presence de tous les barons & cheualiers de sa court : comme homme coupable vous rendez prests de telle mort souffrir comme par son conseil sera deliberé & iugé. Et ce de telle chose vous n'estes content: & me voulez refuser comme messager commis & par luy enuoyé vous deffie, & faicts assauoir que dedans brief espace de temps viendra vostre pays courir & vostre terre : telle est son intention & à voué & iuré au Dieu Iupin & Mahom que en toute vostre terre ne demourera cité ville ne chasteau ne bourg ne village qui ne soient to⁹ mis en feux & par terre tuez hommes femmes & enfans boutée & mis à l'espée si que vous pourrez bien cognoistre que de malle heure vous fistes le roy Trompart mourir lequel estoit son propre frere naturel. Messager, dis le roy de inde, mout bien ie t'ay ouy & entẽdu & sçaches que peu de compte ie tiens des menasses au roy Lucar. Et de son orgueilleuse deffiãce: car on dict communément que tel menasse qui à le plus grand paour: & pour responce faire sur ceste matiere ie feray faire vne lettre que vous porterez deuers luy & és lettres sera contenu comme i'ay esté deffié & de par luy au regard de vous messager accomply & parfaict auez vostre message. Et si luy manderay la bonne volonté que i'ay de luy & de toute sa puissãce receuoir toutes les fois que il voudra courir sur ma terre : mais du surplus c'est de ton entreprinse : c'est à sçauoir la belle rozemonde car entre les autres choses i'ay desir tres- grand d'en auoir nouuelles. Sire, dist le cheualier Valentin, sur le fait de la Dame. De par elle ie vo⁹ salue comme son parfaict secret & loyal amy & vous mande quelle est de nouueau mariée & donne au roy Lucar: mais sçaches que c'est contre son courage & outre sa volonté : car oncques n'aima ne iamais n'aimera le roy Lucar, & si est la frãche Dame qui tant à de beauté de corps, au cœur si frappée, & touchée de vostre amour que iamais elle n'aura autre que vous s'il est ainsi que la vueillez receuoir pour Dame. Pour venir afin de vostre entreprinse elle m'a dict qu'elle viendra par deça en la cõpagnie du roy Lucar son mary quand d'Esclardie partira pour s'en venir contre vous. Et par ainsi pouuez de leger trouuer la maniere de la belle prendre & emmener à vostre volonté & plaisir. Par Mahom, dist le Roy de Inde, bien me plaisent les nouuelles, & mout en suis ioyeux. Mais quand la chose soit telle comme l'auez deuisée. Sire, dis le noble Valentin, si la chose est vraye ou fauce ie n'en sçaurois rien dire, mais pour certains signes & enseignes veritables voicy l'anneau qui par vous luy fust donné.

Et nonobstant que femmes soyent de leger courage & peu arrestées en leurs propos si me semble bien que sur toutes les autres desirs vostre amour & que son entreprinse n'est pas chose faincte. Amy dist le Roy de Inde qui ledict anneau cogneut, de ta venuë suis mout ioyeux or va boire & manger & prendre ton repos ce pendant que ie feray escrire vne lettre que tu porteras au Roy Lucar pour respondre de ta deffiance. Valentin par le commandement du Roy de Inde fut à celle heure de plusieurs cheualiers hautement festoyé & noblement accompagné A plusieurs demanda couuertement la belle Esclarmonde en requerant s'il estoit nouuelles que nulle femme chrestiẽne fut en celle contrée : on luy respondit que non, si se tint à tant sans plus en parler, or vint le Roy de Inde qui les lettres luy bailla. Et valentin les receut qui print congé de luy & bien ioyeux partit de ce lieu. Helas il ne sçauoit que samye la belle Esclarmonde fus en ce pays si pres de luy laquelle Dame par la cité piteusement pour luy viuoit priant nostre seigneur que de ce lieu luy pleust la deliurer & luy donner de son amy nouuelles. Or approcha le tẽps quelles le trouuera mais premier souffrira le vaillant cheualier. Valentin de diuerses &

piteuses aduentures lesquelles cy apres vous seront racomptez.

Comme le Cheualier Valentin retourna en la Cité de Esclardie: & de la responce qu'il eut du Roy de Inde la Maiour.

CHAP. XLII.

GRand ioye & grand liesse eut Valentin de partir de Inde la Maiour & s'estre hors des mains du felon Roy de Inde qui tant de messagers auoit faict mourir. Il monta à Cheual & bien tost arriua au port ou les Mariniers estoient qui mout furent esbahis de sa venuë & pensoient à part eux que son message n'auoit pas faict Seigneurs dit Valentin retournons en Esclardie: car i'ay accomply mon entreprinse dont i'en doy bien Dieu louer. Par ma foy, dit l'vn des hommes nous sommes tous esmerueillez: car oncques iour de nostre vie n'en vismes vn retourner. Amy, dist Valentin, à qui Dieu veut ayder nul ne lui peut nuire. A ces mots monta sur mer & tant nagerent que en peu de temps il arriuerent en Esclardie. Valentin ne fist nul seiour que bien tost bas du Cheual fut descendu: il monta au Palais, & trouua le Roy Lucar accompagné du Roi Brandiffer & de quatorze puissans & fort admiraux qui tous l'estoient venus en Esclardie pour le Roi Lucar secourir contre le Roi de Inde. Du retour de Valentin furent tous esmerueillez, & entre les autres le trahystre Roy Lucar: car iamais ne pensoit qu'il retournast en vie, si fist venir Valentin deuant tous les barons & lui dist. Amy contez moi les nouuelles & me dictes si le Roy de Inde viendra deuers moy ou non & en l'estat que ie luy ay mandé Sire dist Valétin, à ce n'aiez attente ne fiance: car il ne prise vous ne les vostre vn festu, Il est fier & orgueilleux, sçauez que se vous auez volonté d'aller par de la, encores à il plus grand desir de vous receuoir, afin que vous ne faciez doute que en mon message ne aye faict faute ne deception, ie vous presentes ses lettres, lesquelles il vous enuoye & pourrez cognoistre son courage & la volonté. Le Roy Lucar les reçeut deuant toute l'assistance & hautement les fist lire, & adoncques trouuerét la chose qui estoit telle que Valentin luy disoit. Et quand le Roy Brandiffer entendit la responce du Roy de Inde pource qu'il congneut & apperceut son fier & mauuais courage il iura Mahom & Appolin que iamais en son pays ne retourneroit que mort ou vif le Roy de Inde auroit conquis. Lors fist sans nul seiour armer ses gens & mettre en bon point sans plus longue attente. Le lendemain au matin ces deux cents mille Sarrazins monsterent sur la mer. Quand la belle Rozemonde entendit qu'ils alloyent en Inde la Maiour, fort pria le Roy Lucar son mari que sur mer auec lui montast & deuant Inde la menast: dont depuis s'en repentit. Or furent sur la mer maintes barques & galeres de tout viures garnies. Le vens fut si bon pour aller qu'en d'espace arriuerent au port & quand ils furent la, descendirent à terre pour leur Ost asseoir, lequel ont assis sur vne riuiere pres la Cité de Inde: parmy la Ville sortit le bruict, & sçeurent les nouuelles que leurs ennemis estoient arriuez les pont furent tantost leuez & les barrieres & portes fermée & chacun court aux carneaux pour voir l'armée & le Roi monta dessus vne haute tour pour voir ses ennemis & du grand peuple qu'il vit il eu fut mout esmerueillé, par Iupin, dist il, icy aura affaire: mais tant me reconforte que pour deux ans entiers ie suis fourni de viures: il aduisa sur la riuiere plusieurs tentes & pauillons, entre lesquels il y en auoit iij. entres les autres mout excellent & richement aornez & pannonceaux vollans de drap d'Or, d'Argent & de soie enuironnez d'escussons, bannieres & estandarts ariuoyent de diuerses & plusieurs manieres, Le Roy de Inde pour auoir certaines cognoissance à qui telles armes estoient appella vn Heraut lequel en armes bien se cognoissoit: puis luy monstra les lettres & lui demanda qui elles estoient. Sire, dist le Heraut, le premier pauillon que vous voiez si clairement luisant & richement faict, c'est celui de Brandiffer qui est vn

Roy moult riche : le second que vous voiez apres est à Lucar vostre ennemy mortel le fils du Roy Trompart que vous fistes mourir. Et le tiers que vous voyez tout au plus bas est le tref des Dames & Seigneurs que ie vous ay monstrez & nommez. Quand le Roy de Inde entendit que en celuy Ost y auoit Dames bien se pensa que la belle Rozemonde y estoit, & adõc ques le cœur luy print à souz rire de la grand ioye & liesse, il doubla force & hardiesse en disant à part luy : pas n'est temps de dormir qui veut belle Dame auoir il te doit mettre à l'aduentures & corps & biens, & n'est pas celuy digne de la belle Dame auoir qui ne veut mettre peine de la conquerir. Pour ceste chose il fist armer tous ses gens & en mout grande puissance saillit hors de la cité dessus ses ennemis lesquels à peine eurent l'espace deux mettre en ordonnance & eux armer: car ils ne pensoient pas que le Roy de Inde saillit si tost sur eux mais les amours le menoient que sans grande deliberation maintes chose entreprendre se font. Lors fut l'assaut mout grand & la bataille mout dure. Quand le Roy de Inde vit que Brandiffer estoit meslé parmy la bataille pour ses gens conduire & ralier il laissa la compagnie & en grand diligence cheuaucha vers le Pauillon des Dames, & bien le vid venir Rozemonde, & ses armures le cogneut, si saillit hors de la tente toute seule & s'en alla courant deuers luy. Lors le Roy de Inde qui son ardant desir apperçeut frappa des esperons, & alla vers la Dame, & sans faire seiour incontinent sur son cheual monta, & fut la dame tantost montée comme celle qui legere estoit & bonne volonté auoit de la chose accomplir, & apres qu'elle fut montée elle dist au Roy de Inde, mon amy parfaict & secret vous soiez le bien venu: car vous estes celui que tant ie desiroie & que de long temps i'ay attendu & combien que depuis le temps que demander vous me fistes mon pere ma mariée, & toutes-fois à esté contre ma volonté & contre mon courage, car iamais ne hays tant homme que ie faicts le Roy Lucar à qui ie suis : mais or peut il seurement dire que de moy il à eu tout le plaisir que il y aura iamais & puis que Dieu ma donné la grace que ie vous ay trouué iamais autre ne requiers auoir & du tout est ma volonté amoureuse accomplie & parfaite. Dame, dist le Roy, de ce vous doubtez : car iamais ne vous ferai faute, & si vous iure que deuant trois iours ie vous feray Royne de Inde la Moiour: en disant ces parolles le Roy de Inde cheuaucha qui la plaisante Dame emporta sur le courant d'estrier. Lors les gardes & chambrieres du pauillon en grand effroy menant, allerent deuers le Roy Lucar, & luy dirent, sire, mauuaises nouuelles y a: car auiourd'huy auez fait pertes trop grande & villaine: car vostre ennemy le Roi de Inde à emporté sur son cheual la plaisante Rozemonde & presentement la desrobbée & toluë pource faites vos gens apres luy aller pour garder l'honneur de la Dame. Or vous taisez, dist le Roy Lucar: & plus auant ne m'en parles: car qui mauuaise femme tient & il la pert petit en doit estre dolent. Ainsi respondit le Roy Lucar qui le cœur auoit triste & dolent, non pas sans cause. Et puis alla vers le Roy Brandiffer & lui dist en telle façon. Sire bien dois auoir de vostre fille petite ioie : quand elle c'est accordée de suiuir mon ennemy pour moi laisser donner vn vituperable blasme. Beau fils dis, Brandiffer ne soiez contre moy mal content : car auiourd'huy ie vous vengeray du trahistre qui ma fille à emmenée. Adoncques le Roi Brandiffer frappa des esperons pour courir apres le Roy de Inde, & auecques luy grande compagnie de gens pour recouurer la Royne Rozemonde pour l'amour de Lucar : & entres les autres y fut Valentin lequel voulut monstrer au besoing que tous Cheualiers doiue leurs prouësse esprouuer, si frappa des esperons & dist à pacolet il est temps de iouer de ton art & de ta science monstrer. Adonc Pacolet fit vn tel sort qu'il fut aduis au Roy de Inde que deuant son cheual estoit vn champ plein de bois fort espés & de grosse riuiere, & eut si grand peur d'estre prins qu'il fist bas la Dame descendre pour plus legerement

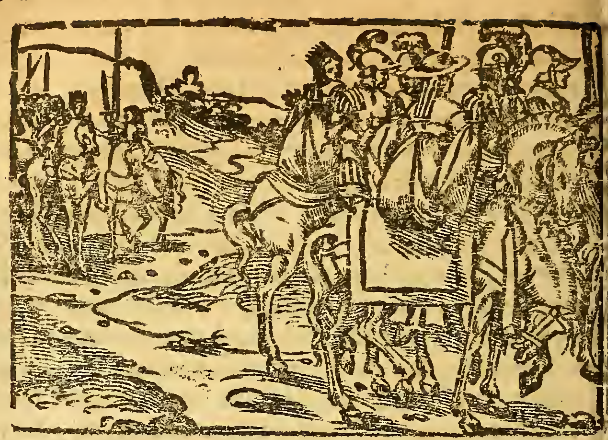
fuir & quand la Roine fut à terre elle cuyda trouuer façon de soy sauuer apres le dict Roy, mais Valentin fut apres qui lui escria. Dame demourez il vous conuient auec moi venir: car de long temps m'auez promis que vostre amour i'aurois. Ha! Valentin bien peu vous dois aimer & tenir cher quand d'amours ie vous requis, par vous ie fus esconduite si à esté bien force d'autre que vous trouuer & pourchassé: mais puis que tant fortune m'est contraire que i'ay failly à mõ entreprinse ie me rens à vostre mercy comme vostre pauure subiette à iamais seruante s'il est ainsi que par vostre moyen puisse ma paix faire vers le Roy Lucar. Dame dist Valentin, ie feray mon deuoir si bien que vous cognoistrez que bien vous ay seruie. Lors la mena deuers Lucar & luy dist. Sire voyez la noble Rozemonde vostre femme laquelle est dolente & de douleurs à ornée par la force & violence que lui à cuydé faire le desloyal Roy de Inde. Ha! Sire dist la dame, il vous à dict verité, car ainsi comme la bataille commença, ie le vis venir deuers moi si pensay que c'estoit aucun de vos barons qui pour moy secourir accourust, si allay contre luy esperant me sauuer & sans menquerir de riens sur son cheual me monta: mais las! Sire i'ay cogneu bien tost sa malle volonté, & apperceuz bien que i'estois trahie. Lors le print par les crains & la face lui esgratignai, tellement que force lui fut de me laisser à terre descendre, & par ainsi à l'aide d'icelui Cheualier me suis de lui sauuée & eschappée. Dame, dit Lucar, vous y auez bien ouuré & n'en conuient plus parler pour l'heure presente: car nous auons l'assaut de nos ennemis, qui trop nous donnent affaire.

Ainsi laissa la Dame sans autre responce, & s'en retourna à la bataille. Et à celle heure retournerent ceux de Inde en la Cité, lesquels plusieurs vaillans champions auoient perdus: mais sur toutes les pertes du Roi de Inde: plaignoit la perte de Rozemonde, Helas! Dame, dist il, i'ay bien à mon entreprinse failly, mais m'ayde Mahom, ie cognois que i'ay esté enchanté: car il me sembloit que deuant moi trouuois bois & riuieres courantes: mais aussi tost que ie vous euz mise bas ie ne vis sinon beau chemin & plain. Grand honneur eut Valentin & de chacun fut mout prisé & loué, dequoy il auoit la belle Rozemonde deliurée & recouurée du Roy de Inde, & elle aussi lui monstra beau signe que pour ceste chose fort l'aimoit & de bon cœur, mais quelque signe d'amours qu'elle lui monstrast dessus tous le haissoit & vouloit mal: car bien eut voulut que la chose fut autrement faicte: mais non pourtant de ceste faute premiere ne se tint pas contente: mais tant veilla & laboura que son intention mist afin & sa volonté à execution.

Comme Rozemonde trouua façon & maniere de ce faire emmener au Roy de Inde la maiour lequel elle aymoit parfaitement.

CHAP. XLIII.

SOuuent on dict que se vne femme d'elle mesmes ne se chastie que à peine la peut on chastier: car ils aiment mieux mourir que de faillir à leur entreprinse, comme bien monstra Rozemonde femme du Roi Lucar: car pas ne demoura quatre iours qu'elle saillit de son Pauillon & en la plus petite compagnie qu'elle peut monta sur vne harquenée & dist qu'elle s'en vouloit aller esbatre aux champs & prendre l'air, en ce point s'en alla Rozemonde vers la Cite de Inde la maiour. Or auoit elle faict sçauoir au Roi de Inde que ce iour fust prest pour la venir prendre & emmener: & il ny faillit pas, car ainsi qu'il la vid il saillit par vne fauce porte, monté à l'auantage & courut vers la Dame & print la haquence par le frain & lui dist. M'amie or vous puis ie à celle heure seurement à vostre volonté faire: en ce point la mena dedans la Cité de Inde en grand ioye. Or fut le cri parmi lost du Roi Lucar que le Roi de Inde emmenoit Rezemonde: plusieurs monterent à Cheual pour la Dame secourir: mais tantost furent entrez dedans sa Cité de Inde. Par Mahom dist Lucar, qui la Dame



me pourra amener, ie le ferai mout grand s'eneschal & dessus tous ceux de ma cour maistre & gouuerneur. Sire, dist Pacolet à Valentin si c'est vostre plaisir de Dame auoir ie tourneray tantost enchantement, parquoy ie la vous feray prendre. Amy, dist Valentin or la laissez aller, vne fois ie l'ay renduë à Lucar son mary en espoir qu'elle se chastiast de sa faute, & puis que faire ne le veut autrement qui seroit celuy homme qui remede querir y voudroit: car femme qui à volonté à de se mal gouuerner ne peut iamais estre de si pres tenuë que la fin n'en soit mauuaise. Ce iour que le Roy de Inde emmena Rozemonde il la print à femme & espousa & coucha auec elle & engendra vn fils qui Rabastre fut nommé lequel en son viuant posseda Hierusalem: mais depuis il fut conquis par regnier mon trahy, qui son frere à nostre loy fist conuertir auec la fille dudict rabastre, laqu'elle auoit nom Atribart. Trop dolent fut le Roy: car quand sa femme eut ainsi perduë & Brandiffer le reconforte en disant. Beau fils prenez en vous bon courage, car ie iure Mahõ & tous mes Dieux que deuant mon partement ie vous en vengeray. Ainsi iura Brandiffer, mais autrement alla, car à ce iour vint vers luy vn messager, lequel luy dist. Sire entendez des nouuelles lesquelles seront par vous desplaisantes. Sire, sçachez que le Roy Pepin accompagné du fils de l'Empereur de Grece, lequel estoit en vostre prison sont nouuellement descendus sur nostre terre, & ont destruict plusieurs bonnes Villes Chasteaux & forteresses & grand nombre de vos gens mis à mort & encores ont faict: car ils ont assiegé vostre Cité de angorie en laquelle vostre féme est accouchée d'vn beau fils, & suis ici venu pour vous demander secours ou autrement conuiendra vostre Cité de Angorie rendre aux Chrestiens. Quand Brandiffer ouyt ces nouuelles fut dolent en son cœur. Lors alla Lucar & luy dist. Beau fils voicy vn messager qui de ma terre à mauuaises nouuelles apportes: car les François y sont entrez à force puissance parquoy m'est force d'y aller ma terre deffendre: si diray que vous ferez c'est que vous enuoyez vers le Roy de Inde aucun Cheualier, & luy mandez qu'il vous enuoye ma fille Rozemonde vostre femme, par tel conuenant que vous luy pardonnerez la mort de vostre pere, si ferez de sa terre leuer & partir vostre ost sans nulle guerre luy faire. Par Mahom dist le Roy Lucar à cela ie pensoye & ny voy nul remede ne meilleur conseil. A ces mots appella Valentin & luy dict. Cheualier il vous conuient de par moy vers le Roy de Inde aller, & luy dictes qu'il m'enuoye la belle Rozemonde laquelle il ma tolluë par tel conuenant que la mort de mon pere ie luy pardonneray sans iamais de ce auoir contre luy question & si feray mes gens & toute mon armée vuyder de dessus toute sa terre & hors de son pays sans dommage luy porter.

Sire, dist Valentin, pour vous ie voudrois mon corps aduenturer plus que pour nul autre, si feray vostre message au mieux que ie pourray en bien petit de temps en orrez nouuelles. Lors monta à Cheual & alla deuers Inde & entra en la Cité ainsi que vn messager & alla au Palais auquel il trouua le Roy & aupres de luy la belle Rozemonde assise qui bien cogneut Valentin, & dist au Roy: Sire voiez cestuy le-

c'est celuy par qui vous fut tolluë & ostée, quãt la premiere fois me cuidastes amener. Dame dist le Roy de Inde à ceste heure ie m'en vengeray: car iamais en sa vie ne m'eschappera. Si fera dist la Dame : car de tant ie le cognois que encores de luy vous pourrez estre seruy. Adonc s'approcha valentin & en tresgrand hardiesse le Roy salua & la dame aussi. Sire, dist valentin, ie suis messager au Roy lucar, lequel deuers vous m'enuoye, & par moy vous mande que luy la belle Rozemonde, laquelle icy est : Et se faire le voulez il vous pardonnera la mort de son pere, & son armée fera de vostre terre leuer sans nul seiour : mais non pourtant que ie suis chargé de vous faire tel message. Si croire me voulez. Iamais ny consentirez, mais garderez la Dame qui tant est belle & qui si cher vous aime & sçachez que iamais iour de ma vie ne seray en lieu ou ie souffre blasmer ne deshonneur vous faire, pour l'amour de la dame tout le temps de ma vie luy voudroie honneur porter & à vous faire seruice.

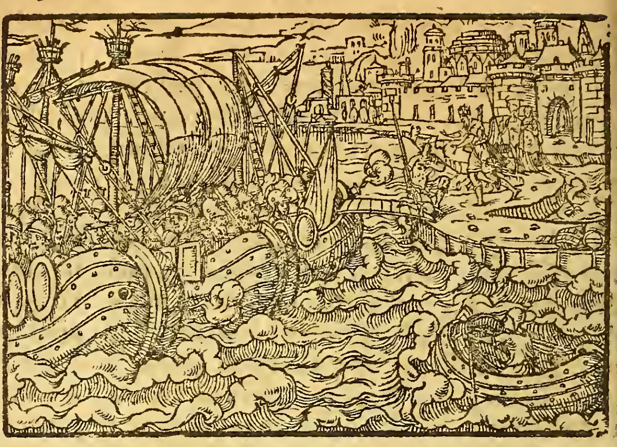
Cheualier dist, le roy de Inde, vous parlez cõme vaillant & me plaist vostre parolle : mais pour respondre au roy lucar s'il à de femme affaire qu'il en pourchasse d'autre que m'amye Rozemõde? car iamais en son costé ne couchera, ne de son corps n'auraplaisir. Cheualier, dist la dame, saluez mon pere & luy dictes que de ce faire la faute en est à luy, car bien luy auois dist que point ne voulois estre donnée à lucar: or à mon pere faict contre ma volonté & aussi ay ie faict contre la sienne : & dictes à Lucar qu'en moy n'ait plus de fiance.

Dame, dist Valentin, vostre message sera faict. Ainsi à prins congé, fort ioyeux d'estre hors de Inde & eschappé du roy, & luy arriué en l'ost à dist au roy Lucar. Sire pourchassez vne autre Dame: car rozemonde est mariée au roy de Inde, lequel toutes les nuicts couche auec elle, & en faict à son plaisir. Quand Lucar entendit ses parolles ses mains commença à destordre & à tirer ses cheueux & dire. Ha m'amye, pour vous me conuiendra mourir quand i'ay perdu la plus belle, plus noble & plus amoureuse du monde. Helas que vous sauois ie faict que si grand desplaisir mauez pourchassé. Faux roy de Inde iamais ie n'auray cause de t'aimer : car mon pere tu fis mourir faussement: puis par trahison ma femme as tolluë. Lors parla Brandiffer & dist. Mon beau fils de ceste pitié ie suis courroucé, mais pour l'heure ne puis donner remede, car me conuient aller en ma terre, ou les François sont descendus, ainsi qu'auez ouy par le messager ou autrement mon pays sera destruict. Sire, dist Lucar il nous conuient la cité assaillir deuant que partir, car se nous en allons en ce point il nous sera reproché. Par Mahom, dist Brandiffer, nul assaut rien ny vaudroit puis que par famine ne les gaignerons, vous demourerez icy à tout nostre puissance en gardant les passages que nuls viures n'y puissent entrer, & adonc vous suffise que aussi tost que de mes ennemis seray despeché à force & puissance de armes & à grande compagnie vers vous retourneray.

Comme le Roy Lucar fist tant que le Roy Brandiffer demoura auec luy & enuoya en Angorie Valentin contre le Roy Pepin son oncle.

CHAP. XLIIII.

QVand le Roy Lucar entendit que le roy Brandiffer le voulut laisser, il en fut dolent, & luy dist. Sire, vray est & bien le sçauez que vous m'auez promis de m'aider à venger du roy de Inde lequel à vous & à moy à faict si grand iniure. Il est vray, dist le roy Brandiffer & trop suis desplaisant quand ma promesse ie ne puis accomplir: mais force me contrainct d'aller ma terre garder. Or ie vous diray dist lucar, comme vous pourrez faire pour mon honneur, & tant d'vne part que d'autre. I'ay icy vn cheualier nommé valentin sur tous autres vaillant & hardy, si luy pourrez bailler vos gens, car en toutes choses ie l'ay trouué loyal, & outre plus vous auez en c'est ost le puissant roy Murgallant vostre oncle qui de long tẽps à la guerre suiuie & mout bien si cognoist, & me semble que tres-bon seroit que ces deux



fissent le voiage, & que vous demouriss iez. A ces parolles se consentit Brādiffer, si manderent le cheualier valētin & Murgallant & leur dirent & declarerent le faict & la maniere de l'ētreprise. Seigneurs, dist le roy Brandiffer, vous estes par no⁹ deux esleus pour aller en Angorie leuer le siege que le roy pepin y à mis. Si vous prie & requiers humblement que vous faciez en maniere que ma terre puisse par vous estre deffenduë & gardée, & vous bel oncle Murgallant pensez de tres bien faire, & rendu vous sera: car la ou ie auray perte vous n'aurez nul profit. Nepueu: dist Murgallant ne vous souciez plus: car puis que ie maine le noble & vaillant Valentin, ie n'ay doute ne crainte que la chose ne se porte bien. Apres ces choses deuisées & ordonnées furent baillés au noble Valentin & à Murgallant cent mille homme combatans bien montez, & autant en demoura en l'ost du roy lucar. Lors valentin Murgallant monterent sur la mer, & tant nagerent & eurent vent si aggreable qu'en bien peu de temps ils arriuerent au port de la cité de Angorie: mais premier qu'ils arriuassent vn petit de temps Valentin auisa vne haute & grosse tour vers les parties de Orient, laquelle estoit couuerte de fin laton. Lors demanda aux mariniers qu'elle place c'estoit, & vn luy respondit. Sire c'est le chasteau fort, & est ainsi nommé & sçachez que la place est mout forte & si subtille est l'entrée qu'il ne peut passer fors vn homme à la fois, & se deux y vouloient passer ils tresbucheroient dedans la mer qui bat cōtre les murailles, & en celuy chasteau le Roy brandiffer à mout longuement sa fille Galazie gardée, afin que de nul ne soit desrobée: car au monde n'est memoire de plus belle qu'elle: mais tant la tient chere qu'il ne la veut donner à homme viuant. Quand Valentin ouyt ces parolles mout luy print grand desir en son cœur de la belle Dame voir, & tout à part luy dist que iamais ne sera bien ioyeux tant qu'il l'ait veuë. Or sont arriuez au plus pres de Angorie & sur les champs ont leur ost en briefue espace mis & assis bien ont cogneu les tentes & les pauillons de l'ost du roy Pepin qui mout estoyent luisantes & plaisantes à regarder: grand deuoir faisoient chrestiens de la cité assaillir: mais dedans y auoit vn Admiral nommé Bruthans, lequel tous les iours sans faillir sailloit sur l'ost du Roy Pepin, & grand proüesse faisoit luy & ses gens. Quand Murgallant aduisa l'ost des chrestiens, qui grand terre tenoiēt il appella Valentin & luy dist. Cheualier, conseillez nous sur c'est affaire, car ie vois & cognois que les chrestiens sont fors & grād nombre. Murgallant, dist Valentin ie vous diray mon opinion. Ie conseille que nous enuoyons vn messager deuers la cité de Angorie & mandons à nos gens que nous sommes icy arriuez & que demain ils ne faillent qu'ils ne saillent sur les chrestiens & que par deuers la ville fierement les assaillent, & nous de l'autre part de la mer les assaudrons, si me semble que par ce moyen ne pourrōs fuyr ne eschapper que tous ne soyent morts ou prins. Par mon Dieu, dist Murgallant vous auez bien aduisé, or faut trouuer vn messager qui ceste chose parface & accomplice. Sire, dist Pacolet, qui subtil & cauteleux estoit, ne cherchez autre que

moy : car ie ſçai bien parler tous langages, & feray ceſtuy meſſage ſi bien que vous le congnoiſtrez. Ami diſt Murgalant tu parles comme vaillant. Or t'en va & Mahom te vueille conduire. Pacolet ſe partit qui fut ioieux de faire le meſſage & à pars luy dis baſſemēt Murgallant, vous m'enuoiez faire le meſſage, mais par le Dieu tout puiſſant ie le ferai en telle maniere que deuant qu'il ſoit demain iour vous cognoiſtrez de quel art Pacolet ſçai iouër. Ainſi va courant pacolet ſans cheual. Et quand il fut eſlongné de l'oſt de Murgalant il ne tira pas vers la cité d'Angorie, mais alla vers l'oſt des chreſtiens l'vne fois tirant comme fol, autresfois en ſoy appuiant d'vn baſton. Et quand les chreſtiens le virent ainſi venir bien ſe penſoiēt qu'il fuſt quelque eſpie, ſi vindrent à l'encōtre à grand haſte & luy demanderent. Gallant ou allez vous ainſi il ſemble bien à voſtre maniere & contenance que vous ſoiez vne eſpie. Seigneur, diſt Pacolet vous auez dict verité : mais ie ne ſuis pas eſpie pour dommage vous porter. Or me menez en l'oſt du Roy pepin & me faites parler à mon ſeigneur Orſon, & ie luy dirai choſe dont ſera grandement esbahi. Lors les chreſtiens ont prins le petit pacolet, & l'ont mené deuant Orſon, lequel de le voir fut fort ioieux & grand chere luy fit. Ami diſt Orſon comme ſe porte mon frere Valentin. Adonc ques pacolet luy compta toutes les aduentures qui aduenuē leur eſtoiēt depuis qu'ils n'auoiēt veu l'vn l'autre & luy parla du ſerpent que valentin auoit conquis deuant Antioche, & comme il ne pouuoit auoir nouuelles de Eſclarmonde, & puis luy declara comme il neſtoit arriué pour combatre à eux. Sire, dis pacolet, il eſt vray que nous ſommes aupres d'ici arriuez le nombre de cent mille Paiens deſquels eſt conducteur voſtre frere valentin & Murgalant, & ſont deça paſſez par le commandemēt du Roy Lucar & Brandiffer, leſquels nous ont cy enuoiez pour vous aſſaillir & chaſſer de voſtre terre, mais ſe croire me voulez de cent mil le Paiens qui la mer ont paſſee n'en retournera ja vn, ce ſont chiens maudicts à noſtre loy & à Ieſus contraires ſi ne faut pas auoir pitié de leur mort pourchaſſer en toutes les manieres qu'on peut & ſe vous me laiſſez faire ie trouueray maniere que iamais n'eſchapperont. Amy diſt Orſon, or y aduiſez : car ſe faire le voulez iour de noſtre vie n'euſtes tant d'honneur, & querrez merite vers Dieu. Sire, diſt pacolet or me eſcoutez, ſi c'eſt voſtre plaiſir.

Comme Pacolet par ſon ſort fit mettre à mort les payens qui par Brandiffer celle part tenoient & auoient eſté enuoyez.

CHAP. XLV.



SIre, diſt pacolet, Orſon, ie ſuis & ſerai toute ma vie ſubiect à valentin voſtre frere, & à vous mais ſe iamais vous fis ſeruice qui vous deut plaire, i'en feray à ceſte fois vn. Or eſcoutez comme premier il conuient que vous ſoiez ſur vos gardes & que ceſte nuict vos gens ſoient armez & mis en poinct afin qu'on ne puiſſe dire que Valentin y penſe trahiſon ie le feray demourer dedans les tentes & feray que les Paiens iront en grand nombre au guet, & puis ie ietteray mon ſort en telle maniere que tous ceux du guet ie feray ſi fort dormir que vous pourrez ſeurement paſſer outre, & viendrez

en l'ost & le feu boutterez dedans & les mettrez tous à mort. Vous parlez bien, dist Orson & comme subtil monstrez que auez volonté de nostre foy soustenir & deffendre. A ces mots le mena Orson deuers le Roy pepin pour luy compter l'entreprinse. Ioieux & content fut le Roy pepin de telle chose ouir, & fist pacolet festoié beut & mãgea, puis a print congé & s'ẽ alla en la cité d'ãgorie son message parfaire afin que nul de son faict ne se print garde & que au roy Murgallant racomptast certaines nouuelles. Il entra en la cité & s'en alla au palais ou il trouua l'Admiral Bruthans & hautement le saluy & en grand reuerence, puis fis son message tel que enchargé luy estoit par Murgallant. Sire, dist pacolet, sçachez que de la part de Brandiffer nous sommes arriuez & descendus pour vous secourir de cent mille paiens. Si vous mãde Murgallant lequel de tous les paiens à la charge & le gouuernemét que demain au plus matin vous faciez vos gens armer & que vous assaillez les chrestiés de la part de la cité d'Angorie : & Murgallant & son ost par derriere les prendront si ne pourront eschaper que to⁹ ne soiez desconfits. Ioieux fut l'Admiral Bruthans d'ouir les nouuelles ; mais il ne sçauoit pas comme il en deuoit prendre.

Lors print congé Pacolet en grand reuerence s'en retourna à Murgallant lequel il salua de par l'Admiral bruthans en la maniere comme il sçauoit bien faire. Amy dist Murgallant vous estes digne d'estre prisé, quand si bien auez sceu faire vostre message, puis pacolet vint deuers Valentin & secrettement luy dist vostre frere Orson & vostre oncle le Roy Pepin vous saluent, ausquels i'ay fait sçauoir l'entreprinse de vostre venuë afin qu'ils ne puissent estre prins à desarroy, car grand pitié & dommage seroit. Amy, dit Valentin, tu as bien ouuré. Or ne luy dit pas pacolet le faict de son entretreprinse, car bien cognoissoit que iour de sa vie trahison ne voulut faire ne consentir, la nuict approcha & conuient asseoir le guet & les garde de l'ost eslire & establir. Bien vouloit valentin auoir la charge du guet : mais pacolet qui bien sçauoit comme la chose deuoit estre, trouua maniere de l'en destourner & le fis aux tentes demourer. Et quand la nuict fut venuë & le guet fut assis. Pacolet entra parmy les Paiens & ietta son sort par telle maniere que tous à terre les fis dormir si fort que pour tous les viuans ne fussent pas esueillez. Or ne dormit pas le Roy pepin ne son armée : car quand vint à la minuict accompagné du Duc Millon D'angler & Orson auec soixante mille hommes entrerent sur les Paiens & ont sans faire bruict tout à leur gré passé le guet, puis sont venus dedans l'ost & parmy les trefs tentes & pauillons ont le feu esprins & bouté & tous les Paiens mis à mort sans espargner grands ne petits. Tant auant sont entrez en l'ost deuant que les Paiens s'esueillassent qui sont venus en la tente de Murgallant qui dormoit en son lict, & tellement fut surprins que au saillir de son lict il fut d'vn dart outre le corps passé, & à terre cheut mort. A l'heure de c'est assaut Pacolet vint à Valentin, & le print par la main disant. Monseigneur pensez de vous sauuer : car trop mal nous va, sçaches que les chrestiens sont outre le guet passez, & sont dedans nostre ost & si ont nos gens de toutes parts enuironnez & mettent tout à feu & à sang : si pensons d'eschapper. Helas, pacolet, dis Valentin, ie cognois bien que tu as icy ouuré & que les payens as enchantés si ne sçay comme ie doy faire pour mon honneur sauuer. Car au partir de Brandiffer ie luy promis & iuray que se vif ie eschapois ie retournois à luy or suis ie seur que s'il à nouuelle de ceste chose il me fera mourir. Sire dis pacolet, de ce ne vous doutez : car ja en lieu ou ie sois vous n'aurez mal ne desplaisir & si vous deliureray fussiez vous à mort iugé, & au col eussiez la corde, & l'eschelle montée, si sçay ie bien la maniere de vostre vie sauuer. Ainsi furét les paiés tous desconfits. Quãd vint le lendemain. L'admiral Bruthans, qui de ceste chose rien ne sçauoit, fis tous ses gens armer pour saillir sur le siege du roy pepin ain-

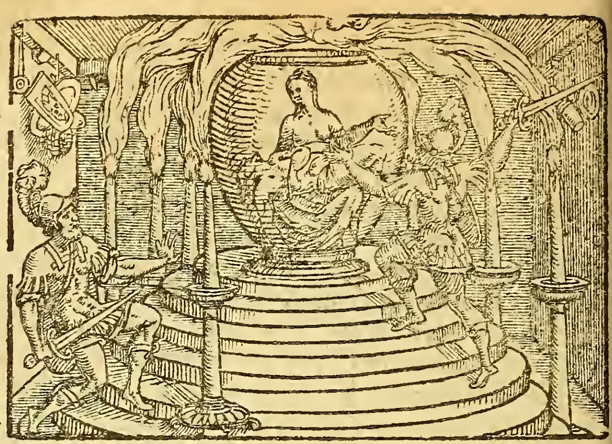
si que Pacolet leur auoit deuisé: mais bien va autrement que l'Admiral ne pense. Or sont venus paiens & Sarrazins d'Angozie pour assaillir le Roi Pepin & les Chrestiens qui de leur entreprinse faire estoient orgueilleux & s'en allerent contre eux en peu d'espace furent les deux parts assemblez. Lors commença la bataille fiere & fust le grand bruit & piteux à ouyr. La vous eussiez ouy trompettes, bucines clerons, & maints cors d'oriflant, & la furent lances & d'arcs rõpus & brisez maints traits en l'air vollant, & plusieurs champions à terre tresbuchez des espées & bracs d'acier, maint harnois rompre & membres couper, cheuaux parmi les champs courir, maints estendats & bannieres descoupper, & abbattre à terre. Et quand l'Admiral bruthans vid que les chrestiens faisoient à ses gens si dure guerre comme hors du sens en la bataille se frappa. Il à couché sa lance & contre vn Cheualier qui de Brie estoit venu & tellement le attaint que tout outre le corps, le fer si lui à passé. Et la abbattu mort & puis tira l'espée, & courut à vn autre, lequel auoit nom Girard de Paris & lui bailla si grand coup d'espée que la il mourut, puis vint à vn vaillant cheualier nommé Robert de Normandie qui mout ses gens greuoit si lui bailla tel coup d'espée qu'il luy à coupé la iambe senestre. Si vaillamment se combatit l'Admiral que deuant qu'il arrestast il fit bien mourir dix Cheualiers Chrestiens de sa main, or l'apperceut le Roy Pepin qui vid bien que de Chrestiens faisoit grand occision, lors à print vne lance & à frappé des esperons & contre l'Admiral est allé de puissance si grande que parmy le foye & poulmon la lance passa & l'abbatit mort à terre. Et quand les payens virent que l'Admiral estoit mort pas ils ne faut demander s'ils en furent dolent & de tenir le champ ils n'eurent hardiesse: mais se retirerent dedans Angorie & monterent sur les murs pour la Ville deffendre. Lors les Chrestiens furent diligens & de pres suiuirent, mais ceux de la cité firent si grand deffences, tant de traicts que pierres, que les chrestiens trop mal menerent. Adonc les Capitaines firent faire & amasser fagots & bois de toutes sortes, & firent les fossez remplir, & parce moyen gaignerent les portes & bannieres. A celle heure fut laissaut fort grand & y monrurent plusieurs Cheualiers tant d'vne part que d'autre: mais non pourtant la deffence que firent les Sarrazins peu leur profita: car de l'assaut la Cité fut prinse & tous les Sarrazins mis à l'espée sans mercy. Lors les chrestiens entrerent dedans qui maintes richesse y trouuerent & fust à vn Vendredy à telle heure que nostre Seigneur Iesus-Christ souffrit mort en la Croix. Le Roy Pepin fist apporter tentes & pauillons dedans la Cité pour plus seurement reposer. Si laisseray à parler du Roy Pepin & dirai de Valentin.

Comme Valentin apres la bataille retourne deuant Inde deuant le Roy Brandiffer & fit emporter mort le Roy Murgallant.

CHAP. xlvi.

APres que la Cité D'angorie fut prinse par les Chrestiens & les payens tant dedans que dehors estoient morts. Valentin, qui le corps du Roi Murgallant trouua mort sur le champ appella Pacolet & lui dist. Ami ie veux que auec nous cestui corps emporterons si pourra le Roi Brandiffer plustost croire que ensemble estions en sa bataille. Sire, dis Pacolet, vous dites bien & vous pourra estre honneur. Adonc Valentin fis prendre le corps & honnorablement le fit mettre en vn beau coffre & le fis couurir: puis sont venus au port ou estoient les nauires: & sont montez sur mer: mais de cent mille paiens qui estoient venus n'en demoura pas dix mille, que tous ne fussent morts par l'engin de Pacolet. Or sont ils sur mer & tendirent les voilles, & tant nagerent qu'ils vindrent arriuer droict au port ou Brandiffer & le Roy Lucar auoient leur ost assis.

Ils prindrent terre & descendirent le corps & le chargerent sur des cheuax & le porterent faisant chere piteuse, au Pauillon de Brandiffer, lequel iouoit auec Lucar accompagné



de quinze Roys qui le jeu regardoient: & aussi tost que Brandiffer à veu Valentin, il luy à dict. Cheualier, bien soyez venus or me dictes de la bataille comme en va, se auez tué tous les Chrestiens & prints le Roy Pepin & Orson son neueu. Helas! sire, dist Valentin, il va bien autrement: car perdu auons la iournée & y sont tous vos gens demourez: car le Roy Farin qui la charge auoit du guet laissa tous ses gens endormis, si passerent les Chrestiens outre boutant le feu aux pauillons & tuans à l'espée grands & petits sans auoir de nuls pitié: & quand ie vis que la chose alloit si mal ie reculles mes gens le plus que ie peux pour les mettre à sauueté. En ceste bataille est mort vostre Oncle Murgalant duquel i'ay faict apporter le corps afin qu'il puisse estre mis en sepulture telle qu'il luy appartient, & si croire ne me voulez vous pouuez demander aux autre qui icy sont comme il en est allé. Sire dirent les autres il vous dict verité: lors se leua le Roy Brandiffer & comme enragé ietta la table sur laquelle il iouoit à terre tant fut dolent que à peine pouuoit mot dire. Ha! Valentin, ie voy bien que tu as faict mourir mes gens. Par Dieu, dist Valentin c'est mal parlé: car iamais ie ne fus tel que vous dictes. Et se nul le vouloit maintenir ie vondroye contre luy prendre champ de bataille. Par Mahom, dist Lucar, de luy il ne faut ja douter: car s'il eust voulu faire trahison il ne fust pas retourné par deuers vous. Adonc se teust Brandiffer, & fist honorablement enterré le corps de son Oncle, & tantost ceux de la Cité sceurent les nouuelles, dont ils furent bien ioyeux. Adonc le Roy de Inde fist ses gens armer & à xl. mille hommes saillit de la Cité de Inde. Et quand Brandiffer ouyt qu'ils venoyent dessus luy il fist ses gens armer, & ne demoura gueres de temps que les batailles s'assemblerent qui furent fieres tant d'vne partie que d'autre Valentin fut dedans la presse qui de toutes parts abat tous ceux qui deuant luy se trouuent. Tant fut sa hardiesse certaine qu'il ny à si hardy cheualier qui de luy ose approcher, il entra en la bataille tenant son branc d'acier si auant qu'il vint au Roy de Inde & si grand coup luy donna que dessus son cheual à terre l'abbatit si rudement qu'il n'eut force ne puissance de soy releuer. Quand Pacolet vit qu'il fut bas il alla auec plusieurs autres si ont prins le Roy de Inde & l'ont rendu à Valentin lequel le mena au Pauillon de Brandiffer, & quand il sceut les nouuelles que Valentin auoit prins le Roy de Inde il cria à ses gens. Or sus Seigneur il ny à que de bien faire: car auiourd'huy aurons victoire sur nos ennemys. Si iure Mahom que iamais au Cheualier Valentin ne faudray de corps ne de biens. Pour ces nouuelles Brandiffer, Lucar, & tous ses gens prindrent grand courage & se mirēt en la bataille plus fort que deuant, en telle maniere qu'il en demoura sur le champ plus de trente mille. Quand le mareschal de Inde cogneut la perte qu'ils auoyent faict fist sonner la retraicte pour ralier ses gens. Quand Brandiffer & Lucar virent qu'ils se retiroyent les suyuirent de si pres qu'a l'entrée de la Cité il en mourut bien dix mille. Pacolet fut ioyeux de voir mourir tant de payens, & ne luy chaloit de qu'elle part la perte d'eus tourner, mais que luy & Valentin se peussent de leurs mains sauuer. Tant dura la bataille que la nuict approcha & Brandiffer, & Lucar retournerent

en leur tentes & pauillons & dirent qu'on leur amenast le Roy de Inde lequel leur fut presenté. Quand Lucar le vid il luy dit, tout haut. Ha! faux trahystre or est venu le temps que comte me rendez, bien pourrez estre certain que iamais ne meschaperez: car ie vous feray mourir honteusement. Bien l'entendi le Roy de Inde que vn seul mot ne respondit, mais le temps viendra qu'il sera par Pacolet deliuré: & apres luy liurera Brandiffer en sa subiection ainsi que par apres vous sera declaré.

Comme Valentin ouyt nouuelles de son pere, & comme Pacolet deliura le Roy de Inde par son sort & luy deliura Brandiffer à sa volonté. CHAP. XLVII.



VN messager arriua à l'heure que le Roy lucar parloit au Roy de Inde la Maiour lequel apres que il l'eut salué il luy dist trescher Sire ie vous apporte nouuelles d'esplaisante. Sçachez que le Roy Pepin à prins par force d'armes vostre Cité de Angorie & mis hommes, femmes, & enfans au feu & à sang sans auoir pitié ne mercy de nul. Par Mahom, dist le Roy Brandiffer voicy mauuaises nouuelles, car c'estoit la plus noble Cité qu'il fust en ma terre. Mais puis qu'il est ainsi aduenu que i'ay en ma subiection le Roy de Inde i'ay espoir que de brief ie auray vengence de mes ennemis: puis dist à Lucar. Beau fils il conuient puis que le Roy de Inde auons entre nos mains, qui tant de dommage nous à faict, ie conseille demain au plus matin il soit de mort villaine comdamné à mourir & puis nous yrons en Angorie contre les François qui ma terre gastent, & en prendrons vengeance: car sçachez que i'ay dedans Chasteau fort en mes prisons l'Empereur de Grece & le verd cheualier qui nostre loy à laissée: si ne m'eschapperont iamais que dedás quinze iours ne les faces pendre. Valentin qui y estoit present fut ioyeux d'ouyr de son pere parler si fist signe à Pacolet que tost seroit temps qu'il conuiendra iouer de son mestier: puis à part luy dit. Ie prie Dieu de Paradis qu'il vous vueille garder de danger: car iamais ie n'auray liesse tant que ie trouue maniere de vous deliurer de prison, le Roy de Inde regarda Valentin & dist à part luy. Maudit soit l'heure que de mes mains eschappastes que ne vous fist mourir, pas n'eusse esté liuré en tel danger comme ie suis. Ces choses faictes le Roy Lucar, fit venir cens Sarrazis tous armez & leur dis. Compagnons, ie vous baille ce faux trahistre le Roy de Inde, pensez de bien garder sur peine de la vie, & demain au matin quand vous me l'aurez rendu ie le feray pendre & estrangler. Lors les payens prindrent le Roi de Inde & le mirent en vn pauillon & l'ont esttoictement attaché & puis lui ont bander les yeux: il pouuoit bien ouir les ieux, les soulas & esbatement: mais il n'auoit que tristesse & desconfort en son cœur comme celui qui ne pensoit iamais eschaper de mort. Valentin appella Pacolet & lui dist. Ami, ie ne cuidoit pas que le Roi Brandiffer tint mon pere en ses prisons: car si ie l'eusse sçeu ie n'eusse pas mis mon corps en si grand aduentures pour le seruir comme i'ai faict, ie lui ai esté loial en toutes ses affaires: mais puis que ainsi va iamais ie ne le seruirai: mais trouuerai la

maniere comme ie luy pourray nuire: car ie suis peu venu de seruir & faire plaisir à celuy qui mon pere si longuement tient en sa chartre obscure & en grand peine & destresse.

Sire, dist Pacolet, vous auez bien raison de luy porter dommage, & si vous voulez ie trouuerai bien la façon & maniere de deliurer le Roy de Inde, & si emmeneray auec luy le Roy Brandiffer, & si me semble que quand il le tiendra en Inde qu'il le fera mourir piteusement, par ainsi à ceste heure la vous en pourrez estre vengé, & par tout pourra seurement vostre Oncle le Roy Pepin tenir la Cité de Angorie & la terre de Brandiffer. Par ma foy, dist le noble Valentin telle chose voudrois ie bien si te prie de bon cœur que tu faces à ceste heure chose parquoy ie puisse le Roy Pepin ayder & l'Empereur de Grece mon pere deliurer. Et quand vint apres souper les cent Sarrazins qui auoient le Roy de Inde en garde firent vn grand feu deuant leur Pauillon auquel il estoit lié, & Pacolet qui ne dormoit pas à l'heure s'en va entrer dedans leur téte, comme celuy qui veut auec eux veiller & passer le temps si ne demoura pas longuement que il ietta vn sort par telle maniere, par l'ar de nigromance qu'il les fist a terre cheoir & les endormit comme gens morts, puis s'en vint au Roi de Inde & le desbenda & luy deslia les yeux & luy dist. Noble & puissant Roy de Inde, prens en moy confort & ioye: car ie suis ton Dieu Mahom qui suis du Ciel descendu pour te venir secourir & deliurer & pource que m'as longuement seruy & loyaument honoré, ie ne te veux pas laisser sans te donner secours, tu t'en iras en Inde dedans ton Palais sans nul dommage: car par ma diuine puissance i'ay endormy tous ceux qui t'auoient en garde, pour mieux faire ton courage & volonté tu emmeneras le Roi Brandiffer qui te tient en prison auec toy sans que nulles nouuelles en sçache. Helas! mon Dieu, dist le Roy de Inde, ie t'ay bien adoré & cher tenu quand de Paradis tu es cy bas descendu pour me garder de mon ennemy mortel Or cognois ie que tu es Dieu tout puissant quand tu as voulu monstrer si terribles vertus Roy, dit Pacolet, en moy ayez fiance: car en Inde la maiour sans danger retourneray & si ferai pour toi tant que de tes ennemis auras vengeance. Sur toutes choses croi le conseil de ta femme. A ces mots le mena Pacolet deuers le lict de Brandiffer, & tous ceux de sa garde fist endormir & cheoir à terre & puis enchanta Brandiffer, tellement que incontinent de son lict se leua & tout en dormant s'est vestu en disant au Roy. Dieu est arrivé: car auec vous m'en veux aller en vostre Palais & du tout accomplir vostre volonté. Adonc le Roy de Inde se ietta à genoux en disant. Souuerain Dieu pour moi auez icy monstré vostre grande diuinité & miracle: dont de tout mon cœur ie vous rends graces & mercis. A ceste heure amena Pacolet deux beaux cheuaux & puis fist monter le Roi de Inde & Brandiffer dessus l'vn & Pacolet lui dist. Tenez bien Brandiffer parmi le corps & ie monterai dessus ce cheual & vous emmenerai en la Cité de Inde. En ce point cheuaucherent iusques en la Cité Pacolet print congé. Mahom, dist le Roi de Inde, de bon cœur ie vous remercier, & vous recommande mon ame quand du corps partira. Roi dist Pacolet ie ne vous faudré iamais: car si elle vient entre mes mains elle n'aura pas failly à bon maistre. Ainsi s'en part Pacolet & le Roi de Inde qui fut aux portes hautement escria au guet. Ouurez tost la porte: car ie suis vostre Roi que Mahom à deliuré. Quand le guet l'entendit incontinent courut vers le Lieutenent, les nouuelles lui compterent, puis allerent tantost au Palais & firent les barons leuer, & a force de torches allerent vers la porte. Le Roi entra dedans & s'en alla en son Palais, & quand Rozemonde l'apperceut, elle lui dit. Ha! cher Sire, bien soiez venu, or me dictes comme vous auez mon pere amené, la paix est elle faite entre vous & lui: Non dist le Roy, il va bien autrement: car ceste nuict en mon dormant, mon Dieu Mahom c'est apparu en chair, & sang lequel par sa diuine puissance ma deliuré des mains de mes ennemis, & icy ma amené, & vostre

pere baillé,& la faillit le fort. Et le Roy Brandiffer s'esueilla & commença mout effroiement à regarder, & puis à dit au Roy D'Inde, dont peut estre ceste nouuelle & comme suis ie icy venu : ie croy que le Diable ma apporté en ce lieu. Non dist le Roy de Inde, mais à esté le puissant Dieu Mahom, lequel ceste nuict c'est apparu & vous & moi nous à en ceste place apportez. Si croy que c'est sa volonté que vous & moy facions tresbonne paix & soions bons amis ensemble. Par ma foy, dist Brandiffer, i'aimerois plus cher mourir : car de vostre accointance ie n'en vueil point, & me laisser aller par deuers mon ost comme i'estois quand me auez amené. Brandiffer, dist le Roy de Inde ce ne feray ie point : mais puis que Mahom vous à icy apporté, ie me fie en sa grace de la chose parfaire. Ainsi est Brãdiffer dedans la cité de inde en grand dueil de ce qu'il ce voit prins & ne se peut à sa volonté en son ost retourner les cent sarrazins qu'il le deuoient garder sont encores en leurs tentes sur la terre endormis. Or fut le iour venu que le Roy Lucar fust leué si alla en la tente ou il auoit laissé en garde le roy de Inde. Et quand les Paiens le veirent, qui adonc esueillez estoient ils s'escrierent haut. Helas sire roy Lucar nous sommes enchantez & faussement trahis, en ceste nuict nous auons perdu le Roy de Inde. Ha fauces gens dist lucar ie cognois bien comme tout est venu, vous estiez tous iures & puis estes sur terre endormis Ie iure Mahom que le vin que vous auez beu, vous sera cher vendu. Adoncques les fist tous prendre & à cheuaux attacher & trainer si rudement que de leurs ventres saillirent les boiaux, & puis les fis tous prẽdre, de laquelle chose Valentin & pacolet furent ioieux: car grand plaisir prenoient à voir les paiens mourir. Et valentin appella Pacolet, & lui dis. Ami, iamais au cœur n'auray ioie, tant que ie auray trouué mon pere L'Empereur de Grece, lequel Brandiffer tient en prison dedans chasteau fort, si ne veux ie pas demeurer : mais ie suis deliberé de laisser ceste gens sarrazine, que i'ay serui en espoir d'auoir nouuelles de Esclarmonde & croy qu'elle soit morte: parquoy ie m'en veux aller deuers le Roy Pepin lequel est en angorie pour luy dire des nouuelles comme le roy Brãdiffer tient en ses prisons l'Empereur mon pere auec le verd cheualier. C'est bien dit, dis pacolet, car nous irons apres au chasteau fort ou l'Empereur es emprisonné. Et ie pense iouer de tel art que le chasteau ouuriray & vostre pere mettray hors. Ainsi fut le conseil prins & la chose faicte. Valentin & ses gens partirent de l'ost & monterent sur mer pour leur voiage parfaire & accomplir.

Comme Hauffroy & Henry trahirent le bon Roy pepin leur pere & les douze pers de France.

CHAP. XLVIII.



Vous auez ouy dire cõme le roy Pepin print Angorie. Si veux vueil declarer la façon & maniere pourquoy la grande trahison fut faicte des deux fils, à la mal'heure engendrez Hauffroy & Henry. Adonc vne nuict que le Roy estant en Angorie en son lict couche songea vn songe merueilleux. En son dormant luy fut aduis qu'il voyoit les trois cloux dont nostre Seigneur fut en la croix attaché & la lance dequoy il eut le costé percé, & luy sembloit qu'il voioit vn prestre qui aupres du sainct sepulcre la messe chantoit & luy aduint ceste vision par trois fois; dont fut esmerueillé.

Quand ce vint vers le matin le Roy pource songe assembla tous ses barons, & ainsi qu'il auoit songé declara puis leur dist, seigneur, ie ne sçait qu'il en aduiendra: mais puis que telle vision par trois fois m'est aduenuë, ie ne croy point que ce soit songe abusant: & suis deliberé deuant que retourner en france aller visiter le digne & sainct sepulchre de Iesuschrist auec les autres saints lieux qui sont tant dehors que dedãs la cité de hierusalem esquels lieux pour

chacun iour d'iceluy en l'honneur & reuerence de nostre createur & de sa saincte passion: sont plusieurs grands pardons donnez, il me vueilliez respondre s'il y à nul de vous qui ait volonté du sainct voiage parfaire. Quand les seigneurs barons & cheualiers entendirent le courage & la deuotion du bon Roy Pepin furent esmerueillez, & furent plusieurs deliberez d'aller auec luy, entre les autres parla premier, Orson, & dict. Tres-cher sire, ie veux, si c'est vostre plaisir, aller auec vous & moy aussi dist Millon D'angler. Lors pareillement les douze pers de France parlerent en ceste maniere. Redouté sire, puis que c'est vostre plaisir de ce beau voiage accomplir, nous sommes deliberez d'accompagner vostre haute majesté sans de rien vous faucer, & de prendre chacun l'escharpe & le bourdon. Le Roy trestous les remercia en grand honneur & reuerence qui de leur tresbonne volonté fut fort resiouy, & lors appella Hauffroy & luy dist.

Hauffroy vous sçauez que vous estes mon fils naturel : mais tellement fustes engendré que vous ne vostre frere n'aurez en mon Royaume de France vaillant vn pied de terre. Si veux que vous demeurez icy pour ceste terre garder & deffendre. Et monstrez que vous estes vaillans & loiaux : car se bien vous portez ie suis deliberé de vous donner le Roiaume D'angorie, que si loyallement ay conquis, & vous dy & fais assauoir que le Roy brandiffer à vne fille sur toutes autres belle amoureuse & gracieuse: laquelle ie vous donneray à femme car mon intention est de la conquerir deuant que nous retournions en france, & de luy faire prendre nostre loy & creance. Et à Henry ie luy conquesteray vn autre Roiaume, qui sera pour luy : si pensez tous de bien faire & feray se Dieu plaist en la maniere que deuant ma mort mes enfans seront bien assignez & ordõnez & que vous n'aurez cause d'auoir debat ensemble. Sire dist Hauffroy, de tant ie vous remercie, puis s'est tiré à part & à dit bassement par Dieu roy pepin i'ay bien vostre cas entendu: car vous n'aurez pas intention ne volonté que iamais au Roiaume de France aions riens, mais se ie deuois renoncer Iesus & sa saincte mere ie ferayen telle maniere que les choses se porteront au contraire de vostre volonté. Lors appella Henry: & luy dis. Beau frere vous auez ouy & entendu les parolles du Roy Pepin, il nous veut assigner nos vies sur roiaumes estrãgers tout à son appetit ainsi que ceux qui ne sont pas dignes d'estre appellez ses enfans : or cognois ie bien qu'il à intention que Charlot soit seul Roy de France : & que nous n'i aions riens. Et pourtant se me voulez croire: iamais Pepin ne retournera en France que nous ne le facions mourir par les mains des Paiens, puis serons Rois de France & Empereur de Rome sans contredict : car chose n'i à en ce monde: dequoy i'aie telle volonté. Frere dist Henri, vous dictes sagement: mais bien il faudroit aduiser comme telle chose pourroit estre accomplie & parfaite, Henri dist Hauffroy ie vous dirai comme il faut aller vers le Roy Brandiffer, & accorde à luy de ceste chose par ainsi qu'il me donnera sa fille Galazie: & lui dirai les nouuelles comme le Roy Pepin & les douze pers de France vont au sainct Sepulchre, & comme ils pourront estre bien legerement prins : car ils iront sans nulles armes, & à peu de compagnie, & suis bien certain que les Paiens seront bien ioieux de ces nouuelles, & se ainsi ne sont prins iamais ne le seront. Par Dieu Hauffroy dist Henri vous en dictes la verité: or vous faut il aller vers Inde la Maiour: & vous trouuerez le Roy Lucar, & le Roy Brandiffer, lesquels tiennent la cité assiegée, si leur pourrez dire & declarer vostre courage, & ie irai auec le roy en voiage, afin que plus secrettement vostre faict soit couuert & à guet de trahison ne se puisse si tost cognoistre, c'est bien dict dist Hauffroy, si me laisses accomplir, car iamais ie n'aurai nul bon repas tant que ie parface ceste besongne, & ainsi fut la trahison par les deux freres maudicts & desloiaux Hauffroy & Henri contre leur propre Pere sa mort prouuée. Helas ils

monſtrent bien que mal furent engendrez & de deſloyalle generation vindrent quand vouloient faire mourir celuy qui eſtoit leur pere. Et qui de toute ſa puiſſance prenoit peine & trauail de leur conquerir de tout ſon pouuoir. Or ſont le Roy Pepin & les douze pers de Frāce qui de nulle trahiſon ne ſe doutoient dedās la mer entrerent pour accomplir leur pelerinage. Henry eſt auec eux entré pour mieux couurir leur meſchanceté, & Hauffroy ſon frere s'en alla deuers le Roy de Inde trouuer brandiffer qui le ſiege auoit mis auec Lucar. Or eſt il vray que durāt celuy temps entre eux auoiēt trefues : car la eſtoit arriué le Caliphe de Bendas : qui eſt vn mois de trefues leur fiſt donner ſur la peine que celuy qui premier les romproit perdroit la moitié de ſa terre, & durant celuy mois le Caliphe aſſembla à vn certain iour Brandiffer, Lucar, & le Roy de Inde. Et quand ils furent aſſemblez l'vn deuant l'autre. Le Caliphe de Bendas, parla en ceſte maniere. Seigneurs vous ſçauez & cognoiſſez clleremēt comme nos anciens ennemis les faux chreſtiēs ſe ſont efforcez, & plus s'efforcent de iour en iour de nous abbattre & tout noſtre pais deſtruire & qu'il ſoit vray ils ont ja prins & gaigné toute la terre d'Angorie. Or ne pouuez vous aller à l'encontre d'eux durant la guerre d'entre vous qui trop grandement nous empeſche. Si vous diray qu'elle choſe vous ferez. Si mon conſeil voulez croire: iamais les chreſtiēs ne paſſeront plus auant & ſi ne retourneront en leurs pais ie vous cōſeille que vous me pardonnez le mal talent de tout le temps paſſé. Il eſt vray que le roy de Inde fiſt iadis voſtre pere mourir honteuſement & bien cauſe auoit, car ſon oncle voſtre pere Trompart auoit oſté la teſte. Or prenez que ce ſoit mort contre mort: & puis apres le Roy d'Inde deliurera Brandiffer, lequel Mahom luy a baillé, & au regard de voſtre femme la belle Rozemonde, elle ſera amenée par deuers vous, & par deuers le roy de Inde, & celuy qu'elle voudra prendre & eſlire ſera pour elle & nul du contraire ne luy pourra dire, mais luy ſera le temps paſſé pardonner De toutes ces choſes parfaire & d'iceluy appoinctement tenir & accomplir en la forme deſſuſdicte furent tous les ſeigneurs Rois & les barons contens. Lors fut rozemonde amenée deuant Lucar & deuant le Roy de Inde, & luy fut la choſe declarée comme il auoit eſté ordonné. Quand le Caliphe eut parlé à la Dame ſans aduis prendre elle s'en alla vers le Roy de Inde ſe rendre, dont lucar fut au cœur dolēt & marry, pour l'amour du Caliphe autre choſe il ne fis, car le Caliphe en ceſte paix faiſant ſa fille luy donna à femme eſpouſe ainſi fut d'vne part & d'autre la paix criée. Si laiſſeray à parler de ceſte matiere, & parleray de Hauffroy qui deſcendit de la mer, & ce iour arriua en l'oſt de Lucar & Brandiffer.

Comme Hauffroy pour ſa trahiſon parfaire arriua deuant Brandiffer & Lucar, & comme par trahiſon luy propre fut detenu.

CHAP. XLIX.

EN celuy iour que le Caliphe de bendas eut faict la paix fut comme il eſt dict. Hauffroy perſeuerant en ſa malice ſi arriua en l'oſt de lucar & de brandiffer, & vint vers leurs pauillons & demanda aux gardes lequel eſtoit lucar & lequel Brandiffer, & ils luy furent mōſtrez, lors les ſalua puis parla brandiffer diſant, que demandez vous ne qui deça vous ameine. Sire diſt Hauffroy : la choſe que deuers vous m'ameine n'eſt pas à dire deuant tant de gens. Adonc ſe tirent à part brandiffer, Lucar, Hauffroy & le caliphe de bendas Lors leur dit hauffroy. Seigneurs eſcoutez s'il vous plaiſt : car pour voſtre profit & grand honneur ie ſuis venu. Sçachez que ie ſuis fils du Roy Pepin de France qui tant eſt puiſſant & renommé, ſi i'ay ouy dire que vous auez vne fille : laquelle ſur toutes autres eſt douce & plaiſante. Si vous faict à ſçauoir que ſi vous me la voulez donner à femme ie vous enſeigneray la maniere comme vous pourrez auoir en voſtre ſubiection les douze pers de France, qui tant de domma-



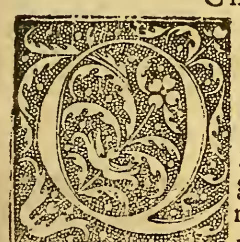
g · vous ont porté : car ſçachez qu'ils ſont partis en habit de pelerins pauurement veſtus & accompagnez pour aller en Hieruſalem le ſainct ſepulchre viſiter & la les trouuerez ſãs grande compagnie. Par Mahom diſt Brandiffer vous parlez bien , & pour voſtre entreprinſe ie ſuis content de vous donner ma fille Galazie, laquelle à nul homme iamais ne voulus promettre : mais vne choſe y à que ie vo⁹ diray , c'eſt que vous renoncerez à Ieſus. Ouy, dis Hauffroy , Ieſus & ſa loy renonce: car iamais ne l'aimay.

Quand le Roy cogneut la meſchanceté & trahiſon de Hauffroy qui ſon pere vouloit vendre & ſa loy renoncer, il alla au conſeil, & appella Lucar & le Caliphe de Bendas & leur diſt. Seigneurs , or pouuez vous cognoiſtre la grande trahiſon de ce deſloyal homme qui ma fille demande: bien peu me deuerois en luy fier quand le propre pere qui la engendré veut trahir & mettre en nos mains auec les douze pers de France. Si aimerois plus cher ma fille faire mourir de mort amere que de la dõner à tel hõme qui tant à le cœur trahiſtre , non pourtant conuient il trouuer maniere d'aller en Hierulem & de maintenir ſes hõmes, ſi pourront de leger auoir à noſtre volonté le roy pepin & les douze pers & ſe nous les auons bien pourront dire ſeurement que des chreſtiens nous aurons toute la fleur, & de nul n'aurõs doute ne crainte , & pour mieux mener ceſte beſongne à fin: ie feray mener à ma fille ce trahiſtre qui ceans eſt, & telles lettres ie luy enuoieray qu'auſſi toſt qu'il ſera par deuers elle en ſa chartre obſcure & parfonde le fera empriſonner. A ces m ts appella Hauffroy & luy diſt. Beau ſire ie ſuis ioïeux de voſtre venuë , or entendez que vous ferez, vous en irez par deuers ma fille au chaſteau fort & vous preſentez de par moy à elle, & la vous paſſerez le temps iuſques à tant que plus à plein ſçaches des nouuelles de voſtre faict. Et puis apres vous feray eſpouſer ma fille & de ma terre vous donneray ſi grand largeſſe que de tout voſtre lignage vous ſerez le plus heureux. Sire, diſt Hauffroy: ie vous remercie grandement de voſtre bonne volonté. Adonc brandiffer fiſt tantoſt habiller cent ſarrazins pour mener Hauffroy au chaſteau fort, puis fis eſcrire vne lettre eſquelles eſtoit contenuë la trahiſon : en celles lettres mandoit à ſa fille Galazie qu'elle le fiſt mettre en la plus obſcure priſon qui fuſt en ſon chaſteau & que de luy ne fuſt nouuelles: & quand la lettre fut eſcrite il la ſeella de ſõ ſel, puis la bailla à hauffroy & luy diſt, cher amy vous en irez vers ma fille ainſi que ie vous ay dit & afin que mieux elle vous croie ſi luy porterez ceſte lettre , de par laquelle ie me recommande à elle. Sire dis Hauffroy, c'eſt bien aduiſé. Ainſi à prins la lettre du roy & à prins congé & a chemin ſe ſont mis & droict au port ſont allez ou ſur la mer ſont montez, le vent entre es voilles, & ſi bien nagerent qu'en peu de temps virẽt le chaſteau fort, auquel eſtoit Galazie qui deſſus tous chaſteaux eſtoit beau & plaiſant à regarder: ils arriuerent au port , & prindrent terre pres du chaſteau. Quand ils furent deſcẽdus ils ſe ſont mis à chemin pour aller au chaſteau. Et quand ils furent deuant le chaſteau le portier leur dis Seigneurs vous n'entrerez plus auant , car ceans ne peut entrer ſans certaines nouuelles. Lors dis Hauffroy dictes à la dame que luy dirons ſi bonnes enſeigne que toſt nous cognoiſtra. Le portier monta au chaſtel

& trouua la Dame à table & le chastelain qui la seruoit. Dame, dist le portier la dehors à ie ne sçai qu'elle gens qui ceans veulent entrer, il me semble qu'ils sont à vostre volonté. Chastellain, dist la Dame : allez tost : car i'ai grand desir d'ouir parler de mon pere. Le chastelain descendit, & quand il vit qu'ils estoient de par Brandiffer, il enchaina les deux lions qui gardoient l'entrée, puis à prins les clefs & les portes ouurir, & les Sarrains entrerent qui menoient Hauffroi qui pensoit bien à son profit & honneur estre venu : mais mieux lui valut qu'il vousist qu'il eust gardé la terre de Angorie, comme Pepin lui auoit commandé car de sa trahison se trouua courroucé comme raison estoit : car chose mal commencée ne peut à bon ne fin venir.

Comme la belle Galarie apres ce qu'elle eut cogneu la faucété & trahyson de Hauffroy elle le fist mettre dedans ses prisons estroictement ou l'Empereur estoit.

CHAP. L.



QVand Hauffroi fut entré au Chasteau ils s'en alla presenter deuant la belle Galarie, & quand il vit sa grand beauté le corps si gent, & les ieux si riant le nez traitif & la bouche petite, l'estomac blancs comme neige ses bras petits, & les belles petites maies: d'amour son cœur si ardamment fut embrassé, qu'il perdit la parolle & toute contenance. Apres qu'il eut prins sa refection il salua la Dame en disant Madame sur toutes autres digne de louange, Mahom qui fist le firmament vous doint force & puissance de vos nobles & gracieux desirs parfaite & du tout accomplir. Sçachez Dame honorée que pour la grande nommée que i'ai oui faire de vostre excellente beauté, i'ai laisse le pais dont ie suis, & pour vostre amour ai la mer passee. Or ai ie parlé à vostre pere le Roi Brandiffer auquel i'ai comté nouuelles dont lui & toute paiennie en poutra mieux valoir & pour verité auoir de ceste chose, voici vne lettres lesquelles par moi vous enuoie pour le vous faire sçauoir plus à plain. La Dame print les lettres, qui bien sçauoit lire. Et quãd elle eut veu les lettres elle regarda Hauffroi d'vne chere hardie: & puis lui dis hautement,

Vassal, i'ai vos lettres regardées, lesquelles dirent que vous estes Chrestien auez vendu à ceux de nostre loy les douze Pers de France: & qui plus est vostre pere Roy Pepin, si me mande mon pere que de vous ie face ma volonté, pource que ie cognois quẽ dessus tous les autres vous estes le plus trahistre & qu'en vous il ny à foy ne loyauté ne gentillesse quand voulez vostre pere trahir bien doy par raison autruy en vous auoir peu de fiance. Si vous dis que par ma loy que ie tiens que ia de vous n'auray pitié ne mercy: car qui trahison pourchasse, est en sa trahison conforté & celuy est pire que luy. Apres ces parolles elle pour son serment sauuer la fait mettre dedans vne prison obsure. Helas ! dit Hauffroy. Dame voicy pour moy vn piteux mariage. Sire, dist Galazie vous espouserez pour femme ma chartre, car vous ne m'aurez iamais. Or est il vray qu'en ceste chartre en laquelle fut mis Hauffroy estoit l'Empereur de Grece & le verd cheualier. Si ouyrent que auec on mettoit vn prisonnier. Lors dist l'Empereur qui estes vous Helas! dit Hauffry, ne vous chaille qui ie soye. Ie suis Hauffroy le mal-heureux bastard du Roy Pepin, de tous les douloureux le plus mal fortuné. Ha, dist l'Empereur de Grece : ie vous prie que me dissiez comme se portent mes enfans Valentin, & Orson, & comme se porte le Roy Pepin, Sanson Geruais & le Conte de Vandosme, & le Duc Millon d'Angler, & tous les autres vaillans Cheualiers de France. Sire, dist Hauffroy sçachez qui sont en ceste terre descendus, & si ont ia prins la Cité de Angorie & le pays d'enuiron, mais ie pense qu'ils ne sçauent pas ou vous estes. En ceste maniere se diuiserent les prisonniers de celle matiere & de plusieurs autres. Si vous veux parler du vaillant Valentin, & de Pacolet qui tant nagerent sur mer qu'ils sont

arriuez au Chasteau fort & sont monstez sur les cheuaux & secrettement sont venuz pres des porte à l'ombre d'vne muraille. Vray Dieu dist Valentin en ma vie ie ne vis si forte place ne si difficile à prendre, & si croy en ma conscience qu'il n'est possible qu'il puisse estre prins par force. Sire, dist Pacolet ie ne sçay qu'il en aduiendra: mais pourtant ie m'y venx assayer, adonc s'eslongna de Valentin & commença vn art de Nignomance & aussi tost que le sort eut commence, vn ennemy est venu à luy lequel luy à dit. laisse ceste entreprinse: car tu pers ta peine, le Chasteau ne peut iamais estre prins par enchantement, par assaut ne par signe ne peut estre conquis: car il est de telle maniere edifié que iamais homme ne le peut auoir sinon par trahison. A ces mots se partit l'ennemy puis s'esleua en l'air & s'esuanouit & Pacolet le laissa. si se leua par l'air enuiron le Chasteau, si grand bruine que le bon Cheualier Valentin ne voit point Pacolet, de laquelle chose il fut fort esbahi, & pres que la bruine fut passée. Pacolet vint à Valentin & lui dis. Ie vous prie que nous departons d'ici: car trop y sommes: iamais ce Chasteau ne peut estre prins. Adonc sont retournez vers la mer & sont entrez en leurs nauires & ont faict telle diligence qu'en trois iours ils sont entrez en Angorie: & quand ils y furent Valentin monta au Palais & demanda aux gardes nouuelles de son oncle le Roi Pepin & de Orson son frere & les douze Pers de France. Las gardes lui dirent comme ils auoient prins habit de Pelerin & estoient allez en Hierusalem visiter le sainct Sepulchre.

Quand Valentin ouit les nouuelles il dist. Dieu les vueille conduire, ie les attendrai, & quand ils serons venus ie les menerai ou est mõ pere l'Empereur de Grece en prison: car i'ai oui nouuelles qu'il est au Chasteau fort. Les François furent esmerueillez quand ils ouirent nommer le Chasteau: car ils auoient oui dire que au monde n'i auoit si forte place. Ainsi demeura Valentin & ses gens dedans Angorie attendant le retour du Roi Pepin & des douze Pers. Helas pour neant attendoit car par Hauffroi sont trahis.

Comme le Roy Brandiffer & Lucar prindrent dedans Hierusalem le Roy Pepin & les douze Pers de France.

CHAP. 2.



OR sont le Roi Pepin & les douze Pers de France venuz en Ierusalem pour visiter le Sainct Sepulchre & pour plus deuotement faire les sainct voiages qui sont en la terre de permission: en laquelle nostre sauueur souffrit mort pour nous. Ils sont arriuez à vn bon Patriarche, lequel du Sainct Sepulchre auoir la garde: si leur à baillé conduicte pour les mener par tous les saincts lieux ausquels sont les indulgence & pardons. Tous les iours ont faict deuant eux vn prestre deuotement celebrer & en grand deuotion les saincts lieux visitez. Or aduint comme ils estoyent en Ierusalem, piteuse chose à racompter: car Brandiffer, le Roy de Inde & le Roy Lacar, lesquels par le trahistre Hauffroy auoyent esté aduertis: arriuerét puissamment accompagnez en la Cité, lesquels al-

lerent vers la tour Dauid au Roy de sortie, qui le pais tenoit, eux presenter. Quand il les vit fut esmerueillé de leur venuë, & apres la salutation faicte, il dist. Seigneurs, qu'elle chose vous mayne par deça, ie pense bien que sans cause n'estes pas cy venuz. Sire, dis Brandiffer, sçachez que par vn Chrestien nous sommes aduertis qu'en ceste Cité sont arriuez les douze Pers de Frãce auec le Roy Pepin, or sont cy les principaux ennemis de nostre loy, & ceux lesquels sur tous autres nous peuuent plus greuer: & ont desia prins la Ciré d'Angorie, & grand quantité de ma terre pillé, ma gent mis à l'espée: & mon puis destruict: pource sommes nous icy venuz pour les prendre. Car quand nous les aurons, de toute France pourrons iouyr à nostre appetit, & de toute chrestienté estre maistres & seigneurs. Par Mahom, dis le Roy de surie, qui le temple de Salomon tenoit, vous parlez sagement. Or soit faict à vostre apetit: car de telles gens prendre & destruire deuons estre curieux, & pour l'amour de nos Dieu deuons dessus ce faict veiller. Si vous diray que nous ferons pour la chose parfaite & accomplir ie manderay au patriarche que s'il à nul pelerins de France que tost il me les ameine & que ie veux au pays de France mander aucunes lettres. Ainsi le messager du Roy de Surie alla vers le Patriarche, & luy dis. Le Roy de Surie vous mande que se auez aucuns peleris de France que les lui amenez. Apres s'en alla au logis ou ils estoient prets de eux asseoir à table: car ils auoient leur peleriage parfaict & accompli. Lors leur dis. Amis, le Roi de Surie vous mande que presentement alliez deuers lui. Helas dis le Roi Pepin, voici dures noulles: car ie sçai de vrai s'il me cognois que iamais de ses mais n'eschapperay, ne au pays de France ne retourneray. Sire, ie vous diray que nous ferons ie conseille que de henry qui est mon enfant nous facions nostre maistre & gouuerneur & ie vueil apres luy aller comme son seruiteur & porteray son chapeau & son bourdon & son escharpe, & par telle maniere nul de moy ne se doutera. Sire dist Henry, qui bien la trahison sçauoit, de telle chose ia ne deuez parler: car moy qui suis vostre fils ie vous dois par raison naturelle seruir iamais ie ne consentirois que fussiez à moy subiect ne seruant: mais icy est Millon D'anglet lequel es homme preux & hardy, si fera bien la chose ainsi que la deuissez mieux que moy à vostre profit & honneur, & se faire ne le veut prenez, Orson qui tant est vaillant, ou Geruais, ou Sanson, lequel il vous plaira, ainsi s'excusa le trahistre qui bien sçauoir la trahison. Le Roy Pepin estoit de tres-petite stature plus que nul autre prince viuant, parquoy il dis, trop ie doute que ne soye cogneu par quelque espie qui me pourroit auoir veu en France, parquoy ie serois accusé & honteusement mis à mort. Sire dis Millon D'Angler, tout ce qu'il vous plaira ie le feray. Lors partirent de leur logis pour aller vers le payen, qui les auoit mandez. Le Duc Millon d'Angler fut des autres fort honoré comme Roi, & Pepin s'en va apres mal vestu, & de toutes parts pauurement habillé, meschant souliers portoit & bien sembloit homme dequoi on deuoit tenir peu de comte. Ainsi s'en allerent deuers le Roi de Surie. Le bon Patriarche les mena qui en nul mal ne pensoit, & tantost qu'il les eust deliurez au Roi se partit de la.

Or ça dist le Roi de Surie, ie suis informé de vostre cas, & sçai que vous estes gens François qui me venez espier, & qu'en vostre compagnie est le Roi de France: qui tient Angorie & à grand nombre de nos gens mis à mort par mon Dieu iamais en France ne retournerez. Sire, dist vn des douze Pers de France, de ce no' deuez pardonner: car en ceste compagnie n'est pas le Roi de France. Taisez vous, dist le Roi de Surie, ie suis de vostre faict bien informé, & par mon Dieu Mahom, si le Roi de France tantost ne se nomme ie vous ferai tous pendre & estrangler sans nulle remission, Roi, dist tantost Henri le traistre & desloial. De moi si ne vous douté: car se ne suis ie pas. Adonc apperceut bien le Duc millon D'angler que trahison y auoit & que par trahison ils estoient

accusez, si dist tout haut : Sire celer ne vous faut riens ie suis le Roy de France, puis que le demandez : mais vne chose veux dire s'il vous plaist de ouyr : cest que nous somme venuz le sainct Sepulchre visiter, si ne deuons en nulle maniere sur la terre auoir dommage ne estre prins veu que la Loy est telle que tous Chrestiens peuuent seurement aller & venir audict pelerinage en payant tribut, lequel est à vous deu & estably. Or auons nous tout payé & les choses accomplies & parfaicte selon les ordonnances du pays de par deça, dont me semble que trop grand tort nous faictes se nous voulez pour ceste cause molester. Par mahom vous dites ce que vous voulez : mais il n'y à temps ne saison à vous qui guerre nous faictes de venir par deça nostre terre espier. Lors appella Brandiffer & Lucar, & leur dict. Seigneurs, prenez ces faux Chrestiens espies & en faictes vostre volonté : car du tout ie les mets en vos mains pour les faire mourir de telle mort que bon vous semblera. A ces mots furent les pelerins des Payens detenuz. Si ne faut pas demander s'il les traicterent durement : car des Seigneurs n'auoyent pitié non plus que de chiens : estroistement furent tenuz & liez, puis par la Brandiffer & dist. Seigneurs, ie veux que ceste faucegent soyent menez au Chasteau fort & en la plus forte de mes prisons soyent mis & puis irons deuant Angorie, & tout le pays prendrons par grand puissance de armes. Apres nous irons en France & tout le pays prendrons & mettrons en nostre obeyssance : car la nous ne trouuerons Roy, seigneur ne Baron qui dit le contraire : & pourtant pourrez aller chacun en son pays. Puis à vn certain iour aduiserons ensemble à Falizée du tout, & la les prisonniers entre nous partirons, ainsi comme raison sera. Seigneurs, dist le Roy de Inde, quand au regard des prisonniers autre chose ne vous demande fors que pour ma part me donnez le plus petit si en feray mon nain : & pourtant qu'il est petit auec moy le feray cheuaucher, assez me semble homme seur, & luy feray du bien assez : mais que la loy de Iesus-Christ vueille renoncer, de ceste demande s'accorderent tous les autres, & au Roy de Inde donnerent le Roy Pepin qui auec luy l'emmena, ou il souffrit grand tribulation.

Comme le Roy Inde la maiour emmena pour sa part des prisonniers le Roy Pepin : mais pas ne pensoit qu'il fust Roy de France.



LE Roy de Inde emmena le Roy de France, mais il ne le cognoissoit pas, & au partir des douze pers il y eut grand dueil : mais nul semblant n'en faisoyét, & le plus qu'ils pouuoyent en leurs cœurs couuertement leurs angoisse tenoyent, les douze Pers piteusement regardoyent le Roy Pepin : mais ne luy osoyent dire à Dieu pour doute de recognoissance. Ainsi s'en va le Roy de Inde & Pepin va apres eux cheuauchant : qui n'est pas sans dueil : Helas, dist il vray Dieu vueillez moy ayder : car se vostre grace ne m'est en ayde ie suis des pauures mal'heureux. Helas ! millon d'angle ie vous doy bien aymer, quand pour moy en tel danger vostre corps mettez. Henry, Henry, tu m'as bien monstré que tu ne m'aimes pas quand à mon besoing tu m'as failly, bien doit mal venir à l'enfant qui au grand besoing laisse son propre pere, m'amye Berthe iamais plus ne vous verray. Helas ! charlot mon beau fils, Dieu te vueille ayder : car bien sçay de vray les faux trahistres assez de peine te ferons souffir, tu es ieune & petit & ne pourras pas contre eux resister. Ainsi se complaignoit Pepin & plouroit. Or à tant faict le Roy de Inde qu'il est arriué dedans Inde.

Et quand la Dame Rozemonde le sçeut, courut au deuant & en menant grand ioie l'embrassa : puis monterent au Palais en faisant grand feste, la Dame regarda Pepin, lequel nonobstant qu'il fust petit, il estoit bien formé & faict de tous ses membres & de face, & de regarder tresplaisant. Si demande la Dame au Roi de Inde, mon ami dictes moi qui vous



à donné c'estuy petit homme car il me semble honneste & gracieux, & si peut estre à voir: à sa semblance, que de bon & de haut lieu est extrait & descendu. Dame, dist le Roy, il ma esté donné, & si estoit venu en Hierusalem. Parquoy il à esté prins, & s'il veut renoncer son Dieu Iesus-Christ ie luy feray du bien. Riens ne respondit Pepin qui bien auoit autre courage. Ainsi fut l'heure venuë que le Roy deuoit soupper. Puis entra dedans la cuisine, & qu'il luy fis la sauce d'vn paon qui rostissoit. Pepin la fist si bien que depuis le Roy ne voulut manger sauce ne viandes que Pepin ne luy apareillas, dont tous les autres de la cuisine roialle eurent grand despit sur Pepin eurent enuie tellement que il aduint vne fois que le Roy luy commanda aprester vn paon: si alla vers la cuisine par le commandement du roy il entra dedans la cuisine: tous grands & petits le prindrent à mocquer, & l'vn par derriere l'autre le frapa il prenoit tout en patience, comme vertueux & sage & apres il alla par deuers le feu pour le paon mettre en la broche, & le maistre cuisinier qui sur luy auoit grand enuie s'approcha de luy: & vn gros charbon ardant au giron luy ietta & fort le brusla, & lors iura Pepin qu'il s'en vengeroit, & vint au sarrazin & tel coup luy donna entre le fronc & l'oreille, qui l'abbatit à terre: puis le frappa vn autre coup si grand qu'il luy fist la ceruelle faillir, & quand les varlets & souillars de la cuisine veirent que leur maistre estoit mal atourné, ils assaillirent Pepin à espée & à cousteaux, & luy qui fut hardy, ne se recula point: mais iura Iesuschrist qu'il aime mieux mourir que souffrir l'iniure de telles gens, si es allé vers vn garson qui d'vn pied le vouloit assommer, & tel coup luy donna que à terre l'abbatit mort la noise & le bruict fut grand que le roy le sceut: il manda tantost que Pepin fut prins & deuant luy amené pour en faire la iustice selon la faute, & quand il fut deuant le roy, il luy dis, mauuais garson, comme as tu esté si hardy de tuer dedans le Palais mon maistre cuisinier, or me dy comme la chose va ou par Mahom ie te feray mourir. Sire, dis pepin, ie vous diray la verité. Il est vray que i'estois en la cuisine pour apprester vn Paon, ainsi que m'auez commandé. Lors vostre maistre cuisinier, ie ne sçay pourquoy ma ietté vn gros charbon ardant, & ma fort endommagé, & quand ie me vis ainsi bruslé ie prins vn gros tison & sur sa teste ie luy donnay. Le Roy fist venir les autres qui confesserent le cas, ainsi que Pepin auoit dict. Quand le Roy de Inde sceut la verité il aima Pepin mieux que iamais, & commanda qui ne fut si hardy de luy faire outrage. Tant fist Pepin, que de grands & petits fut aimé. Si laisseray à parler de ceste matiere, & parleray de Esclarmonde.

Comme le Roy Pepin estant auec le Roy de Inde eut cognoissance de la belle Esclarmonde.

CHAP. LIIII.

IE vous veux parler, & faire mention de la belle Esclarmonde laquelle ainsi que deuant vous auez ouy tenoit le Roy de Inde, & ia longuement si l'auoit gardée.

Or auoit le Roy de couſtume que des viandes qu'il mangeoit il en enuoioit à la belle Eſclarmonde, ſi aduint que vn iour il appella le Roy pepin, & luy bailla la viande qui deuant luy eſtoit, & apres luy diſt. Allez en la chambre ou il y à vne feneſtre: & la trouuerez vne folle pauurement attournez de par moy portez luy cecy. Pepin print la viande & à la dame la porte, mais quand il la vid ſi pauurement appoinctée en eut grand pitié, & luy commença à dire. Amie Ieſus qui pour nous ſouffrit mot & paſſion vous vueille aider. Helas aiez fiance en ſa loy & le ſeruez de bon cœur, & ſi ainſi le faite: ſçachez certainement que de voſtre douleur aurez allegeance. Mais que en luy fermement croiez & prenez le ſainct ſacrement de baptesme. Quand la dame entendit que de Dieu il parloit, elle s'aproche de luy & dit. Amy de moy ne vous doutez. Mais dictes moy ſe vous eſtes chreſtien ou ſe par faintiſe dictes ces parolles. Dame dis Pepin: ie ſuis vray chreſtien & ſuis du pais de France venu & nourri. Adonc que diſt la Dame en ſouſriant, vous deuez bien cognoiſtre le bon Roy pepin: & auſſi ſon nepueu Valentin. Il eſt vray diſt Pepin, & ſi cognois bien ſon frere Orſon, & leur pere l'Empereur de Grece, & Belliſſant leur mere: & les douze pers de France. Et quand la dame l'ouit elle ſe print à plourer, & dis. Helas amy pourrois ie auoir fiance en vous ? ouy dis Pepin autant qu'en voſtre propre pere de ce qu'il vous pourra dire, car iamais par moy ne ſerez accuſé Amy, dis la dame, ſçachez de vray que ie contrefaicts la folle & la malade, mais autant ſuis femme ſage que ie fus oncques: car ie ſuis chreſtienne, & le noble Valentin auois pour eſpoux: mais par le faux traiſtre roy trompart ie luy fus tolluë. Lors la Dame luy comta tout le faict & la maniere de ſon eſtat & comme elle auoit eſté prinſe & pourquoy elle faiſoit la malade : & quand Pepin eut ouy la piteuſe aduenture de la dame, fort piteuſement ſe print à plorer: puis en conſiderant les fortunes qui viennent ſur la creature en iettāt groſſes larmes diſt. Ha vray Dieu tout puiſſant qu'eſt ce des tenebres de ce mondé : or voy ie ceſte pauure dolēte pour ſa loyauté tenir eſtre miſerablement attournée & en grande patience vſer ces iours. Helas Valentin mon nepueu à ceſte fois ne faut pas demander ſe pour l'amour de la belle eſtes & auez eſté depuis en patience langoureuſe & en grand ſoucy. Or pleuſt à Dieu que à ceſte heure vous ſceuſſiez comme i'ay trouué celle qui pour voſtre cœur languiſt. Et apres ces paroles il regarda la dame en diſant. Amie ie ſçay certainement qui vous eſtes, & vous ne ſçauez qui ie ſuis : mais puis que tant en moy auez tant de fiāce, & que voſtre ſecret m'auez dict, ie vous vueil dire qui ie ſuis. Sçachez que tel que me voiez ie ſuis Pepin le Roy de France, à qui fortune à eſté tant contraire qu'elle m'a faict tres-bucher en telle ſeruitude & neceſſité que me pouuez veoir or ſçay-je bien que mon nepueu Valentin en grand trauail de ſon corps continuellement vous cherche: mais s'il plaiſt à Dieu de brief aura de vous nouuelles: & en ioye & ſoulas vous aſſemblerez. A ces mots ſe paſma la Dame & Pepin la laiſſa pour aller vers le roy de Inde lequel eſtoit à table. Or parleray de Brandiffer & de Lucar qui les douze pers de France & Henry emmenoient priſonniers.

Comme Brandiffer emmena au chaſteau fort les douze pers de France & les fiſt emprisonner. CHAP. LIIII.

ADonc Brandiffer amena à Chaſteau fort les douze pers de France & Hauſtroy, ou il troua ſa fille Galatie que tant il aimoit : & luy compta la maniere de l'entreprinſe, puis fit ſes priſonniers deualer au plus bas d'vne profonde priſon ou eſtoit L'Empereur de Grece & le verd cheualier, ſi auoit mis Hauſfroy auec eux. Moult fut dolent Henry quand il n'oſa dire à Brandiffer ſon courage, mais il fut le premier deualé és priſons, & apres fut ietté le duc Millon d'angler qui cheut ſur hauffroy, dont il ſe complaignoit fort pour ce que blecé en fut. Taiſez vous dit Millon





D'Angler, & vous tirez plus bas, car mout d'autres en y à, à qui il conuiét faire place Bien entendit Hauffroy Millon d'angler, si luy demanda dont il venoit & qui l'auoit amené mais vous dit; Millon : car ie vous auois laissé dedans Angorie. Ha, dist le trahistre, à vn destour ie fus l'autre iour prins & icy amené, & aussi furent les seigneurs en prison mis. Quand Hauffroy sceut que pepin n'y estoit point fist semblant d'en estre bien ioyeux, mais il eust voulu qu'il eust ja esté par le col pendu. Or sont les douze pers de France en l'orde & obscure prison la ou ils se sont cogneus les vns les autres, il ne faut pas demander les gemissemés qu'ils firent, car nul ny estoit qu'il n'esperast la mort plustost que la vie, fors Orson qui les reconforta disant. Seigneurs prenons en patience il plaist à Dieu que ainsi soit & qu'en ceste façon facions nostre penitence, & pourtant ne faut il pas tant se desconforter, mais auoir fiance en Dieu & en nos bons amis, c'est mon frere Valentin & Pacolet qui bien sçait iouer de son art. Ainsi parla Orson, mais il ne sçauoit pas que le chasteau fust si fort & que par enchantement ne peut estre prins. Apres que brādiffer eut faict emprisonner les seigneurs il appella Galazie & luy dis. Ma fille ie veux aller en Falisée pour mon ost assembler, & la ie dois trouuer le Roy d'Inde, & le Roy lucar lesquels viennent auec moy en Angorie, que les François tiennent, pourtant gouuernez vous bien, & sur tout vous gardez des prisonniers. Pere dist la pucelle de moy ne ayez doute des prisōniers: car vous n'en aurez que bonnes nouuelles. Ainsi partit Brādiftert du chasteau fort & va à Falizée ou il assembla son armée. La vint le Roy Lucar à grand puissance comme auoit promis, mais le Roy de Inde y enuoya seulement ses gens, car sa femme estoit malade, tellement qu'elle mourut au bout de neuf iours & tel dueil en print le roy que au lict se coucha & fut douze iours sans parler, dequoy pas ne despleut à Lucar, car depuis qu'il luy osta sa femme il ne l'aima: ainsi que auez ouy plus au long reciter.

Comme Brandiffer apres qu'il eust assemblé tous ses gens à Falisée il monta sur la mer pour aller en Angorie contre les chrestiens.

CHAI. LV.



BRandiffer accompagné du roy de Inde & de Lucar, auec leurs leurs gens monterent en mer pour aller en Angorie auquel lieu arriuerent en peu de temps, & ceux qui les virent venir l'allerent dire à Valentin qui la cité gardoit attendant la venuë du roy Pepin & les douze pers de Frãce. Helas il ne sçauoit pas comme il alloit, & quand il veit les tentes & pauillons leuez entour Angorie moult piteusement regretta Pepin, puis appella Pacolet & luy dist. Amy il va mal de nostre fait quãd ie ne puis sçauoir du Roy nouuelles. Or me laissez faire dist Pacolet, car tantost en aurons nouuelles. Sans autre chose dire le lendemain au matin il partit de Angorie & s'en alla parmy l'ost des payens iusques à la tente du Roy Lucar. Et quand Lucar le vit il luy demanda, amy, ou est vostre maistre, qui autre-fois me seruoit. Ha sire dist pacolet, il est mort pieça, & suis seul demeuré, ie voudrois bien trouuer maistre. Varlet, dist Lucar, bien vous vueil retenir & guerdonner si bien me seruez. Ouy dist Pacolet, ie ne demande autre chose. Parquoy demeura au seruice de lucar: mais mal le seruit, & fut mal guerdonné. Quand il fut nuict il fist vn enchãtement qu'il en dormit lucar, & sur vn cheual le monta, & sans esueiller le mena en Angorie dedans le palais. Valentin fut ioyeux quand il vit lucar. Or fut il monté en la salle deuant vn feu & ã ceste heure faillit le sort, & c'est lucar esueillé bien effrayé de se trouuer la, & Pacolet qui fust bien aduisé se mis deuant luy & luy dist. Beau maistre, ie suis vostre varlet, que vous plaist il commander. Lors cogneut il qu'il estoit trahi, & print vn cousteau pointu & tellement en frappa pacolet que à terre cheut mort Il ne faut pas demander le dueil que Valentin mena. Alors dist amy, or estes vous finé, ie puis bien dire que tel amy n'auray iamais, or suis ie de tous poincts dolens, & seul en tristesse demeuré & loing de tous mes amis, & apres de mes ennemis. Helas noble roy Pepin pourquoy ne venez vous, car vostre longue demeuree vous portera grand dommage. Ha faux lucar, tu as occis celuy qui estoit mon esperance, tu l'acheteras cher. Par mahom, dis lucar, de riens plus ne me chaut, puis que de celuy qui faucement ma trahy, ie suis vengé. Adonc Valentin alla vers Pacolet, & print les Tablettes qui estoient en son sein esquelles estoient escrits tous les secrets de son art, & pieça luy auois dit pacolet que quãd il seroit mort se apres luy demeuroit qu'il print les tablettes & que la science y estoit escritte par laquelle il sçauoit iouer de son sort, & ainsi le fist Valẽtin & les tables print, que depuis luy furent bon mestier. A celle heure voulut Valentin que lucar fut à mort iugé: mais par les seigneurs qui auec luy estoient, fut aduisé qu'en vne tour seroit mis & séurement gardé afin que s'il aduenoit que de nostre partie aucun noble prisonnier fut prins par les payés, que par lucar peust estre racheté. Le conseil pleust à tous & ainsi fut accordé, & quand Lucar fut en prison Valentin fist enterrer le corps de Pacolet qui de grands & petits fut ploré & plaint.

Comme Brandiffer sceut que le Roy Lucar estoit en Angorie. Et comme il manda à Valentin pour faire l'appoinctement de le racheter.

CHAP. LVI.

LE lendemain fut grand bruict parmy l'ost des payens pour lucar qu'ils auoient per-

du, dessus tous les autres grand dueil en mena Brandiffer: & ainsi qu'on le demandoit arriua vne espie qui dis qu'il estoit en Angorie & quil auoit tué pacolet. Ioyeux fut Brandiffer de la mort de pacolet, & au cœur dolent de la prinse de Lucar, si appella vn messager qui sçauoit parler François & luy dis. Dis à Valentin de par moy que s'il veut rendre lucar ie luy rendray le Roy pepin ou l'Empereur de Grece ou Orson son fils ou l'vn des douze Pers de France, ou Hauffroy ou Henry, ou le verd cheualier lequel il aymera le mieux. Sire, dis le messager, volontiers feray vostre message. Adonc il se partit & tira vers Angorie, qui assez pres estoit de la, on luy ouurit les portes pource qu'il estoit messager, & quand il fut entré il dist qu'il vouloit parler à Valentin, & on luy amena, & quand il fut deuant luy il le salua & puis fist son message ainsi que Brandiffer luy auoit cōmandé. Valentin fut fort esmerueillé & dist au messager, comme se peut il faire que Brādiffer tienne en ses prisons tant de si vaillāt seigneurs ne comme les peut il auoir prins. Sire, dist le messager, ie vous diray comment. Vray est que le Roy Pepin n'agueres accompagné des douze pers de France, dont Orson & Henry allerent en Hierusalem en habit de pelerins pour le sainct sepulchre visiter. Si vindrent les nouuelles à Brandiffer desquelles fut ioyeux: & tel de puissance y mena qu'en peu de temps dedans Hierusalem furent tous prins & les à en chasteau fort amenez, qui de toute sa terre est la plus forte place. Si me vueillez donner briefue responce si change voulez faire du roy lucar contre l'vn de vos bons amys. Messager, dis Valentin, tantost aurez respōce. Lors entra en vne salle, & fist venir tous les seigneurs, & leur dit. Amis, il est vray que pour rendre lucar ie puis des prisons de brandiffer deliurer mon pere, ou mon frere, ou mon oncle, le roy pepin qui sont mes trois principaux. Si me conseillez lequel ie dois demander. Sire, dirent les barons, icy ne vaut rien le songer: car vous sçauez que nul ne peut estre tant tenu comme à pere & à mere, & par droicte raison & naturelle amour deués vostre pere demander. Seigneurs, dit Valentin: vous parlez sagement: mais sauf vostre reuerence ie suis deliberé de faire autrement pour parler à ceste chose iustement & selon la vraye equité: vous sçauez tous que ma mere bellissant par mon pere fut à grand tort & honte villainement de son pays bannie, & en telle necessité & peril en la forest d'orleans m'enfanta, que i'eusse esté des bestes sauuages deuoré si n'eust esté mon oncle le Roy Pepin par qui ie fus trouué, & lequel ma fait nourrir & esleuer sans moy cognoistre en telle maniere que cheualier ma faict & tous les biens que i'ay, sont de par luy venuz, ne iamais de mon pere ie n'euz vn seul confort ne secours en ma tribulation: pource ie veux sur tous autres le Roy Pepin, qui tant de biens ma faicts sās sçauoir quil i'estoit, soit pour le roy lucar deliurer & que mon pere demeure puis s'il plaist à Dieu tant ferons que nous aurons mon pere & aussi tous les autres. Quand les barons ouyrent le sens & les parolles de Valentin s'esmerueillerent tous de sa prudence, & disoyent de cōmun accord que sagement il parloit & s'accorderent à sa volonté: pource qu'elle estoit raisōnable. Lors Valentin, dist au messager. Amy, tu retourneras vers le roy Brandiffez & luy diras la responce que ie te faits, c'est que ie luy rendray le roy Lucar par tel conuenant qu'il me deliure le roy Pepin de France: car pour le change de lucar: autre ne veux auoir. Adonc partit le messager, & à brandiffer fist la responce telle que Valentin luy auoit donnée, Par Mahom. dis brandiffer, tousiours les plus puissant sont les premiers honorez: mais puis que celuy demande ie luy rendray.

Comme Millon d'Angler qui estoit nommé Roy de France pour sauuer Pepin fust deliuré des prisons de Brandiffer en change de lucar.

CHAP. LVII.

ET quand le roy Brandiffer sçeust que pour change de Lucar Valentin vouloit auoir le

noble Roy de France, il mãda messagers à chasteau fort vers sa fille Galatie, quelle baillast le Roy de France tout seul. Les messagers entrerent en mer, & tant nagerent que en peu de tẽps ils furent arriuez au chasteaufort, & sont allez vers la belle Galatie & luy ont compté comme pour change de Lucar que les Chrestiens ont prins ils sont venus de par le Roy Brandiffer querir le Roy de France, & quand la fille l'entendit elle fut tantost preste de faire la volonté de son pere. Si appella le chartier, & l'enuoya aux prisõs demander le tresnoble roy de France, & luy venu à l'huis de la chartre il s'escria mout haut. Or ça viẽne le bon Roy de France, car deliurer le me faut. Et quand Millon D'angler entendit le Chartier, il respondit doucement. Helas amy, ie suis icy, pourquoy m'appelle tu. Si mourir me conuient, premier ie prie à dieu que de moy vueille auoir pitié car pour sa saincte foy soustenir: ie veux de bon cœur mon corps à mort oster. Sire dist le chartier n'ayez doute: car deliuré serez par vn chãge d'vn roy Payé que ceux de vostre loy tienne Et quand Henry entendit les parolles il se repentit, dont il auoit esconduit le roy son pere qu'il ne s'estoit fait Roy de France, quand il en fut requis: mais le desloyal enfant qui sçauoit la trahison ne pensoit pas que son Pere deust eschaper: mais bien cogneu sa mal'heureuse volonté quand il veit que par tel moyen le Duc Millon estoit deliuré lequel en plorant des autres barons print congé. Helas, dist l'Empereur, saluez moy sur tous mon enfant Valentin, & moy aussi dist Orson, & à luy me recommandez & luy dictes comme nous sõmes en miserable destresse & en grãd pauureté, & se par luy n'auons secours de brief nous conuiendra nos iours finer. Seigneurs dist Millon prenez en vous cõfort: car s'il plaist à Iesus, iamais en France ne retourneray que ne soyez deliurez. Adonc partit de la prison & tous les autres demourerent plorans mout tendremẽt. Et alors comme sage & bien appris il s'en alla deuers la belle & plaisante Galatie, d'elle print congé en grand reuerence. La Dame si fust douce & courtoise, & à son Dieu Mahom le recommanda, ainsi partit le Duc Millon & les messagers qui l'estoient venu querir le menerent au port puis monterent sur mer & en bien peu de temps arriuerent en l'ost de Brãdiffer. Et lors quand brandiffer le vit il luy dit. Franc Roy bien puissiez estre venu sçauez vous pourquoy ie vous ay mandé allez auecques mes gens qui vous ont amené iusques en la cité d'Angorie, & dictes à Valentin, que pour le change de vous il me rende lucar comme appoinctẽ auons. Sire, dist le Duc Millon d'Angler, ainsi le veux ie faire, & telle loyauté vous tenir que si pour moy lucar ne vous est deliuré ie m'en viendray rendre à vous, & pourrez de mon corps faire comme deuant. Par Mahom dist brandiffer vous parlez royalement & plus rien ne vous demande. Or allez Mahom qui vous vueille conduire. Ainsi partit Millon D'angler, & ceux qui le menoient si arriuerent en Angorie, & entrerent dedans sans nul refus & s'en allerent au palais ou ils trouuerent Valentin. Lors luy & le Duc d'Angler doucement s'embrasserent & parla le Duc Millon vn petit à secret, puis à conté l'entreprise, & comme ils auoient esté prins en hierusalem & comme le roy D'inde auoit le Roy pepin emmené sans le cognoistre. Et ainsi comme il auoit son nom chãgé à la requeste du roy pepin & lui dit cõme les autres estoient en prison au chasteau fort. Et quãd valentin l'entẽdit il luy dis doucemẽt. bien auez ouuré car ie cognois que loyauté auez quise & loyauté vous est venue: car par le loyal seruice que auez faict au roy pepin auiourd'huy estes de vos ennemis deliuré bon amy vous monstrastes, quand pour le roy pepin sauuer changeastes vostre nom. Et aussi bien y pouuoit auoir dõmage que profit, car de nature les faux payẽs demandẽt la mort au roy pepin pour la cause que contre eux il veut la foy de Iesus soustenir, & celle de Mahom destruire. Quand Valentin eut ainsi parlé il fist amener lucar, & luy dit. Lucar pour ceste

fois estes deliuré:mais gardez vous le têps aduenir & vous souuienne de mon bon amy pacolet,lequel auez tué:car par Dieu se iamais en bataille ou autre part vous puis rencontrer no⁹ verrõs de nous lequel sera le plus vaillãt. A ces mots partit lucar qui biẽ fut ioyeux d'eschapper & quãd il fut hors des porte:Sarrazins vindrẽt à grãde puissãce au deuant demenãt grãd feste pour sa deliurãce. Ainsi fut deliuré le Roy lucar & le Duc Millõ D'angler rendu à Valentin: tantost que le Duc Millon d'angler fut auec Valẽtin par dedans ils ne firent pas grand seiour, mais ordonnerent leurs batailles & à cinquante mille hommes saillirent bannieres & estandars desployent, & quand Brandifer ouir ces nouuelles il fist trompettes & clairõs sonner & ses batailles ordonner,mais Brandiffer desmarcha accompagné de trente quatre Rois: & les chrestiens approcherent pour frapper: mais il n'y peurent entrer.

Comme Valentin & le duc Millon D'angler saillirent d'angorie sur l'ost des Payens. Et comme les payens perdirent la bataille, & furent desconfits.

CHAP. LVIII.



ALors Valentin mist la lance en son poing & cria hautement, Chrestiens prenez courage. Et lors commença dure bataille aupres de l'estendart de brandifter qui aupres de luy auoit lucar puissamment accompagné. Chrestiens assaillirent & sarrazins se deffendirent, entour leur estendars auoit cinquante mille homme qui deuant eux tenoient termes grans: pourtant chrestiens ne le pouuoient greuer. Adonc vn Admiral seigneur de cassidoine vid vn François qui plusieurs sarrazins metoit à mort Il alla celle part & le chrestiẽ d'vne hache frapa que la teste luy partit en deux mains deuant retour vn escuyer de Normandie dessus l'admiral arriua & deuant Millon d'angler l'abbatit mort: & pour telle vaillance Millon le fist cheualier. Et à dict,or pensez de bien faire: car si pauure naura, se vaillant il se porte que au iourd'huy il ne face cheualier. Tout en fist ce iour que chacun prenoit courage pour auoir l'accollée: & en ce point dura la bataille si longuement que le soleil commença à obscurcir: mais pourtant que les chrestiẽs virent que les payens se vouloient retraire le noble Valentin ne se vouloit pas retraire trop biẽ cuidoiẽt sarrazins en leurs tentes retourner: mais les chrestiens furent au deuant dont brandiffer & lucar furent empeschez: toute nuict dura la bataille tres-mortelle:grand feu y auoit de toutes parts ardans. Et quand le iour fut cler plus fort recommança d'vne part & d'autre,il y eut tant de morts que le sang courut comme ruisseaux de fõtaine. Si ne faut pas demander de la proësse que fist Valentin, car au plus fort de la bataille malgré les sarrazins se bouta & Millon apres valentin de toutes parts abat gens & cheuaux tant qu il ny à payen si hardy que deuant luy se trouue, & si auant se bouta qu'il vient pres de l'estendart de brandiffer, & le vid l'Admiral deuers luy vint si rudement que son cheual tua sous luy:mais valentin qui fut leger sur pieds se leua & print l'espée & de toutes parts tue & abat sarrazins en criant mont ioye

mais ià ne fus eſchapé n'euſt eſté le Duc Millon qui payens departit comme faict le loup des brebis : & tous ceux qu'il trouue deuant luy il abbat. Ainſi le ſecourut & cheual luy bailla. Et quand valentin fut remonté il ſe tira hors de la bataille pour prendre air: & beut vne fois & puis retourna en l'eſtour plus fort que deuant. Et quand le mareſchal de Inde vid qu'ils auoient le pire le plus ſeccrettement qu'il peuſt fiſt ſes gens retraire en vn petit val pour mieux ſe tollir. Bien vid le noble valentin & diſt à millon. Lors apoincterent que valentin & ſes gens ſans bruict mener iroyent ſur le dict Mareſchal & ainſi fut faict. Valentin & ſes gens allerent celle part & fraperenr ſur les Indois tellement que de la premiere entrée la bataille rompirent. Lors valentin auiſa le Mareſchal qui ſauuer ſe cuidoit & luy dõna ſi grãd coup de lance qui tua ſon chaual ſoubs luy, & chreſtiens fraperent deſſus: mais ſi bien fut armé que de premiere venuë pas ne le tuerent, & Valentin le print qui le bailla a garder à quatre cheualiers, & les Indois furent à celle heure deſconfits par Valentin, & furent prins maints priſonniers que Valentin enuoya en Angorie, & commanda qu'ils fuſſent bien gardez. Or cogneurent Brandiffer, & lucar qu'ils auoient le pire. Par Mahom, diſt Brandiffer ie ne puis penſer comme peuſſions reſiſter, ſi me doute que mourir nous conuiendra : ie ſeroit d'opinion que pour ceſte fois nous contentiſions & retournons en noſtre pays, ſi pourrons vne autre-fois à plus grand gens reuenir. Vous dictes bien diſt lucar: car nous auons ia perdu les meilleurs de nos gens, retournons ſans plus demourer icy, car il vaut mieux à temps fuyr que mourir par trop demourer. Ainſi fut par eux le conſeil prins, & firent ployer l'eſtendart & les bannieres, & ont dict à leurs gens ſauue qui pourra.

Lors les payens ont prins la fuitte vers le port de mer, & les chreſtiens vont apres abatant & tuant ſans nulle autre deffence: car gens qui ſont en fuitte ſont à demi deſconfits, & tant demoura par les champs de payens que auec brãdiffer & Lucar n'en monta que cent apres la deſconfiture des payens les Chreſtiens entrerent dedans les tentes, & furent tous riches, puis allerent en Angorie eux repoſer car trauaillez eſtoient. Le lendemain firent les mors enſeuelir & pour eux prier Dieu ainſi qu'ils eſtoient tenus.

Comme le Roy Pepin fut rendu par le Roy de inde en change de ſon mareſchal.

CHAP. LIX.

QVand les chreſtiens eurent gaigné la bataille deuant Angorie & faict enterrer les morts, Valentin monta au palais & commanda qu'on menaſt les priſonniers. Lors luy fut amené le Mareſchal du Roy de Inde auquel il demanda s'il vouloit croire en Ieſuschriſt. Par Mahom, diſt le Mareſchal i'ayme mieux mourir. Millon D'angler luy demanda de quel pays il eſtoit. Ie ſuis, diſt, il mareſchal au Roy de Inde & ſuis fort ſon amy. Quand Millon l'entendit il tira à part le Cheualier Valentin, & luy diſt en ceſte maniere. Bien auons ouuré puis que ceſtuy payen auons prins, par luy pourrons auoir le Roy Pepin que le Roy de Inde pour nain emmenda quãd fuſmes prins en Hieruſalem. Millon diſt Valentin, vous dictes verité. Lors demanda au paien ſi le Roy de Inde tenoit point en ſes priſon vn chreſtien de petite ſtature, Par Mahom diſt le Mareſchal, en la priſon du Roy de Inde n'y à point de chreſtien : mais en ſa court y en à vn petit qui cheuauche auec lui & n'eſt point en priſon & l'amena de Hieruſalem quand les douze Pers furent prins. Mareſchal diſt Valentin, c'eſt celuy que nous demandons, & ſe pouuez tant faire qu'il me ſoit amené, pour luy ſerez deliuré ſans rancon : car il eſt mon varlet, & long temps ma ſeruy. Bien diſt le paien i'enſuis d'accord & fut ioyeux des nouuelles: ſi eſcriuit vne lettre au Roy de Inde les enuoya. Et quand le Roy de Inde eut les lettres veuës il fut mout ioyeux de rendre Pepin pour ſon Mareſchal : car pas ne cognoiſ-

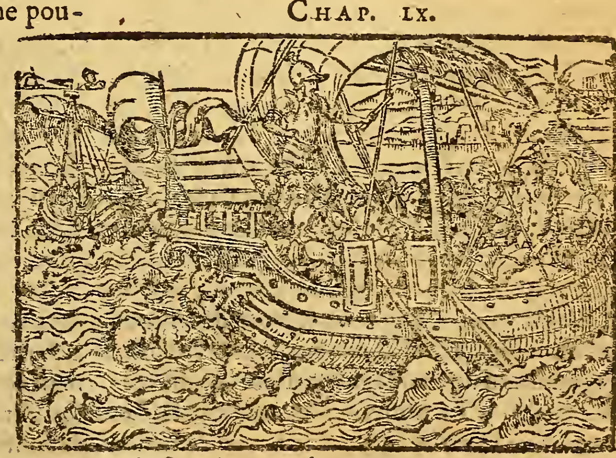
soit quel homme estoit Pepin, deuant luy le fist venir, & luy dist.

Bel amy il vous en conuient aller, car pour vous on deliure mon Mareschal que laissez ne voudrois pour cent tels comme vous. Sire, dist pepin, de ce suis content, & se mal ie vous ay seruy plaise vous me le pardonner. Amy, dist le Roy de Inde à mahom ie te commande. Alors alla pepin courant à la fenestre de Esclarmonde, & luy dist. M'amye prenez en vous reconfort: car ie suis deliuré & de brief vous enuoieray vostre amy Valentin: & iamais ne cessera tant que vous soyez deliurée. Adonc se partit la dame & de ioye se pasma & pepin s'en vint au messager & en peu de temps furent en Angorie. Or ne faut point demander la ioye qui adonc fut menée. François allerent au deuant sonnant trompettes & clairons & grand ioye demenerent. Oncle, dist Valentin de bonne heure fut celuy prins par qui fustes deliuré: car dessus tous biens du monde vostre corps desirois. Nepueu dist pepin, prenez en vous liesse car nouuelles vous apportes de la chose que plus vous aimez, c'est Esclarmonde qui tant auez cherchée? or l'ay ie trouuée & à vous se recommande. Adonc luy conta comme elle auoit esté prinse, & comme elle s'estoit subtillement gouuerné: Quand Valentin ouit ces nouuelles il eut si grand ioye que à peine pouuoit parler. Ha dame, dist valentin, or vous dois ie de tout mon cœur aimer quand pour l'amour de moy si bien vous estes gardée, si promets à Iesus christ que iamais ie ne vous faudray & si perdray la vie ou ie vous deliureray, encores ay ie les tables de Pacolet, parquoy ie pourray de subtil art iouer.

Adonc Valentin fist deliurer le mareschal de Inde, puis entra en sa chambre secrette & ferma la porte vers luy, puis print les tables de pacolet & regarda dedans & y trouua plusieurs choses merueilleuses & entre les autres trouua les mots comme Pacolet faisoit les gens dormir: puis apres trouua comme on pouuoit ouurir la porte la plus forte du monde & en disāt ces mots la porte de la chambre souurit, derechef en la fin trouua cōme quand il luy plaira il semblera estre vieille femme, & quand il voudra il semblera estre ieune homme. Quand Valentin eut veu toutes ces choses il print encre & papier: & pour doute ne perdre les table toutes en vn brief les escriuit & sur luy dedans ses habillemens les cousist: mais depuis il en eut bon mestier pour sa vie sauuer comme vo' orrez cy apres.

Comme le Roy Pepin se partit D'angorie & retourna en France pour Artus de Bretaigne, qui la Royne sa femme vouloit espouser.

Chap. LX.

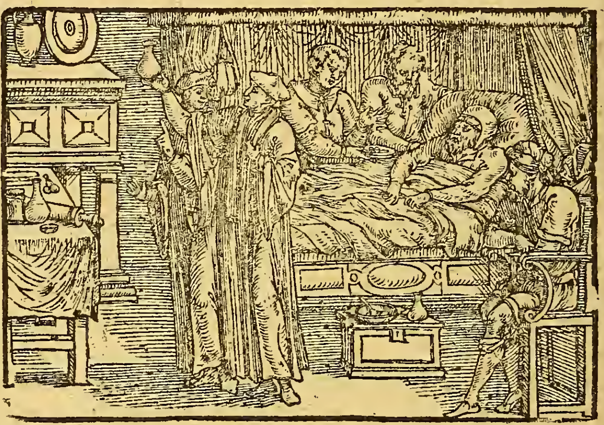


En ce temps le Roy Pepin estoit en Angorie pour les Payens combattre: sur ce point luy vint vn messagers de par la royne berthe sa femme: lequel luy dit. Sire, vueillez entendre les nouuelles que ie vous apporte de ma redoutée dame Berthe Royne de France. Sçachez que tous ceux de par de la croyent fermement que vous & les douze Pers de France, soyent morts, pource qu'ils ont ouy dire qu'en Ierusalem les payens vous ont prins. Artus Roy de Bretaigne en vostre pays est entré & par force veut estre Roy, & la Roine outre son gré espouser: grand guerre en France est com-

mencée tant que Guillaume de Montglaiue à faict tuer guerin, & à le roy de Bretaigne entreprins de mettre en exil charlot vostre fils: dolét fut le roy pepin de telles parolles ouir lors fist assébler ses barons pour soy conseiller. Si furét d'accord que mieux valoit sa terre deffendre que trop trauailler pour l'autruy acquerir. Tenu fut le conseil, le Roy pepin print congé pour s'en retourner en France le Duc Millon auec luy. Lors Valentin luy dist Bel oncle, icy demeurer me conuient pour mettre toute ma force, de mon pere mon frere Orson, & les xii. pers deliurer, Valentin dist Pepin, vous parlez sagement, s'il plaist à Dieu que de mes ennemis aye victoire ie vous enuoieray aide. Le roy pepin monta sur mer accompagné de six mille combatans.

Comme Valentin alla en Inde la Maiour & contrefist le medecin pour voir la belle Esclarmonde.

CHAP. LXI.



VAlentin qui par le Roy Pepin auoit eu nouuelles de Esclarmonde, ne la mist en oubly : ains partit de Angorie accompagné de l'vn de ses Escuyers, & pour mieux le couurir en guise de medecin s'habilla & s'en alla vers le port ou trouua vne nef de marchans qui en Inde vouloient aller, il entra auec eux, & les Marchans les receurent, & tant nagerent qu'ils arriuerent en Inde : mais auant que Valentin entrast en la ville il fist faire vne robbe de Medecin, puis mist vn chapperon fourré, & ainsi cóme vn docteur entra en la cité, & en vne riche hostellerie alla loger, & quand l'hoste le vid il luy demanda de quel mestier il sçauoit vser. Hoste, dis valentin, ie suis medecin & sait l'art de toutes maladies guarir. L'hoste le receut, & son Escuyer bien le seruoit comme clerc de docteur : Valentin fut deux iours en c'est estat puis dis. Hoste faictes moy vn plaisir. C'est que me trouuez vn homme qui aille parmy la cité crier ma sciéce, qu'il s'il y a nuls malades ie me vante de les guarir: car i'ay besoing de gaigner pour vous payer les despens que i'ay faict ceãs non pourtãt se vous auez doute de moy ie vous bailleray gaige. Gage veux-ie auoir dis l'hoste: car à estrangers se faict mal fier. Adóc Valentin luy bailla vn fin manteau fourré & luy dis, tenez hoste & de moy ne vous doutez faictes moy venir le varlet que ie vous ay demandé L'hoste luy amena vn varlet qui n'auoit nuls souliers, robbe ne chapperon, & estoit presque tout nud. Valentin pour l'amour de Dieu le fist habiller, & luy dist, mon amy allez crier par la cité qu'il est vn medecin qui sçait guerir de toutes maladies, & aussi ceux qui ont perdu le sans soit homme ou femme : iamais ne serót enragez que le sens ne leur rende. Lors partit le varlet qui ioyeux fut d'estre reuestu & par la cité cria toutes la iournée ainsi que valentin luy auoit dit. Or vindrent les nouuelles au roy de Inde de cestuy maistre. Et pource qu'il se vãtoit des fols & enragez guarir, pour l'amour de Esclarmonde le Roy de Inde le manda, non obstant que ia estoient manchots contrefaicts & boiteux à grand nombre deuant son logis: mais tous les laissa pour aller vers le Roy: car il sçauoit bien ou son cœur tiroit, il salua le Roy de Inde du Dieu Iupiter, & le roy dist, maistre soyez bien venu dedans ma court vous disne-

rez,& puis vous diray pourquoy vous ay mandé. Le roy se mist à table,& fist richement seruir valentin puis apres disner luy dist. Maistre i'ay en ce palais vne dame qui dessus toutes autres est de beauté garnie, il est vray que quand ie la prins des l'heure ie la voulois prendre en mariage & espouser:mais elle me fist entendre qu'elle auoit à Mahom voué que nul ne l'espouseroit iusques à vn an: or ie luy donnay tel terme qu'elle demanda, mais en la fin de l'an piteuse maladie la print telle que personne au pres d'elle ne se osoit trouuer. Elle braict & crie piteusemét,l'vne fois rit l'autre pleure: en ses faicts n'a point ordonnance dont i'ay le cœur dolent.

Car si elle estoit guarieà femme ie la prendrois car ma femme rozemonde fille de Brandiffer est de moy departie, & pourtant se sçauez sur ce remede plus en auiez de payement que demander ne sçaurez. Valentin dis bien ie feray, mais la maladie est forte à curerveu que de lōg téps est enragée. Non pourtant i'ay fiance de y mettre remede. Si me conuient toute ceste nuict estre en sa chambre pour la condition regir. Maistre dist le roy ie vous y feray mener mais d'elle vous garderez affin qu'elle ne vous morde. Adonc vn sarrazin qui à boire & à mãger luy donnoit y mena Valentin. Et adonc quand il fut à la fenestre il dist. Regardez la. Et iouëz de vostre science le diable la vous feroit bien guerir,mais Mahom qui est puissant assez y aura à faire: Va t'en dist Valentin & me laisse tout seul. Lors s'en va le sarrazin & valentin la regarda piteusement. Helas vray Dieu pour cher m'auez acheté & cher vous ay comparé: mais puis que ie vous voy ie suis de tous mes maux reconforté. Par Dieu ma tresdouce amie iamais en france ne retourneray sans vous emmener,ou ie perdray la vie: la dame le regarda mout effrayee & encontre luy iette tout ce qu'elle peu trouuer par la chambre, dequoy valentin si fut tresgrandemét esmerueillé. Helas mon dieu dis il: est ce faintise ou chose vraie du mal que ie vous voy souffrir. Chere amie Helas sans plus faire soiez moderée: & m'entendez vn peu parler. Ie suis vostre loyal amy valentin, pour qui tant de peine auez souffert ne vous souuient il plus de la teste d'arain: qui à moy vous donna & de mon frere Orson à qui le filet fust coupé,& comme en acquitaine vous me fustes faucement par l'enchanteur Adramain desrobbée. Quand la Dame ouit ces parolles,de grand ioye cheut pasmee. Et quãd elle fut reuenuë elle à dit de voix mout fort piteuse. Helas mon amy valentin tant auez eut pour moy de peines & de maux & de grandes douleurs souffertes. Et pour l'amour de vous voiez en qu'elle pauureté ie me suis tenuë sans auoir à nul homme mon amour donnée. Dame, dist Valentin on aime volontiers chose bien achetée. A ces mots entendit valentin que les trompettes & clairons sonnoient pour le Roy asseoir à soupper. Si à dit la Dame,ie m'en vois au palais,mais apres souper à vous retourneray: car au Roy ay faict entendre que ie suis medecin,si ma mandé pour vous venir guarir: la dame dis,mon amy,ie prie à Dieu qu'il vous doint faire vostre entreprinse: ainsi se partit valentin & s'en alla au palais,& tost que le roy le vit il luy demanda: Maistre pourrez vous la dame guerir: Sire dis valentin demenez ioye, car au vouloir de Mahom demain la verrez parler aussi sagement que oncques fist, & en son sens mieux que iamais. Tant fut le roy ioieux qu'il donna à Valentin vn manteau de fin or d'azur ouuré de fines pierres precieuses couuert de broderie: puis le fist seoir à table & richement comme sa personne seruir. Et apres soupper Valentin print congé du Roy & luy dist. Cher sire en la chambre de la paciente me conuient toute nuict bon feu auoir, & vn grand cierge allumé, & feray auec elle & deffendez que nul deuant elle ne se monstre. Car iamais ne fut tant malade quelle sera ceste nuict. Maistre dist le roy tout sera faict: ne faictes que demãder & vous serez seruy. Or s'en va valentin deuers Esclarmonde, vn gros cierge fist allumer, & le fis mettre en sa chambre, & fist faire bon

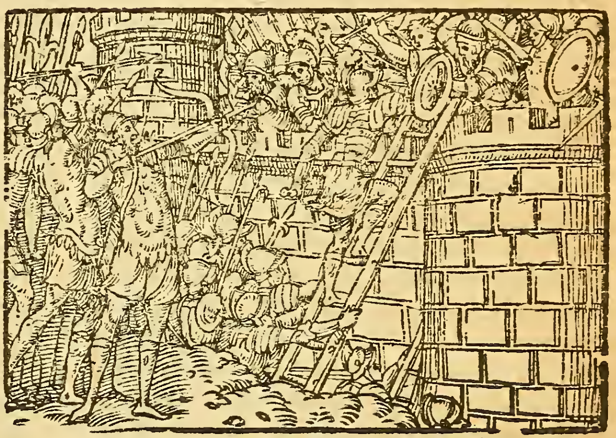
feu, & demanda ce que besoing luy failloit, puis commãda que chacun s'en allast que tout seul luy conuenoit estre fors son varlet qui le deuoit seruit, chacun se departit & valentin demoura en la chambre qui bien ferma l'huis & fenestre, & luy dis. Ma douce amie vous me pouuez maintenant embrasser & baiser tout à vostre aise : car l'heure est venuë que trouuer vous deuois. Lors valentin regarda au coing de la chambre & vit le cheualet de bois, M'amie, dit il n'est ce pas le cheualet de pacoletouy, dit elle par lequel trompart me desrobba, il fut mauuais pour luy quand il n'en sceut iouer. Car dedans ceste cité la teste couppée luy fut & du Roy de Inde ie fus prinse & retenuë Belle, dist Valentin, ne vous souciez: car i'en sçauray biẽ iouer, & ay les escris de pacolet parquoi bien my dois cognoistre : ioyeuse fut la belle Esclarmonde. Helas dis elle, partons d'icy quãd faire le pouuez. Par Dieu dis valẽtin ie l'ay bien en pensée. Lors ouurit l'huis de la chãbre à minuict, & monta sur vne fenestre ou la lune resplandissoit : puis monta sur le cheual : & la dame deuant luy & Guerin son escuyer derriere. Et quand tous trois furent montez valentin print le breuet & le coniuremẽt fist ainsi qu'il estoit escrit. Puis tourna la cheuillette, & le cheual va par dessus la mer, roches, villes & chasteaux tant qu'il fut pres d'Angorie, & ny eut celuy qui osast dire mot: & la endroict failly le sort & descendit. Valentin fist ouurir la porte: car il estoit iour. Or fut en Angorie grand ioye demenée pour la belle Esclarmonde. Valentin la fist richement vestir de draps d'or & de soye, & le iour d'apres valentin l'espousa. Si ne faut point demander la feste qui adoncques fut faicte : car mieux sembloit vn Paradis terrestre que ioye mondaine, ainsi eut mis valentin en oubli la douleur que pour la dame auoit souffert. Quand le roy de Inde sceut les nouuelles que la Dame auoit perduë, il despita ses dieux en disant. Ha faux enchanteur tu m'as bien trahi: mais ie t'en feray pendre par le col. Assez fist suiure valentin : nul n'en sceut nouuelle: car il à bon cheual que tous antres passe. Si vous veux parler du roy pepin qui en France est allé pour sa femme & sa terre secourir.

POurtant que le roy Artus de bretaigne ouit dire que le Roy pepin & les douze pers de France auoient esté prins dedans la cité de Hierusalem, il pensoit pour certain que ils fussent tous morts & qu'il seroit Roy de France Berthe espouseroit. Si fist vne alliance au conte de Mont fort du duc de Berry, du comte de Nemours compte du D'armignac, & par toute Bretaigne fist crier que tout homme puissant de porter baston auec luy allassent pour batailler & faire guerre en France. Quand la Royne Berthe sceut les nouuelles elle fut mout dolẽte, mais remedier ny peut & print son fils charlot & s'en vint à lyon pour son ennemy euiter. En celuy tẽps y auoit vn cõte d'anjou, loyal & de bonne foy qui pour la Roine secourir & le pays de France garder fist contre les bretons ses chasteaux garnir de gens & de viures, & la cité de angiers mout bien fortifiez. Lors quand la Royne sçeut le bon vouloir du comte elle luy enuoya quatre mille hommes de cheual pour garder les frontieres. Le Roy Artus manda au comte d'anjou qu'il luy apprestast le passage pour entrer dedans France, & le comte respondit qu'il ne le feroit point. Si ne demeura gueres que ses comtes & trois ducs vindrẽt deuant Angiers & la cité assiegerent & le conte ne faillit point dehors : mais garda la cité mout bien se deffendit. Or fist le roy Pepin si bonne diligence que durant celuy siege à Paris arriua, & les nouuelles sceurent ceux de la cité dont ils furent ioieux & notablemẽt des bourgeois fut receu, & pour sa veuuë firent grand feste par la ville, toutes les reliques des Eglises furent apportées à l'encontre de luy Quand la Roine berthe qui à Lion estoit, le sceut a Paris alla deuers luy. Et quand elle fut deuant le roy en plorant luy requist vne vengeance mortelle du roy de bretaigne & le Roy luy dist dame, ne vous souciez: car au plaisir de Dieu vous se-

rez vengee. Adonc fist assembler ses gens & son armée à grand puissance : manda querir Picars Hanoiers barbansons, & Normans, grande fut l'assemblez du Roy Pepin contre le Roy de bretaigne. Or eurent les ennemis de la venuë nouuelles : dont fort furent esbahis & mont se doubterent, & non sans cause : si prindrent tous les alliez du Roy Artus vn conseil en semble que ledict Artus prendroyent & au Roy Pepin le rendroyent. Affin de faire mieux leurs paix & leur faute couurir, & ainsi le firent : car vne nuit dedans son Ost le prindrent & au Roy Pepin le menerent lequel dedans le chastelet à Paris luy fist la teste trencher. Bien pensoient les alliez pour vray que la guerre leur four dist & leur osta le Roy Pepin terre & Seigneurie ainsi que plus appertes cronicques sur ce faict.

Comme Valentin print chasteau fort & deliura son pere l'Empereur de Grece & tous les prisonniers qui auec luy estoient.

CHAP. LVII.



MOut fut en grand pensée Valentin & se vaillant cheualier qui en Angorie demoura : & nuict & iour pensoit comme son pere l'Empereur pourroit deliurer : car bien sçauoit de long temps que le chasteau ne pourra par puissance d'armes ne par enchantement estre prins. Mais bien par trahison le pourroit on auoir. Si s'aduisa d'vne chose qui bien fut comprinse : & dedans douze nauires fist mettre deux Mille hommes : & mont richement les fist charger de vin & de froment. Et de couronnes m'ont riches. Et de Palmes, saphirs & de toutes autres fines pierres precieuses & autres richesses és nauires fist mettre. Puis mõta sur mer, & ainsi que marchant s'en vont, arriuerent au chasteau, & la endroict prindrent terre. Valentin s'abilla en guise de marchant puis mis vne riche couronne sur sa teste, & dit à ses gens armez vous tous & prenez vos glaiues & dedans les basteaux secrettement vous tenez que vous ne soyez veuz & se sarrazins viennent sur vous mettez les tous à mort : & que nul n'eschappe Quand il eut ce dit il se mist en chemin & alla à la porte du Chasteau la Couronne dessus sa teste Et quand le portier le vit il luy dit qui vous ameine par deça. Amy, dist le noble Valentin ie suis marchans qui m'en vois en Espaigne. Si ay dedans mes nauires plusieurs riches marchadises, si ay ouy dire que nul marchant ne doit passer sans tribut payer sur peine de tout perdre : & sa vie mettre en danger : si ne veux ie pas passer sans payer. Sire, dist le portier, attendez moy la ie vois à ma Dame pour vous donner responce : tantost alla vers Galatie le faict luy conta. Quand elle entendit que tant de ioyaux y auoit. Lors appella le Chastelain & luy dist, Allez vers le port & le tribut receuez de ses marchans qui passent & menez auec vous de mes gens si grand nombre que l'on ne vous puissent rien tollir. Le chastelain pensoit bien gaigner, vers le port les maine à leur malle aduenture : car quand ils virent les richesses qui aux nauires estoient ils furent ardans pour regarder, & Valentin dist. Seigneurs, entrez dedans, & des ioyaux prenez iusques à la valeur de vostre droict. Les payens entrerent dedans qui cuidoient estre riches, & les chrestiens qui

estoient mucez saillirent & en brief les firent tous mourir. Or sus. dis Valentin, il nous faut faire plus fort pour le chasteau auoir. Lors fist à ses gens les robbes de cinquante Sarrazins vestir sur leurs harnois & se chargerent de pierreries & de riches draps & s'en allerent deuers le chasteau & le portier qui pensoit que ce fussent ses compagnons hastiuement lia les deux lyons & auala le pont. & pour cuyder auoir aucun riche ioyau saillir hors de la barriere, & Valentin le print & vers la barque le mena, lors luy monstra les morts & luy dist. Beau sire, tel que ceux icy serez vous iurerez que dedãs chasteau fort auiourd'huy me ferez entrer & mon corps garder. Sire dist le portier vostre volonté feray, & si vous iure la foy que le chasteau vous deliureray tout à vostre plaisir. Portier dist Valentin ie te guerdonneray bien: mais garde toy de me trahyr. Non, dis le portier, auec moy venez & faictes que vos gens soyent en habits de payens, entrez dedans l'vn apres l'autre pour le danger du pont. Ainsi fut faict que le portier deuisa & dis à ses gens qu'il n'en passast qu'vn à la fois: car si deux y alloient ils tomberoyent en la riuiere en ce point entrerent les cinquante Chrestiens & Valentin. & quand ils furent deuant le portier leur monstra vne fauce poterne. Valentin la fist ouurir: puis sonna son cor, adonc ceux qui estoient aux basteaux coururent celle part & Valentin pour Galazie entretenir monta au chasteau. Et quand elle vit Valentin qui ainsi la salua elle fut esmerueillée comme il estoit venu. Dame, dist Valentin, de moy ne vous doutez: car pour vostre gent corps suis icy venu. Lors regarda la Dame sa conuenance, & de luy fut au cœur touchée, & grand chere luy fist. Or sont les chrestiens dedans le chasteau grand bruict demenant tant que la Dame vint aux fenestres & bien vit qu'elle estoit trahie & se tourna vers Valentin, & luy dis en plorant. Franc cheualier courtois, sauuez moy mon pucellage, ie me rends à vous, ie voy bien que ie suis trahie. Dame, dis Valentin, n'ayez peur car par moy ne par autre n'aurez villennie ne vostre honneur ne sera blecé, quand de surplus le Chasteau sera mien. Les chrestiés cõmencerét à chercher de toutes parts: & n'ont laissé en vie Payen ne Sarrazins puis alla Valentin vers les prisonniers & rompit les portes & dist. Vous qui estes dedans parlez si vous estes en vie. Orson entendit bien son frere Valentin & luy escria. Mon frere vous soyez le bien venu qui vous amene par deça. Seigneurs, dist Valentin, faite bõne chere: car à ceste heure vous deliure & lors les mist tous dehors : il ne faut pas demander la ioye, la nuict se festoyerent & de bon vin beurent qui bien les reconforta. Sept iours furent les chrestiens au Chasteau menant bonne vie, & en ce temps s'accointa Orson de l'amour de Galazie : car de Fezonne ne sçauoir si elle estoit morte ou viue: nonobstant aduint que apres la mort de la belle Fezonne il espousa, & d'elle eut vn beau fils qui eut nom. Orson lequel tint le noble Empire de constantinople.

Comme l'Empereur, Orson, & le verd cheualier demeurerent en garnison au chasteau fort, & comme Hauffroy & Henry firent mourir leur pere.

CHAP. LXIII.

Qvand le chasteau fort fut prins, & que les prisonniers furent vn peu repeus & reconfortez prindrent conseil ensemble qu'il seroit bon de laisser aucun pour le chasteau garder: car celle place pouuoit les Payens greuer, si eust aucuns qui dirent par maniere decouuerture qu'il seroit bon que Hauffroy & Henry demourassent en ce lieu. Seigneurs, dist Hauffroy n'en parlez plus nous sommes deliberez de retourner en France nostre pere seruir. De vostre partement ne deuons pas plourer, dis Orson, car oncques ne valustes rien, qui malle compagnie pert, il doit Dieu louer & ie sçay par experience que de vostre nature ne demandez que trahison. Hauffroy & Henry de ces paroles eurent grand d'espit: mais force les contraignoit d'auoir patience, car ils n'estoient pas gés de dire du contraire : il fust à la fin appoincté que l'Empereur qui estoit ancien & auoit be-



soing de repos auec son fils Orson & le verd cheualier demoureroyent en garnison à Chasteau fort, & Valentin & les autres retournerent en Angorie. Si diray des trahistes Hauffroy & henry qui en France sont retournez, lesquels ont conspiré de leur pere, leur frere & aussi berthe mettre à mort. Or ont tant cheuauché que à Paris sont arriuez & au palais sont montez & ont salué le Roy & les Barons, puis leur demanda le Roy des nouuelles de l'Empereur, de Valentin de Orson des douze pers, & des autres seigneurs. Sire dirent les deux trahistres priez Dieu pour eux, car ils sont morts en bataille deuant Angoire. Quand le Roy entendit ces nouuelles se print à plorer regrettāt les Seigneurs qui cuidoit estre mors: mais les trahistres faisoiēt pour le Roy couroucer, lesquels à la fin pourchasserent sa mort & celle de la Royne berthe pource qu'ils ne la peuuent empoisonner, s'accointerent d'vne damoyselle qui nuict & iour estoit auec la Royne & tel don luy donnerent quelle cōsentir à la Royne tellement que deuant quinze iours elle mourut dont le Roy Pepin fut marry que au lict demoura, & tant firent les trahisttes par poisons qu'il mourut donc plorerent petits & grand les trahystres monstroyent semblant d'estre marris: mais ils estoyent ioyeux & disoyent, or pourons nous maintenant de France faire à nostre volonté: car barons, Ducs, contes ne cheualiers n'y aura qui puissent contre nous resister.

Comme apres la mort du Roy Pepin *le duc millon D'angler voulut faire couronner le petit Charlot.* CHAP. LXIIII.

APres la mort du Roy Pepin, le Duc Millon D'angler, qui estoit vaillant & sage homme assembla le conseil & vouloit faire couronner Roy, Charlot petit enfant: mais Hauffroy & Henry par dons & promesses corrompirent les seigneurs: & fut dict que Charlot estoit trop ieune & pource que le Duc Millon soustenoit le contraire, Hauffroy & Henry le firent prendre & emprisonner dedans le Chastelet de Paris & depuis tindrent Charlot comme varlet, de cuisine & de luy se seruoyent, dont il aduint vne fois que Hauffroy luy commanda de tourner vne broche: mais Charlot qui fut desplaisant leua la broche & tel coup luy donna que à terre l'abbatit. Henry saillit pour Charlot qui bien l'aduisa luy bailla sur l'oreille, tant que le sang courut par terre dont Hauffroy escria à ses gens que ils prinssent Charlot, & lors vn Cheualier nommé Dauid Dellois qui Charlot print par la main: car autres-fois l'auoit endoctriné si le fist tantost monter à cheual & hors de Paris le mena. Quād les trahistres sçeurent que Charlot s'en alloit ils le firent tantost suyure mais ceux qui apres luy alloyēt n'auoiēt pas enuie de le prendre: mais plustost cherchoyent à enuers du chemin ainsi ne le trouuerent point. Adōc Millon D'angler manda & escriuit la verité à sa femme qui estoit sur de Charlot. Et quand elle eut veu ses lettres, pour l'amour de Charlot plora, si iure Iesus que ceux l'achepteront cher qui à son frere ont faict villennie & outrage grande. Lors fist escrire vne lettre & par vn messager les enuoya à Valentin & aux douze Pers de France qui estoient en Angorie: Quand Valentin les eut veuë, il cōmenca à plorer, & les seigneurs luy demanderent pourquoy il plouroit. Helas! mes amys, il y a bien

cause: car le Roy Pepin est mort, & la bonne Royne berthe de ce siecle est trespassez. Si ont Hauffroy & Henry le petit Charlot chassé du pays, le Duc Millon d'angler pource que l'enfant supportoit l'ont mis en prison en chastelet, si nous mande la Dame d'angler que secours nous luy facions, & ie ne sçay comment: car bien sçauez que de iour en autre nous attendons le fort Roy Brãdiffer qui nous vient assaillir: pas nostre foy dirent les Barons il faut trouuer la maniere du bon Duc secourir. Ie vous diray dist Valentin, ie pense bien tant faire par vn art dont ie sçay bien iouer que deuant la nuict demain le duc Millon vous rendray. De ces mots commencerent à rire, & Valentin se part sans plus de delay faire, & de son cheualet si ioue que deuant minuict est allé à paris & fut en chastelet, & par subtil art les portes ouurir, & à tous les prisonniers congé donna: puis leur demanda, ou le duc Millon estoit & ils monstrerent en la chambre qui bien tost fut ouuerte, le bon Duc qui dormoit s'esueilla, & demanda qui estes vous qui si rudement entrez. Or sus dist Valentin, pensez bien tost de vos habits prendre: car ie suis Valentin qui vient de angorie pour vous deliurer. Mout fut ioyeux le bon Duc, & tost fut prest. Si le fist sur le cheualet, auec luy monter, & luy dist, gardez bien de mot dire ne sonner? car nous vollerons plustost que vn oyseau ou foudre: mais dit Millon puis que si tost allez pour Dieu passons par le Chasteau D'angier, pour conforter vn peu ma femme qui pour moy & pour son frere Charlot est dolente: ils frapperent aux portes & le guet respondit qu'il cogneut leur Seigneur: si alla à la Dame & luy dist les nouuelles: & quand elle saillit à tout vne petite robbe & aux portes courut: elle le baisa & ancolla, des nouuelles luy demanda. Madame, dist Millon toutes les scauez: mais sçachez que ie m'en vois en angorie ou la bataille des faux payens attendons: & au retour s'il plaist à Dieu ie ameneray les douze Pers de France qui ont puissante armée, pour Hauffroit & Henry confondre & Charlot secourir. Quand la Dame entendit que plus seiourner ne vouloit, viande fist apporter & la repeurent: car de boire auoyent grand appetit: puis prindrent congé de la Dame, & sur le cheualet sont montez: & ainsi comme deuant en l'air sont vollez, & bien tost les barons & les deux Cheualiers se sont trouuez au Palais de Angorie, dont tous les seigneurs furent esmerueillez & fort requeroient Valentin que tel ieu leur apprint & il leur refusa. Il aduint en ces iours que Brandiffer, qui sur la mer estoit arriua à vne lieuë pres de Angorie, & la fist son siege asseoir accompagné de quinze Roys ses subjects. Ceux de la Cité qui les nouuelles ouyrent furent esmerueillez, & coururent fermer les portes & les ponts leuer si monterent aux carneaux & regarderent les Payens qui tentes trefs & pauillons à grand nombre tendoyent Valentin & les douze Pers estoyent dedans Angorie qui les murs & les porte faisoient garder & renforcer. Vous deuez sçauoir que les payens furent en leur siege l'espace d'vn mois sans donner assaut & sans que nul des chrestiens saillit sureux.

Comme l'Empereur de Grece, Orson, & le verd Cheualier partirent de chasteau fort pour venir deuant angorie les chrestiens secourir.

CHAP. LXV.

L'Empereur de grece qui à Chasteau fort estoit, ouyr parler de Brandiffer qui deuant Angorie estoit si fust meut de deuotion des Chrestiens & nostre foy secourir dont il eut conseil de son firs Orson & des autres qu'ils laisseroyent Chasteau fort en garde à vn vaillant Cheualier. Ainsi fut la chose faicte & luy laisserent Chasteau fort & deux hommes auec luy, & puis partirent pour venir en Angorie accompagnez de mille combatans si entrerent en mer & leuerent leurs voilles: mais ils n'ont fait gueres de chemin que ils ont veu venir grand puissance de Nauires vers eux, c'estoit vn Admiral de payens qui auec deux cent mille hommes alloit deuant Angorie Brandiffer secourir. Bien cogneurent les Chrestiens qu'ils estoient



de leurs ennemis, & se mirent en armes sur le bort de leurs nefs, & en bataille se sont rengez. Bien virent les payens que c'estoyent chrestiens si approcherent & dessus fierement frapperent : & les chrestiens qui Iesus & la vierge Marie reclamoient, se deffendirent vaillamment. L'Empereur de Grece Orson & le verd cheualier monstrerent leur proësses disant. Iesus secourez nous. A ces mots les Chrestiens prindrent si grand courage que le pl⁹ petit auoit force de dix, & pour l'amour de Iesus estoient pres de mourir. Et les sarrazins qui estoient dix contre vn, ont les chrestiens enclos: il ne faut pas demãder la prouesse de Orson: & du verd cheualier : car telles prouesses faisoient que payen ne demouroit deuant eux en vie. Quand l'admiral payen vid leur proësse, il s'approcha d'eux, & aupres de Orson il abbatit à la mer vn vaillant cheualier, duquel fut fort courroucé, si print vne hache & donna tel coup à l'admiral qui dedans le Nauire mort le renuersa: & quand les sarrazins le virẽt ils furent tous desconfortez & perdirent leur puissance, & se tirerent arriere, puis leuerent leurs voilles au vent, & se prindrẽt à fuir: mais ils perdirent tant que quinze de leurs nauires & quatre mille payens morts y demourerent Apres l'Empereur de Grece parla à ses gens & leurs dist: Seigneurs ie conseille que nous prenons les armes & vestements de ses sarrarins & payens, & nous en vestons & en mode & maniere sarrazinne nous apprestons : car ie ne me doute que des sarrazins & payens ne soyons rencontrez le conseil pleut à tous afin que parmy sarrazins & payens ne fussent cogneuz, les robbes, les armes & harnois des morts prindrent & tous les corps ietterent en la mer. De malle heure s'en aduisa L'empereur de Grece : car par les armes que il porte il sera mis à mort par Valentin son fils comme vous orrez cy apres. Or allerent les chrestiens sur la mer armez des armes des Payens & sarrazins pour mieux leur ressembler, toutes leurs bannieres & estendars ploierent & ceux des sarrazins leuerent & mirent au vent & tant nagerent qu'ils arriuerent au port de Angorie.

Comme les Chrestiens saillirent de la cité de Angorie & l'ordonnance de leurs batailles.

CHAP. LXVI.

BRandiffer & Lucar vn mois apres que il eurent tenu la cité d'Angorie assiegée Valentin & les autres Barons auoient ensemble prins cõseil de saillir sur leurs ennemis: si mãderent à brãdiffer la deffiãce au lẽdemain, & brãdiffer qui fut fier l'accorda Les chrestiẽs qui dedãs angorie estoient ordonnerent leurs batailles en dix parties dõt Millon D'ãgler eut la premiere, sanson de Orleans la seconde, Geruais son fils conte de vãdosme la tierce, le conte de champagne la quatre, Quentin de Normandie la cinquiesme, le Duc de Bourgongne la sixiesme, le Comte Dampmartin : la septiesme, le Mareschal de coustantinople, la neufiesme, valentin la dixiesme qui à tous donna courage de bien faire. Lors saillirent chrestiens pout assaillir Brandiffer qui de son ost auoit fait quinze



batailles en la moindre auoit vn Roy Or ne faut pas demander des pompes & richesses qui d'vne part & d'autre sur le champ reluisoient trompettes adonc pouuoit on ouir, & la grosse bataille commence : entour l'estendart des Payens estoit Brandiffer, & le Roy de Esclardie : le Roy de Inde, & le Roy de la sa'uete. L'admiral de cordes, L'admiral Dibrie, le Roy D'amene:le Roy D'abias, Iosué de Palerne, le conte Braimont, le Duc corchilon, & Clorée D'orcanie. Quand vint à s'approcher des batailles, vn Payen de Surie qui onc n'auoit esté en guerre pour sõ corps esprouuer passa outre & vint vers les chrestiens la lance sur l'arrest. Bien le vid valentin son cheual à frappé des esperons & contre le payen vint & d'vn coup mort l'abbatit. De celle heure commēça la bataille mout dure, & Payens fort assailloyent:mais leur vaillāce n'est point à racompter contre la proësse des chrestiens. Entre lesquels le hardy Valentin le Duc Millon, & les douze pers. Le Roy de Inde entra en la bataille qui les chrestiens fort greua. Quand Valentin le vid il alla deuers luy & si grand coup luy donna que à terre l'abbatit. Adonc les chrestiens firent reculer les Sarrazins car desconfits estoient:vn capitaine sarrazin qui estoit en l'arriere garde vint pour les secourir accompagné de trente mille payens, & la ont commencé la bataille plus fort que deuant. Le Roy Lucar trouua le Roy de Inde qui fort se combatoit, & bon secours luy donna:tant furent chrestiens à celle heure chargez de payens que force les contraint de eux retraire deuers vn estang qui pres du champ estoient & trop affaire auoient, si se n'eust esté deux vaillants cheualiers qui ce iour arriuerent en Angorie accompagnez de sept cents hommes d'armes. Lors les deux cheualiers que ie vous dis venoyent du sainct Sepulchre, & mout de necessité auoyent souffert tant de prisons que d'autres, pour faire leur voyage. L'vn deux amena en France la fille d'vn riche admiral payen, laquelle auoit nom Claradine & la fist baptiser & prendre nostre loy, le moindre des deux cheualiers estoit Regnier de Prouence, & l'autre Millon de Dijon, beau cheualiers & hardis estoient. Si eurēt nouuelles de la bataille qui pres de la estoit & leurs gens firent armer, & leurs baillerent enseigne & pauillons pour mieux les payens effroyer, & ainsi vindrent dehors la ville chrestiens secourir, se frapperent en la bataille fierement. A l'approcher furent payens de celle nouuelle venue esmerueillez, & non pas sans cause: car Millon de Dijon à son entrée abbatit mort le Roy Lucar & le Roy Rubres, dont Brandiffer fut esbahy & puis entra Regnier & plusieurs en tua & des plus vaillans. Valentin fut fort esmerueillé quand il vid ces deux cheualiers si vaillans aux armes, si cheuaucha vers eux & leur dist. Seigneurs bien soyez venus, dictes moy s'il vous plaist qui deça vous amene & qui vous estes. Amy, dist Regnier, nous sommes pers de france qui du sainct sepulchre venons si auons ouy parler de ceste entreprinse, en l'honneur de Iesus sommes venus celle part pour vous aider & la saincte foy deffendre ainsi que nous y sommes tenuz, & se voulez sçauoir nos noms : ie suis appellé Regnier, Seigneur de Prouence, & mon compagnon est appellé Millon de Dijon, preux & hardy che-

ualier. Seigneurs, dist Valentin, bien soyez venuz: car icy est Millon d'Angler & les autres Pers de France. Adonc entrerent tous en bataille qui fut dure & mortelle. Or se recorda le Roy de Inde de Valentin qui l'auoit abattu, si courut contre lui auec trois Roys, & tellement le presserent que luy & son Cheual à terre l'abbattirent: mais le Cheualier se releua & print son espée & au mieux qu'il peut de toutes pars se deffendit: mais trop eut d'affaires. Adonc Millon d'Angler, Sanson, & Geruais, vindrent qui secours luy donnerent en telle maniere que vn cheual luy conquirent: puis coururent vers le Roy de Inde, & à terre l'abbatirent & son Escu luy osterent & le baillerent à Valentin: car le sien auoit perdu. Or aduint surcestuy affaire nouuelles dont piteuses choses vindrẽt, car vn messager vint dire à Valentin. Sire, ie suis maintenant allé vers le port si ay veu sur la mer grand nombre de Sarrazins qui viennent ceste part. Seigneurs, dis Valentin il y faut aller pour garder le passage. Si s'assemblerent Valentin & Millon de Dyion pour aller vers le port. Helas! c'estoit son pere l'Empereur de Grece & son armée qui à leur secours venoyent, de malle heure vestirent les armes des payens quand il faut que Valentin en mette piteusement son pere à mort.

Comme Valentin tua son pere l'Empereur de Grece piteusement en la bataille.
CHAP. LXVII.



SI tost que l'Empereur de Grece & ses gens furent descendus à terre Valentin descendit celle part à course de Cheuaux la lance conchée, l'Empereur de Grece qui hardy courage auoit prins vne lance, & contre son fils vint qui l'escu de sarrazin portoit si ont rencontré l'vn l'autre par telle force que Valentin passa sa lance tout outre le corps de l'Empereur son pere & l'abbatit mort sans mot dire fors qu'il cria mont ioye viue Grece. Orson qui l'entendit cogneu que c'estoit son pere, si ietta bas lances & Escu & leua son heaume; puis cria en plorant piteusement, frere Valentin, malle vaillance auez faict: car vous auez tué le pere qui vous à engendré. Quand Valentin l'entendit du Cheual à terre se laissa cheoir, & Orson courut qui mist les pieds à terre & son frere accolla en menant si tresgrand dueil que nul homme ne sçauroit racomter. Si vint deuers eux Regnier de prouence & Millon de Dyion pour les reconforter puis ont leué Valentin & luy ont dict. Cheualier prenez patience: car pour plorer vous ne pouuez vostre pere rachepter, ainsi qu'il à pleu à Dieu la chose est aduenuë. Helas! dit Valentin, que m'est il aduenu, ie suis dessus tous les autres le plus maudict, mal'heureux, & mal fortuné. Helas! ou es tu mort quand tu ne viens à moy: car ie ne suis pas digne que la terre me soustienne, ne que nul des elemens ne preste nourriture quand i'ay tel faict commis deuant Dieu detestable & aux hommes abhominable. Helas! mal'heureux Valentin de qu'elle heure fus tu né pour commettre si villain cas & desnaturé meurtre, i'ay souffert toute ma vie, peine & tourment du grand soucy: mais dessus tous les autres i'endure maintenant douleur nompareille. Faux Roy d'Inde, maudit soit ton escu & qui

le composa par luy i'ay esté de mon pere descongneu. Helas! frere Orson quand nostre pere i'ay mis à mort, prenez vostre espée & la vie m'ostez : car ce n'est pas raison que plus ie viue sur terre, ne que ie suis mis au nombre des Cheualiers. Frere dist Orson, prenez en vous reconfort : & vous gardez de desespoir, souuienne vous que Dieu est tout puissant pour plus grand chose pardonner : retournez par deuers luy & pardon demandez de vostre peché : promettez penitence faire. Certes qui est mort il est mort : iamais n'y à remede mieux vaut pour luy prier que sa mort tant plourer. Ainsi le reconforta Orson qui auoit le cœur dolent : & à tant faict à l'ayde des autres Barons & Cheualiers que Valentin est monté à Cheual. Ainsi que homme qui rien ne doute & de sa vie ne lui chaut. Auecques les autres es entré en la bataille en frapant si grands que tous ceux qu'il trouue deuant luy tant fussent vaillans vn seul n'en eschappoit. A celle heure retourna le Roy Chrestofle qui sur les Chrestiens frappoit. Si luy donna Valentin vn tel coup que parmy le corps tout outre le passa. A celle heure fiere & dure bataille furent Millon de Dyion & regnier de prouence qui pour leur vaillance si auant se mirent que des payens & Sarrazins furent prins & sans secours tenus. Alors leur bandirent les yeux & en leur nauires les firent mener piteusement battant : mais Dieu qui ses bons amys ne oublie point au besoing les mettra dehors & les deliurera & menerons Charlot Roy de France à ioye honneur & liesse, & au deshonneur des faux traistres Hauffroy & Henry. Ceste bataille dura longuement : car bien se deffendoient d'vne part & d'autre. Valentin ne regardoit pas sa vie sauuer, à frapper & à battre payens prenoit son estude. Si vint vers Brandiffer, & si grand se donnerent l'vn sur l'autre que tous deux à terre tomberent : mais Valenrin qui fut preux sur Brandiffer frappa si rudement que de vn seul coup luy fendit la teste & tomba tout mort. Quand le Roy Bruant vit que son frere Brandiffer estoit mort il partit de la bataille auec l'Admiral de cordes & le Roy Iosné qui la retraicte firent sonner & vers les nauires allerent pour eux sauuer : mais les Chrestiens les suiuirent de si pres en reclament sainct George & sainct Iacques, lesquels deux saincts ainsi que par aucuns bons Cheualiers ont depuis tesmoigné que les Chrestiens monstrerent ce iour miracle contre les payens. Or furent les payens de si pres prins & attains que plusieurs dedans la mer se iettoient & se noyerent, & ainsi en toutes manieres furent desconfits, la nuict fut venuë & les Chrestiens se retrairent dedans Angorie puis le lendemain yssirent dehors pour faire les trespassez enterrer. La furent trouuez plusieurs Cheualiers qui furent fort plains : mais sur les autres fut ploré l'Empereur de Grece. Valentin & Orson demenerent si grand dueil qu'on ne les pouuoit appaiser & Millon d'Angeler leur dis, enfans, ne plourez plus : mais priez Dieu pour son ame : car pour toutes vos larmes ja enuie ne reuiendra. Lors le corps de l'Empereur firent porter dedans la Cité ainsi comme à Roy appartenoit le firent enseuelir & plusieurs messes firent chanter & grands ausmosnes aux pauures donnerent pour le salut de son ame, mais qui oncques fist chere Valentin tousiours plouroit, ne pour reconfort que on lui peut donner son pere ne pouuoit oublier.

Comme Millon d'Angler retourna en France & comme Valentin & Orson allerent en Grece. CHAP. LIX.

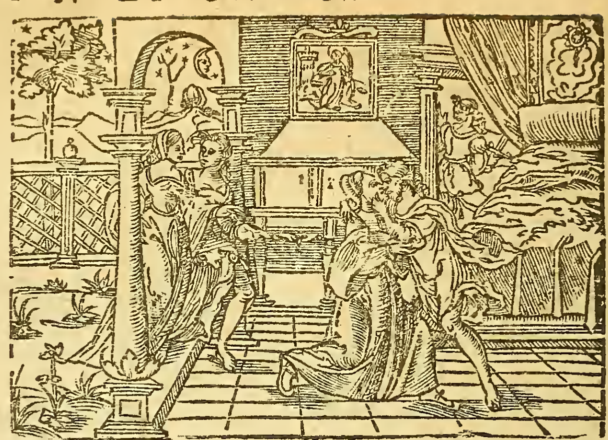
LE Duc Millon d'Angler apres que les payens eurent esté la seconde fois desconfits deuant Angorie print congé de Valentin pour retourner en France en luy disant. Amy Valentin ie m'en vois retourner, ie voudrois bien aussi tost m'en retourner que vous m'apportastes. Amy, dist Valentin en plorant, ia ne plaise à Dieu que tel art plus ie iouë : car il est damnable. Celuy qui me l'aprint à la fin en mourut meschamment ie croy que pour ce peché i'ay mon pere tué. Alors print congé Millon d'Angler, & auec



tous les Barons de France se mist à chemin, & Valentin & Orson prindrent conseil pour retourner en Constantinoble : mais premier qu'ils partissent firent couronner le Verd Chevalier Roy de Angorie ; & luy firent par les Barons & Chevaliers du pays faire hommage & feauté ; puis prindrent de luy congé & monterent sur mer. Quand vint au departir, Orson appella Galazie, & luy dis. M'amye ie cognois que de mon fait estes enceincte d'enfant : mais sçachez que pour femme ie ne vous puis auoir : car i'en ay vne autre espousée, pource s'il vous feray assigner rentes tant que pourrez viure honnestement sans danger de personne. Sire dist Galarie, ie veux auec vous la mer passer, puis me mettray en quelque religion à Dieu seruir pour vous & pour moy. Dame, dis Orson, ie my accorde. Lors la mist sur la mer, & tant nagerent que ils virent les tours de Constantinoble, & manderent à la Royne leur mere nouuelles de la mort de l'Empereur : mais ne manderent pas que Valentin l'auoit occis. Dolente fut la Dame de la mort de l'Empereur, & d'autre part ioyeuse de ces deux enfans qui en santé venoyent, chacun mena grand ioye par la Cité pour la venuë de Valentin & Orson, Chanoines, Prebstres, Clers, & Bourgeois saillirent de la Cité en grand possessions, & en toutes les Eglises firent sonner les cloches & furent reçeuz honorablement puis monterent au Palais, le disner fut pres & à table se mirent accompagnez de grand Barons. La Dame commença à parler & dis Valentin mon enfant, il conuient sçauoir lequel de vos deux tiendra l'Empire de Grece : car ie ne sçay de vos deux lequel est le plus aysné, si m'attens bien d'y ouuré sagement. Dame, dis Valentin, ie veux que mon frere ce premier an le soit. Par ma foy dist Orson, il ne m'appartient pas d'aller deuant vous. Frere ie suis venu à vous, & n'ont pas vous à moy si serez Empereur car de ma part ie le veux. Allez debatirent ceste chose, puis à la fin par les Seigneurs du pays fut appoincté que tous deux gouuerneroient l'Empire en paix & en amour : mais Valentin en si haut estat ne demoura : car Valentin qui pour l'amour de son pere nuict & iour l'armoit vn matin appella Esclarmonde & luy dis. Entendez ma raison vous sçauez bien que deuant Angorie i'ay mon pere piteusement tué, dont nulle confession n'ay faicte. Si suis deliberé de m'en aller au Pape mes pechez confesser & au sainct Pere demander penitence. Saluez & mon nom ma mere & mon frere Orson, lesquels irez voir au bout de quinze iours & luy baillerez se breuet, & à nulle autre ne le monstrerez. Tendrement plora la Dame tant que les l'armes luy couloyent en bas.

Comme Valentin print congé de la belle Esclarmonde pour aller en la Cité de Romme son peché confesser. CHAP. LXIX.

TAysez vous, dit Valentin, ne plourez pour moy & me baillez l'anneau dequoy ie vous espousay. La Dame luy bailla & en fist deux parties, dont il en garda l'vne & l'autre bailla à la Dame, disant. M'amye gardez ceste partie & pour chose qu'on vous die ou reporte de moy ne croyez vn mot si vous ne voyez l'autre partie que ie porte auec moy, gouuernez vous sagement & seruez bien Dieu : & de fauces parolles vous gardez, car le monde est



auiourd'huy trop faux & deceuant. A ces mots embrassa la Dame en plorant piteusement & prindrent l'vn de l'autre congé. Ainsi partit Valentin accõpagné d'vn seul Escuyer, & tant fist qu'il arriua à Rome, & se logea. Le lendemain vint en la grand Eglise ou le Pape chanta la messe: Valentin l'ouyt de bon cœur, & apres la messe deuant le sainct pere sagenouilla demandant confession. Lors le Pape qui bien pensa qu'il estoit de haute maison luy fist signe qui l'orroit, puis le Pape entra en sa chambre & fist venir Valentin qui fort plouroit. Beau fils dist le Pape que veux tu auoir que tant pleure. Helas! dis Valẽtin, des pecheurs ie suis le pire. La commença sa confession: & entre les autres fautes en plorant confessa qu'il auoit tué son pere & en demanda penitence. Quand le Pape entendit le cas de Valentin & regarda la grande repentance qu'il auoit de la mort de son pere, dont il eut pitié & luy dis. Mon enfant ne vous desconfortez point: car Dieu est puissant pour pardonner chose plus grande, allez en vostre logis & demain au matin vers moy retournez si vous donneray penitence au salut de vostre ame. Valentin s'en retourna en son logis sans rien dire de son faict à personne la nuict ploura & souspira, & quand le matin fut venu il retourna à l'Eglise & la trouua le S. Pere qui deuant luy faisoit chãter la messe. Apres la messe le Pape l'appella & luy dist. Mon enfant entens ce qu'il te faut faire pour auoir de ton peché pardon. Premierement tu changeras ton habit & pauurement iras vestu & ton corps tant trauailleras que de nul ne puisse estre cogneu: & puis apres iras en Constantinoble: & souz les degrez de ton Palais te logeras & seras sept ans sans parler se Dieu tant de vie te donne & ne mengeras ne boiras fors du relief qu'on donne aux pauures: & en ce plustost tu meurs tes pechez te seront pardonnez, & se tu vis sept ans & ne fais la penitence iamais pardon n'auras. Sire, dis Valentin tout ce feray bien de bon cœur. Adonc le Pape luy donna absolution.

Et ainsi que dit l'histoire celuy iour Valentin disna auec le Pape puis partit de la Cité sans parler à son Escuyer ne à nulle personne. Si vous diray comme il parfit sa penitance & qu'elle vie il menoit.

Comme Valentin en grand douleur de son corps parfi sa penitence pour son pere qu'il auoit occis. CHAP. LXV.

QVand Valentin qui de la grace de Dieu fust inspiré pour sa penitence parfaire entra, dedans vn bois apres qui l'eut faict tondre ses cheueux & en ce bois fust si longuement mangeant pommes & racines parmy les ronces & espines que d'homme n'eust esté cogneu, & apres il s'en alla en Constãtinoble: mais premier qu'il y arriuast pour luy fut graud dueil parmy la Cité demené: car la belle Escarmonde qui son message n'oublia pas alla deuers Orson & luy bailla le breuet que Valentin luy auoit laissé. Quand il eut leu il se print à plourer angoisseusement. Frere, dist Esclarmonde, pourquoy l'armoyez vous tant, Helas! sœur dist Orson, ce n'est pas sans cause: car mon frere Valentin s'en va. Et par ces lettres me faict asçauoir que iamais ne reuiendra: mais demeurera en exil pour ses pechez plorer, quand la Dame entẽdit

que son mary s'en alloit elle cheut pasmée, & elle fust reuenuë, elle s'escria haut en disant, Helas! mon amy, pour-quoy sans le me dire vous estes ainsi party, mal fortunée suis quand vous en allez sans iamais reuenir. Grand dueil demenoit la Dame & plus grand Orson, par la Cité furent tantost les nouuelles que Valentin s'en estoit allé en espoir de nom iamais retourner Esclarmonde pleure, Belissant l'armoye, & Orson souspire. Longuement dura celuy dueil parmy la Cité & aduint ainsi comme dit l'histoire qu'en celuy iour on dist à Fezonne, que Orson auoit vne autre Dame en amours qui de luy estoit grosse, dont tel courroux print en son cœur que malade fust au lict, & en brief temps mourut. Grand dueil en mena Orson: mais deuant vous ay faict mention. Or diray de Valentin, lequel arriua en Constantinoble en si tres-pauure estat que de nul ne peut estre cogneu il alla par les ruës & par les maisons des Bourgeois l'aumonsne querant: pour ouyr des nouuelles: puis s'en vint au Palais à l'heure que son frere Orson deuoit soupper: ceux qui gardoient la table l'ont battu chassé pour le bouter hors, mais il n'en faict semblant, compagnons dis Orson qui fort regardoit sa contenance, laissez ce pauure ceans & plus ne le battez: car pour l'amour de mon frere Valentin ie veux que tous pauures soyent reçeuz affin que Dieu m'en vueille enuoyer nouuelles. Lors le laisserent Valentin par le commandement d'Orson & luy ont porté le bon vin, & viandes assez. Mais il regarda vne corbeille: ou estoit l'aumosne des pauures du relief de la table, & mengea, & adonc furent esbahis. Et quand la nuict que les portiers voulurent fermer les portes son venus vers Orson, & luy ont dict: ce malostru qui le fol contrefaict voulez vous qu'il demeure icy ie veux que vous souffrez & endures de luy & que ceans le laissez faire à sa volonté; car par aduenture c'est vœu ou promesse à Dieu promis quand il ne parles point nul ne peu sçauoir qu'il est ainsi demoura Valentin soubs les degrez & fist son lict de paille le lendemain au matin Orson par deuant luy passa qui grand pitié en eut & l'aumosne luy donna. Apres passerent pour aller à l'Eglise sa mere & sa femme Esclarmonde qui fort le regarderent & luy donnerent l'aumosne. Helas! pauure homme dis Esclarmonde comme pouuez vous sans couuerture la nuict icy durer, Mais s'il plais à Dieu la nuict en autres Valentin s'enclina en les remerciant, & les Dames passerent outre & aussi tost qu'elles furent passées: Valentin vit d'eux pauures & tout luy donna ce qu'on luy auoit donne par ma foy dirent en se mocquant ce quoquin est bien fol quand il n'a riens & donne ses aumosnes, Valentin dis en son cœur Sire Dieu tout puissant: vueillez à tous ceux pardonner qui de moi font derision: car ils ne sçauent pas ma faute miserable parquoy ainsi viure me conuient.

Quand vint au disner apres on donnoit à Valentin de toutes viandes: mais il faisoit à sa puissance signe que de riens il ne mangeroit sinon seulement des reliefs. Et quand Orson cogneut sa condition, il commanda que meilleur de sa table on mist en la corbeille: & que le pauure homme deuant fust le premier seruy. Seigneurs dist Orson par le Dieu en qui ie croy tousiours le cœur me dit que ce pauure homme fait quelque penitence qu'il à Dieu promise en ce point fut Valentin longnement dedans son Palais sans estre recogneu: tant que vn chacun disoit que piéça il estoit mort parquoy le Roy Huguon fist Esclarmonde demander pour femme & depuis grand trahison entreprint & brassa.

Comme le Roy Huguon fist demander Esclarmonde pour femme & comme il trahit Orson: & le verd Cheualier.

CHAP. LXXV.

OR auoit en ce temps vn Roy de Hongrie qui huguõ auoit non: ce luy Roi ouyr paler de Valẽtin qui l'épire de grece auoit laissée & le pays de guerpy. Si vint en Contantinoble & de Orson fut bien reçeu, tant que par vn ma-



tin Huguon appella Esclarmonde & luy dit en beau langage Dame sçachez que ie suis Roy de Hongrie & tiens soubs moy plusieurs grand Seigneuries: mais d'vne chose ie suis mal c'est que ie n'ay point de femme & suis à marier: pour laquelle chose ie suis venu deuers vous: i'ay entendu que le Cheualier Valentin iamais ne le verrez. Ie vous requiers que pour mary vous me vueillez auoir si serez Roigne de Hongrie couronnée & grandement honorée: car sur toutes autres estes celle que mon desire. Sire dist la Dame, du bien & de l'honneur que vous me presentez humblement ie vous remercie.

Mais pour bien me respondre cherchez vne autre femme: car encores est viuant mon amy Valentin. Si suis deliberées de l'attendre sept ans. Et quand il seroit ainsi que mary voudrois prendre, à moy il ne faudroit point paler: mais à l'Empereur Orson, & à mon frere le verd Cheualier, car sans leur conseil iamais ie ny cōsentirois pour chose que l'on me sçeust dire, Dame, dist Huguon vous parlez honnestement & me plais vostre responce. Lors s'en vint deuers Orson & luy demanda se de Valentin auoit oui nouuelles. Franc Roy dist l'Empereur Orson qui de luy pas ne se doubtoit, autre chose ne sçay sinon par vne lettres deuisant qu'il est allé en exil pour plourer ses pechez: & dessus luy porte vne partie de l'anneau dont sa femme espousa: l'autre luy à laissée, Et sur toutes choses luy à dict que rien de luy ne vueillez croire se la part de l'anneau elle ne voit, Sire dist. Huguon qui ces parolles bien nota Dieu le vueille conduire, car c'est vn vaillant Cheualier Orvo⁹ diray vne chose que i'ay en mon courage, ie suis deliberé en l'honneur de Iesus qui souffrir mort & passion en l'arbre de la Croix pour nous d'aller en Hierusalem veoir, & visiter le sainct Sepulchre de nostre sauueur & redempteur Iesus. Si voudroye bien auoir troué compagnie. Et se venir il vous plaist à tousiours: mais en armes serions compagnons & ami, sire dist Orson c'est bien ma volonté de faire le voyage & long temps ie l'ay promis de faire. Si vous diray que nous ferons au partir de ceste terre nous yrons en Angorie si sçay pour tout vray que le Cheualier qui d'angorie est Roi nouuellement couronné volontiers auec nous viendra. Bien me plaist dist Huguon, allons la ou il vous plaira. Lors print congé Orson de la belle Galazie, & de sa mere Bellissant puis monterent sur mer & en Angorie sont venuz, & le Roy mout honorablement les reçeut, & de la venuë de Orson fut mout ioyeux, ils firent grand chere puis s'appresta le verd Cheualier pour le saint voyage faire & auecques eux sur la mer monta, ils sont venus en Hierusalem & ont print logis pour la nuict reposer. Puis au matin s'en sont allez deuers le Patriarche qui deuāt eux la messe chanta, puis parmy la Cité les fist conduire pour le Sainct Sepulchre & autres Sainct lieux visiter en grand deuotion. Les pardons gaygnerent & le voyage mout doucement firent fors le Roy Huguon, qui en son cœur portoit la trahison par laquelle fist prendre tous les vaillans Seigneurs qui en luy se fioyent & emprisonner car ainsi qu'ils visitoyent bien deuotement les Eglises le trahistres Roy Hauguon s'en partit de leur compagnie & s'en alla au Roy de surie qui rabastre auoir conuerty & d'iceluy abastre estoit frere du Roy de Inde, qui deuant la Cité

d'Angorie mourut. Huguon le salua par Mahom & luy dist. Roy entendez à moy & ie vous diray chose profitable. Sçachez sire que deux Cheualieres sont nouuellement venuz qui dessus tous doiuent estre de vous mal venuz, car grand partie de vostre terre payenne ont prinse perduë & exilée & ont mis à mort: par cruauté le vaillant Brandiffer, Lucar, & vostre frere le puissant Roy de Inde, & quand Robastre entendit que son frere estoit mort plora, puis dis à huguon. Sire me pourriez vous les deux Cheualiers rendre? Ouy, dist le trahistre Huguon: mais que me donnez deux seaux d'Or que porte les deux Cheualiers ou leurs armes sont empraintes. Sire, dist le Roy de Surie, trop serois ingrat si pour peux de choses ie vous esconduisois: les seaux aurez & assez d'autres choses si les deux Cheualiers me pouuez deliurer. Ouy, dist Huguon, & escoutez comme. En l'hostel du Patriarche enuoyez vos messagers qui sçauront à dire ou ils sont. Ainsi fist le Roy de Surie & huit cent hommes fist bien armer, puis les enuoya deuers le bon Patriarche qui par le commandement du Roy leur enseigna le logis, & les payens y allerent. Tantost que Orson & le verd Cheualier trouuerent à disner. Si furent incontinent prins & liez, & menez deuers le Roy. Helas, dist Orson, le Roy Pepin & les douze Pers de France furent en ceste Cité aux Sarrazins vendus ainsi puis ie cognoistre que pareillement sommes trahis & deceuz, en ce point furent menez deuant le Roy de Surie & quand il les vid, il leur dist fierement. Faux ennemis de nostre Loy, de vous tenir ay grand plaisir, or me dictes vos noms, car ie les veux sçauoir pour cause. Sire dist Orson, & ainsi me fais nommer le Roy de Angorie dist, ie suis nõmé le verd Cheualier: Par Mahom, dist le Roy de Surie, assez ay de vous deux ouy parler & croy que vous estes les deux, par qui grand partie de ma terre à esté exillé & mes gens mis à mort & auez vn compagnon nommé Valentin, si ie le tenois par Mahom iamais de mes mains en vie n'eschapperoit. Adonc les fist despouiller & leur seaux oster, lesquels depuis à Huguon furent donnée. Orson & le verd Cheualier furent mis en vne tour profonde au pain & à l'eau longuement ils pensoyent que le Roy Huguon fust mort par les payens. Helas! ils ne pensoient pas comme la chose alloit: car il est auec le Roy de Surie, qui leurs seaux luy bailla, dont il fut plus ioyeux que iamais n'auoit esté. Lors appella Galeran vn desloyal trahistre, qui longuement l'auoit seruy: car tel maistre tel seruiteur. Sire dist Huguon à Galeran i'ay trouué la maniere parquoy ie viendray au bout de mon intention: & pource que estes mon nepueu & que long temps m'auez seruy se voulez estre secrect tant de biens vous feray que serez content, Oncle dist Galeran de moy ne vous doutez, car ie sçay ou vous pretendez vous voulez auoir sur tout à femme la belle Esclarmonde. Il est vray, dist Huguon: car celer ne le vous conuient il faut faire vne lettres escrites cauteleusement au nom de Orson: car i'ay ses propres seaux dont elle sera sellée & faux que celles lettres soyent ainsi deuisées.

Orson par la grace de Dieu empereur de Grece à vous ma redoutée & souueraine Dame & Mere, à vous m'amye Galazie & à vostre sœur la belle Esclarmonde, tout humble saluation & recommandation promise. Sçachez que piteuses nouuelles & desplaisantes au pays de par deça nous sont aduenues: l'esquels par ces presentes ie vous r'escrit, si requiers à Iesus-Christ que patience vous donne. Mes Dames sçachez de certain qu'en Hierusalem i'y ay trouué mon frere Valentin qui au lict de mort malade estoit, si m'a tant fait Dieu de grace que deuant qu'il finast ses iours ie l'ay visité & parlé à luy; mais bien tost apres il rendit l'esprit à Dieu, & à sa fin m'enchargea de vous mander ces nouuelles, & salué de par moy la belle Esclarmonde, laquelle il mande sur toutes l'amour dequoy elle l'ayma oncques au plustost que elle pourra qu'elle se marie à aucun noble Prince, & que pour sa mort elle ne prengne desconfort: mais priez Dieu pour son ame, &

sçachez que pas il ne enuoye la moytié de l'anneau comme il auoit promis : car tantost qu'il fut couché il luy fut desrobbé, & quand ces lettres furent ainsi faictes, Huguon pour sa trahison mieux couurir en fist faire vne autre de par le verd Cheualier & Orson ensemble.

Treschere & aymée sœur assez vous auons faict sçauoir de vostre loyal espoux & nostre bon frere Valentin, par laquelle chose nous deux considerant la grand beauté qui en vous est & que trop peu de chose est de si belle Dame sans partie, & aussi pour accomplir la volonté du trespassé à qui Dieu face pardon. Nous voulons en desirant vostre honneur & profit croistre & augmenter que le puissant Roy Haguon vous ayez à mary & espoux, si vueillez à ces choses obeyr & nostre volonté parfaire, autant que doutez à nous desplaire & pour verification de ce nous auons de nos propres seaux ces lettres scellées, afin de plus grande probation de verité, & sçachez que vers vous nous ne pouuons aller pour le present : car entre les Chrestiens & Sarrazins est bataille donnée, laquelle nous attendons pour la foy de nostre seigneur Iesus Christ deffendre qui vous ayt en sa garde. Quand les lettres de la trahison furent ainsi dictes les ferma & des propres seaux aux Cheualiers les scella & puis les bailla à son nepueu galeran & luy dist que à Constantinoble luy conuenoit assez vers la Royne Bellissant & la belle Esclarmonde ces lettres porter & presenter, & quand vous y aurez esté ie yray apres comme celuy qui rien n'en sçait pour la belle Esclarmonde requerir. Si ne doute pas que elle ne me soit accordée. Oncle, dist Galeran, le message sçauray bien faire : car ie cognois bien vostre cas. Alors luy bailla les lettres & galeran se mist à chemin & bien tost arriua au Palais de Constantinoble à l'heure qu'on mettoit les tables. Si salua les Dames de par l'Empereur Orson & le verd Cheualier, puis leur donna les lettres. Messager dist la Dame Bellissant, comme se porte mon fils, Dame dist Galeren, ie laissé en Hierusalem sain & en bon poinct, ainsi comme par ces lettres pourrez sçauoir plus à plain des affaires. Les Dames demanderent que le messager fust bien festoyé.

Or estoit de coustume que quand on vouloit boire ou manger, on faisoit venir Valentin à la table ou en la salle pour mieux penser de luy, & pourtant que on sçauoit qu'il ne mangeoit que le relief on luy bailloit si bon que plus n'en vouloit vser : mais prenoit souuent ce qu'on iettoit aux chiens largement. Il ouyt bien les nouuelles du messager, si pensa qu'il feroit. Les Dames se leuerent de table, & apres graces renduës. Bellissant fist venir vn secretaire qui leur fist le contenu, & bien l'ouyt Valentin qui estoit en la salle, & nul semblant n'en fist, il ne faut pas demander le grand dueil & lamentation des Dames qui fut mené pour Valentin qu'on disoit qu'il estoit mort : car ils cognoissoient les seaux des deux bons Cheualiers. La belle Esclarmonde ses habits desrompoit & ses cheueux tiroit disant, pauure femme de toutes la plus douloureuse, pourquoy ne vient la mort sans me laisser plus viure : Las ! Valentin pourquoy ne suis ie allée auec vous pour vostre corps ayser : frere verd Cheualier & vous Empereur Orson trop auez dur courage que si tost me voulez marier. Helas! comme doit celle iamais prendre mary qui des vaillant à perdu l'excellent, des bons le meilleur, des preux, le plus hardy, & la rose d'honneur la fleur de Cheualerie, des nobles le miroer, l'exemplaire des courtois de loyauté le patron, des sages l'eslite. Fauce mort qu'as tu enpensée quand par toy ie suis hors de toute humaine ioye & soulas, iamais ne quiers auoir liesse mais tousiours en languissant plourer celuy qui de toute les humaines estois digne d'honneur iamais autre mary n'auray : mais en continuelle douleur mes iours vseray. Bien voir Valentin les grandes douleurs que pour luy portoit la belle Esclarmonde dont auoit grand pitié : mais pour doute & cognoissance en son cœur portoit sa douleur, & quand Bellissant vit que Esclarmonde le desconfortoit tant, au mieux qu'elle peut la reconforta. Ma fille prenez

en vous patience vous sçauez qu'il estoit mon fils si en dois estre au cœur dolente : mais quand ie considere qu'il n'y à nul remede mieux vaût prier Dieu pour son ame que tant de pleurs ietter:pensez à ce que vostre frere le verd Cheualier & Orson vous mandent. Las ! dist Esclarmonde dequoy me parlez vous, qu'el mariage peut on faire de celle qui n'a espoir d'auoir iamais ioye : Dame pour Dieu ne m'en parlez plus:car iour de ma vie ie ne veux auoir mary. Fille, dist Bellissant vous estes mal aduisée : car puis que si haut homme comme le Roy Hügon vous veut auoir vous en serez mieux prisée. & vous dis qu'il pourra encores tel venir à qui ie me mariray. A ces parolles entra la belle Esclarmonde en sa chambre & tendrement ploura, & Valentin est soubs les degrets qui en son cœur pense dont telle trahison peut estre venuë. Aduint que au bout de quatre iours le trahistre Huguon pour son entreprinse parfaire arriua en Constantinoble, & la fut en grand honneur reçeu:mais Esclarmonde ne luy monstroit semblant d'amour. Ma Dame bien auez ouy par les lettres que Galeran vous à baillées comme Valentin vostre fils est mort, dont suis dolent. Si est la chose ainsi accordée par leur bonne volonté & deliberation & pour auoir alliance ensemble, que ie doy auoir Esclarmonde pour espouse. Sire, dist elle, ie vous promets la foy que ie n'ay nul courage de vous ne d'autre auoir. Or est Valentin en la salle qui toute la trahison escoute,& en son cœur la notte, puis dist Bellissant. Ma fille, ne croyez pas vostre courage ne ce que le cœur vous dit:car bien sçauent le verd Cheualier & Orson, ce qui vous est necessaire,& se contre leur volonté faictes il en seront marris. Quand Esclarmonde ouyt les nouuelles fut fort pensiue,tant fut la chose menée que pour complaire elle fut d'accord d'auoir le Roy Huguon dont il fut ioyeux: mais peu dura.

Comme Bellissant & Esclarmonde sçeurent la trahison, & fauce entreprinse du Roy Huguon.

CHAP. LXXIJ.



T quand le saint homme Valentin apperçeut que s'amye estoit trahie grãd pitié luy en print si entra en vne chappelle de nostre Dame ou il auoit accoustumé de prier Dieu, si s'agenouilla deuant l'image de la vierge, Marie, des autres la plus digne, mere, fille, & en celle du redempteur, du monde, & dist vierge Marie entendez ma priere, & moy qui suis pauure & miserable pecheur: c'est qu'il te plaise prier ton cher fi'sque ie puisse m'amye Esclarmonde deffendre de la trahison qui contre elle est faicte. Quand Valentin eut son Oraison finée, vn Ange vint à luy qui luy dist Valentin, Dieu à ouy ta priere, va hors de la Cité & trouueras vn pelerin, prens ses habillemens son bourdon & son escharpe & quand ses habits auras vestus retourne en ton Palais & compte deuant la compagnie la trahison telle que tu la cognois: car ia ne seras cogneu. Vray Dieu, dist Valentin, ie te remercie. Lors partit & trouua le Pelerin & print ses habits, puis retourna au Palais, ou les Dames estoient & le Roy Huguon qui plusieurs parolles sainctes disoit à Esclarmonde. Toute la compagnie il salua,& puis dist tout haut à la Royne Bellissant Dame, ie vous prie que me monstrez la femme de Valentin. Pelerin, dist Huguon à qui la couleur mua, allez en la cuisine, & puis vous aurez lau-mosne. Adonc dist Valentin, ie veux parler à elle & luy faire vn message. Pelerin, dist elle, ie suis celle que vous demandez. Madame, en bõne heure, i'ay veu vostre amy qui de par moy vous saluë, & vous faict assçauoir par moy que deuant trois iours il sera ceans. Pelerin, dist la Dame, aduise que tu dis: car i'ay eu nouuelles certaines qu'il est mort, Dame, dist Valentin: croire ne le deuez: car ie me liure à mourir si encores n'est en vie, & si dedans trois iours ne le

voyez. Et quand Huguon ouyt les parolles que Valentin au Dames disoit seccrettement saillit au Palais & sut son cheual monta sans retourner, trop furent esmerueillées les Dames & vouloient le Pelerin festoyer: mais il n'en voulut riens faire: & leur dist, mes Dames par donnez moy: car i'ay mes compagnons en la ville que ie vois voir. Lors Esclarmonde luy donna argent. Et quand il fut hors on demanda ou estoit le Roy Huguon. Par ma foy, dist vne Damoiselle, ie l'ay veu presentemét courir sur son cheual: & sur ces parolles Galeran entra qui son Oncle demandoit. Bellissant dist, de bonne heure estes venu: car iamais n'eschapperez tant que aurez la trahison comtée. Et quand Galeran ouyt ces parolles il commença à trembler Helas! Dame, pour Dieu ayez de moy mercy & ie vous diray la verité Mon Oncle le Roy Huguon à ceste trahison faicte & à vendu aux paiés dedans Hierusalem Orson & le verd Cheualier. puis luy compta au long comme auez ouy deuant. La fut vn grand dueil. Et quand Galeran eut tout dit se partit cuydant estre eschappé: mais le preuost le fist pendre & estrangler & Valentin laissa la sa robbe de Pelerin & reprint ses habits, & vint au Palais, pauure dis Esclarmonde ou auez vous esté ie croy que vous estes desplaisant que marier ie me veux. Valentin enclina la teste & la laissa & se print à Dieu prier. Esclarmonde luy auoit faict aporter vne couche: mais il couchoit à terre & ainsi parfist sa penitence.

Comme Orson & le verd Cheualier furent deliurez des prisons du Roy de surie par l'appoinctement, & de la guerre qu'ilz firent au Roy Huguon.

CHAP. LXXXiij.

LE Roy de Surie qui en ses prisons tenoit Orson & le verd Cheualier les fit deuant luy amener & dist. Seigneurs vous voyez que i'ay puissance sur vous. Et que vous ne pouuez rien sur moy & ie sçay bien que vous estes ceux qui plus auez nostre loy & nostre terre molesté. Si iure mon Dieu Mahom que iamais ne m'eschaperez que mourir ie ne vous face fors que vous me rendez la Cité: d'Angorie auec Chasteau fort: & trente autres fortes places que vous tenez en vos mains. Sire dist Orson nous ne le ferons pas, se ne nous rendez le Roy Huguon que tenez, le Roy de Surie dist ne me parler de luy. Car il s'en est allé. Et par luy auez esté trahis. Quand Orson netendit ce fut esmerueillé & à iuré qu'il s'en vengera. Par ma foy dist le verd Cheualier ie ne vous faudray pas. Or ont accordé Orson & le verd cheualier au Roy de Surie sa demande pour leur vie sauuer & sont retournez en Constantinoble ou grand dueil fut apaysé. Puis à dit Esclarmonde comme elle à eu nouuelles par le Pelerin de Valentin, dont ioyeux fut Orson: car sur toutes choses il desiroit sa venuë, celle nuict coucha Orson auec Galazie, & engendra vn fils qui eut nom Morant, lequel tint le Royaumes d'Angorie, & ne demeura gueres que Orson mist son armée sur mer pour aller en Hongrie. Et quand Huguon le sçeut il luy enuoya demander s'il vouloit la Cité d'Angorie, & pour l'amour de son armée recompenser il luy donneroit quatre Cheuaux chargez de fin Or, & s'il y auoit nul qui de la trahison le voulu accuser il se combatroit à tous pourueu que ce fust Orson. Et le messager faict le verd chualier ietta son gage contre le Roy Huguon, & qu'il se trouuast hors des murs de la Cité d'Angorie, le Roy Huguon vint au champ bien armé: mais le verd Cheualier y fut le premier. Et quand ils furent prests ils frapperent des esperons & de grand force venus que leurs lances rompirent puis ils mirét les mains aux espées & Dieu sçayt quels coups ils se donnerent: car le verd cheualier bailla tel coup au Roy Huguon sur le heaume que vne partie de la teste luy coupa iusques aux espaules & cheut pasmé. Lors fut honoré le verd cheualier: puis Huguon print parolles & demanda vn confesseur, & la comta toute la fauceté & trahison, & en celle place il mourut. Orson fist prendre le corps & notablement enterré en vne abbaye qui pres de la estoit & luy fus tel

honneur fait qu'il luy appartenoit, parce qu'il estoit Roy, & monstra sa noblesse. Tant bien furent informée de la trahison de Haguõ que par le conseil des sages rendirent à l'Empereur Orson la ville de Hongrie & tout le pays: lequel en print possession & aussi en reçeut les hommages. Puis apres il s'en retourna en Constantinoble & le verd cheualier. Valentin fut ioyeux de qu'il les void en ioye & en prosperité. Mout s'esmerueilloit Eclarmonde de ce que Valentin ne venoit & disoit. Ha! mauuais Pelerin tu m'as trahie quand tu me dis que mon amy Valentin viendroit au tiers iour, & ie n'en ay nouuelles en quelque matiere du monde. Helas! elle ne pẽsoit pas qu'il fut si pres d'elle : car il estoit dessubs les degrez de son Palais. Ou du vouloir de Dieu finera ses iours. Et adonc le cognoistra.

Comme au bout de sept ans Valentin dedans le Palais de Constantinoble fina ses iours & escriuit vne lettres par lesquelles il fut congneu.

CHAP. LXXIIII.

AV terme de sept ans que ce S. homme Valentin en peine & grand tribulation sa penitence acheua, & pleut à nostre Seigneur le oster hors de ce monde & l'appella en gloire. Il luy print vne maladie dont mout se sentit affoibly & en remercia Dieu deuotement. Helas! dist Valentin: mon createur qui à ta semblance me creas ayez mercy de moy qui suis vn pauure pecheur, & te plaise me pardonner la mort de mon pere & tous les pechez qu'onques ie fis depuis que ie suis né, vray Redempteur de tout le monde ne considerez pas ma folle ieunesse : laquelle i'ay follement passée en plaisirs mondains & ne me vueille pas condamner: mais par ta saincte misericorde en tes mains ma pauure ame vueilles receuoir & deffendre du Diable. Et en disant ces parolles, vn Ange de Paradis se apparut qui lui dist. Valentin, sçachez de certain que dedans quatre iours de ce monde partiras : car c'est le vouloir de Dieu. Helas! mon Dieu, dist Valentin: bien te dois remercier, quand par les Anges la fin de mes iours me fais assauoir. Adonc le sainct homme fit signe qu'on luy apportast ancre & papier. Lors Valentin escriuit comme luy mesme en habit de Pelerin à la trahison descouuerte & tout l'estat de sa vie puis y mist son nom & la partie de l'anneau ploya dedans & en sa main la tint. Et apres ces choses fist vn prebstre venir auquel deuotement ses pechez confessa & les saincts Sacrement reçeut, & à celle heure trespassa. Et celuy iour pour luy commencerent à sonner les cloches de la Cité dont le peuple fut fort esmerueillé, & l'Empereur Orson & tous ses seigneurs & Barons descendirent & trouuerent le prebstre pres du S. corps. Amy, dist l'Empereur Orson pourquoy est ce que ainsi fort sonnent par la ville: Sire, dist le prebstre, ie croy que ce soit miracle que Dieu veut monstrer pour cestuy sainct homme : car tout ainsi qu'il à rendu l'esprit les cloches si ont commencé de toutes pars à sonner. Et quand Orson vid que le pauure homme estoit en ce lieu trespassé si fut mout pensif & esmerueillé. Par ma foy, dis il, ie croy que cestuy soit sainct corps & que pour luy Dieu faict miracle. Lors aduisa qu'il tenoit la lettre en sa main & la cuyda prendre: mais auoir ne la peut fors seulement la noble Dame Esclarmonde : car tout incontinent que elle lui toucha, la main souurit & à son plaisir print la lettre si fut tantost desployée. Lors Esclarmonde vit & cogneut la moytié de l'anneau.

Seigneurs, dist elle, tantost auray ie nouuelles de mon amy le nobles Valentin. Si eut vn secretaire qui leut les lettres ou estoient tous les fais du sainct hommes. Si ne demandons pas les grands douleurs & complainctes de Orson, & de Bellissant & d'Esclarmonde: car trop auoit le cœur dur qui adonc ne ploroit. La belle Esclarmonde ainsi que presque morte se ietta sur le corps en faisant tels regrets qu'il sembloit qu'elle d'eust mourir. Helas! disoit la bonne Dame: que doy-ie faire quand ie ay perdu ma ioye & mon esperance. Helas! mon amy Valen-

v... que auyez vous en pensée quand si pres de moy estes venu mourir en pauureté & si grand misere sans me donner aucune congnoissance de vous. Helas ie vous ay souuent veu en tresgrand pauureté froydure & trauail sans vous donner confort. Or suis ie bien sur toutes la plus fortunée quand ie ne l'ay peu cognoistre ne aduiser celuy que tant ie deuois seruir longuemẽt en amere tribulation comme vraye & loyalle espouse: puis baisoit sa face & ses mains en merueilleuse destresse. Et apres le grand dueil le sainct corps fut porté en terre en la grand Eglise de Constantinople en si grand compagnie que nul par les ruës ne se pouuoit tourner.

Et ne domoura pas fort l'onguement que le corps fut canonisé & mis en sepulchre. Si monstra bien Dieu qu'il estoit bien digne d'estre appellé Sainct. Car le iour de son trespassent furent malade de quelque maladie qu'ils fussent entachez qui son corps visitera & tous sains & guaris. Si ne demoura gueres apres la mort du noble & vaillant Valentin que Esclarmonde se rendit nonnain, & dict l'histoire qu'elle fut Abesse d'vne abbaye qui en l'honneur du sainct Valentin fut fondée. Ainsi partit de ce monde le glorieux corps sainct, & Orson demoura Empereur de Grece, qui sept ans seulement apres la mort de Valentin gouuerna l'Empire. Et en celuy temps eut vn fils de Galarie nommé morant, celuy Morant en son temps possedà le Royaume d'Angorie, & dans les sept ans mourut Galazie: dont l'Empereur Orson grand dueil demena. Et depuis la mort d'elle il ne mangea que pain & racines & petits fruicts que parmy les bois treuuoit: si luy aduint vne nuict en vision qui luy sembla qu'il vid toutes les portes de Paradis ouuertes, & si vid les ioyes des sauuez, les sieges des saincts couronnez en la gloire des Anges: qui melodieusement chantoyent deuant le sauueur du monde. Puis vid apres entre d'eux autres roches au parfond d'vne vallée obscure & tenebreuse le gouffre d'enfer ou estoient les damnez, les vns en feu ardant, les autres en bouillans és chaudieres, les autres pendus par les langues, & les autres assaillis & enuironnez de serpens, & generallement vid toutes les peines d'enfer qui sont horribles & espouuentables à racompter: apres laquelle vision il s'esueilla tout effroyer & esmerueille des choses qu'il auoit veuës & en plourant piteusement vint au verd Cheualier, & luy dist. Amy, ie cognois que le monde est de petite valeur, & de petite durée, & que tout n'est que vaine gloire des pompes & estats de ce monde desplaisans à Dieu, & au salut peu profitables, pour laquelle chose ie vous prie que de mes deux enfans vueillez penser & en bonnes meurs les conseruer en telle maniere que ils puissent l'Empire de Grece bien gouuerner au gré de Dieu & du monde: car la charge ie vous en laisse, comme celuy qui sur tous les hommes du monde i'ay parfaite fiance, & sçachez que le demourant de mes iours ie veux mener vie solitaire & le monde abandonner, & de ceste heure, ie renonce tous les honneurs mondains & prens congé de vous. Et quand le verd Cheualier ouyt ces parolles il se print à plourer, & Orson le reconforta & luy dit doucement. Helas! pour moy ne plorez plus: mais priez Dieu pour moy qu'il me doint force & puissance de mon vouloir accomplir. Puis se partit Orson en deffendant au verd Cheualier que son entreprinse ne declarast à personne. Si s'en alla en vn grand bois ou le demourant de ses iours mena vie saincte, tant que apres sa mort fut sainct canonisé, & fist plusieurs miracles & le verd Cheualier gouuerna les deux enfans en telle maniere qu'ils furent sages vaillans & de tout le peuple aymez si tindrent paisiblement l'Empire de Grece & le royaume de Hongrie & plusieurs autres terre Payennes qu'ils conquesterent lesquelles choses sont à plain declarée aux liure histoires & croniques qui depuis ont esté faicte. Si me vueillez pardonner; car de Valentin & Orson ne vous sçaurois plus auant escrire, fors que celuy qui souffrir mort & passion vueille donner sa gloire à tous ceux qui escouront cestuy liure. Laquelle nous doint le pere, le fils & le sainct Esprit. Ainsi soit-il.




CY COMMENCE LA TABLE DE CE PRESANT LIVRE NOMME ET INTITVLE VALANTIN ET ORSON, FRERE fils de l'Empereur de Grece, & nepueux au tres-puissant & redouté Pepin Roy de France.

Tous Princes & autres Seigneurs qui prenez plaisir a lire tous liures ie vous vueil racompter la vie des deux nobles seigneurs Valentin & Orson, nepueux du noble & vaillant Roy Pepin Roy de France, pour voir la declaration dudict liure plus amplement lisez premierement ceste presente table en laquelle on trouuera que ce present liure contient septante & quatre chapitres, lesquels parlent de plusieurs belles diuerses matieres lesquelle pourront voir ceux qui liront ce premier Chapitre au long.

Cy fine l'histoire des deux preux & vaillans Cheualiers Valentin & Orson, fils de l'Empereur de Grece, nouuellement Imprimé à Tro is, chez Nicolas Oudot, demeurant en la Rue nostre Dame, à l'Enseigne du Chappon d'Or Couronné. 1614.